

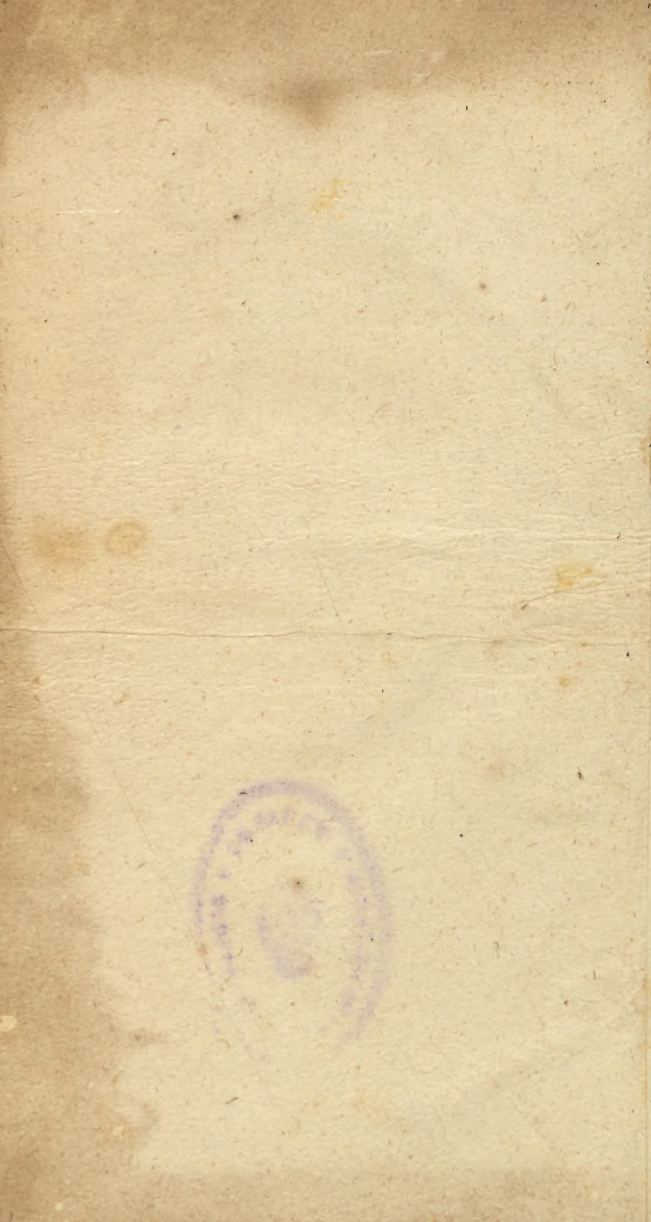






47=7.62-7

Post 213
n 21



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.
TOME VINGT-QUATRIEME.

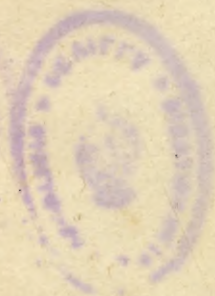


HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES

TOME HUIT-QUATRIÈME



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICH I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES

UNIVERSELLE COLLECTION

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE

NATIONALE DE L'ÉCOLE



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siecle.

PREMIERE PARTIE.



SUITE DU LIVRE II,

ET

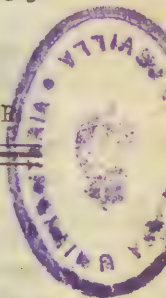
DE LA DESCRIPTION DE LA CHINE

CHAPITRE VII.

Histoire Naturelle de la Chine.

§ I.

Climat, Air & Terroir.



DANS la vaste étendue dont on doit se représenter la Chine, il est aisé de concevoir que l'air, les saisons & toutes les propriétés qui dépendent de l'influence des corps céle-

Tome XXIV.

A

Variété de
l'air & des sai-
sons à la Chi-

stes, ne peuvent être les mêmes dans toutes ses parties. Ainsi les Provinces du Nord sont extrêmement froides en hyver, tandis que celles du Sud sont toujours tempérées. En Eté la chaleur est extrême dans celles du Sud, & celles du Nord conservent une fraîcheur supportable, sur-tout quand c'est du Nord que le vent souffle. Les jours & les nuits sont aussi plus longs & plus courts dans les parties septentrionales que dans celles du Midi. Les végétaux de toute espèce croissent plutôt & deviennent plus parfaits dans celles-ci. En un mot, l'air de la Chine est fort sain. Il est rarement chargé ou infecté de vapeurs dangereuses. Les récits fabuleux des Bonzes, qui attribuent les maladies populaires à certains animaux qui s'élèvent dans l'air au-dessus de la vûe humaine & qui se cachent sous les rayons du soleil, semblent marquer assez que ce n'est jamais dans l'épaisseur de l'air même qu'il faut en chercher la cause. Au contraire, ils n'ont recours à ces vaines imaginations que pour expliquer comment il arrive quelquefois, que malgré la pureté continuelle de l'air quelques Provinces sont désolées par des maladies. Mais ils raisonneroient plus juste s'ils attribuoient le mal à la quantité extraordinaire de

canaux dont l'Empire est rempli, & à l'excès des parties nitreuses qu'ils ne cessent pas d'exhaler, sur-tout dans des terres grasses & fécondes, qui sont encore amandées continuellement par un mélange de toutes sortes d'immondices. Magalhaens remarqua, dans le long séjour qu'il fit à la Chine, qu'avant le lever du soleil la plupart des canaux paroissent couverts d'une fumée épaisse, qui se dissipe à la vérité fort promptement, mais que la peste n'y est presque pas connue; ce qu'il faut attribuer sans doute aux vents du Nord, qui soufflent de la Tartarie. Du moins ne produisent-ils pas ce fleau à la Chine; comme on s'est imaginé, sur des fondemens assez chimeriques, qu'ils le produisent quelquefois en Europe.

Il n'y a pas moins de différence, à la Chine, dans la surface des terres & dans les qualités du terroir, que dans la nature de l'air. Outre les Provinces de *Yun-nan*, de *Quey-chen*, de *Se-chuen* & de *Fo-kyen*, qui sont trop montagneuses pour être cultivées dans toutes leurs parties, celle de *Che-kyang*, dont la partie orientale est très-abondante, a des montagnes hideuses à l'Ouest. Le terroir de *Quang-tong* & de *Quang-si*, qui est si beau & si fer-

Variété dans
le terroir des
Provinces.

tile au long des Côtes maritimes, devient affreux & presque stérile en plusieurs endroits, à mesure qu'on s'éloigne de la mer. Dans la Province de *Kyang-nan*, le spacieux Canton de *Wey-cheu-fu* est entièrement couvert de montagnes très hautes & presque inhabitables. Elles sont en plus grand nombre dans les Provinces de *Chen-si* & de *Chan-si*, dont toutes les plaines ensemble ne composent pas le quart du Pays.

Beauté admirable de certaines parties de la Chine.

Lorsqu'on est entré dans la Province de *Kyang-si* en sortant de celle de Canton, on commence à découvrir la plus belle contrée de la Chine. Une partie est située sur la grande rivière, & l'on y voit les grandes & belles Villes de *Ngan-king-fu*, *Kyang-ning-fu* ou *Nan-king*, & *Chin-kyang-fu*. Une autre partie s'étend le long du grand canal *Yu-lyang-ho*, qui est bordé des Villes les plus riches & les mieux peuplées de la Province de *Kyang-nan*, telles que *Whay-ngan-fu*, *Yang-cheu-fu*, *Chang-cheu-fu* & *Su-cheu-fu*. Une troisième partie borde les Côtes maritimes de la Province de *Che-kyang*, où l'on trouve les cantons de *Hang-cheu-fu*, qui en est la Capitale; de *Hu-cheu-fu*, & de *Kya-ling-fu*, qui fournissent plus de

soie que toutes les autres Provinces de la Chine. Rien ne surpasse la beauté de ces plaines. Elles sont si unies, qu'on les croiroit tirées au niveau (1). Elles contiennent une infinité de grandes Villes & de gros Villages. Elles sont coupées par un nombre infini de canaux, qui communiquent les uns aux autres & qui reçoivent toutes sortes de barques sans aucun danger. L'eau en est très claire & très bonne à boire. Ces plaines sont cultivées avec une industrie dont les Chinois sont seuls capables. Elles sont si fertiles, qu'en plusieurs endroits elles produisent deux fois l'année, & souvent du froment même, entre les deux moissons.

Mais ce n'est pas sur cette partie de la Chine qu'il faut se former une idée générale d'un si vaste Empire. La connaissance de quelques Provinces ne donneroit qu'imparfaitement celle du corps entier. Sans l'occasion que les Missionnaires ont eue de le parcourir, pour en dresser la Carte, nous ignorions encore que dans la plûpart des grands Gouvernemens il y a des can-

Exceptions
qu'il y faut
faire.

(1) Le Comte dit, en style de rhétorique, qu'on s'imagineroit que depuis la fondation de la Monarchie, la Nature ne s'est attachée qu'à perfectionner ce niveau.

Cause des er-
reurs où l'on
est tombé là
dessus.

tons de vingt lieues entieres, fort mal peuplés & presque sans culture, parce que le terroir en est si sauvage qu'il est inhabitable. Comme ces quartiers sont éloignés des grandes routes, ils ont pu facilement échaper à la curiosité des premiers Missionnaires (2) & des Auteurs de nos Relations imprimées. La plupart ont donné de grands éloges aux Provinces de *Chen-si* & de *Se-chuen*, parce qu'ils n'avoient vû que le canton de *Si-ngan-fu*, qui est divisé en trente sept Villes, la plupart riches & peuplées. Il faut attribuer à la même cause les louanges qu'on a données au terroir de *Ching-tu-fu*, qui est coupé par quantité de canaux, comme les Provinces de *Kyang-nan* & de *Che-kyang*. Ces premiers Voyageurs n'ont pu s'imaginer que les parties qu'ils n'avoient pas eu l'occasion de voir fussent si différentes de celles qu'ils avoient vûes. Ils ont vanté en général les Provinces de *Ho-nan* & de *Hu-quang*; quoiqu'une grande partie de la premiere, du côté de l'Ouest, soit deserte & sans culture, & que ces déserts aient encore plus d'étendue dans *Hu-quang*. Cependant il faut avouer que les parties fertiles de ces deux Provinces donnent assez de

(2) On n'excepte pas le Pere Le-Comte.

riz & d'autres grains pour fournir les Provinces voisines, sur-tout celle de la Cour; car le terroir de *Pe-che-li*, qui n'est qu'une vaste plaine, est si sec & si dépourvû de ruisseaux, qu'en produisant beaucoup de froment, de petits grains & de légumes, il produit très peu de riz, qui est la nourriture la plus chere des Chinois. De-là vient que cette Province, & particulièrement le canton de *Pe-king*, qui est comme le rendez-vous de tout l'Empire, auroient peine à subsister sans le secours des autres Provinces.

Il est vrai, en général, que le terroir est assez fertile dans chaque Province, sans excepter celle de *Quey-chen*, & que souvent on y recueille une double moisson. Mais si ces contrées, qui sont basses & marécageuses, ont été rendues capables de porter du bled, c'est au travail infatigable des laboureurs que la Chine en a obligation. Ajoutez que plusieurs Provinces étant remplies de montagnes, où l'on trouve peu de terres propres au labourage, il arrive quelquefois que le produit de l'Empire entier suffit à peine pour la subsistance du prodigieux nombre de ses Habitans (3).

Jugement en
général sur le
terroir de la
Chine.

(3) Du-Halde, page 7 & cette dernière remarque, sùr. Navarette confirme page 53.

Les Provinces qui sont situées au Nord-Ouest, telles que Pê-che-li, *Chan-si*, *Chen-si* & *Se-chuen*, produisent du froment, de l'orge, plusieurs espèces de millet, du tabac, des pois, qui sont toujours verts, & d'autres pois noirs & jaunes, qui servent à nourrir les chevaux au lieu d'avoine. Dans les parties méridionales ces sortes de grains sont peu estimés. Les mêmes Provinces produisent aussi du riz, même en plusieurs endroits où le terrain est sec, mais avec moins d'abondance. D'ailleurs il y est plus dur & moins facile à cuire que le riz des Provinces méridionales, sur-tout de Hu-quang, Kyang-nan & Che-kyang, qui en produisent une quantité extraordinaire, parce que le terroir est bas & qu'il a de l'eau en abondance.

Fertilité de
la Chine en
grains & en
légumes.

Le riz se sème deux fois l'an dans quelques Provinces, & vaut beaucoup mieux que celui de l'Europe (4). Navarette nous apprend que la moisson s'en fait aux mois de Juin & de Décembre; qu'il croît avec plus d'abondance dans les Provinces méridionales, & le bled dans celles du Nord; que la Chine produit une quantité surprenante de toutes sortes de grains & de

(4) Le-Comte, page 75. Du-Halde, p. 272 & 314.

légumes. En 1664 il acheta d'excellent froment, apporté dans la maison, à dix-huit sols le boisseau (5); & du riz fort gros, qui ne lui revenoit qu'à trente sols. Dans la Province de Chan-tong, le bled se donnoit, la même année, à six sols le boisseau (6). Pour moudre le bled, on se sert d'une espèce de moulin fort simple. Il consiste dans une table ronde de pierre, placée horizontalement, sur laquelle on roule circulairement un cylindre de pierre, qui brise les grains par son poids (7).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Suivant Magalhaens, les Chinois comptent six principales sortes de grains, qui sont le riz, le froment, l'avoine, le millet, les pois & les fèves; six sortes d'animaux privés, dont la chair se mange; le cheval, le bœuf ou la vache, le porc, le chien, le mulet & la chèvre: cent sortes de fruits, tels que la poire, la pomme, la pêche, le raisin, l'orange, la noix, la châtaigne, la grenade, le citron & diverses autres espèces, qui se trouvent toutes en Europe, à l'exception de trois (8).

Division des
grains & des
animaux dont
la chair se
mange à la
Chine.

(5) Trois reaux dans l'Original, ce qui revient à dix huit sols d'Angleterre.

(6) Navarette, p. 52 & 53.

(7) Du Haldé, p. 303.

(8) Magalhaens, p. 142.

Arbres à Fruits.

Principales
espèces de fruits
Chinois.

Les Chinois ont presque tous les fruits que la nature nous fournit en Europe, & plusieurs autres qui nous sont inconnus; mais la variété des mêmes fruits n'y est pas si grande. Ils n'ont, par exemple, que trois ou quatre sortes de pommes, sept ou huit sortes de poires & autant de sortes de pêches. Ils n'ont pas de bonnes cerises, quoiqu'il en croisse de tous côtés. Et tous ces fruits mêmes, si l'on excepte le raisin muscat & la grenade, ne sont pas comparables aux nôtres, parce que les Chinois n'ont pas la même habileté que les Européens à cultiver les arbres. Cependant leurs pêches valent bien celles de l'Europe. Ils en ont même une espèce beaucoup meilleure. Mais, dans quelques Provinces, elles causent la dysenterie lorsqu'on en mange avec excès, & cette maladie est fort dangereuse à la Chine. Les abricots n'y seroient pas mauvais s'ils leur donnoient le tems de mûrir (9). Quoique le raisin y soit excellent, les Chinois n'en font pas de vin, parce qu'ils en ignorent la

(9) Le-Comte, page 95. Du-Halde, p. 317.

méthode. Celui qu'ils boivent généralement est composé de riz. Ils en ont de rouge, de blanc & de pâle. Leur vin de coing est délicieux. L'usage de la Chine, pour toutes sortes de vins, est de les boire très chauds (10).

Si l'on s'en rapporte à Navarette, il n'y a point d'olives à la Chine (11). Mais Du-Halde les décrit sous le nom de *Tsin-lan* & de *Quang-lon*. Cet Auteur observe que par la figure & la couleur elles ressembleraient beaucoup à nos olives de la grosse espèce. C'est une des dix espèces dont il est parlé dans les Livres qui traitent des olives; & ce qu'on dit de sa nature, de sa couleur & du terrain qu'elle demande, y répond fort bien. Il y a beaucoup d'apparence que si elle étoit préparée à la manière de l'Europe, elle auroit le même goût que les nôtres. L'arbre est gros. Ses feuilles ressemblent à celles de nos oliviers. Lorsque les Chinois pensent à cueillir les olives, ce qu'ils font toujours avant qu'elles soient tout-à-fait mûres, parce que c'est alors qu'ils les mangent, ils ne les abattent point avec de longues perches, qui nuiroient aux branches & au tronc; mais faisant un

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Olives de la
Chine. Diver-
ses opinions.

(10) Navarette, p. 32. mais vû à la Chine de ce-
(11) Il dit qu'il n'a ja- rife.

trou dans le corps de l'arbre, ils y mettent un peu de sel, sur lequel ils bouchent le trou, & peu de tems après le fruit tombe de lui-même (12).

Les Chinois
ont différentes
sortes
d'huiles.

Le - Comte prétend que les olives Chinoises sont différentes de celles de l'Europe, & qu'on ne s'en sert point à faire de l'huile, apparemment parce qu'elles n'y sont pas propres, ou parce que les Chinois ne s'en sont point encore avisés (13). Cependant Navarette remarque qu'ils ont différentes sortes d'huile, dont la livre ne coûte que six liards (14). Il ajoute que l'huile qui se tire d'une petite semence nommée *A-fon-jo-li*, est fort en usage pour faire des bignets & pour préparer d'autres alimens (15). Du-Halde parle d'un arbre qui porte un fruit dont l'huile se nomme *Cha-yeu*, & qui dans sa fraîcheur est peut-être le meilleur de la Chine. La forme de ses feuilles, la couleur du bois & quelques autres qualités, lui donnent beaucoup de ressemblance avec le *Vu-i-cha* ou le *Thé-bohé*; mais il en est différent par la grandeur, la grosseur, la figure, & par ses fleurs & son fruit. Si le fruit est gardé après

(12) Du-Halde, p. 8.

(13) Le-Comte, p. 95.

(14) Mais il croit que

nos oliviers y croîtroient,
comme nos amandiers.

(15) Navarette, p. 327.

qu'il est cueilli , il en devient plus hui-
leux. Cet arbre est de hauteur médio-
cre. Il croit sans culture sur le penchant
des montagnes & même dans les vallées
pierreuses. Son fruit est verd, d'une for-
me irrégulière, rempli d'un noyau moins
dur que celui des autres fruits (16).

Entre les oranges qui portent le nom Oranges de la
d'oranges de la Chine , on distingue Chine.
plusieurs excellentes especes, quoique
les Portugais n'en aient apporté (17)
qu'une en Europe. On en voit encore
à Lisbonne, dans le jardin du Comte
de Saint-Laurent, le premier arbre
d'où sont sortis tous les orangers de
cette espece. Mais les Chinois font
beaucoup plus de cas d'une autre, qui
est plus petite & dont l'écorce est mince,
unie & fort douce. La Province de Fo-
kyen en produit une espece, dont le
goût est admirable. Elle est plus grosse,
& l'écorce en est d'un beau rouge. Les
Européens qui vont à la Chine, con-
viennent tous qu'un bassin de ces oran-
ges (18) pareroit les plus somptueuses

(16) Du-Haldé, p. 72.

(17) Navarette dit qu'il
y en a deux sortes & fort
communes en Portugal.

(18) C'est probablement
le même dont Le-Comte
parle comme d'un fruit fort
estimé & qu'on envoie aux

Indes comme une rareté.

Il est de la grosseur d'une
bille de billard. L'écorce est
d'un beau jaune rougeâtre,
fort claire & fort unie. Ce-
pendant le même Auteur
lui préfère la grosse espece
qui vient en Europe.

tables de l'Europe. Celles de Canton sont plus grosses. Elles sont jaunes, d'un goût agréable & d'un usage fort sain. On en donne même aux malades, après les avoir fait rôtir sur des cendres chaudes. On les coupe en deux, on les remplit de sucre (19), & l'on prétend que le jus est un excellent cordial. Il y en a d'autres qui ont le goût aigre & dont les Européens se servent dans les sauces (20). Navarette en observa une espèce dont on fait une pâte sèche, en forme de tablettes, qui est également saine & nourrissante. Elle est fort estimée à Manille, d'où elle se transporte à Mexico (21) comme une conserve fort friande.

Limons &
citrons.

Les limons & les citrons sont fort communs dans quelques Provinces méridionales, & d'une grosseur extraordinaire; mais les Chinois n'en mangent presque jamais. Ils ne les font servir qu'à l'ornement de leurs maisons, où l'usage est d'en mettre sept ou huit dans quelque vase de porcelaine, pour satisfaire également la vue & l'odorat.

(19) Le-Comte dit (p. 98) que cette espèce ne diffère de celles du Portugal qu'en ce qu'elle est plus ferme, qu'elle ne quitte pas aisément l'écorce & qu'elle

est divisée en plusieurs segments.

(20) Le-Comte, p. 97 & suivantes.

(21) Du-Halde, p. 517.

Cependant ces fruits sont très bons au sucre, c'est-à-dire, lorsqu'ils sont bien candifés. On fait aussi beaucoup de cas d'une sorte de limon qui n'est que de la grosseur d'une noix. Il est rond, verd, aigre & très bon pour les ragouts. L'arbre qui le porte se met dans des caisses, pour l'ornement des cours, des salles & des maisons (22).

Le fruit qui se nomme aux Indes *Pamplinius*, & *Yeu-tse* à la Chine, n'a rien dans le goût qui le mette au-dessus du *Tsin-lan* ou de l'olive. Sa grosseur ordinaire surpasse celle de nos citrons. Il est quelquefois rougeâtre, quelquefois blanc, & d'un goût entre doux & aigre. L'arbre est plus épineux que le citronnier (23).

Le Pamplinius, ou le Yeu-tse.

Outre les melons de l'espece des nôtres, on en distingue deux sortes à la Chine; l'un, qui est fort petit & jaune au dedans, a le goût si agréable, qu'il peut se manger avec l'écorce, comme une pomme. L'autre, qu'on appelle *Melon d'eau*, est gros & long. Sa chair est blanche & quelquefois rouge. Il rend un jus doux & frais, qui étanche la soif & qui n'est jamais nuisible, même dans les plus grandes chaleurs (24).

Melons de la Chine.

(22) Navarette, p. 37.

Du-Halde, p. 317.

(23) Le Comte, p. 98.

(24) Du-Halde, p. 8.

Cependant ces deux especes ne sont pas si délicieuses que celles qui viennent d'un canton de Tartarie nommé (25) *Ha-mi*, à une distance considerable de Pe-king.

Avec ces fruits, qui sont communs à l'Europe, la Chine en a d'autres que les Européens ne connoissent que par les Relations de leurs Voyageurs, & qui paroissent y avoir été portés des Isles voisines, tels que le *Fan-po-le-mye* ou l'*Ananas*, les *Cheu-kus*, ou les Guaves; les *Pa-tsyans*, ou les Bananes, &c. Mais comme ils se trouvent dans plusieurs autres Pays, on croit devoir se borner à ceux qui ne croissent que dans l'Empire de la Chine (26)

Fruits particuliers à la Chine.

Le *Li-chi*.

Le *Li-chi* (27) de la bonne espece, car il y en a plusieurs, est à peu près de la forme d'une datte. Son noyau est de la même longueur & de la même dureté. Il est couvert d'une chair tendre, pleine de suc & d'un fumet excellent, qui se perd néanmoins en partie lorsque le fruit vient à sécher, & qu'il devient noir & ridé comme les prunes. L'écorce, ou la peau extérieur, res-

(25) *Hamil* ou *Khamul*, ville de la petite Bukkarie, au Nord-Est de la Province de *Chen-si*. Voyez la Carte.

(26) Du-Halde, p. 317.
(27) Les Portugais l'appellent *Lechia*.

semble au chagrin. Mais elle est douce & unie du côté intérieur. Sa figure est presque ovale (28).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Le *Li-chi* des Provinces de *Chan-fi* & de *Chen-fi* est plus gros & plus ferme, jusqu'à pouvoir se couper comme les pommes; mais sa couleur est différente. On le cueille de bonne-heure pour le faire mûrir sur la paille; ou bien on le trempe dans l'eau chaude, pour lui ôter un mauvais goût aigre qu'il a toujours lorsqu'on le cueille. Il deviendrait excellent s'il étoit greffé (29).

Autre espece
de *Li-chi*.

C'est ce *Li-chi*, suivant Navarette, qui passe parmi les Chinois pour le roi des fruits. Quoiqu'il soit dans une abondance surprenante, il n'en est pas moins estimé. Il est un peu plus gros qu'une grosse noix. L'écorce en est verte & mince. L'intérieur est aussi blanc que la neige; le noyau a la noirceur du jais. On parle de son goût & de son odeur avec admiration. De tous les fruits, l'*A-te*, ou le *Ya-ta* (30) est le seul qui le surpasse. On le met ordinairement

Description
qu'en fait Na-
varette.

(28) Le-Comte, p. 96:
Du-Halde, page 8.

(29) Le-Comte, *ubi sup.*
Du-Halde, page 104.

(30) Excellent fruit, qui
ressemble à une petite pom-

me de pin, mais qui a la
peau verte, la chair blan-
che & le goût délicieux. Il
est divisé en petites cellules,
qui ont chacune leur pepin
noir.

dans l'eau froide avant que de le manger. Les Chinois prétendent qu'il est d'une nature chaude. Lorsqu'ils s'en sont rassasiés, ils n'ont qu'à boire un peu d'eau pour sentir que leur appetit se renouvelle. L'arbre est gros & d'une fort belle forme. Navarette ajoute qu'il en trouva plusieurs à *Batan*, près de Manille. Le-Comte ne connoît pas en Europe de fruit dont le goût soit si délicieux; mais il prétend que l'excès en est mal-sain, & que sa nature est si chaude qu'il fait naître des pustules par tout le corps à ceux qui en usent sans moderation. Les Chinois le gardent, pour en manger toute l'année. Ils s'en servent particulièrement dans le thé, auquel il donne un goût un peu rude, qui est plus agréable que celui du sucre (31).

Le tse-tse. Le fruit qui se nomme *Tse-tse* (32) croît dans presque toutes les parties de la Chine. On en distingue plusieurs especes. Celui des Provinces méridionales a le goût du sucre & fond dans la bouche. L'écorce en est unie, transparente & d'un rouge-luisant, sur-tout dans sa maturité. Il s'en trouve de la forme d'un œuf, mais ordinairement

(31) Navarette, p. 36. & Magalhaens, *Si se*.(32) Le-Comte, *Se-tse*,

ARBRES

1. *Chou ku ou Goumar*
2. *Suping*





ARBRES

1. *Ya ta ou A te*
2. *Quepe ou Canelle*





plus gros. Sa semence est noire & plate; sa chair est fort aqueuse, & devient presque liquide lorsqu'on le succe par un bout. Etant sec il devient farineux comme nos figues; mais avec le tems il se couvre d'une espece de croute sucrée, qui lui donne un fumet délicieux.

Les Portugais de Macao donnent à ce fruit le nom de Figue; non pour sa forme, mais parce qu'en sechant il devient farineux & doux (33) comme nos figues. L'arbre qui le porte prend une très jolie forme lorsqu'il est greffé. La Chine en produit beaucoup, sur-tout dans la Province de *Ho-nan*. Il est de la grandeur d'un noyer médiocre, & ses branches ne s'étendent pas moins. Ses feuilles sont larges & d'un beau verd, qui se change pendant l'automne en un rouge agréable. Le fruit est à peu près de la grosseur d'une pomme (34) & prend un jaune - éclatant lorsqu'il mûrit. Entre plusieurs especes de Tse-tses, il y en a dont l'écorce est plus mince, plus transparente & plus rubiconde. D'autres, pour acquerir un fumet plus fin, doivent mûrir sur la paille.

Ses différen-
tes especes.

(33) Magalhaens dit qu'il est si délicieux, qu'on peut le nommer un morceau de sucre.

ne la grosseur d'un coing, avec quelque chose de plus plat & comme de plus écrasé.

(34) Magalhaens lui don-

Il ne croît
qu'à la Chine.

Sou-ping de
Boim.

Le Long-
yen.

Mais tous sont fort agréables à la vûe & fort bons à manger. Le Tse-tse ne mûrit pas à l'arbre avant le commencement de l'automne. L'usage commun est de le faire secher, comme les figes en Europe. Il se vend dans toutes les Provinces de l'Empire. En général le goût en est excellent & ne le cede point à celui de nos meilleures figes seches. Celui de la Province de *Chen-si* n'est pas moins bon, quoique l'espece soit plus petite, & que l'arbre ne demande aucune culture. Malheureusement il ne croît qu'à la Chine, & nulle-part avec tant d'abondance que dans la Province de *Chang-tong* (35). Le *Sou-ping* de *Boim* en doit être une espece.

Les Provinces méridionales ont un autre fruit, qui rapporte un profit considerable à la Chine. Il se nomme *Long-yen* (36), c'est-à-dire, *Œil de dragon*. Sa forme est ronde; l'écorce unie & jaunâtre; la chair blanche, pleine d'un jus qui tire souvent sur l'aigre. Quoiqu'il soit moins agréable que le *Li-chi*, on prétend qu'il est plus sain & que jamais il ne cause de mal. L'arbre est de la grosseur du noyer (37). Navarette prétend qu'on l'a nommé *Œil de dra-*

(35) Du-Halde, p. 8 & *Lung-yen*.

104.

(37) Le-Comté, p. 96.

(36) Navarette écrit Du-Halde, p. 8.

gon parce que le noyau de son fruit ressemble en effet aux yeux d'un dragon, tels qu'on les peint à la Chine. Il ajoute que ce fruit, étant plus doux & plus odoriferant que le *Li-chi*, lui seroit préférable s'il étoit en égale quantité; qu'il se vend sec dans tout l'Empire, & qu'en le faisant bouillir on en tire un suc agréable & nourrissant (38). Magalhaens assure que le *li-chi* & le *long-yen* ne se mange que pourris, & que l'Europe, où ces deux fruits manquent, n'en est pas dédommagée par les coings, les nesses & par les cormes, qui croissent aussi dans la Province de *Chan-si*, parce qu'il n'y a point de comparaison pour le goût (39).

On remarque une singularité dans l'arbre que les Chinois nomment *Mwey-chu*, & qui porte un petit fruit aigre que les femmes & les enfans aiment beaucoup. Seché & mariné, il se vend comme un remède pour aiguïser l'appetit. L'arbre est fort gros. L'Auteur fut étonné de le voir en fleurs vers le tems de Noël, lorsque la gelée est forte & qu'il tombe de la neige. Il fit cette observation pour la première fois en 1663. Les fleurs de *Mwey-chu* sont fort blanches,

(38) Navarette, p. 37.

(39) Magalhaens, p. 147.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE
Le Ja-ka.

Le fruit que les Portugais nomment *Jaca* ou *Jaka*, les Espagnols, *Nangeas*, & les Chinois, *Po-lo-mye*, est, au jugement de Navarette, le plus gros fruit de l'Univers. Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à cent livres. Kirker le croyoit particulier à la Chine; mais il étoit mal informé, car le jaka croît aussi dans l'Inde, dans les Isles & à Manille. On se sert d'une hache pour le couper. Il contient quantité de noix aussi jaunes que l'or, chacune avec son noyau, qui se mange rôti & qui est d'un goût délicieux. Les Indiens le préparent fort bien avec le lait des noix de coco. Ce fruit croît sur le tronc de l'arbre & non sur les branches, qui ne seroient pas capables de les porter.

Le Chi-ku. Le *Chi-ku* porte à Manille le nom de *Chiqueis*, & celui de *Figocaque* parmi les Portugais. On en distingue plu-

Deux especes
principales.

sieurs sortes, qui sont toutes fort délicates; l'une, est petite & de la forme du gland, quoique beaucoup plus grosse. Elle n'a pas de noyau. L'écaille ou l'écorce ressemble à la peau de l'oignon. La chair est douce & agréable; si molle dans sa maturité, qu'en y faisant un petit trou on la succe entièrement. D'autres sont plus grosses que la poire de bergamote, & de la couleur d'un beau

DEUX SORTES DE COTTONNIERS



Li chi .

Ja ka .





pavot rouge. Elles se rident beaucoup avant que de devenir molles; mais en les faisant tremper vingt quatre heures dans l'eau, on les rend aussi fraîches qu'une pomme. Ces deux especes mûrissent vers le mois de Septembre & viennent en abondance. Celles qui ne parviennent à leur maturité qu'au mois de Décembre, sont grosses & d'une bonté singuliere. Leur couleur est verte. Leur forme est plate. Elles ne manquent point de noyau, mais il est petit. On les fait secher au soleil. Elles ne sont pas moins larges que la main d'un homme. On les conserve long-tems; & pour les trouver délicieuses il faut les tremper une nuit seulement dans le vin. Elles se couvrent d'une sorte de sucre qui se vend à part & qui, mêlé avec de l'eau pendant l'Eté, en fait une liqueur fort agréable (40).

On trouve dans les parties méridionales de la Chine un fruit qui se nomme à Manille *Millubines* & *Karamboles*. Il y en a deux especes; la douce & l'aigre. Dans leur maturité elles ont exactement l'odeur du coing. On fait de l'une & de l'autre un excellente conserve, à laquelle rien n'est comparable

Les Karamboles.

(40) Ce doit être une espece de figue, comme le *Tse-tse*.

pour appaiser la soif. Le fruit est d'abord très verd , & prend la couleur du coing lorsqu'il arrive à sa parfaite maturité.

Le Platane.

Le *Platane* & son fruit croissent à la Chine, quoiqu'il ne s'en trouve point au Mexique ni dans les Isles Philippines. Cet arbre est fort différent de ceux qui portent ordinairement le nom de Plantains (41).

L'U tong-
chu.

L'*U-tong-chu* est un grand arbre, qui ressemble au sycomore. Ses feuilles sont longues, larges & jointes par une tige d'un pied de longueur. Il pousse tant de branches & de touffes de feuilles qu'il est impénétrable aux rayons du soleil. La manière dont il produit son fruit est fort singulière. Vers la fin du mois d'Août on voit sortir de l'extrémité de ses branches, au lieu de fleurs, de petites touffes de feuilles, qui sont plus blanches & plus molles que les autres. Elles n'ont pas non-plus tant de largeur. Il s'engendre sur les bords de chaque feuille trois ou quatre petits grains, de la grosseur d'un pois, qui contiennent une substance blanche, dont le goût approche de celui de la noisette avant sa maturité. Rien n'est

(41) Description de la Chine par Navarette, p 34 & suiv.

égal à cet arbre pour l'ornement d'un jardin (42).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

La Cassé.

La Province de *Yun-nan*, vers le Royaume d'Ava, porte l'arbre qui produit la cassé; *Cassia-fistula*. Il est assez grand. Les Chinois l'appellent *Chang-lo-tse-chu*, c'est-à-dire, l'*Arbre au long fruit*, parce que ses cosse sont beaucoup plus longues que celles qu'on voit en Europe. Elles forment autant de tubes creux, divisés en cellules, qui contiennent cette substance moëlleuse qui se nomme *Cassé* (43).

La Chine ne produit pas d'autre épice qu'une espece de poivre nommé *Wha-tsyau*. C'est la cosse d'un grain de la grosseur ordinaire d'un pois, mais trop chaud & trop acre pour être mangé. Sa couleur est grise & mêlée de quelques raies rouges. La plante qui le produit ressemble dans quelques cantons à nos buissons épais. Dans d'autres lieux, il prend la forme d'un arbre assez haut. Ce fruit n'est ni piquant ni agréable comme le poivre. Il n'y a que le Peuple qui l'emploie pour assaisonner les viandes. En un mot, il n'a rien de comparable au poivre des Indes orientales, que les Chinois se

Poivre de la
Chine.

(42) Mémoires du Pere Halde, p. 320.

Le-Comte, p. 158. Du- (43) Le même, p. 14.

procurent, par le Commerce, en au si grande abondance que s'il croissoit dans leur (44) Pays. Lorsque le poivre de la Chine est mur, le grain s'ouvre de lui-même & laisse voir un petit noyau de la grosseur du jays, qui jette une odeur forte & nuisible à la tête. On est obligé de le cueillir par intervalles, tant il seroit dangereux de demeurer long-tems sur l'arbre. Après avoir exposé les grains au soleil, on jette la poulpe interieure, qui est trop chaude & trop forte, & l'on n'emploie que le reste (45).

Betel.

Outre les arbres qui produisent le betel, dont l'usage est fort commun dans les Provinces méridionales, on trouve dans celle de Quang-si & dans le canton de *Tsin-cheu-fu*, particulièrement sur la montagne de *Pe-che*, une espece de canelle; mais moins estimée, même à la Chine, que celle qui vient des autres lieux. Sa couleur tire plutôt sur le gris que sur le rouge, qui est celle de la meilleure canelle de Ceylan. Elle est aussi plus épaisse, plus rude & moins odoriferante. Cependant elle a la même vertu pour fortifier l'estomac & pour ranimer les esprits. L'experience ap-

Cannelle Chi-
noise.

(44) Le même, p. 8 &
318. Le-Comte, p. 100.

(45) *Ibidem*,

prend même qu'elle a toutes les propriétés de la canelle de Ceylan, quoique dans un degré moins parfait. Il s'en trouve quelquefois de plus mordante que celle qui vient des Indes, mais qui devient grise aussi lorsqu'elle a séché long-tems (46). Navarette assure que la Province de Quang-tong porte un grand nombre de ces arbres, & que la canelle en est si bonne qu'on n'a pas besoin à la Chine de celle de Ceylan. Il ajoute que cette grande region ne produit pas de girofle ni de muscade, quoique Mendoza lui attribue ces deux productions.

L'arbre au camphre, que les Chinois appellent *Chang-chu*, est d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. Mais le camphre qu'on en tire (47) a quelque chose de grossier, & n'approche pas de celui de *Borneo*, qui passe pour le plus fin. On fait des ustenciles domestiques de son bois. Son odeur est si forte, que la scieure, jettée sur les lits, en chasse les punaises; & l'on prétend que dans les endroits où il croît, ces incommodés animaux ne sont pas connus à plus de cinq lieues à la ronde.

Camphre de la Chine, inférieur à celui de Borneo.

Manière de le recueillir.

Un Missionnaire qui avoit demeuré

(46) Du-Halde, p. 14.

(47) L'opinion commune est que le camphre se

tire des racines de l'arbre qui porte la canelle.

long-tems dans l'Isle de Borneo, d'où vient le meilleur camphre, apprit à Navarette la méthode qu'on emploie pour le recueillir. Avant le lever du soleil, il sort du tronc & des branches de l'arbre une espece de liqueur, qui s'agite comme le vif-argent. On secoue fortement les branches, pour la faire tomber sur des toiles étendues. Elle s'y congele. On la met dans des boîtes de cannes, où elle se garde. Aussi-tôt que le soleil paroît, tout ce qui est resté sur l'arbre rentre dans le tronc. Les Habitans de Borneo, qui gardent leurs Morts plusieurs jours avant que de les ensevelir, se servent de camphre pour empêcher que la chaleur ne les corrompe. Ils placent le corps sur une chaise, qui est ouverte par le bas, & de tems en tems ils lui soufflent du camphre dans la bouche avec un tuyau de canne. En peu de tems il pénètre jusqu'à l'autre extrémité, & les cadavres sont ainsi préservés de corruption (48).

Arbre aux
pois.

On ne doit point oublier l'arbre qui produit les pois; car leur figure, leur couleur, leur cosse & leur goût, quoiqu'un peu rance, ne laissent aucun doute de leur nature. Cet arbre est assez commun dans plusieurs Provinces. Il est fort

*Fuling, ou racine
Chinoise*



*Tsi shu ou Arbre
au Vernis*



Betel

Rhubarbe



*Arbuste qui produit
le Thé.*



haut; ses branches s'étendent beaucoup, & peu d'arbres les ont aussi épaillées.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Quatre arbres fort remarquables.

ENTRE les arbres qui méritent l'attention du Public & qui peuvent exciter la jalousie des Européens, la Chine en a quatre principaux : 1^o, L'arbre au vernis ; 2^o, le *Tong-chu* ou l'arbre à l'huile ; 3^o, l'arbre au suif ; 4^o, l'arbre à la cire blanche.

L'arbre au vernis, qui se nomme le *Tsi-chu*, n'est ni grand, ni gros, ni fort branchu. Son écorce est blanchâtre. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du cerisier sauvage ; & la gomme rougeâtre, nommée *Tsi*, qu'il distille goutte à goutte, approche extrêmement de la terebenthine (49). Il rend une plus grande quantité de cette liqueur lorsqu'on la tire par incision ; mais alors il périt beaucoup plutôt (50).

Le *Tsi-chu*,
ou l'arbre au
vernis.

On trouve le *Tsi-chu* en abondance dans les Provinces de *Kyang-si* & de *Se-chuen* ; mais les plus estimés sont ceux du district de *Kan-cheu*, une des

Ses propriétés.

(49) Le-Comte dit que dans les Villes où on le transporte, il ressemble plus à la poix ou au goudron,

excepté qu'il est sans odeur.

(50) Le-Comte, p. 48.
Du-Halde, p. 9.

Villes les plus méridionales de Kyang-si. Le vernis ne doit point être tiré avant que les arbres aient atteint l'âge de sept ou huit ans. Celui qu'on tire plutôt est moins bon pour l'usage. Le tronc du plus jeune arbre d'où l'on commence à le tirer n'a pas plus d'un pied Chinois de circonférence. On prétend qu'il est alors meilleur que si les arbres étoient plus gros & plus vieux. Le mal est que les jeunes rendent beaucoup moins ; mais les Marchands ne font pas difficulté de mêler ce qui sort des uns & des autres. On voit peu de *Tsi-chus* qui aient plus de quinze pieds de haut ; & lorsqu'ils parviennent à cette hauteur, la circonférence du tronc est d'environ deux pieds & demi. Les feuilles & l'écorce sont couleur de cendre. Ils ne portent ni fleurs ni fruit, & l'on emploie la méthode suivante pour les faire multiplier.

Manière de
le cultiver.

Au printemps, lorsque l'arbre commence à pousser, on choisit le rejetton qui promet le plus, entre ceux qui sortent, non des branches, mais du tronc ; & lorsqu'il est de la longueur d'un pied, on le couvre de terre jaune. Cette enveloppe doit commencer deux pouces au-dessus du point où la branche sort du tronc, & s'étendre quatre ou cinq

pouces plus bas. Elle doit en avoir au moins trois d'épaisseur. On la serre fort près, & on la couvre soigneusement d'une natte pour la garantir de la pluie & des injures de l'air. On la laisse dans cet état depuis l'équinoxe du printems jusqu'à celui de l'automne. Alors on ouvre un peu l'enveloppe de terre, pour examiner les petites racines que la branche ne manque pas de produire & qui sont divisées en plusieurs filets. Si la couleur de ces fils est jaunâtre ou rougeâtre, on juge qu'il est tems de séparer la branche du tronc. On la coupe adroitement, avec beaucoup d'attention pour ne pas la blesser, & on la plante. Mais si les fils sont blancs, c'est une marque qu'ils sont encore trop tendres; & dans ce cas on referme l'enveloppe & l'on remet à couper la branche au printems prochain. Mais soit qu'on choisisse l'automne ou le printems pour la planter, on doit mettre beaucoup de cendre dans le trou, si l'on veut la préserver des fourmies, qui dévorent, dit-on, les racines encore tendres, ou qui en tirent du moins toute la sève (51).

Ces arbres ne distillent le vernis qu'en Été. Ils n'en donnent point en hyver, Quand & comment ils produisent du vernis.

(51) Chine du Pere Du-Halde, page 336 & suiv.

& celui qu'ils distillent au printems ou dans l'automne est toujours mêlé d'eau. D'ailleurs ils n'en produisent que pendant la nuit. Pour le tirer de l'arbre, on fait autour du tronc plusieurs incisions horizontales, plus ou moins profondes, suivant son épaisseur. La première rangée de ces incisions ne doit être qu'à sept pouces de la terre. La seconde se fait à la même distance de la première; & de sept en sept pouces il y a de même une rangée d'incisions, non seulement jusqu'au sommet du tronc, mais encore à toutes les branches qui sont assez grosses pour en recevoir. On emploie pour cette opération un petit couteau, dont la lame est circulaire. Les incisions ne doivent pas se faire directement, mais un peu de biais. Elles ne doivent pas être plus profondes que l'écorce n'a d'épaisseur. L'arboriste, en les faisant d'une main, y pousse de l'autre le bord d'une écaille, aussi avant qu'il est possible, c'est-à-dire, environ un demi-pouce de la Chine; ce qui suffit pour soutenir l'écaille. Au reste, ces écailles, ou coquilles, sont fort communes à la Chine, & beaucoup plus grandes que celles de nos plus grosses huîtres. Les incisions se faisant le soir, on recueille le lendemain au

matin la liqueur qui a coulé dans les coquilles, & le soir on les remet dans les mêmes incisions ; ce qui se continue jusqu'à la fin de l'Eté. Ordinairement les propriétaires des arbres ne se donnent pas la peine de recueillir eux-mêmes le vernis. Ils louent leurs arbres à des Marchands, pour la saison ; & le prix est d'environ deux sols & demie le pied. Ceux-ci ont des paysans à gages, qui se chargent de tous les soins, pour une once d'argent par mois lorsqu'ils se nourrissent à leurs propres frais, ou pour six liards par jour avec la nourriture. Un seul paysan suffit pour l'administration de cinquante arbres.

L'opinion commune est que cette liqueur, tirée à froid, a certaines qualités venimeuses, & qu'il n'y a pas d'autre moyen, pour se garantir de ses dangereux effets en la versant d'un vaisseau dans un autre, ou en la remuant de toute autre manière, que d'éviter soigneusement d'en respirer les exhalaisons. Elle demande les mêmes précautions lorsqu'on la fait bouillir. Comme les Marchands sont obligés de pourvoir à la sûreté de leurs ouvriers, ils ont un grand vaisseau rempli d'huile, dans lequel on a fait bouillir une certaine quantité de ces filamens charnus qui

Précautions
nécessaires
pour ce tra-
vail.

se trouvent mêlés dans la graisse de porc & qui demeurent après que la graisse est fondue. La proportion est d'une once de filamens à une livre d'huile. Lorsque les ouvriers vont placer les coquilles dans les troncs, ils portent avec eux un peu de cette huile, dont ils se frottent le visage & les mains; & le matin, après avoir recueilli le vernis, ils se frottent encore plus soigneusement. Après le dîner ils se lavent le corps avec de l'eau chaude, où l'on a fait bouillir une certaine quantité de peau de châtaignes, d'écorce de sapin, de salpêtre en cristal, & d'une sorte de Blette, herbe qui se mange à la Chine & aux Indes. Tous ces ingrédiens sont estimés de nature froide. Le bassin où l'on se lave doit être d'étain, parce que le cuivre a ses dangers. Pendant que les ouvriers travaillent aux arbres, ils doivent avoir la tête couverte d'un sac de toile, lié autour du col, sans autre ouverture que deux trous pour les yeux. Ils portent devant eux une espece de tablier, composé d'une peau de daim, qui est suspendu à leur col avec des cordons & lié autour de la ceinture. Ils ont des bottines & des gands de la même matiere. Lorsqu'il est question de recueillir la liqueur, ils ont à la

ceinture un vaisseau de cuir de vache, dans lequel ils vident toutes les écailles, en les grattant avec un petit instrument de fer. Au pied de l'arbre est un panier, où l'on met les écailles jusqu'au soir. Pour faciliter le travail, les propriétaires ont soin que les arbres ne soient pas plantés trop loin l'un de l'autre; & lorsque le tems de recueillir la liqueur est arrivé, on met de l'un à l'autre un grand nombre de gaules, qui étant attachées avec des cordes, servent comme d'échelles pour y monter.

Le Marchand a toujours dans sa maison un grand vaisseau de terre, placé sous une table de bois. Sur cette table est un drap mince, dont les quatre coins sont attachés à des anneaux. Il est étendu négligemment pour y jeter le vernis; & lorsque les parties fluides l'ont pénétré, on le tord pour en faire sortir le reste, qui se vend aux Droguistes & qui sert quelquefois aux usages de la Médecine. Les Marchands sont fort satisfaits, lorsque de mille arbres on a tiré dans une nuit vingt livres de vernis. Après cette opération, le vernis se met dans des seaux de bois, calfatés en dehors, dont les couvercles sont bien attachés avec des cloux. Une livre de vernis se vend, dans sa fraîcheur, envi-

ron dix-huit sols d'Angleterre (52), & le prix augmente à mesure que le lieu est plus éloigné.

Maladies auxquelles les ouvriers sont exposés.

Les ouvriers s'exposent à des suites fâcheuses, lorsqu'ils négligent les précautions. Leur maladie commence par une espece de dartre rouge, qui leur couvre tout le corps, & le visage même, dans l'espace d'un jour. Le visage se defigure entierement. Le corps s'enfle; on le croiroit couvert de lèpre. Un homme qui se sent attaqué de ce mal est obligé, pour prévenir les accidens, de prendre une quantité considerable de l'eau médicinale dont on a parlé & de s'en laver le corps. Elle le purge violemment. Ensuite on le couvre beaucoup pour lui faire essuyer dans cet état une forte fumigation de la même eau. L'enflure se dissipe par degrés; mais il n'est pas si facile de guerir la peau. Elle creve en plusieurs endroits & l'on en voit sortir beaucoup d'eau. Le remede ordinaire est de prendre des blettes Chinoises, qu'on brûle après les avoir fait secher. On en applique la cendre sur les parties les plus affectées. L'humeur acre s'y imbibe; la peau seche, tombe, & l'on en voit succeder une nouvelle (53).

(52) C'est environ quarante sols de France.

(53) Du-Halde, *ubi supra* page 337.

Outre la propriété d'embellir les ouvrages , le vernis Chinois a celle de conserver le bois & de le garantir de l'humidité (54). Il prend également toutes sortes de couleurs ; & lorsqu'il est bien composé , il ne perd rien de son lustre par le changement d'air ou par d'autres causes. Mais la bonne composition demande beaucoup de tems & de soin. Il ne suffit pas d'en appliquer une ou deux couches. Pour en appliquer une nouvelle , il faut attendre que la première soit tout-à-fait sèche , sans lui laisser néanmoins le tems de durcir. Il faut observer si cette couche n'est pas trop rude ou d'une couleur trop foncée. L'art consiste à conduire le vernis par degrés jusqu'à un certain point , qui peut seul rendre l'ouvrage ferme , clair & uni. Il n'y a que l'expérience qui puisse servir de règle. Comme les ouvrages de vernis doivent servir quelquefois dans des lieux humides , quelquefois même dans l'eau , enfin que leurs usages & leurs positions peuvent varier à l'infini , il est rare qu'on les fasse fort gros. Les piliers qui servent de soutien dans la grande Salle Impériale , dans l'appartement de l'Empe-

(54) *Ibid.* & Le-Comte, la manière d'appliquer le p. 148. On a déjà rapporté vernis.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

peur & dans d'autres édifices Chinois, ne sont pas revêtus de véritable vernis. On y emploie une autre liqueur, qui se nomme *Tong-yeu* & qui vient du second arbre dont on a promis la description.

Le *Tong-chu*, second arbre remarquable.

Ce second arbre porte le nom de *Tong-chu*, & produit une liqueur qui diffère pas beaucoup de la précédente. Il a tant de ressemblance avec le noyer, par la figure, la couleur de l'écorce, la forme & la grandeur de ses feuilles & de son fruit, qu'on pourroit s'y méprendre à peu de distance. Ses noix sont remplies d'une sorte d'huile assez épaisse, & d'une poulpe huileuse qui est environnée de cette huile. Pour s'en servir, on la fait bouillir avec de la litharge, & l'on y fait entrer la couleur qu'on desire. Souvent on l'applique sur le bois sans aucun mélange, pour le préserver seulement de l'humidité. On s'en sert aussi pour enduire le parquet des appartemens. Elle le rend fort luisant; & si l'on a soin de le laver de tems en tems, il conserve fort bien son lustre. Les appartemens de l'Empereur & des Grands sont enduits de ce vernis ou de cette huile.

Manière de s'en servir.

Lorsqu'on veut donner la dernière perfection à cet ornement, on com-

mence par couvrir les piliers & la menuiserie, d'une pâte de chaux & de chanvre, ou de quelqu'autre enduit de la même nature. Après l'avoir laissé sécher jusqu'à un certain point, on se sert d'une brosse pour étendre l'huile, dans laquelle on a mêlé quelque couleur en la faisant bouillir. On dore quelquefois les moulures, les sculptures & tous les ouvrages de relief. Mais, sans le secours de la dorure, la beauté & le lustre de ces ouvrages ne le cedent gueres au vernis qui se nomme *Tsi*. Comme le *Tong-yeu* est à bon marché, & qu'au contraire le *Tsi* est assez cher, les Marchands mêlent ordinairement dans le *Tsi* une grande quantité de *Tong-yeu*, sous prétexte qu'un peu de ce mélange est nécessaire pour conduire le *Tsi* à son point & pour le rendre plus facile à s'étendre. C'est avec le *Tong-yeu* qu'on prépare une espece de drap dont on se sert contre la pluie, comme de nos toiles cirées; mais les habits qui se font de ces étoffes ne peuvent servir que dans les Provinces du Nord. En un mot, le *Tong-chu* est un arbre des plus utiles à la Chine, & ne le feroit pas moins en Europe s'il y étoit apporté (55).

Mais la Nature a peu d'arbres aussi

L'Ukyeu-
mu, ou l'arbre
au suif,

Sa descrip-
tion.

singuliers que l'arbre au suif, nommé *U-kyeu-mu* (56) par les Chinois. Il ne se trouve qu'à la Chine, où il est fort commun dans les Provinces de *Che-kyang* & de *Kyang-si*. Martini en a donné une idée assez exacte dans sa description de *Min-wha*, Ville de la première de ces deux Provinces. Cet arbre, qu'il compare à nos poiriers, & qui est quelquefois aussi grand que nos poiriers de la plus grande espèce, ressemble beaucoup aussi au Tremble & au Bouleau par ses feuilles & leurs longues tiges. Mais, par le tronc & les branches, il a la forme de nos cerisiers. L'écorce est d'un gris blanchâtre. Elle est assez douce au toucher (57). Les petites branches sont longues, flexibles & garnies de feuilles depuis le milieu seulement jusqu'à l'extrémité, où elles forment une espèce de touffe, quoiqu'elles y soient plus petites qu'ailleurs & qu'elles se replient par les bords jusqu'à paroître creuses, & de la forme d'un petit bateau. Leur couleur est un verd foncé, assez lisse par le haut & blanchâtre par dessous. Elles sont d'ailleurs minces, seches, d'une largeur médiocre en forme de lozange, excepté

(56) Magalhaens & Navarrete l'appellent *Quey-chu*.

(57) Le-Comte dit qu'il est uni.

que les angles des côtés sont arrondis & que le bout s'allonge en pointe. Elles sont jointes aux branches par de longues tiges, qui sont seches & menues. Leurs côtes, aussi-bien que leurs fibres, sont rondes, seches & déliées. Dans la dernière saison, c'est-à-dire, vers les mois de Novembre & de Décembre, elles deviennent rouges avant leur chute, comme les feuilles de la vigne & du poirier.

Le fruit croît en grappes, à l'extrémité des branches, sur une tige ligneuse & fort courte. Il est renfermé dans une capsule ou une cosse brune, dure & ligneuse, que les Chinois nomment *Yen - kyu*, un peu rude & de figure triangulaire, mais dont les angles sont arrondis, à peu près comme le petit fruit rouge du Troëne, que nous appelons *Bonnet de Prêtre*. Ces cosses ou ces capsules contiennent ordinairement trois petites noix ou trois grains, de la grosseur d'un pois (58), qui ont leur propre coque, assez dure & ronde, excepté du côté par lequel ils s'entretouchent, qui est un peu applati. Chaque grain est couvert d'une petite enveloppe de suif assez dure. La tige se divise

Comment
le fruit croît.

(58) Le même Auteur lui donne la grosseur d'une noisette.

en trois petits filets, qui traversent le fruit entre les trois grains; de sorte que le bout de ces filets entre dans la partie supérieure des grains, qui y paroissent suspendus. Lorsque la coque, qui est composée de six petites feuilles creuses & ovales, commence à s'ouvrir (59) & tombe comme par degrés, le fruit venant à se découvrir paroît fort agréable à la vue, sur-tout en hyver. L'arbre est alors couvert de petites grappes blanches, qu'on prendroit dans l'éloignement pour autant de bouquets. Le suif qui enveloppe le fruit se brise aisément dans la main & se fond avec la même facilité. Il rend une odeur de graisse, qui n'est pas fort différente de celle du suif commun.

Ces fruits paroissent ronds avant leur parfaite maturité. Il s'en trouve d'une forme irrégulière & qui ne contiennent qu'un ou deux grains. Le grain, ou la noix, a dans sa coque une espèce de petit noyau, de la grosseur à peu près d'un gros grain de chenevi & couvert d'une peau brune. On en tire beaucoup d'huile pour les lampes.

Fabrique
des chandel-
les Chinoises

L'arbre au suif fournit aux Chinois la matière de leurs chandelles. Ils leur

(59) Suivant le même, elle se fend par le milieu comme la châtaigne.

donnent la forme d'un segment de cône , & l'usage est de les allumer du côté le plus large. Pour meche , ils emploient un roseau creux , qu'ils enveloppent de fil de coton. Ils se servent aussi de la moëlle des joncs , qui est de la même grosseur ; mais l'usage des joncs est plus ordinaire pour les lampes. Le roseau qui sert de meche , sert aussi , par un bout à fixer la chandelle sur le chandellier , qui est fait en pointe pour entrer dans le creux. Ces chandelles Chinoises sont épaisses & pesantes. Elles fondent aisément lorsqu'on y touche avec la main. La lumière qu'elles répandent est assez claire , mais un peu jaunâtre. Comme la meche est solide , & qu'en brûlant elle se change en charbon assez dur , il n'est pas aisé de la moucher. Aussi les Chinois ont ils des cizeaux faits exprès.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE
Leur meche

Mouchettes
de la Chan.

La méthode ordinaire pour separer le suif du fruit , est de broyer ensemble la coque & la noix. Ensuite on les fait bouillir dans l'eau. On écume la graisse , ou l'huile , à mesure qu'elle s'élève ; & lorsqu'elle se refroidit , elle se condense d'elle-même comme le suif. Sur dix livres de cette graisse , on en met quelquefois trois d'huile de lin , avec un peu de cire , pour lui donner de la con-

Comment
se tire le suif.

sistence. Les chandelles qu'on en fait sont d'une blancheur extrême. Mais l'on en fait aussi de rouges, en y mêlant du vermillon (60). Du-Halde nous apprend dans un autre endroit (61) qu'on trempe ces chandelles dans une sorte de cire, qui vient aussi d'un arbre; ce qui forme autour du suif une espèce de croute, qui l'empêche de couler.

En quel tems
l'arbre fleurit.

Navarette assure que l'arbre *U-hyeu-mu* croit sur les bords des ruisseaux, comme les saules en Castille; que son fruit est de la grosseur d'une noisette & d'un verd-foncé; qu'il fleurit vers le milieu de Décembre & qu'il paroît aussi blanc que la neige; que la coque venant à tomber, on découvre une substance blanche, semblable au suif, qui se recueille vers la fin de Décembre ou au commencement de Janvier; que les chandelles qu'on en fait n'ont pas l'odeur mauvaise, & durent plus longtemps en Été qu'en Hyver (62); qu'elles ne se vendent que six liards la livre (63), & que le suif nouvellement tiré de l'arbre coute la moitié moins.

(60) Du-Halde, p. 319.

(61) Le même, page 9.

(62) On voit arriver le contraire aux chandelles de l'Europe.

(63) Magalhaens, qui

s'accorde d'ailleurs avec cette description, dit qu'elles se vendent quatorze sols. C'est peut-être une méprise du Traducteur.

Les Chinois ornent leurs chandelles de petites peintures en or & en argent, comme nos cierges de Pâques. Des restes du suif ils tirent une huile, qui sert pour les lampes (64).

Suivant le Pere Le-Comte, les branches de l'arbre au suif sont tortues. Ses feuilles ont la forme d'un cœur & sont d'un rouge fort vif (65). L'écorce est unie; le tronc fort court; la tête ronde & fort épaisse. La coque qui renferme le fruit est divisé en trois segmens, qui s'ouvrant lorsqu'il est mûr, laissent voir trois noyaux de la grosseur d'une noisette. Ce mélange de blanc & de rouge forme dans l'éloignement le plus beau spectacle du monde. Les champs, où ces arbres sont ordinairement plantés en échiquier, se présentent de loin comme un parterre de pots à fleurs. Mais l'Auteur observe que faute d'art pour purifier le suif, les Chinois font assez grossièrement leurs chandelles; que l'odeur en est plus forte, la fumée plus épaisse & la lumière plus obscure qu'en Europe; ce qu'il attribue particulièrement à la mèche qui est en usage à la Chine (66).

Temoignage
du Pere Le-Comte.

(64) Navarrete, p. 31.

(65) Il les avoit vûes sans leur.

(66) Le-Comte, p. 99.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Le Pe-la-chu,
ou l'arbre qui
porte la cire
blanche.

Vers qui font
cette cire.

Le quatrième arbre, qui se nomme *Pe-la-chu*, c'est-à-dire, *l'arbre à la cire blanche*, n'est pas tout-à-fait si haut que l'arbre au suif. Il en diffère aussi par la couleur de son écorce, qui est blanche, & par la figure de ses feuilles, qui sont plus longues que larges. Une sorte de petits vers, qui s'attachent sur ces feuilles & qui en sont couverts, y forment en peu de tems des rayons de cire un peu plus petits que les rayons de miel. Cette cire, qui est fort dure & fort luisante, se vend beaucoup plus cher que la cire des abeilles. Lorsque les vers sont une fois accoutumés aux arbres d'un canton, ils ne les quittent jamais sans quelque cause extraordinaire. D'un autre côté, s'ils abandonnent un lieu c'est pour n'y retourner jamais. On est alors obligé de s'en procurer d'autres, en les achetant de ceux qui font ce commerce (67).

Nature &
qualité des
vers.

Suivant Magalhaens, l'animal qui produit la cire n'est pas plus gros qu'une puce; mais il est actif & vigoureux. Il perce avec une vîtesse surprenante non seulement la peau des hommes & des bêtes, mais les branches & le tronc même des arbres pour y déposer ses œufs. C'est de-là qu'on les tire, & qu'a-

près les avoir gardés soigneusement on les voit devenir vers au printems. Les plus estimés sont ceux de *Chan-tong*, que les Habitans de cette Province vendent dans celle de *Hu-quang*, d'où vient la meilleure cire. Au commencement du printems, on applique ces vers aux racines des arbres. Ils montent le long du tronc pour prendre possession des branches, & pénétrant jusqu'à la moëlle, qu'ils préparent d'une manière qui leur est propre, ils en font une cire aussi blanche que la nége. Ensuite ils la font entrer dans les trous qu'ils ont creusés & qu'ils remplissent jusqu'à la surface, où venant à se congeler par l'air elle pend en forme de glaçons, jusqu'à ce qu'elle soit recueillie & mise en pains pour la vente. Les *Pe-la-chus*, dans la Province de *Hu-quang*, sont de la grandeur du châtaigner. Ceux de *Chan-tong* sont petits (68).

A ces quatre arbres extraordinaires il faut ajouter le *Ku-chu*, qui ressemble au figuier par les feuilles & les branches (69). La racine pousse ordinairement plusieurs tiges, & quelque-

Le *Ku-chu*.

(68) Magalhaens, p. 140 est léger & moëlleux, couvert d'une écorce scabreuse, & suiv.

(69) Le bois des branches ble.

Ses proprie-
tés.

fois elle n'en pousse qu'une. Lorsqu'elle en pousse plusieurs, quelques-uns de ces petits troncs sont droits, ronds & de neuf ou dix pouces d'épaisseur. La feuille est fort dentelée, sur-tout dans deux endroits où elle est comme divisée en trois feuilles, qui sont curieusement échancrées de chaque côté. Sa couleur & la contexture de ses fibres lui donnent beaucoup de ressemblance avec la feuille du figuier, excepté qu'elle est plus grande, plus épaisse, & plus rude du côté d'enhaut. Le côté inférieur est fort doux & couvert de duvet. Quelques-unes des feuilles du *Ku-chu* ne sont pas du tout dentelées & représentent la figure d'un cœur allongé.

Il sert à la
dorure.

Cet arbre produit une sorte de lait, dont les Chinois se servent pour la dorure. Ils le tirent dans des écailles attachées au tronc, d'où il découle par des incisions horizontales ou perpendiculaires. La maniere de l'employer est d'en tracer avec un pinceau les figures qu'on se propose, sur le bois ou sur d'autres matieres, & d'appliquer ensuite la feuille d'or. Elle s'y attache si ferme qu'elle ne se leve jamais (70)

Arbre de dou-
ble espece.

Les Chinois ont un autre arbre remarquable, qui tient un peu du Gêne-

vrier & du Cyprès. Aussi leur donnent-ils également le nom de *Tsè-song*, qui signifie *Genevrier*, & celui de *Yuen-pe* ou de *Cyprès*. Le tronc, qui est d'environ un pied & demie de circonferen-
ce, pousse des branches presqu'en sortant de terre. Ces branches en poussent quantité d'autres, qui s'étendant à quelque distance du tronc, forment un buisson épais & verd. Des feuilles, qui sont fort serrées sur l'arbre, les unes ressemblent à celles du cyprès & les autres à celles du genevrier. Celles-ci sont longues, étroites & pointues, avec cette particularité, qu'elles sont disposées le long des branches en rangées de quatre, de cinq ou de six; de sorte qu'elles forment une espece de bouquet, composé de quatre, de cinq ou de six rayons, comme les étoiles. Les feuilles de la première rangée couvrent si exactement les rangées de dessous, qu'on voit aisément le fond de la branche par les intervalles. Mais ces bouquets se trouvent principalement au bas des branches. Au sommet, on n'apperçoit que les branches semblables à celles de cyprès, qui sont plus grandes & en plus grand nombre que les autres. La Nature a mis encore plus de variété dans cet arbre, car il a des branches de nature

Semences du
même arbre.

mêlée ; c'est-à-dire , moitié de cyprès & moitié de genévrier. Enfin l'on y voit quelquefois des feuilles de cyprès au bout d'une touffe de genévrier , & quelquefois de petites touffes de genévrier qui poussent au bas d'une branche de cyprès. L'écorce de l'arbre est un peu raboteuse. Sa couleur est un brun-grisâtre , qui tire en quelques endroits sur le rouge. Le bois est d'un blanc-rougeâtre , comme celui du genévrier , & contient de la terebenthine. Outre l'odeur du cyprès , ses feuilles ont quelque chose d'aromatique ; mais le goût en est acide & fort amer. L'arbre porte un petit fruit rond , qui n'est gueres plus gros que celui du genévrier , & dont la pulpe , qui est d'un verd d'olive , rend une odeur assez forte. Ce fruit tient aux branches par de longues tiges de la même nature que les feuilles. Il contient deux semences rougeâtres en forme de cœurs , aussi durs que le pepin du raisin. Le tronc de quelques-uns de ces arbres est haut & menu , sans autres branches que celles du sommet , qui se terminent en pointe , à peu près comme celles du cyprès. D'autres sont nains & ne s'élèvent que de sept ou huit pieds. Mais comme leur tronc & leurs branches sont tortus & ridés , il est vraisemblable

qu'ils ont été coupés. Dans la jeunesse de l'arbre toutes les feuilles sont longues, comme celles du genévrier; mais elles ressemblent à celles du cyprès lorsqu'il est (71) vieux.

Arbustes qui portent le Coton & le Thé.

UN des plus utiles arbustes de la Chine est celui qui porte le coton. Les laboureurs le sement dans leurs champs immédiatement après la moisson ordinaire, & ne donnent pas d'autre façon à la terre que celle du rateau. Lorsqu'il est tombé un peu de pluie ou de rosée, on en voit sortir par degrés une petite plante d'environ deux pieds de haut. Les fleurs paroissent au mois d'Août. Elles sont ordinairement jaunes, mais quelquefois rouges. A leur place succèdent de petits boutons en forme de cosse & de la grosseur d'une noix. Quarante jours après que la fleur a paru, cette cosse s'ouvre d'elle-même; & se fendant en quatre endroits, elle laisse voir trois ou quatre petits sachets de coton, d'une blancheur extrême & de la même figure que la coque des vers à soie. Ils sont attachés au fond de la cosse ouverte, & contiennent la se-

Maniere
dont le co-
tonnier por-
te son fruit.

(71) Du-Halde, p. 321.

mence pour l'année suivante. Il est tems alors d'en faire la recolte ; mais, dans le beau tems, on laisse le fruit exposé au soleil pendant deux ou trois jours de plus. La chaleur le fait enfler & le profit en est plus grand.

Machine
pour en sépa-
rer les semen-
ces.

Comme toutes les fibres de coton sont fortement attachées aux semences, on se sert d'une espece de roue pour les separer. Cette machine est composée de deux rouleaux fort unis, l'un de bois & l'autre de fer, de la longueur d'un pied, & d'un pouce d'épaisseur. Ils sont placés si près l'un de l'autre, qu'il ne reste point d'espace entre deux. Tandis que d'une main on donne le mouvement au premier rouleau, & du pied au second, on travaille de l'autre main le coton. Il se lâche par l'agitation qu'il reçoit, & passant d'un côté de la machine, il laisse la semence de l'autre côté. On le carde ensuite, on le file & on le met en (72) œuvre.

Thé de la
Chine. D'où
vient ce nom.

L'arbruste qui porte le Thé mérite avec raison la préférence que les Chinois lui donnent sur tous les autres, parce qu'il n'y en a point dont ils fassent tant d'usage, ni dont ils tirent tant d'utilité. Le nom de *Tha* ou de *Tea* s'est formé par une prononciation corrompue de *Tsuon*.

cheu & de *Chang-cheu-fu* dans la Province de *Fo-kyen*. Toutes les autres parties de l'Empire se servent du mot *Cha*, comme les Portugais. On en distingue quantité d'espèces, qui portent différens noms dans diverses Provinces. Cependant, à ne consulter que leurs qualités, toutes les espèces peuvent être réduites à quatre; le *Song-lo-cha*, le *Vu-i-cha*, le *Pa-cul-cha* & le *Longan-cha*.

Le *Song-lo-cha*, qui est le thé verd, tire ce nom d'une montagne de la Province de *Kyang-nan*, dans le district de *Whey-cheu-fu*. Cette montagne a peu de hauteur & d'étendue; mais elle est entièrement couverte de l'espèce d'arbustes qui portent ce thé. On les cultive sur ses revers, comme au pied des montagnes voisines. Ils se plantent à peu près comme la vigne. On empêche, dans ce canton, qu'ils ne montent trop haut; sans quoi ils s'éleveroient de six ou sept pieds. Ils parviennent même jusqu'à dix ou douze pieds dans d'autres Provinces. On est obligé de les replanter, de quatre en quatre ou de cinq en cinq ans; parce qu'autrement les feuilles deviendroient trop épaisses, trop dures & trop rudes. La fleur est blanche, & de la forme d'une rose à cinq

Le *Song-lo-cha*, ou le thé verd.

feuilles. En Automne, lorsqu'elle commence à tomber, on voit paroître un grain, de la figure d'une noix bien pleine, mais un peu moite, & d'assez bon goût. Le *Song-lo-cha*, gardé pendant quelques années, est un remède excellent pour diverses maladies. Ses feuilles sont languettes. L'infusion en est claire & verte lorsqu'elle est nouvelle, & le goût en est agréable. On trouve en France qu'elles sentent un peu la violette; mais cette odeur ne leur est pas naturelle, & les Chinois assurèrent souvent l'Auteur que pour être bonnes elles n'en doivent avoir aucune. C'est cette espèce de *thé* qui se présente ordinairement dans les visites. Il est extrêmement corrosif. Le sucre qu'on y mêle en Europe peut en corriger un peu l'acreté; mais à la Chine, où l'usage est de le boire pur, l'excès en seroit nuisible à l'estomac (73).

Le *Vu-i-cha*,
ou le *thé bohé*

Le *Vu-i-cha*, que nous appellons *Thé-bohé*, ou *Thé-bout*, croît dans la Province de Fo-kyen & tire son nom de la montagne de *Vu-i-cha* dans le district de *Kyen-ning-fu*, à deux lieues de la petite Ville de *Tsong-gan-hyen*. Cette montagne, qui est la plus fameuse de sa Province, offre un grand nombre de

Temples, de Couvens & d'Hermitages de Bonzes, de la Secte de *Tau-kya*; ce qui ne cesse pas d'y attirer un grand concours de peuple. Comme le credit de cette race de Prêtres dépend de l'opinion qu'on a de leur sainteté, & qu'ils s'efforcent de faire passer leur montagne pour le séjour des Etres immortels, ils ont trouvé le moyen de transporter des barques, des chariots & d'autres singularités de la même nature dans les fentes des rochers les plus inaccessibles, par le moyen d'un ruisseau qui les traverse; & le peuple, qui croit cet ouvrage au-dessus des forces humaines, ne manque pas de le regarder comme un prodige. Le terrain qui produit l'arbruste du *Vu-i-cha*, est léger, blanchâtre & sabloneux.

Les arbrustes du *Vu-i-cha* & du *Song-lo-cha* sont de la même hauteur & de la même forme. Leur culture est aussi la même. La seule difference qu'il y ait entr'eux est que les feuilles du dernier sont plus longues & plus en pointe, que l'infusion en est verte, & qu'elle gratte un peu, comme il est aisé de s'en assurer par l'experience. Au contraire, les feuilles du *Vu-i-cha* sont courtes, plus rondes, un peu noirâtres, & donnent à l'eau une couleur jaune, sans

Comparaifon
du thé verd &
du thé bohé.

aucune acreté , ou fans aucune autre qualité qui puisse nuire à l'estomac le plus foible. De-là vient que l'usage du Vu-i-cha est plus commun dans tout l'Empire. Il ne s'en trouve gueres de bon dans les Provinces du Nord. On n'y vend , de l'une & l'autre espece , que du thé à grandes feuilles. Cependant plus les feuilles sont jaunes , tendres & fines , plus elles sont estimées. On distingue trois sortes de bon thé , dans les lieux où il se recueille.

Trois sortes
sont estimées.

Le premier est celui qui vient des arbrustes nouvellement plantés ; ou , comme les Chinois s'expriment , c'est la premiere pointe des feuilles. Il s'appelle *Mau-cha*. On ne l'emploie gueres que pour les présens , ou pour l'usage de l'Empereur. Le second est composé de feuilles plus avancées , & c'est celui qui se vend sous le nom de bon *Vu-i-cha*. Les feuilles qui demeurent sur l'arbruste , & qu'on laisse croître dans toute leur grandeur , font la troisiéme sorte , qui est à fort bon marché.

On en fait une autre sorte , qui n'est composée que de la fleur même ; mais il faut la commander exprès , & le prix en est excessif. Les Missionnaires Geographes s'en étant procuré une petite quantité , par le credit de quelques

Mandarins, ne remarquerent point de changement sensible dans l'infusion, soit pour la couleur, soit pour le goût. Aussi l'usage n'en est-il pas familier à l'Empereur, ni même dans le Palais. Le thé imperial est le *Mau cha*. La livre se vend environ deux schellings d'Angleterre (74), près des montagnes de *Song-lo* & de *Vu-i*.

Autres thés
de la Chine.

Tous les autres thés de la Chine peuvent être compris sous ces deux espèces, quoiqu'ils soient distingués par des noms differens, tels que *Lu-ngan-cha*, *Hay-cha*, &c. Le premier prend ce nom de la Ville de *Lu-ngan-cheu*. Cependant le meilleur de son espèce ne se trouve que sur le revers des petites montagnes de *Ho-chan-hyen*, qui en est éloigné d'environ sept lieues. Les Missionnaires l'ayant examiné dans le lieu même ne lui trouverent aucune différence d'avec le *Song-lo-cha*, ni pour la figure des feuilles, ni pour la maniere de le cultiver. S'il teint l'eau d'une autre couleur, & si l'infusion fraîche ne paroît pas si rude ou si corrosive, il faut l'attribuer à la différence du terroir, puisqu'en Europe les vins du même raisin se trouvent plus ou moins rudes dans les différentes parties d'une même Province.

(74) Entre quarante & cinquante sols de France.

Cependant les Chinois prétendent s'appercevoir que les effets de ces deux especes sont fort differens. Le song-lo leur paroît chaud. Il grate même ; au lieu que le *Lu-ngan* n'a pas ces deux qualités, & qu'ils le trouvent fort sain.

Le Hay-cha.

Le *Hay-cha* vient de *Kan-cheu-fu*, dans la Province de *Kyang-si*, & ne differe nullement du *Lu-ngan-cha*. On peut le regarder comme une espece de *Song lo-cha*, qui est le même au fond que tous les autres thés (75). Par exemple, celui dont les Mongols font usage en Tartarie & qu'ils appellent *Kayol-cha*, ou *Kar-cha*, n'est composé que de *Song-lo* ou de *Vu-i-cha*, dont les feuilles ont toute leur grandeur & sont mêlées sans aucun choix, parce que les Chinois jugent tout bon pour les Tartares, & ne les croient pas capables de distinguer le thé fin du thé grossier. A la vérité, les Tartares le délayent avec du lait ; mais ils en font une liqueur agréable & nourrissante, qu'ils prennent à toutes les heures du jour.

Ruse des Marchands.

C'est une supercherie commune entre les Marchands Chinois, de vendre, pour du thé, des feuilles de diverses

(75) C'est-à dire, qu'il n'y a que le choix des feuilles qui en fasse la difference.

autres plantes. Dans la Province de *Chan-ting*, celui qu'ils donnent pour un thé admirable, sous le nom de *Mong-ing-cha* n'est qu'une sorte de mousse qui croît dans les parties pierreuses d'une montagne voisine de *Mong-ing-hyen*. Il a le goût fort amer, avec cette qualité de véritable thé, que pris après le repas il hâte la digestion.

On en trouve de la même espèce dans quelques parties des Provinces qui sont encore plus au Nord; & quoiqu'il ne soit pas composé de feuilles, les Marchands lui donnent le nom de *Cha-ya*, qui signifie feuilles de thé. Dans ces Régions septentrionales, où l'on voit croître peu de véritable thé, les habitans, dont le palais n'est pas fort raffiné, font usage de tout ce qui lui ressemble, soit par le goût, soit par d'autres effets, & font leurs délices des feuilles grossières de leurs arbres transplantés, qui dégénèrent dans leur terroir. Pour les rendre moins chères, ils en font la récolte lorsqu'à force de vieillir elles sont devenues grandes & coriaces; ce qui en rend le goût rude & insipide, quoiqu'alors même elles produisent les mêmes effets que le *Song-lo* ou le *Vu-i-cha*.

Le *Pacul-cha* doit son nom au Vil- Le Pacul-cha

lage de *Pacul* ; qui est situé dans la Province de *Yun-nan*, sur les frontieres du Pegu, d'Ava, de Laos & du Tongking. Les habitans le recueillent dans les montagnes voisines, & ne souffrent pas que les Marchands étrangers y pénètrent. Toute la liberté qu'ils leur accordent est de venir recevoir au pied de ces lieux sauvages la quantité dont on est convenu. Si l'on s'en rapporte au témoignage des Marchands, les arbres qui y produisent le thé sont hauts & touffus, mais plantés sans ordre, quoiqu'on prenne soin de le cultiver. Les feuilles en sont plus longues & plus épaisses que celles du *Song-lo* & du *Vu-i-cha*. Elles sont roulées en forme de balle, & se vendent fort bien. Cette espece de thé est commune dans les Provinces de *Yun-nan* & de *Quey-chen*; mais le goût en est peu agréable, quoiqu'assez doux. Les balles se coupent en plusieurs parties, & se jettent comme le thé ordinaire dans l'eau bouillante, qui en reçoit une teinture rougeâtre.

Qualités que
les Médecins
Chinois attribuent
au thé.

Les Medecins Chinois assurent que cette liqueur est fort saine, & ses effets semblent le prouver; car les Missionnaires nous rendent témoignage que dans leurs courses, eux & leurs Compagnons s'en trouvoient fort bien pour

de legeres incommodités. Ses principales vertus font de guerir la colique, d'arrêter le flux de ventre & d'exciter l'appetit. Mais, dans ces occasions, il faut le boire plus fort du double que le thé ordinaire (76).

Les feuilles du thé qui se nomme *Vu-i* font petites & tirent sur le noir. Elles rendent l'eau jaune. Le goût en est délicieux, & l'estomac le plus foible s'en accommode fort bien. Pendant l'Hyver, il demande d'être bû avec moderation; mais l'excès n'en est pas dangereux en Eté. Il est bon particulièrement dans les sueurs, après un voyage, une course ou d'autres exercices violens. On le donne même aux malades; & ceux qui ménagent leur santé n'en boivent pas d'autre. Le Pere Le-Comte avoit souvent entendu parler, à Siam, de *Fleur de thé*, de *thé Imperial*, & de plusieurs autres especes dont le prix étoit encore plus extraordinaire que les propriétés qu'on leur attribuoit; mais, à la Chine, il n'apprit rien qui ressemblât à ces récits.

Qualités du
Vu-i-cha.

Les Chinois commencent à recueillir les feuilles du thé aux mois de Mars & d'Avril, suivant que la saison est plus ou moins avancée. Ils les exposent en-

Recolte du
thé.

(76) Chine du Pere Du-Halde, page 10 & suiv.

suite à la vapeur de l'eau bouillante pour les amollir encore plus. Aussi-tôt que l'humidité les pénètre, ils les étendent au feu sur des plaques de cuivre, où ils les font secher par degrés, jusqu'à ce qu'elles prennent une couleur brune; & d'elles-mêmes elles se roulent dans la forme où nous les recevons.

Sa culture.

C'est ordinairement dans les vallées & au pied des montagnes qu'on voit croître l'arbruste du thé. Le meilleur est celui qui vient dans un terroir pierreux. Celui qui est planté dans une terre legere tient le second rang. Le moins estimé croît dans les terres jaunes. Mais dans quelque lieu qu'on entreprenne de le cultiver, il demande d'être exposé au Midi. Cette exposition le rend plus fort, & capable de produire dans la troisième année. Les racines de l'arbruste ressemblent à celles du pêcher, & ses fleurs aux roses sauvages. Il croît à toutes sortes de hauteur, depuis deux pieds jusqu'à cent. Il s'en trouve quelques-uns que deux hommes n'embrasseroient pas facilement. C'est au Pere Le-Comte qu'on doit ces éclaircissements, d'après l'Herbal Chinois. Mais il y joint les remarques qu'il fit lui-même, pendant un quart d'heure qu'il eut pour examiner l'arbre. Il le vit pour

Observations
que le Pere
Le-Comte fit
de ses propres
yeux sur l'ar-
bruste du thé.

la première fois, dit-il, sur le revers d'une petite montagne, en entrant dans la Province de *Fo-kyen*. Sa hauteur n'étoit que de cinq ou six pieds. Plusieurs tiges, d'un pouce d'épaisseur, qui étoient jointes ensemble, & qui se divisoient au sommet en quantité de petites branches, composoient une espèce de touffe comme le myrthe. Le tronc, quoique sec en apparence, avoit des branches & des feuilles très vertes : la longueur des feuilles étoit d'un pouce ou d'un pouce & demie. Elles étoient assez pointues, & dentelées autour des bords. Les plus vieilles, qui paroissoient un peu blanches, étoient dures, cassantes, & ameres. Les jeunes au contraire étoient souples, pliables, rougeâtres, unies, transparentes, & assez douces au palais, sur-tout après avoir été un peu machées. On étoit alors au mois de Septembre. Il trouva trois sortes de fruits sur l'arbuste. Sur les nouvelles branches, c'étoit un pois gluant, verd au dehors, & rempli de grains jaunes. Sur les autres branches, le fruit étoit de la grosseur d'une fève, & de diverses formes. Les uns étoient ronds, & ne contenoient qu'un pois. D'autres, qui étoient longs, en contenoient deux. D'autres, de figure triangulaire, en

contenoient trois, & ressembloient beaucoup au fruit de l'arbre qui porte le suif. La première peau qui renferme les grains est verte, fort épaisse, assez unie. La seconde est blanche, unie & moins épaisse. Une troisième pellicule, qui est extrêmement fine, couvre une espèce de gland, ou de petite noix parfaitement ronde, qui tient à l'écorce par une petite fibre, d'où lui vient sa nourriture. Ce fruit à peu d'amertume dans sa fraîcheur; mais un jour ou deux après avoir été cueilli, il se fane, s'allonge, devient jaune, & se ride comme une vieille noisette. A la fin, il devient onctueux & très amer. L'Auteur trouva sur l'arbruste une troisième sorte de fruits, vieux & durs, dont la première peau à demi-ouverte laisse voir au-dedans une autre peau dure & cassante, exactement semblable à celle de la châtaigne. En la brisant, il n'y trouva presque aucune marque de fruit, tant il étoit sec & applati. Dans d'autres coques, le fruit étoit réduit en poudre. D'autres contenoient une petite noix tout-à-fait sèche, & couverte de sa première pellicule. Entre ces fruits, il s'en trouve un grand nombre qui sont sans germe ou sans bourgeon. On les nomme femelles. Ceux qui ont

un germe peuvent être semés, & viennent heureusement. Mais les Chinois emploient ordinairement la méthode de l'ente. La curiosité de l'Auteur lui fit goûter de l'écorce du tronc & des branches. Il mâcha aussi quelque particules du bois & des fibres, qui loin d'être amers, laissent un goût agréable & comme liquoreux. Cependant il ne se fait sentir que quelques momens après.

A l'égard des vertus du thé, les opinions s'accordent peu. Les uns lui attribuent de bonnes qualités. D'autres les croient mauvaises. Quelques Physiciens s'imaginent qu'il garantit les Chinois de la goutte, de la sciatique & de la pierre, parce qu'ils ne sont pas sujets à ces maladies. Les Tartares, qui se nourrissent de chair crue, n'ont pas plutôt quitté l'usage du thé qu'ils souffrent des indigestions continuelles. Dans d'autres, il produit le même effet lorsqu'il est pris après le repas. L'usage du thé guerit quelquefois les étourdissemens de tête. D'autres trouvent qu'il les fait mieux dormir, ce qui semble prouver qu'il n'est pas propre à rabattre les fumées. En France, une infinité de gens le croient bon pour la gravelle, les crudités, & les maux de tête. Quelques-uns même ont cru lui devoir l'obli-

Vertus du thé
dans l'usage.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Son prix à la
Chine.

Observation
de Cunnin-
gham sur l'ar-
buste du thé.

gation d'avoir été guéris fort promptement de la sciatique & de la goutte (77). D'autres au contraire n'en reçoivent aucun soulagement. On peut en conclure que les bonnes qualités, quelles qu'elles soient, se trouvent aussi dans quantité d'autres feuilles. Le thé ne coûte, à la Chine, que six liards la livre (78).

Cunningham assure que les trois sortes de thé, qu'on apporte ordinairement en Angleterre, viennent de la même plante, & que le terroir ou la saison de le cueillir y mettent seuls quelque différence. Le *Bohé*, ou le *Vu-i*, est le bourgeon même, cueilli au commencement de Mars & séché à l'ombre. Le *Brug*, qui est la seconde pousse, se cueille au mois d'Avril, & le *Song-lo* dans le cours des mois de Mai & Juin. On fait un peu sécher ces deux espèces sur le feu, dans des bassins ou des poêles. Le même Auteur ajoute que l'arbuste est toujours verd; qu'il est en fleurs depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Juin, & que sa semence meurt jusqu'aux mois de Septembre & d'Octobre, de sorte qu'on

(77) Cela vient apparemment de la qualité atténuante; car il subtilise beau-

coup le sang & les sucs.

(78) Le-Comte, p. 228 & suiv.

peut cueillir tout à la fois les fleurs & la semence ; mais pour un grain de bonne semence, il s'en trouve cent qui ne sont utiles à rien. C'est ce que le Pere Le-Comte, ajoute Cunningham, nomme deux sortes de fruits dans sa Description. Pour l'autre sorte, qu'il appelle *Pois visqueux*, ce n'est que le bouton des fleurs, avant qu'elles soient ouvertes. Ses vases seminaires ont en effet la figure d'un triangle, & chaque capsule contient sa noix ou son grain de semence ; mais quoiqu'il n'y ait quelquefois qu'une ou deux capsules qui arrivent à leur perfection, les vestiges des autres se font aisément distinguer. L'arbusse croît sans culture, en plusieurs endroits de l'Isle de *Cheu-chan*, dans un terrain sec & gravelleux, sur le revers des montagnes.

Le même Voyageur observe encore que le Pere Le-Comte s'est trompé, lorsqu'il a prétendu que l'art de greffer est inconnu aux Chinois (79). Il vit, dans la même Isle, des arbres au suif & plusieurs autres arbres greffés. On ne fend point l'arbre ; mais l'on en coupe une petite piece extérieure, &

(79) Cependant il re- de le voir d'après la page
connoît que les Chinois 225 de ses Mémoires.
greffent, comme on vient.

l'on y applique la greffe, tranchée de biais pour y être ajustée. Ensuite couvrant la greffe avec l'écorce & la pièce emportée, on lie tout ensemble, sous une enveloppe de paille & de boue, comme nous le pratiquons en Europe. (80).

Arbres qui portent des Fleurs.

Avantage de
la Chine sur
l'Europe.

LES arbres & les arbustes à fleurs sont en si grand nombre à la Chine, qu'elle l'emporte de ce côté-là sur l'Europe, comme l'avantage est de notre côté pour les fleurs qui viennent de semences & de racines. On voit, dans ce vaste Empire, de grands arbres couverts de fleurs. Les unes ont une parfaite ressemblance avec les tulipes, d'autres avec les roses; & mêlées avec les feuilles vertes, elles forment un spectacle admirable.

Le Molyen,
arbre à fruit.

Entre les arbres de cette espèce on distingue celui qui porte le nom de *Molyen*. Il est de l'épaisseur du bas de la jambe. Ses branches sont menues, remplies de moëlle, & revêtues d'une écorce rouge, marquée de taches blanches comme le noisetier. Les feuil-

les ne sont pas en grand nombre ; mais elles sont minces & assez seches. Leurs côtes & leurs principales fibres sont couvertes d'un beau duvet blanc. Elles sont jointes à l'arbre , par des tiges , qui s'étendent , vers le fond , presque autour de la branche. On peut dire qu'elles en sortent , comme d'un petit tuyau , en formant un coude au point de leur sortie. Il s'élève entre ces tiges de petits bourgeons de figure ovale , couverts de duvet , qui s'ouvrant au mois de Décembre , deviennent des fleurs aussi grandes que le lys sauvage. Elles sont composées de sept ou huit feuilles , remplies de longues fibres ovales , & pointues aux extrêmités. Quelques-unes de ces fleurs sont jaunes ; d'autres sont rouges , & d'autres blanches.

L'arbre qui se nomme *La-moné* , a quelque ressemblance avec notre laurier par sa grandeur , sa figure & la forme de ses branches. Les feuilles croissent deux à deux , l'une vis-à-vis de l'autre , sur des tiges assez courtes. Les plus grandes le sont presque autant que celles du laurier commun , mais sans être si seches & si épaisses. Leur grandeur diminue à proportion qu'elles s'éloignent du bout de la branche. Au commencement de l'Hyver , on voit sortir entre

ces feuilles de petites fleurs jaunes, d'une odeur agréable, qui ne ressemblent pas mal à la rose.

Le *Cha-wha*. Le *Cha-wha* est un autre arbre de la Chine, qui feroit aussi un ornement distingué dans nos jardins. On en distingue quatre sortes, qui portent toutes des fleurs & qui ont beaucoup de ressemblance avec le laurier d'Espagne, par la forme du sommet, par le bois & les feuilles. La verdure des feuilles résiste aux outrages de l'Hyver. Elles sont rangées alternativement de chaque côté des branches. En grandeur, elles sont de figure ovale, pointues à l'extrémité, & dentelées sur les bords comme une scie. Elles ont aussi plus d'épaisseur & de fermeté que celles du même laurier. Le côté supérieur est d'un verd foncé comme celui de l'oranger. Le dessous est jaune. Leurs tiges sont assez épaisses. Le bois de cet arbre est d'un gris blanchâtre, & fort lisse. Le tronc est ordinairement de la grosseur de la jambe. Les bourgeons, qui sortent à l'endroit où les tiges se joignent à l'arbre, sont de la couleur, de la figure & de la grosseur d'une noisette. Ils sont couverts d'un beau duvet blanc, sur un fond qui ressemble au satin. Ces bourgeons se changent au

Printems en fleurs doubles, de couleur rougeâtre, assez semblables à de petites roses. Elles sont soutenues par un calice, & sortent des branches sans aucune tige.

Les *Cha-was* de la seconde espece sont fort hauts. L'extrémité de leurs feuilles est arrondie. Les fleurs sont grandes, rouges, entremêlées de feuilles vertes; & ce mélange a beaucoup d'agrément. Les fleurs des deux autres

Autres espèces d'arbres à fleurs.

especes sont plus petites & blanchâtres. Le milieu est rempli de petits filamens, dont chacun se termine par une petite tête jaune & plate, comme dans les roses ordinaires, & qui ont pour centre un petit pistil rond. Le fond est une petite boule verte, qui forme, en croissant, la membrane où la semence est renfermée (81).

On voit, dans plusieurs Cantons, des arbres qui sont chargés, presque toute l'année, de fleurs du plus vif incarnat. Les feuilles sont aussi petites que celles de l'orme. Le tronc est irrégulier, les branches tortues, & l'écorce fort unie. Des allées, composées de ces arbres & d'un mélange d'orangers, formeroient un des plus beaux lieux du monde. Mais les Chinois ont peu de goût pour la promenade (82).

(81) *Cline du Pere Du-Halde*, p. 17 & 320.

(82) *Le-Comte*, p. 158.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Arbustes à
fleurs.

Le Mo li-
wha.

Entre les arbustes, Du-Halde, ou plutôt sont correspondant, n'en connoissoit que trois ou quatre especes dont les fleurs fussent odoriferantes.

Celles qui se nomment *Mo-li-wha*, sont les plus agréables. L'arbusse qui les porte croît facilement dans les parties méridionales de la Chine & s'éleve assez haut. Mais, dans les Provinces du Nord, il ne passe jamais cinq ou six pieds, quelque soin que l'on prenne, pendant l'Hyver, de le tenir renfermé dans des caves. La fleur ressemble beaucoup au double jasmin, par la figure & la couleur; mais l'odeur en est plus forte, quoiqu'elle ne soit pas moins agréable. Les feuilles sont tout-à-fait différentes, & tirent beaucoup plus sur celles du jeune citronier (83).

Jasmin de la
Chine.

Le jasmin est fort commun à la Chine. Il se plante comme la vigne, & se cultive avec beaucoup de soin. On le vend pour en faire des bouquets. Mais il est

Sampagou.

au-dessous du *Sampagou*, fleur aussi fameuse dans plusieurs autres Pays que dans l'Empire Chinois. Le *Sampagou* croît dans des pots & se transporte d'une Province à l'autre pour s'y vendre. On attribue à ses racines diverses propriétés merveilleuses & fort oppo-

fées entr'elles. On assura l'Auteur, à Manille, que la partie qui croît du côté de l'Est est un poison mortel, & que celle qui croît à l'Ouest est son antidote (84).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

L'arbre qui produit les fleurs qu'on nomme *Quey - wha*, est fort commun dans les Provinces méridionales, & très rare dans celle du Nord. Il croît quelquefois à la hauteur du chêne. Ses fleurs sont petites, & de différentes couleurs; mais l'odeur en est fort agréable. Les feuilles ressemblent à celles de notre laurier; & cette ressemblance est plus remarquable dans les grands arbres, qui se trouvent particulièrement dans les Provinces de Chu-kyang, de Kyang-si, de Yun-nan, & de Quang-si, que dans les arbustes de la même espèce. La couleur des fleurs est ordinairement jaune. Elles pendent en si gros bouquets, que lorsqu'elles viennent à tomber, la terre en est entièrement couverte; & leur odeur est si agréable que l'air en est parfumé dans un assez grand éloignement. Quelques-uns de ces arbres portent quatre fois l'année; c'est-à-dire, qu'aux fleurs qui tombent on en voit succéder immédiatement de nouvelles. Aussi sont-elles fort com-

Le Quey wha,

(84) Navarrette, p. 35.

Fleur nom-
mée La-mo-
li-chui.

munes, au cœur même de l'Hyver. Navarette fait la description d'une petite fleur, qui ne diffère pas beaucoup de la précédente, si ce n'est pas la même. Elle est jaune, & d'une odeur si douce & si charmante que l'Auteur ne connoissoit rien de comparable en Europe. Quoiqu'elle soit fort petite, elle se peut appercevoir presque à la distance d'un mille. Il observe que l'arbre qui la porte, se nomme *La-mo-li-chui*, & n'a pas d'autre fruit; qu'il fleurit au mois de Janvier; que les fleurs durent pendant quelques mois sur les tiges; enfin qu'elles sont fort estimées des Lettrés & des Etudiants, & qu'ils en portent ordinairement à la tresse de cheveux qui leur pend derrière la tête. Le même Auteur remarque, à cette occasion, que les femmes Chinoises se plaisent tant à porter des fleurs sur la tête, soit naturelles, soit artificielles d'or ou d'argent, qu'elles sement pour cela des mauves dans leurs jardins. Il eut le plaisir d'en voir une, qui n'avoit pas moins de soixante & dix ans, toute chargée de cette parure. Les Missionnaires, dit-il, ne purent s'empêcher d'en rire, suivant la coutume de l'Europe; quoiqu'ils dûssent être mieux instruits par l'exemple des Chinois (85).

On vante une autre fleur, nommée *Lau-wha*, ou *Lau-whey-wha*, dont l'odeur l'emporte sur toutes celles dont on a déjà parlé, mais qui est moins belle. Sa couleur tire ordinairement sur celle de la cire. Elle croît sur une plante, qui ne vient gueres que dans les Provinces maritimes. On voit des fleurs charmantes & fort touffues, mais tout-à-fait insipides, croître comme des roses sur d'autres arbres & sur d'autres arbrustes, qu'on croit de l'espece du pêcher & du grenadier. Leurs couleurs sont fort brillantes; mais elles ne produisent aucun fruit. Un autre arbrisseau, qui se nomme *Wen-quang-chu* à Peking, ressemble encore moins aux especes de l'Europe. Il porte differens noms, dans trois Provinces au moins. Sa fleur est blanche. Ses feuilles croissent en forme de double & quelquefois de triple rose. Le calice se change en un fruit semblable à la pêche, mais sans aucun goût, dont les cellules sont remplies de pepins, ou plutôt de graine, couverte d'une tunique blanche & cartilagineuse (86).

Suivant le Pere Le-Comte, les fleurs Chinoises qui viennent des plantes & des racines ne méritent pas la moindre

Fleurs des
plantes & des
racines. C'est
noter.

(86) Du Halde, p. 12.

curiosité. Il s'en trouve plusieurs qui ressemblent à celles de l'Europe, mais si mal cultivées qu'il n'est pas facile de les reconnoître (87). Apparemment que ce Missionnaire n'avoit pas vû de pivoines, puisque Du-Halde nous assure que dans plusieurs cantons de la Chine on en voit de beaucoup plus belles qu'en Europe, & qu'outre la variété de leurs couleurs elles ont dans quelques endroits une odeur charmante. Il ajoute à la vérité qu'elles font le principal ornement des parterres Chinois, où l'on n'apperoit nulle autre fleur qui puisse entrer en comparaison avec nos œillets, nos tulippes, nos renoncules, nos anémones, &c (88). Cependant Navarette, qui se vante d'avoir vû une grande variété de fleurs à la Chine; assure qu'on y trouve une sorte de rosier, qui produit chaque mois de nouvelles fleurs, & qui ressemble de toute manière à celui de Provence. L'espece de rose que les Chinois nomment *Moutau*, ou Reine des fleurs, est, suivant le même Ecrivain, la plus belle fleur du monde, & ne devrait jamais être dans d'autres mains que celles des Rois & des Princes. Son odeur est délicieuse. Elle est touffue. Ses fleurs sont rouges.

(87) Le-Comte, p. 158.

(88) Du-Halde, p. 12.

res. Elle réjouiroit la mélancolie même. Il observe aussi que la Chine offre des tournesols en abondance, des lys odoriferans, que les Philosophes Chinois vantent beaucoup, & d'autres fleurs communes en Europe; qu'il s'y trouve une abondance extrême de *crêtes de coq*, qui sont d'une beauté rare & qui font l'ornement des jardins (89); mais il avoue que les œillets de la Chine ont peu d'odeur ou n'en ont aucune.

On voit croître dans les étangs & souvent dans les marais une fleur qui se nomme *Lyen-wha*, & que les Chinois estiment beaucoup. Aux feuilles, au fruit & à la tige, on la prendroit pour le nénuphar, la nymphée ou le lys d'eau (90), dont on fait peu de cas en Europe. Mais à force de soins, la fleur devient double. On y compte alors cent feuilles, dont les couleurs sont plus variées & plus vives qu'en Europe. Les fleurs simples n'ont ordinairement que cinq feuilles, comme les nôtres. Le pistil croît en forme de cône, & se divise dans son cours en plusieurs cellules, qui contiennent une sorte de fruit fort blanc, & plus gros que nos

Lyen-wha,
fleur aquati-
que.

(89) Navarette, p. 35.

(90) L'Auteur dit ailleurs (p. 79) qu'elle diffère

beaucoup du lys-d'eau ou du Nénuphar. Elle se nomme aussi *Rosi aquatique*.

feves (91). Le Lyen-wha est fort commun dans la Province de Kyang-si. C'est un spectacle fort agréable que de voir des lacs entiers couverts de ces fleurs, qui se cultivent avec soin tous les ans. Les grands Seigneurs en font croître dans de petites pièces d'eau, & quelquefois dans de grands vases remplis de terre détrempée, qui servent d'ornement à leurs jardins ou à leurs cours.

Propriétés du
Lyen-wha.

Cette fleur, qui s'élève d'une verge & demie de hauteur au-dessus de l'eau, ressemble assez à la tulippe. Elle est composée d'une petite boule, soutenue par un petit filament, qui approche beaucoup de celui qu'on voit dans les lys. Sa couleur est, ou violette, ou blanche, ou moitié violette & moitié blanche. L'odeur en est très agréable. Son fruit a la grosseur d'une noisette. La poulpe en est blanche & de bon goût. Les Médecins l'ordonnent aux malades, pour les fortifier lorsqu'ils sont affoiblis. On le trouve aussi fort rafraîchissant en Été. Les feuilles de la fleur sont longues & flottent sur l'eau. Elles tiennent à la racine par de longues tiges, dont les Jardiniers font usage pour en lier leurs ustenciles. La racine est nou-

euse, comme celle du roseau, & sa substance est fort blanche. Les Chinois estiment beaucoup cette plante, & s'en servent dans toutes les parties de l'Empire. Ils en font même une sorte de farine, qu'ils emploient à diverses usages (92).

Le-Comte parle d'une autre fleur, qui est aussi une espece de nenuphar, nommée *Pe-tsi*, & qui croît sous l'eau. Sa racine tient à une matiere blanche, revêtue d'une peau rouge, & divisée en plusieurs têtes, qui ont dans leur fraîcheur le goût des noisettes. Les Chinois l'assurèrent que si on la tient dans la bouche avec un morceau de cuivre, elle en adoucit l'âcreté. Mais ce Missionnaire en ayant fait l'essai à *Hang-chin-fu*, où l'on mange beaucoup de *Pe-tsi*, & à *Kya-king-fu*, trouva cette observation chimerique; ce qui n'est pas fort étonnant, puisque le jus du *Pe-tsi* est si doux, qu'il n'a vraisemblablement aucune qualité corrosive (93). Du-Halde, qui attribue cette propriété imaginaire au *Lyen-wha*, suppose que le *Pe-tsi* en est une espece (94).

Pe-tsi, fleur
qui croît sous
l'eau,

Qualité
qu'on lui at-
tribue fausse-
ment.

Les Chinois emploient presque uniquement des sucres de fleurs & d'herbes

(92) Le même, page 19
& suiv.

(93) Le-Comte, p. 101.

(94) Du-Halde, p. 13.

pour peindre des figures sur le satin & les taffetas satinés dont ils font leurs habits, leur parure & leurs ameublements. Ces couleurs, qui penetrent la substance de la soie, ne se ternissent jamais ; & comme elles n'ont pas de corps, il n'arrive pas non plus qu'elles s'écaillent. On s'imagineroit qu'elles sont tissues dans le fond de l'étoffe, quoiqu'elles n'y soient que délicatement appliquées avec le pinceau (95).

Bois & Arbres utiles.

Forêts dans
les monta-
gnes.

LES Plaines de la Chine sont couvertes d'une si grande abondance de riz, qu'à peine offrent-elles un arbre. Mais les Montagnes, sur-tout celles de *Chen-si*, de *Ho-nan*, de *Quang-tong* & de *Fo-kyen*, sont remplies de forêts, qui contiennent de grands arbres de toutes les especes. Ils sont fort droits, & propres à la construction des édifices publics, sur-tout à celle des vaisseaux. Les Voyageurs nomment le pin, le frêne, l'orme, le chêne, le palmier, & le cedre, avec quantité d'autres qui sont peu connus en Europe (96).

Prodigieuse
consomma-
tion des bois
de pin.

On emploie un si grand nombre de pins, ou de sapins, à la construction

(95) Le même, p. 14.

(96) Le même, p. 317.

des vaisseaux , des barques & des édifices , qu'il paroît surprenant que a Chine en ait encore des forêts. La consommation en est fort grande aussi pour le chauffage (97). Les Provinces du Nord ne se servent pas d'autres arbres pour bâtir. Celles des parties méridionales , au-delà de la rivière , emploient ordinairement le *Cha-mu*.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Mais le bois le plus estimé à la Chine s'appelle *Nan-mu*. Les piliers des appartemens & des anciennes salles du palais , les fenêtres , les portes & les solives en sont composées ; il passe pour inalterable. » Lorsqu'on veut bâtir pour l'éternité , disent les Chinois , il faut employer du *Nan-mu*. De-là vient apparemment que les Voyageurs le prennent pour le cedre. Mais si l'on s'en rapporte au témoignage des Missionnaires , qui en ont parlé sur celui de leurs propres yeux , ses feuilles ne ressemblent point à celles des cedres du Mont Liban , telles qu'on en trouve la description dans les Voyageurs. L'arbre est fort droit & de la plus grande espèce ; ses branches s'élèvent directement vers le ciel. Elles ne sortent qu'à une certaine hauteur , & se terminent au sommet en forme de bouquet.

Bois nommé
Nan-mu.

Confondu
mal-à-propos
avec le cedre.

(97) Description de Navarette , p. 34.

Cependant le *Nan-mu* n'approche pas , pour la beauté , d'un autre bois nommé *Tsé-tau* , qui porte à la Cour le nom de *Bois-rosa*. Ce *Tsé-tau* est d'un rouge noirâtre , rayé , & plein de belles veines noires , qu'on prendroit pour l'ouvrage du pinceau. Il est propre d'ailleurs aux plus beaux ouvrages de menuiserie. Les meubles qu'on en fait sont fort estimés dans tout l'Empire , surtout dans les Provinces du Nord , où ils se vendent beaucoup plus cher que les meubles vernissés (98).

Le Long-ju-
vill.

L'arbre qui se nomme *Long-ju-tsu* a le tronc aussi gros que nos plus gros pruniers. Il se coupe en planches pour toutes sortes d'usages communs. Il se divise d'abord en deux ou trois grosses branches , qui se subdivisent en plusieurs petites. L'arbre est d'un gris rougeâtre , tacheté comme le coudrier ; mais l'extrémité des branches est noueuse , tortue , rude & pleine d'une sorte de moëlle , comme celle du noyer. La figure du fruit tire sur l'ovale. Etant verd il ressemble beaucoup à la cerise , non seulement par la couleur & la forme , mais encore par sa tige , qui est

(98) Peut-être est-ce du Nord , mais peu bon-
l'Ebène , qui croît , suivant dament ,
Navarette , dans les parties

verte, cordée, extrêmement longue, & divisée en plusieurs branches, dont chacune porte un de ces fruits à l'extrémité. La peau du fruit, dans quelques endroits, est remplie de petites taches rouges. Elle est assez dure. Elle contient une substance verdâtre, qui tourne comme en bouillie lorsqu'elle est mûre. On s'en frotte les mains en Hyver, pour prévenir les engelures. Le noyau du fruit est fort dur & ressemble à celui de la cerise; mais il est un peu oblong, & dentellé de cinq, six & quelquefois sept sillons. Il reçoit sa nourriture par une ouverture ronde & assez grande, qui se retrecit à mesure qu'elle approche de l'amande intérieure. Cette amande est petite & couverte d'une peau noire, moins dure qu'un pépin de pomme (99).

Pour la force & la fermeté, peut-être n'y a-t-il pas de bois comparable à celui qu'on appelle *Tye-li-mu*, & que les Portugais nomment *Pao-de-ferro*, c'est-à-dire, bois de fer. Cet arbre est de la hauteur de nos plus grands chênes; mais il en est différent par la grosseur du tronc, par la forme des feuilles, & par la couleur du bois, qui est plus sombre : il pèse aussi beaucoup

Tye-li-mu,
bois dont on
fait les ancres
des vaisseaux.

(99) Du-Halde, p. 320.

plus. On fait de ce bois les ancres des vaisseaux de guerre ; & les Officiers de l'Empereur qui accompagnerent les Missionnaires dans leur passage à Formose , les préféroient aux ancres de fer des Vaisseaux Marchands. Mais l'Auteur juge qu'ils étoient dans l'erreur. Les pointes ne peuvent jamais être assez aigues ni assez fortes pour mordre sûrement ; & comme on fait les branches plus longues du double que celles des ancres de fer , elles en doivent être à proportion plus foibles , quelle que soit leur grosseur.

Canne de
bambou. Ses
propriétés.

On peut compter au nombre des arbres utiles une sorte de canne , que les Chinois nomment *Chu-tse* , & les Européens *Bambou*. Il y en a de plusieurs sortes. Le Bambou croît aussi haut que le commun des arbres. Quoiqu'il soit creux d'un bout à l'autre , excepté dans ses parties noueuses ou dans ses jointures , il est d'une dureté extraordinaire & capable de soutenir les plus pesans fardeaux , jusqu'à de grandes maisons de bois. On peut le diviser en petits éclats , qui servent à faire des nattes , des paniers , & d'autres ouvrages. On en fait aussi du papier (1) , des tuyaux

(1) On en fait aussi de l'écorce du Ku chu , dont on a parlé.

pour la conduite de l'eau, des meubles domestiques, tels que des tables, des chaises, des lits, des armoires, des boîtes, &c. On trouve des meubles tout faits de cette espece, dans les boutiques de Canton. Un lit coute neuf sols; une table, six; les chaises, quatre sols & demie; & le reste à proportion. Les Bambous sont fort communs dans les Provinces meridionales. Ils sont très propres à faire des perches, & toutes sortes d'échaffaudage (2).

Enfin la Chine produit du Ratan & des Canes de sucre. Le Ratan est une plante fort menue, mais très forte, qui rampe sur terre jusqu'à la longueur de huit cens ou de mille pieds (3). Les canes de sucre croissent en abondance dans les Provinces meridionales (4).

Ratan & canes
de sucre.

Racines, Herbes & Plantes.

LE Peuple de la Chine ne vivant gueres que de légumes, d'herbes, & de racines, avec le riz, qui est son aliment le plus commun, il n'est pas surprenant que les jardins potagers y soient cultivés fort soigneusement.

Abondance
de légumes à
la Chine.

(2) Du-Halde, p. 10.

(3) Le même, p. 266.

(4) Navarette, p. 323

Aussi-tôt que la saison d'une chose est passée, on en plante ou l'on en sème une autre. Ainsi jamais la terre ne demeure oisive. Les Chinois ont une grande variété de ces vegetaux, dont plusieurs se trouvent en Europe. La semence de choux, d'oseille, de rue, & de quelques autres plantes, qui leur viennent des Indes, meurt ou degene dans l'espace de deux ou trois ans. Ils ont une véritable espece de choux, mais qui ne pommement jamais. Le persil leur est connu depuis plusieurs siècles (5), puisqu'on le trouve dans leurs Livres sous les nom de *Chin-tsay*; mais il n'a ni la beauté ni la douceur du persil de l'Europe.

Le *Pe-tsay*,
excellent le-
gume.

Entre les herbes potageres qui nous manquent, la Chine n'en a qu'une qui merite de trouver place dans nos meilleures cuisines. C'est celle qui se nomme *Pe-tsay*, & qui est veritablement excellente. Quelques-uns de nos Voyageurs ont pris mal-à-propos le *Pe-tsay* pour la laitue. Ses premieres feuilles lui ressemblent à la vérité; mais la fleur, la semence, le goût & la grandeur de la plante en different beaucoup. Les meilleurs *Pe-tsays* se trouvent dans les

(5) Suivant Navarette (p. 32) la Chine n'a point de persil ni de porreaux.

Provinces du Nord, où les premiers frimats servent à les rendre fort tendres : l'abondance en est presque incroyable. Dans le cours des mois d'Octobre & de Novembre, on en voit passer, du matin au soir, par les portes de Pe-king, des charrettes & d'autres voitures chargées. L'usage des Chinois est de les conserver dans du sel, ou de les mariner, pour les faire cuire avec le riz, qui est naturellement fort insipide.

Dans quelques Provinces meridionales on cultive des mauves, on en fait cuire les feuilles à l'eau, pour les faire étuver avec de la graisse ou de l'huile, comme on prépare en Europe les laitues & les épinards avec du beurre. Les Chinois trouvent cette plante fort saine & laxative (6). Mauves que les Chinois mangent.

Le-Comte vit une forte d'oignons, qui ne portent pas de semence comme les nôtres, mais dont les feuilles jettent vers la fin de la saison quelques petits filamens, au milieu desquels croît un petit oignon blanc, semblable à celui qui est en terre. Ce nouvel oignon produit des feuilles dans son tems, qui produisent un autre oignon ; & cette succession continue avec une si juste proportion dans les distances, qui sont

(6) Du Halde, p. 13.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

plus ou moins grandes à mesure que la plante s'élève, qu'on prendroit tout ce jeu de la Nature pour un ouvrage de l'art (7).

Tabac.

Navarette dit que les concombres & les melons de la Chine ne ressemblent point aux nôtres, & qu'on y voit plusieurs especes de courges & de calabasses; que la marjolaine sauvage y est fort commune, mais qu'il ne s'y trouve pas de romarin; que le tabac s'y plante en abondance, & qu'on en fume dans toutes les parties de l'Empire; que sec il ne coûte qu'un sol la livre, mais que le tabac du Japon est le plus estimé (8).

Plante médicinale.

Entre les plantes médicinales, on nous apprend quelles sont les plus estimées, & celles qui parurent les plus singulieres aux Voyageurs, dans le tems qu'ils parcouroient les Provinces.

Rhubarbe.

La Rhubarbe croît en abondance dans la Province de *Se-chuen* & dans les montagnes de *Chen-si*, nommées *Soue-chun* ou les montagnes de nege, qui s'étendent depuis *Lyang-cheu* jusqu'à *Su-cheu* & *Si-ning-cheu*. Les Missionnaires s'y trouvant aux mois d'Octobre & de Novembre pour en lever

(7) Le Comte, p. 100 & suiv.

(8) Mémoires du Pere Le-Comte, p. 100 & suiv.

la Carte, y rencontrèrent souvent des troupes de chameaux, chargés de sacs qui contenoient de la rhubarbe. Les fleurs de cette plante ressemblent à des cloches, découpées par les bords. Les feuilles sont longues & assez rudes. L'intérieur de la racine est blanchâtre dans sa fraîcheur; mais en séchant elle prend la couleur que nous lui voyons lorsqu'elle arrive en Europe.

La plante dont les Médecins Chinois font le plus d'usage, porte parmi eux le nom de *Fou-ling*. Elle a reçu des Européens celui de *Radix-Xina* (9) ou Racine de la Chine. C'est dans la Province de *Se-chuen* qu'elle croît particulièrement. Ses feuilles, qui rampent sur terre, sont longues & étroites. Au contraire, la racine devient fort grosse; & si l'on peut s'en rapporter aux Chinois, elle a quelquefois la grosseur de la tête d'un enfant. La bonne espèce, qui se nomme *Pe-fou-ling* ou *Fou-ling* blanc, contient, dans une espèce d'écaille, une substance blanche & moëlleuse, qui a quelque chose de visqueux. Elle diffère d'une autre espèce, qui est fort en usage aussi, parce qu'elle est à meilleur marché, & qui croît d'elle-même dans plusieurs parties de la Chine, où

Radix-Xina

Ses propriétés.

(9) Description de la Chine par Navarette, p. 522.

elle passe pour une sorte de *Fou-ling* sauvage. Quelques Missionnaires assurent que le *Pe-fou-ling* de Chen si est une véritable truffe. Sa couleur approche du verd ; mais en sechant elle devient un peu jaunâtre. Il n'est pas aisé de déterminer à quelle maladie elle convient le mieux , parce que les Médecins Chinois l'ordonnent indifféremment pour toutes sortes d'infirmités (10). Cependant on sçait que c'est un excellent sudorifique , & qu'elle est propre à purger le sang (11).

Navarette observe qu'il y a deux sortes de *Radix-Xina* , ou Racine de la Chine ; l'une , parfaite , qui est fine & blanche , & qui croît dans les Provinces du Nord ; l'autre , fort imparfaite , qui s'appelle *Racine de terre* & qui croît dans *Fo-kyen* , *Quang-tong* & les autres Provinces du Sud. Sa couleur est rougeâtre. Elle se trouve en abondance dans les champs , où tout le monde a la liberté d'en cueillir. Les deux especes croissent également sous terre , & ne poussent au dehors que quelques petits surgeons , avec de très petites feuilles , qui servent néanmoins à la faire découvrir. L'Auteur croit que la premiere

(10) Les Portugais l'appellent *Pao China*.

(11) Du-Halde , p. 17.

espece , qui est quatre fois plus chere que l'autre , n'a jamais été apportée en Europe. Il ajoute qu'elle est fort chere dans l'Inde , & qu'il a vû vendre à Malaca , pour dix-huit piastras, ce qui n'en auroit pas coûté deux à la Chine. Depuis quelques années les Portugais ont pris la méthode de les confire. Les Hollandois & les Anglois apportent quelquefois un peu de cette conserve , que les Européens trouvent (12) délicieuse.

La racine d'une autre plante , qui se nomme *Ten-tse* , n'est pas d'un usage aussi commun que le *Fou-ling* , mais se vend beaucoup plus cher. Elle est rare , dans la Province même de *Se-chuen* , où elle croît entre le trentième & le trente-neuvième degré de latitude. Comme elle est d'une qualité chaude , elle passe pour un remede excellent contre les humeurs froides & toutes sortes d'obstructions. Sa figure est singuliere. Elle est très ronde d'un côté & presque plate de l'autre. Le côté plat tient à la terre par diverses tiges , surtout par celle du milieu , qui est assez épaisse & qui pénètre le plus dans la substance de la racine. La surface convexe produit divers rejettons , qui se séparant par le bas forment chacun

Racine de
Ten-tic.

(12) Le Comte, *ubi sup.* page 228.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

comme un petit bouquet. On distingue aisément la plante à cette marque. Les Chinois jettent les branches & ne gardent que la racine, qu'ils font bouillir ou qu'ils font du moins passer par le bain-marie avant que de le mettre en vente (13).

Racine de
Ti whang.

Le *Ti-whang* est la racine d'une très belle plante, qui croît particulièrement dans les parties septentrionales de la Province de *Ho-nan*, dans le district de *Whay-ching-fu*. A la première vûe on la prendroit pour une espèce de Reglisse. Mais après avoir examiné les feuilles, la semence & le goût de la plante, on ne décide pas aisément à quelle espèce elle appartient. Les Chinois lui trouvent d'excellentes qualités pour fortifier l'estomac & réparer un temperament (14) affoibli.

Racine de
Hu-chu-u.

Cunningham vit à *Cheu-chan*, une racine extrêmement singulière, nommée *Hu-chu-u*, à laquelle on attribue la propriété de prolonger la vie & de noircir les cheveux gris. Il suffit d'en boire pendant quelque-tems en infusion. Une seule racine se vend depuis dix lyangs, ou un taël, jusqu'à deux mille, suivant sa grosseur; car les plus

(13) Navarette, *ubi sup.*
page 55.

(14) Du-Halde, p. 135.

grosses passent pour les plus efficaces. Mais l'Auteur ne fut pas tenté de faire une expérience qui lui auroit coûté si (15) cher. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit le *Jin-seng*, qui vient de la Tartarie orientale; ou le *San-tsi*, qui en est peu différent, si ce n'est par la figure.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

C'est le Jin-
seng ou le
San-tsi.

De toutes les plantes, le *San-tsi* est après le *Jin-seng* celle que les Médecins Chinois estiment le plus. Quoiqu'ils attribuent à toutes les deux presque les mêmes vertus, ils donnent la préférence au *San-tsi* pour les maladies des femmes & pour toutes les pertes de sang. Il croît dans la Province de *Quang-si* & ne se trouve qu'au sommet des montagnes presque inaccessibles. C'est l'espece dont on fait usage dans la médecine & dont les Mandarins du Pays font présent à leurs supérieurs. On remarque, dans cette plante, la figure d'un bouc de couleur grise; d'où les Chinois inferent que le sang de cet animal a des qualités médicinales (16). En effet, il paroît certain qu'il produit des effets surprenans dans les cas de chute & de contusion. Les Missionnai-

Propriétés
& vertus du
San-tsi.

(15) Abregé des Trans-
actions Philosophiques,
Vol. V, Part. IV, p. 182.

(16) On se sert à la Chine
du sang des boucs qui ont
été pris à la chasse.

res en firent souvent l'expérience à l'occasion de plusieurs domestiques, qui ayant perdu le mouvement & la parole après avoir été démontés par un cheval vicieux, se retrouvoient dès le jour suivant en état de continuer leur voyage, sans autre secours que la simple application de ce remède. Les Chinois regardent aussi la même plante comme un spécifique pour la petite-vérole. Les effets en sont fréquens. On voit les pustules les plus noires & les plus infectes se changer en un rouge-clair, aussi-tôt que le malade a pris sa potion. Aussi prescrit-on le *San-tsi* dans plusieurs maladies qui paroissent venir des mauvaises qualités du sang. Mais cette plante est d'une rareté qui la rend fort chère, & l'on n'est pas sûr, après tout, de l'avoir pure & sans mélange.

Le Tyen-whu, plante pour la teinture.

On ne s'arrêtera point à tous les Simples & à toutes les Drogues que les Chinois emploient dans la pratique des arts. Mais la plante qu'ils nomment *Tyen* ou *Tyen whu*, mérite une attention particulière. Elle est fort en usage dans toutes les Provinces de l'Empire. Trempée dans l'eau, & préparée dans de grandes cuves ou dans de petits étangs, elle forme un bleu qui est propre à la teinture. Les Habitans de l'o-

kyen ont l'art d'en rehausser l'éclat, & sont en réputation pour cette sorte de coloris, qu'ils appellent *Tan-mey* (17).

§ III.

*Fossiles de la Chine.**Mines & Métaux.*

LA Chine a quantité de montagnes fameuses par leurs mines, qui contiennent toutes sortes de métaux, & par leurs sources médicinales, leurs simples & leurs minéraux. On y trouve des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, d'étain, de cuivre-blanc & de vis-argent; du lapis-armenus, du cinabre, du vitriol, de l'alun, du jaspe, des rubis, du crystal de roche, des pierres d'aimant, du porphyre & des carrières de différentes sortes de (18) marbre.

Richesse des
montagnes de
la Chine.

Les Chinois prétendent que leurs montagnes sont remplies d'or & d'argent, mais que jusqu'à présent des vûes politiques en ont fait deffendre l'ouverture, dans la crainte apparemment qu'un excès d'abondance ne rendît le Peuple difficile à gouverner, ou ne lui

(17) Du-Halde, p. 13.

(18) Le-Comte, p. 93. Du-Halde, p. 317.

Mines d'ar-
gent de Yun-
nan.

fût négliger l'agriculture. L'Empereur Kang-hi accorda un jour aux Directeurs du domaine la permission d'ouvrir les mines d'argent; mais en moins de deux ou trois ans, il ordonna que l'ouvrage fût interrompu, & l'on s'imagina que c'étoit pour empêcher les assemblées de la populace. Les mines de la Province de Yun-nan, qui ont toujours été ouvertes, rapportoient autrefois un profit considerable.

On ne scauroit douter que la Chine n'ait aussi des mines d'or. Ce qu'elle a de ce métal est tiré en partie des mines, & se trouve en partie dans les sables (19) des torrens & des rivières qui sortent des montagnes de Se-chuen & de *Yun-nan*, du côté de l'Ouest. La seconde de ces deux Provinces passe pour la plus riche. Elle reçoit beaucoup d'or d'un Peuple nommé *Lolo* (20), qui occupe les parties voisines des Royaumes d'*Ava*, de *Pegu* & de *Laos*. Mais cet or n'est pas des plus beaux, peut-être parce qu'il n'est pas purifié. L'argent de *Se-chuen*, est encore plus

(19) Navarette dit la même chose, p. 32, & Le-Comte, p. 93.

(20) Il est probable que les Lolos tirent beaucoup d'or de leurs montagnes, puisque leur usage est d'en

renfermer quantité de feuilles dans les cercueils des personnes de distinction ou de ceux qui ont mérité leur estime. On a donné ci-dessus un éclaircissement sur ce Peuple.

noir ; mais lorsqu'il est raffiné par les artistes Chinois , il devient aussi beau que dans tout autre Pays.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

L'or le plus cher & le plus beau de la Chine se trouve dans les districts de *Li-kyang-fu* & de *Yang-chang-fu*. Comme il n'est frappé d'aucun coin , il ne s'emploie dans le Commerce que comme une marchandise. Au reste , il n'en est pas plus recherché dans l'Empire , parce que son usage unique est pour la dorure & pour d'autres ornemens de peu d'importance. Les Européens sont les seuls à la Chine qui aient de la vaisselle d'or.

Le plus beau
or de la Chine

Il est peu em-
ployé.

Quand on considère à quel prix le fer , l'étain & les autres métaux communs sont à la Chine , on se persuade aisément que les mines en doivent être fort nombreuses. Les Missionnaires géographes furent convaincus par leurs propres yeux de la richesse d'une mine de tombac , dans la Province de *Hu-quang* , d'où ils virent tirer dans l'espace de peu de jours plusieurs centaines de quintaux.

Abondance
du fer & de
l'étain.

Les mines de cuivre commun , qui se trouvent dans les Provinces de *Yunnan* & de *Quey-cheu* , ont fourni à l'Empire toutes les petites espèces de monnoies qui y ont été frappées depuis plu-

Cuivre de
la Chine.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Beauté du
cuivre blanc.

siècles. Mais le cuivre le plus extraordinaire porte le nom de *Tse-tong*, qui signifie *cuivre blanc*. Il ne s'en trouve peut-être qu'à la Chine & dans la seule Province de *Yun-nan*. Il a toute sa blancheur en sortant de la mine. L'intérieur en est plus blanc que le dehors. On a vérifié à Pe-king, par quantité d'expériences, que cette couleur ne vient d'aucun mélange; car les moindres mélanges diminuent sa beauté. Lorsqu'il est bien employé, on ne le distingue pas de l'argent. Pour l'adoucir, on y mêle un peu de tombac ou de quelqu'autre métal. Mais ceux qui veulent lui faire conserver sa belle couleur, y mêlent, au lieu de tombac, un cinquième d'argent.

Le cuivre Chinois qui se nomme *Tse-la-tong*, c'est-à-dire, *cuivre venu de lui-même*, n'est au fond qu'un cuivre rouge que l'eau entraîne des hautes montagnes de *Yun-nan*, & qui se trouve dans les torrens lorsqu'ils viennent à secher (21).

Prodigieuse
consomma-
tion de cui-
vre.

Magalhaens observe que les Chinois emploient une quantité infinie de cuivre à leurs canons, leurs images, leurs statues, leurs monnoies, leurs bassins, & leurs plats. Le mérite de l'antiquité,

(21) Chine du Pere Du-Halde, p. 15 & suivantes.

ou la reputation de l'ouvrier, fait quelquefois monter le prix d'un de ces ouvrages à plus de mille écus, quelque vil qu'il soit en lui-même. On peut juger encore de l'abondance du même metal par la multitude de gros canons qui se fondent à Macao & qui se transportent, non seulement dans divers endroits des Indes, mais même en Portugal. Ils sont ordinairement d'une bonté, d'une grandeur & d'un travail admirables (22).

Pierres & Minéraux.

LE lapis-armenus, ou l'azur, qui se trouve dans plusieurs cantons de *Yun-nan* & de *Se-chuen* ne differe pas de celui qu'on apporte en Europe. On en tire aussi du district de *Tay-tong-fu*, dans la Province de *Chan-si*, qui fournit d'ailleurs le plus beau *Yu-che* de la Chine. Le *Yu-che* est une espece de jaspe blanc qui ressemble à l'agate. Il est transparent, & quelquefois tacheté lorsqu'il est poli.

Azur.

Jaspe blanc.

Les *Rubis* qui se vendent à *Yun nan-fu*, sont de la belle espece, mais fort petits. Il fut impossible aux Missionnaires de découvrir dans quelle partie

(22) Magalhaens, *ubi sup.* p. 135 & suivantes.

de la Province on les trouve. La même Ville offre quelques autres especes de pierres précieuses ; mais qui sont apportées des Pays étrangers , sur-tout par les Marchands du Royaume d'Ava , qui borde le district de cette Capitale.

Cryſtal de ro-
che.

Le plus beau cryſtal de roche vient des montagne de *Chang-cheu-fu* ou de *Ckang-pu yen* , dans la Province de Fo-kyen. On en fait , dans ces deux Villes , des cachets curieux , des boutons & des figures d'animaux.

Marbre.

La même Province a , comme plusieurs autres , des carrieres de marbre , qui ne ſeroient point inferieures à celles de l'Europe ſi elles étoient auſſi-bien travaillées. On ne laiſſe pas d'en trouver chez les Marchands quantité de petites pieces aſſez bien polies & d'une fort belle couleur ; telles que les petites tables qui ſe nomment *Tyen-tſen* , dont les veines repréſentent naturellement des montagnes , des rivières & des arbres. Elles ſont compoſées de morceaux choiſis , dont la plûpart viennent des carrieres de *Tay-li-fu*. On les fait quelquefois ſervir aux jours de fêtes , pour l'ornement ſur les tables à manger.

Quoique le marbre ſoit en abondance à la Chine , on ne voit pas de Palais , de Temples , ni d'autres édi-

Les maisons ont des colonnes ou des piliers ; mais il ne paroît pas qu'on en ait jamais fait de marbre , ni qu'on ait encore pensé à faire servir le marbre coloré au lieu de bois. Les bâtimens mêmes de pierre sont rares dans cette région. La pierre n'a presque jamais été employée que pour les ponts & les arcs de (23) triomphe.

Il y a peu de Provinces où l'on ne trouve des pierres d'aimant. On en apporte aussi du Japon à la Chine. Mais on les emploie particulièrement aux usages de la medecine. Elles se vendent au poids , & les meilleures ne coûtent jamais plus de huit ou dix sols l'once. Le-Comte en apporta une d'un seul pouce de diametre , qui quoiqu'assez mal armée , levoit onze livres de fer , & pouvoit en lever quatorze ou quinze lorsqu'elle étoit bien fixée. Les Chinois sont fort habiles à les couper. Celle de l'Auteur fut taillée à Nanking en moins de deux heures. La machine qui sert à cette operation est fort simple ; & si les ouvriers de France vouloient en faire usage ils s'épargneroient beaucoup de peine (24).

Pierres d'aimant.

(23) Du-Halde, p. 16.

res du Pere Le-Comte, pag. 250.

(24) On en trouve la description dans les Mémoi-

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE
Pierre min-
érale Hyang-
whang.

Ses proprié-
tés.

Mines de
charbon.

Yun-nan & plusieurs autres Provin-
ces, sans en excepter celles du Nord,
telles que *Chen-si*, produisent le *Hyang-
whang*. C'est moins un minéral qu'une
pierre tendre & jaune (25), quelque-
fois tachetée de noir, dont on fait ai-
sément toutes sortes de vaisseaux & qui
se teint ensuite avec du vermillon. On
assure que cette pierre est un antidote
contre toutes sortes de poisons, & les
Medecins Chinois la vantent comme
un spécifique merveilleux pour les fie-
vres malignes. Cependant elle ne s'em-
ploie point à cet usage dans les lieux
où elle se trouve en abondance.

On ne connoît pas de Pays aussi ri-
che que la Chine (26) en mines de char-
bon. Les montagnes, sur-tout celles
des Provinces de *Chen-si*, de *Chan-si* &
de *Pe-che-li*, en renferment d'innom-
brables; sans quoi il seroit très difficile
de vivre dans des pays si froids, où le
bois de chauffage est d'ailleurs si (27)
rare. Magalhaens observe que le char-
bon de terre qui se brûle à Pe-king &
qui s'appelle *Moui*, vient de ces mêmes
montagnes, à deux lieues de cette Ville.
Elles doivent passer pour inépuisables,
puisque depuis plus de quatre mille ans

(25) On en a déjà parlé
ci dessus.

(26) Navarette, p. 34.
(27) Du-Halde, p. 16.

elles fournissent du charbon à la Ville & à la plus grande partie de la Province, où les plus pauvres s'en servent pour échauffer leurs poiles (28). Sa couleur est noire. On le trouve entre les rochers, en veines fort profondes. Quelques-uns le broient, sur-tout parmi le Peuple. Ils en mouillent la poudre & la mettent comme en pain. Ce charbon ne s'allume pas facilement; mais il donne beaucoup de chaleur & dure fort long-tems au feu. La vapeur en est quelquefois si désagréable, qu'elle suffoqueroit ceux qui s'endorment près des poiles s'ils n'avoient la précaution de tenir près d'eux un bassin rempli d'eau, qui attire la fumée & qui en diminue beaucoup la puanteur. Le charbon est à l'usage de tout le monde, sans distinction de rang. On s'en sert même dans les fournaies, pour fondre le cuivre. Mais les ouvriers en fer trouvent qu'il rend ce métal trop rude (29).

Danger du
charbon de
terre.

La Nature a pourvu merveilleusement au besoin de sel dans les parties occidentales de la Chine qui bordent la Tartarie, malgré l'éloignement où elles sont de la mer. Outre les salines

Mines de sel.

Sel extraordinaire de la Chine, & manière de le recueillir.

(28) Magalhaens, p. 10.

(29) Du-Halde, p. 317 & suiv.

qui se trouvent dans quelques-unes de ces Provinces, on voit dans quelques autres une sorte de terre grise, comme dispersée de côté & d'autre en pieces de trois ou quatre arpens, qui rend une prodigieuse quantité de sel. La méthode qu'on emploie pour le recueillir est fort remarquable. On rend la surface de la terre aussi unie que la glace, en lui laissant assez de pente pour que l'eau ne s'y arrête point. Lorsque le soleil vient à la sécher, jusqu'à faire paroître blanches les particules de sel qui s'y trouvent mêlées, on les rassemble en petits tas, qu'on bat ensuite soigneusement, afin que la pluie puisse s'y imbibber. La seconde operation consiste à les étendre sur de grandes tables, un peu inclinées, qui ont des bords de quatre ou cinq doigts de hauteur. On y jette de l'eau fraîche, qui faisant fondre les parties de sel les entraîne avec elle dans de grands vaisseaux de terre, où elles tombent goutte à goutte par un petit tube. Après avoir ainsi dessalé la terre, on la fait sécher, on la réduit en poudre & on la remet dans le lieu d'où on l'a tirée. Dans l'espace de sept ou huit jours elle s'impregne de nouvelles parties de sel, qu'on separe encore par la même méthode.

Tandis que les hommes sont occupés de ce travail aux champs, leurs femmes & leurs enfans s'emploient, dans des hutes bâties au même lieu, à faire bouillir le sel dans de grandes chaudières de fer, sur un fourneau de terre percé de plusieurs trous, par lesquels tous les chaudrons reçoivent la même chaleur. La fumée passant par un long tuyau, en forme de cheminée, sort à l'extrémité du fourneau. L'eau, après avoir bouilli quelque tems, devient épaisse & se change par degrés en un sel blanchâtre, qu'on ne cesse pas de remuer avec une grande spatule de fer jusqu'à ce qu'il soit devenu tout-à-fait blanc. Dans les lieux où le bois manque pour ce travail, on y supplée avec des roseaux (30).

§ I V.

Oiseaux, Volaille, Insectes & Reptiles.

QUOIQUE les paons & les coqs d'Inde soient fort communs aux Indes orientales, on ne voit à la Chine que ceux qu'on y apporte des autres Pays. Les guies y sont en fort grand nombre. Cet oiseau s'accommode de tous les climats. On l'apprivoise faci-

Faons,
coqs - d'Inde
& guies.

(30) Du-Halde, p. 317.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Faisans.

lement, jusqu'à lui apprendre à danser. Sa chair passe pour un fort bon aliment.

Rossignols.

On trouve à la Chine une grande abondance de beaux Faisans, dont les plumes se vendent plus cher que l'oiseau même. Son prix ordinaire est un sol la livre. Les rossignols Chinois sont plus gros que les nôtres & leur chant est admirable, comme celui des merles.

Canards.

Le nombre des oies & des canards est infini. Canton seul en consomme chaque année plus de vingt mille (31). Les rivières & les lacs en sont remplis, & de quantité d'autres espèces, sur-tout de canards & d'oies sauvages. La manière de les prendre mérite quelque re-

Manière de
prendre les
canards sau-
vages.

marque. Les pêcheurs mettent la tête dans une grosse gourde, qui est percée de quelques trous pour la commodité de la vue & de la respiration. Ensuite se mettant nuds dans l'eau, ils marchent ou nagent si bas qu'on n'apperçoit que leurs gourdes. Les canards, accoutumés à voir flotter des gourdes sur l'eau, s'en approchent sans crainte. Alors le pêcheur les prend par les pieds & les tire au fond de l'eau, pour empêcher que leurs cris ne se fassent entendre. Il leur tord aussitôt le col, & les attr-

(31) Description de la Chine par Navarette, p. 40 & 42.

chant à sa ceinture (32) il continue son exercice jusqu'à ce qu'il ait pris le nombre qu'il se propose (33).

Navarette observe que cette espèce de chasse a peu d'agrément pour les spectateurs, parce que ceux qui ne la connoissent pas s'imaginent qu'un canard qu'on tire sous l'eau ne fait que plonger, comme il fait à tout moment pour chercher sa nourriture. Il ajoute que les Chinois mangent souvent ces oiseaux bouillis, & qu'ils en trouvent le bouillon excellent; qu'ils sont fort bons rôtis & étuvés, mais incomparablement meilleurs lorsqu'ils sont salés & sechés. Ils valent mieux alors que le jambon, & l'on en fait des provisions pour les voyages de terre & de mer. Il n'est pas aisé de distinguer au goût le canard sauvage du privé.

Manière de
les préparer.

On fait beaucoup de cas à la Chine de certains petits oiseaux qui ressemblent aux linots, & qu'on nourrit dans des cages, non pour chanter, mais pour combattre. Ceux qui ont été mis à l'essai se vendent fort cher. Les Chinois sont passionnés aussi pour les combats des coqs. Mais cet amusement est encore plus commun dans plusieurs Isles, sur-

Oiseaux de
combat.

(32) L'Auteur dit qu'on les met promptement dans un sac.

(33) Du-Halde, p. 314.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

tout aux Philippines & dans quelques Royaumes des Indes orientales, où l'on y perd & l'on y gagne beaucoup d'argent, comme dans quelques Pays de l'Europe (34).

Le Hay-
tsing, oiseau
de proie.

Entre les oiseaux de proie, le plus remarquable est celui que les Chinois nomment *Hay-tsing*. Il est très beau, mais si rare, qu'il ne se trouve que dans le district de *Hong chang-fu*, Ville de la Province de *Chen-si*, & dans quelques parties de la Tartarie. Il égale en beauté nos plus beaux faucons (35) & les surpasse en force & en grosseur. On peut le regarder comme le Roi des oiseaux de proie de la Chine & de la Tartarie, parce qu'il en est le plus beau, le plus vif & le plus courageux. Aussitôt qu'on en prend un, il doit être porté à l'Empereur, qui le confie aux soins des fauconniers Impériaux.

Perroquets.

Les Provinces méridionales, telles que Quang-tong, & sur-tout Quang-si, ont des perroquets de toutes les espèces, qui ne diffèrent en rien de ceux qui nous viennent de l'Amérique. Leur plumage est le même. Ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à

(34) Navarette, p. 40 & suiv.

(35) C'est probablement l'oiseau qui s'appelle *Chou-*

gar en Tartarie & dont il est parlé dans l'histoire de *Jeng-hsi Kam*.

parler. Mais ils ne sont pas comparables aux oiseaux qui se nomment *Kin-ki*, ou Poules dorées, & qui tirent sans doute ce nom de leur beauté. Il s'en trouve dans les Provinces de *Se-chuen*, de *Yun-nan* & de *Chen-si*. L'Europe n'a pas d'oiseau qui leur ressemble. Le mélange de rouge & de jaune qui forme leur couleur, la plume qui s'élève sur leur tête, l'ombrage de leur queue & la variété des couleurs de leurs ailes, joint à la beauté de leur taille, semblent leur donner la préférence sur tous les autres oiseaux. Sa chair est plus délicate que celle du faisan. De tous les oiseaux de l'Est, c'est peut-être le seul qui mérite d'être apporté en Europe (36). On croit le reconnoître dans la description que Navarette fait d'un très bel oiseau qu'il vit dans la Province de *Chen-si*. Il ajoute que suivant Trigault les queues de sa plume, qui sont extrêmement brillantes, n'ont pas moins d'une brasse de longueur (37).

Les Chinois, non contents de ces chefs-d'œuvre de la nature, ont eu recours à l'invention pour se former des oiseaux. Les plus remarquables de cette espèce sont le *Fong-whang* & le *Ki-lin*. On en raconte à la Chine mille

Oiseaux imaginés par les Chinois.

(36) Du-Halde, p. 15.

(37) Navarette, p. 40.

histoires fabuleuses (38). Le premier doit être le même oiseau que Navarette prend pour notre aigle. Il dit que les Chinois le nomment l'*Oiseau du Soleil*, apparemment, dit-il, parce que suivant l'opinion commune, il regarde fixement cet astre. Il ajoute que les Chinois prennent pour un bon augure de le voir paroître, & que s'il en faut croire leurs Scavans, on en vit un à la naissance de leur Philosophe Confucius. Leurs Livres, continue-t-il, nous apprennent que cet oiseau a le corps d'une grue, le col en forme de serpent, & la queue semblable à celle d'un dragon; qu'il ne se perche jamais sur les arbres & qu'il ne mange aucune sorte de fruit; qu'on distingue le mâle & la femme, d'où le même Auteur conclut que ce ne peut être le phœnix (39), comme plusieurs Missionnaires se le sont imaginé; que son chant est d'une harmonie charmante; enfin, que les Chinois sont persuadés qu'il existe dans la nature, quoiqu'aucun Chinois vivant ne l'ait jamais vû (40). Du-Halde nous assure, d'après ses correspondans, que le *Fong whang*, dont les Chinois pei-

(38) Du Halde, p. 323. cet oiseau avoit jamais

(39) Du - Halde, dit existé.

(p. 15) que le Fong-whang seroit le phœnix, si

(40) Navarette, p. 39 & suivantes.

gnent souvent la figure avec quantité d'ornemens, ne paroît jamais dans aucune des Villes & des montagnes auxquelles ils ont donné son nom. Il n'est pas mieux connu à Fong - tſyang - fu, dans la Province de *Chen-si*, où ils prétendent qu'il se trouve, qu'à Fong-whang en Tartarie.

Le *Ki-lin*, suivant le Chinois, est composé, comme le Fong-whang, de différentes parties des autres créatures. Il a la hauteur & le tronc du bœuf, le corps couvert de larges & dures écailles, une corne au milieu du front, les yeux & les moustaches d'un dragon Chinois. Cet animal imaginaire est le symbole des Mandarins du premier ordre (41)

Le *Ki-lin* autre oiseau.

Les Géographes Chinois parlent d'un petit oiseau nommé le *Tung-whang-fung*, qui surpasse le *Fong-whang* même en beauté. Ils racontent que la variété de ses couleurs est surprenante ; qu'il a le bec d'un rouge brillant, tirant sur le vermillon, & que sa vie ne dure pas plus que la fleur *Ing wha*. Mais à *Ching-tu fu*, Capitale de *Te-chuen*, où ils ajoutent que la nature le produit, les Habitans ne connoissent pas cet oiseau (42).

Le *Tung-whang-fung*.

Magalhaens nous fait la description

Le *La-ki*.

(41) Du-Halde, p. 15. (42) Le même, p. 333.

d'un autre oiseau, qui n'est pas moins remarquable que les oiseaux fabuleux, s'il faut s'en rapporter à son récit. On le nomme *Lu-ki*, c'est-à-dire, *Oiseau au bec de cire*, parce que son bec est de cette couleur. L'Auteur en vit un dans le Palais de l'Empereur, il étoit de la grosseur d'un Merle; mais la couleur de son plumage étoit cendrée. Il apprend tout ce qu'on lui enseigne avec tant de docilité, qu'il fait des choses incroyables. Par exemple, il joue seul une Comédie. Il met un masque; il manie une lance, une épée, ou une enseigne qu'on fait exprès pour lui. Il joue aux échets. Il fait plusieurs actions & divers mouvemens avec tant de grâce & de vivacité qu'il charme les spectateurs (43). Il est étrange qu'ayant emprunté tant de particularités de Magalhaens, Du-Halde n'ait rien dit de cet oiseau merveilleux, s'il a pensé que cet Auteur méritât d'être cru lorsqu'il parle sur le témoignage de ses propres yeux.

Insectes &
reptiles.

La Chine abonde en insectes & en reptiles; mais moins que les Isles Philippines, l'Inde & les autres lieux. Entre les reptiles, on remarque un lézard d'une espèce singulière, nommé *Jong-ting* & *Pye-long*, ou *Chou-long*. On

(43) Le même, page 15.

lui a donné le nom de *Dragon de murailles* (44), parce qu'il court sur les murs; & celui de *Garde du Palais* (45), ou des *Dames de la Cour*, voici à quelle occasion. L'usage des Empereurs Chinois est de faire oindre le poignet de leurs concubines d'un onguent composé de la chair de cet animal & d'autres ingrédiens. On nous fait entendre que cette marque dure aussi long-tems qu'elles ne reçoivent pas les caresses d'un autre homme; mais qu'aussi-tôt qu'elles oublient leur devoir, le signe de fidélité disparoit, & leur incontinence est découverte. Navarette, qui étoit persuadé de ce fait, souhaitoit, pour le repos, dit il, & le bonheur des deux sexes, que les maris & les femmes ne fussent jamais sans cet ornement.

Vers à soie

Nous nous sommes étendus dans un autre article (46) sur les vers à soie, reptile admirable, qui est une source continuelle de richesses pour l'Empire de la Chine. Les abeilles y sont aussi en abondance, mais la cire est employée aux usages de la Médecine & non à brûler. Elle ne se vend nulle part plus de douze sols la livre (47).

(44) C'est ce que signifie
P. Chen-long.

(46) Navarette, p. 39.

(47) Voyez le Chapitre
précédent.

(45) C'est la signification
de Chen-long.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE
Papillons ad-
mirables.

La Chine fourniroit aux Cabinets de nos curieux une extrême variété de Papillons. On fait tant de cas de ceux d'une Montagne nommée *Lo-feu-chan*, dans le district de *Whay-cheu-fu*, Province de *Quang-tong*, que les plus gros & les plus extraordinaires sont envoyés à la Cour, où ils servent à l'ornement du Palais. La diversité de leurs couleurs est surprenante, & leur vivacité ne l'est pas moins. Ils sont beaucoup plus gros qu'en Europe, & leurs aîles sont incomparablement plus grandes. Pendant le jour ils demeurent sans mouvement sur les arbres, & se laissent prendre aisément. Le soir, ils commencent à voltiger, comme nos chauves-souris, & quelques-uns ne paroissent gueres moins gros que ces animaux lorsqu'ils ont les aîles étendues. On en trouve aussi de fort beaux dans les montagnes de *Si-chan*, Province de *Pe-che-li*; mais quoi qu'ils soient recherchés comme les précédens, ils ne sont pas de la même beauté (48).

Sauterelles.

Plusieurs Provinces de la Chine, surtout celle de *Chang-tong*, sont souvent exposées aux ravages des sauterelles, qui détruisent en peu de tems les espérances de la plus belle moisson. On

trouve dans un Auteur Chinois la description suivante de ce terrible fleau.

» On vit paroître, dit-il, une si prodigieuse quantité de sauterelles, que, couvrant entièrement le Ciel, leurs aîles sembloient s'entretoucher. Vous auriez cru voir sur votre tête de grosses montagnes de verdure. Le bruit que ces insectes faisoient en volant ressembloit à celui du tambour (49).

Opinion des
Chinois sur
leur origine

Le même Auteur remarque que ces dangereuses légions ne visitent la Chine que dans les années seches qui suivent les inondations; d'où il conclut qu'elles se forment de la semence des Poissons, qui, demeurant sur terre après la retraite de l'eau, est couvée, en quelque sorte par la chaleur du soleil. Dans ces malheureuses occasions, les Laboureurs s'agitent beaucoup, sous un Ciel brûlant, pour chasser l'ennemi de leur travail, en étendant des draps sur leurs champs. Quelquefois le mal ne se fait sentir que dans l'espace d'une lieue, tandis que la moisson demeure fort belle dans tout le reste de la Province (50).

Les Punaises sont très communes dans plusieurs cantons de la Chine. Mais, ce qui paroîtra fort étrange, les Habitans écrasent cette vermine avec

(49) Du-Halde, p. 15.

(50) Voyez ci-dessus.

les doigts, & prennent plaisir ensuite à les porter au nez (51).

§ V.

*Gibier de chasse, & diverses autres
espèces d'animaux.*

Abondance
d'animaux de
toutes les es-
pèces.

LE gibier de chasse abonde à la Chine. On voit en hiver, dans plusieurs endroits de Pe-king, des tas de bêtes à quatre pieds & d'oiseaux de toutes les espèces, endurcis par le froid, qui les garantit de la corruption. La Chine produit une quantité innombrable de chevreuils, de daims, de sangliers, de boucs, d'élans, de lievres, de lapins, d'écureuils, de chats, de mulots; sans parler des becaasses, des cailles, des oies, des canards, des perdrix, des faisans, & d'une infinité d'animaux qui ne se trouvent point en Europe, & qui se vendent à très bon marché (52). Les ours, les tigres, les buffles, les chameaux, les rhinocéros y sont aussi en grand nombre; mais on n'y voit pas de lions (53). Il est inutile de nommer les bœufs, les vaches, les moutons, & les autres animaux

La Chine n'a
pas de lions.

(51) Du-Halde, p. 274.

(53) Du-Halde, p. 314.

(52) Navarette, p. 34. & suiv.
Magalhaens, p. 143.

domestiques, qui ne sont pas moins communs à la Chine qu'en Europe.

Navarette observe que, suivant le témoignage des Chinois, il ne se trouve pas de lions dans leur Empire, & que la plupart sont même persuadés que cet animal n'existe pas dans la nature. Cependant, ajoute-t-il, si la Chine a des léopards, & des ours, comme les mêmes Chinois l'assurent, il paroît presque impossible qu'elle n'ait pas de lions. Mais peut-être appellent-ils léopards des animaux de quelque autre espèce (54).

Les tigres de la Chine sont non seulement fort nombreux, mais encore d'une grosseur & d'une férocité extraordinaire. On auroit peine à croire combien ils tuent & ils devorent d'hommes. Un Chrétien Chinois racontoit à Navarette que sur le chemin de Canton à Haynan ils se rangent en troupes de cent & de deux cens; que les Voyageurs n'osent passer dans ces lieux s'ils ne sont au nombre de cent ou de cent cinquante.

Grand nombre & férocité des tigres Chinois.

(54) Les lions sont si peu connus des Chinois, que les peintures qu'ils en font ne sont pas ressemblantes; d'où Magalhaens conclut que Marco-Polo les a confondus avec les léopards, lorsqu'il assure qu'il s'en trouve à la Chine. La description qu'il en fait au quatorzième Chapitre de son second livre, confirme ce soupçon. Navarette observe (p. 37.) que la Province de Yun-nan a de très bons éléphants.

te; & que dans certaines années ces monstrueux animaux ont dévoré jusqu'à six mille personnes. Mais l'Auteur observe fort bien que si ces ravages étoient fréquens, la Chine seroit bientôt dépeuplée. Entre plusieurs tigres qu'il eut l'occasion de voir, il en vit un qui lui parut plus gros qu'un veau. Un Religieux de son ordre lui raconta qu'il avoit vu un de ces animaux sauter un mur de la hauteur d'un homme, prendre un porc qui pesoit environ cent livres, le charger sur ses épaules, repasser le mur avec sa proie, & gagner promptement un bois voisin. En hiver, comme ils descendent des montagnes dans les Villages qui ne sont pas fermés d'un mur, tous les Habitans se retirent de bonne heure & munissent soigneusement leurs portes. Navarette, se trouvant un jour dans un Village où l'on prenoit ces précautions, observa que les tigres s'approchoient des maisons avant que la nuit fût tout-à-fait obscure, poussant des cris effroyables, & qu'à peine étoit-on tranquille dans l'enceinte des murs. Cependant les Chinois ne leur donnent pas beaucoup de peine pour les prendre, quoique d'ailleurs ils estiment beaucoup leur (55) peau.

On doit regarder sans doute comme une fiction ce que les Auteurs Chinois disent du *Tigre-cheval*. Suivant leur récit, cet animal ne diffère du cheval que par les écailles dont il est couvert ; par ses griffes, qui sont celles d'un tigre ; & par son naturel sanguinaire , qui lui fait abandonner les rivières au Printemps pour devorer les hommes & les bêtes. Les Missionnaires, dans le voyage qu'ils firent au long de la rivière de *Han*, qui arrose le territoire de *Syang-yang-fu*, Province de *Hu-quang*, où l'on prétend que ces animaux se trouvent, & dans les horribles montagnes de *Yun-yang-fu* qu'ils traversèrent, ne virent rien qui en approchât, & n'en entendirent pas même parler, malgré le soin qu'ils apportèrent à se procurer des informations, & celui des Habitans à leur montrer tout ce qui meritoit leur curiosité.

Les Ours sont fort communs à la Chine. Il s'en trouve, dans la Province de *Chang-tong*, une espèce que les Chinois nomment *Hyang-jin* (56), c'est-à-dire, *Hommes - Ours*. Ils marchent sur deux jambes. Ils ont la face humaine & la barbe d'un bouc. Ils grimpent sur les arbres pour en manger le fruit. On n'a

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE
Le tigre-cheval, animal
fabuleux.

Hommes-
ours.

(55) Cet Auteur écrit *Jin-hyung*.

point à se plaindre de leur férocité, lorsqu'on les laisse en paix. Mais si l'on excite leur colere, ils descendent furieusement, ils tombent sur ceux qui les irritent, & les frappant deux ou trois fois avec la langue, ils emportent toute la chair qu'ils touchent. L'Auteur avoue que ce récit doit paroître fort étrange. Cependant le Pere Antoine de *Santa-Maria*, qui avoit vû ces animaux, & le Pere Jean Balat, Jésuite, qui avoit passé plusieurs années dans cette Province, lui en rendirent plusieurs fois témoignage. Du-Halde observe seulement que ce que les Chinois rapportent du *Jin-hyng*, qui se trouve, dit-il, dans les deserts de la Province de *Chensi*, ne doit être entendu que de la grosseur extraordinaire de ces ours; comme l'animal nommé *Mu-lu*, c'est-à-dire, *Cerf-cheval*, n'est qu'une espece de cerf de la hauteur des petits chevaux qu'on appelle *Chuen-ma* dans la Province de *Se-chuen* & de *Yun-nan*.

Petits cerfs
de Yun-nan.

La seconde de ces deux Provinces offre aussi une espece singuliere de cerf, qui ne se trouve dans aucun autre Pays. Ils ne deviennent jamais plus grands que les chiens ordinaires (57). Les Princes & les Seigneurs en nourrissent dans

(57) Navarette, p. 38.

leurs Parcs, comme une curiosité (58). La Chine a des anes & des mulets en abondance. Elle ne manque pas non plus de bons chevaux. On y en amène continuellement des Pays à l'Ouest ; mais ils sont tous coupés. Les Chinois ont quantité de bidets, parmi lesquels il s'en trouve d'une petitesse extrême & d'une fort belle forme. Leurs selles diffèrent un peu de celles d'Espagne (59).

Deux qua-
drupedes sin-
guliers.
Petit cha-
meau.

Mais la Chine a deux quadrupes qui méritent particulièrement de l'attention. Le premier est une espèce de chameau ou de dromadaire, qui n'est pas plus grand qu'un cheval commun, & qui a sur le dos deux bosses couvertes d'un poil fort long ; ce qui forme une sorte de selle. La bosse du devant paroît formée par l'épine du dos, & par la partie supérieure de l'os de l'épaule, qui s'étend en arrière, à peu près comme l'excrescence que les vaches Indiennes ont sur les épaules. L'autre bosse touche à la croupe de l'animal. Il a le col plus court & plus épais que les chameaux ordinaires, couvert d'un poil épais, de la longueur de celui des chèvres. La couleur en est quelquefois d'un brun jaunâtre ; & quelquefois elle tire

(58) On a vu, au Tome IV, que la Guinée a de ces petits cerfs.

(59) Du Halde, p. 14.

sur le rouge avec un mélange de noir. Ses jambes ne sont pas si longues, ni si menues à proportion, que celles du cheameu ; ce qui paroît le rendre plus propre à porter des fardeaux (60).

Chevreuil
musqué.

L'autre animal est une espece de chevreuil, que les Chinois nomment *Hyang-chang-tse*, c'est-à-dire, le Chevreuil odoriferant (61). Il se trouve non seulement dans les Provinces méridionales, mais jusques dans la chaîne de montagnes qui est à quatre ou cinq lieues de Pe-king du côté de l'Ouest. C'est une sorte de daim sans cornes (62), dont le poil est noirâtre. Son petit sac à musc est composé d'une peau fort mince, revêtu de poil extrêmement fin. La chair en est fort bonne & se mange aux meilleures tables. Un Missionnaire Jésuite étant dans l'exercice de ses fonctions au milieu des mêmes montagnes, on lui apporta un mâle & une femelle de cette espece d'animaux, qui étoient encore chauds & saignans. Il acheta le mâle pour un écu ; sans permettre qu'on en retranchât le musc, car on n'achete quelquefois que la chair. De

(60) Navarette, p. 39.

(61) *Hyang* signifie proprement *odoriférant* ; mais il est porté *odoriférant* lorsqu'il est joint avec un

substantif ; car il devient alors adjectif.

(62) On l'appelle dans ces montagnes, *Daim odoriférant*.

peur que le musc ne s'évaporât, il fit couper aussi-tôt le sac, dont il fit lier l'ouverture avec de la ficelle. Ceux qui ont la curiosité de le vouloir garder ne manquent point de le faire secher soigneusement.

Le musc s'engendre dans l'intérieur du sac, & s'attache à l'entour comme une espece de sel. On en distingue deux sortes, dont le plus précieux est celui qui est en grains & qui s'appelle *Teupauhyang*. L'autre, qui se nomme *Thihyang*, est moins estimé, parce qu'il est trop petit & trop fin. La femelle ne produit pas de musc; ou du moins la substance qui se trouve dans son sac n'a pas l'odeur du musc, quoiqu'elle en ait l'apparence. On apprend au Missionnaire que la nourriture ordinaire de cet animal est la chair des serpens. De quelque grosseur qu'ils puissent être, il les tue facilement, parce qu'à certaine distance ils sont tellement saisis de l'odeur du musc, que, s'affoiblissant tout d'un coup, ils ne peuvent plus se remuer. Ce qui paroît beaucoup mieux prouvé, c'est que les payfans, en allant au bois ou en faisant du charbon dans les montagnes, n'ont pas de moien plus sûr pour se préserver de ces serpens, dont la morsure est extrêmement dangereu-

Comment
il produit le
musc.

Il se nourrit
de serpens.

se , que de porter sur eux quelques grains de musc. Avec cet antidote , ils dorment tranquillement sur l'herbe après leur dîner.

Preuve qu'il
vit de la chair
des serpens.

Ce qui arriva au même Missionnaire, en retournant à Pe-king , semble confirmer que la chair des serpens est la principale nourriture du chevreuil musqué. Ayant fait préparer pour son souper quelque partie de cet animal , il se trouva parmi les convives un Chinois qui haïssoit les serpens jusqu'à se trouver mal lorsqu'on en parloit dans sa présence. Comme il ignoroit ce qui lui étoit présenté , le Missionnaire se dispensa de lui en parler , & se fit au contraire un plaisir d'observer sa contenance. Le Chinois prit du chevreuil , comme les autres , dans le dessein d'en manger ; mais à peine en eut-il mis un morceau dans sa bouche , qu'il sentit son estomac se revolter. En un mot il ne voulut plus toucher à cette viande , tandis que tous les autres en mangeoient de fort bon appetit (63).

Navarette nous apprend qu'il se trouve un grand nombre de ces animaux musqués dans les Provinces de *Chen-si* & de *Chan-si* , où ils portent le nom de *Che*. Suivant la description des

Auteurs Chinois, ils ont le corps d'un petit daim, & le poil d'un tigre ou d'un ours. Lorsqu'ils sont pressés par les Chasseurs, ils grimpent sur les rochers, & mordent le petit sac musqué qui contient le musc, pour éviter le péril en détruisant leur trésor. Mais cette morsure leur cause la mort. Ce récit, ajoute l'Auteur, s'accorde avec l'opinion publique.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE
Sa figure.

Le même Voyageur raconte qu'on trouve dans les mêmes Provinces un autre animal, auquel il ne manque que le sac à musc pour ressembler au précédent (64). Il se vend, dit-il, pour servir de nourriture commune, & les Missionnaires eurent la curiosité d'en acheter un, en retournant de Pe-king à Canton. Sa chair jette une odeur si forte lorsqu'elle est rôtie, que toute la baraque en fut parfumée. Au goût, on l'auroit prise pour une préparation de musc. Cependant elle ne leur revolta point l'estomac; mais ils sentirent que pour peu que l'odeur en eût été plus forte, il ne leur auroit pas été possible d'en manger.

Licorne de
la Chine.

Les Chinois vantent beaucoup la licorne, dans leurs discours & dans leurs

(64) Il paroît que c'est ici la femelle des animaux de la même espèce.

écrits. Ils la regardent comme un augure de prospérité. Ils la représentent fort belle ; & leurs Auteurs assurent qu'elle a le ventre d'un daim , le pied , du cheval , & la queue de la vache. Ils lui attribuent cinq couleurs différentes. Elle a , disent-ils , le ventre jaune. Sa corne est haute de deux pieds & couverte de chair. C'est un animal fort doux & l'emblème de la félicité. Mais cette description , ajoute Navarette , a trop l'air de la fable du Phœnix.

Deux ani-
maux fort é-
tranges.

Le même Voyageur parle de deux animaux fort étranges. L'un , qui se nomme *Lang* , a les jambes de devant fort longues & celles de derrière fort courtes. Au contraire , l'autre , nommé *Pwey* ou *Poy* a celles de derrière fort longues & celles de devant fort courtes. Comme ces deux animaux ne peuvent marcher seuls , ils se joignent ensemble (65) & ne composent en quelque façon qu'une seule bête , qui se remue par le moyen des quatre longues jambes. Les Chinois donne le nom de *Lang-pey* aux pauvres misérables qui ne peuvent gagner leur vie par le travail , comme pour signifier qu'ils ont besoin de l'assistance d'autrui.

(66) Malheureusement les Auteurs n'expliquent pas la possibilité de cette marche , & l'on ne voit pas trop qu'elle puisse être con-

On nomme encore, entre les animaux extraordinaires, le *Jang*, qui se trouve dans les montagnes de la Province de Nan-king. Sa forme est celle d'un Bouc ; mais quoiqu'il ait un nez & des oreilles, il n'a pas de gueule, & l'on prétend qu'il se nourrit d'air (66). Il faut observer néanmoins que Navarette n'en parle pas sur le témoignage de ses propres yeux, mais sur celui des Chinois & de leurs livres, quoiqu'il paroisse d'ailleurs persuadé du fait. Du Halde nous avertit que les Missionnaires ne purent se procurer une exacte connoissance de tous les animaux rares qui se trouvent dans les montagnes de la Chine. Il ajoute que ce que les Chinois racontent de plusieurs a l'air si fabuleux qu'on n'y peut donner aucune confiance. A l'égard du *Sin-sin*, il croit, sur la description qu'on en fait dans toute la Province de *Se-chuen*, que c'est une sorte de singe. On le représente de la grandeur d'un homme médiocre. Il a plus de ressemblance que les autres singes avec l'espèce humaine, soit par ses actions, soit par la facilité avec laquelle il marche sur ses pieds de derrière (67).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE
Le *Jang*,
animal qui vit
d'air.

L'homme-
singe.

(66) Description de la
Chine par Navarette, p. 38
& suivantes.

(67) Chine du Père Du-
Halde, page 14.

Poisson d'eau douce.

Combien la
Chine a de
poissons.

LA Chine offre une prodigieuse abondance de poissons. Les rivières, les lacs, les étangs, & les canaux mêmes en sont remplis. Il fourmille jusques dans les fossés qu'on creuse au milieu des champs, pour conserver l'eau qui sert à la production du riz. Ces fossés sont remplis de fray ou d'œufs de poissons, dont les Propriétaires des champs tirent un profit considerable. On voit tous les ans, sur la grande rivière de Yang-tse-kyang, à peu de distance de *Kyen-king-fu* dans la Province de Kyang si, un nombre surprenant de Barques, qui se rassemblent pour acheter

Comment le
fray de poisson se trans-
porte & se
nourrit.

de ce fray. Vers le mois de Mai, les Habitans du Pays bouchent la rivière en plusieurs endroits, dans l'espace de neuf ou dix lieues, avec des nattes & des claies, qui ne laissent d'ouverture que pour le passage d'une Barque, afin d'arrêter le fray qu'ils savent distinguer au premier coup d'œil, quoique l'eau n'en soit presque point altérée. Ils remplissent des tonneaux d'un mélange d'eau & de fray, pour les vendre aux Marchands qui les transportent en di-

verses Provinces , avec l'attention de remuer cette eau de tems en tems. Cette eau se vend par mesure à ceux qui possèdent des étangs. Dans l'espace de peu de jours , le jeune fray commence à paroître en petits bancs ; & dans cette petitesse qui le rend presque imperceptible on le nourrit de lentilles de marais , ou de jaunes d'œufs , à peu près comme on élève en Europe les animaux domestiques. Le gros poisson se conserve avec de la glace. On en remplit de grandes barques, dans lesquelles on le transporte jusqu'à Pe-king. Le profit monte quelquefois au centuple de la dépense, parce que le Peuple se nourrit presque uniquement de poisson. On en tire des rivières & des lacs pour peupler les canaux. Il en vient aussi de la mer , qui remonte assez loin dans les rivières. On en prend quelquefois de très gros à plus de cent cinquante lieues de la Côte (68).

Dans la Rivière de Yang-tse-kyang , à plus de soixante lieues de la mer , on voit des marsouins , que les Chinois nomment *Kyang-chu* , c'est-à-dire , Porcs de rivières (69). Ils sont plus petits que ceux de l'Océan ; mais ils nagent en troupes , au long des rives ,

Marsouins de
rivière.

(68) Du-Halde , p. 19 & 215. (69) Voyez ci-dessus.

avec les mêmes fautes & les mêmes évolutions (70). Enfin l'Europe a peu de poissons qui ne se trouvent à la Chine. Les Lamproies, les carpes, les soles, les saumons, les truites, les esturgeons y sont communs. Elle en a quantité d'autres qui nous sont inconnus & dont le goût est excellent. Mais l'attention des Missionnaires étoit si remplie par leurs occupations géographiques, pendant le voyage qu'ils firent dans les Provinces, qu'ils n'eurent pas de loisir de reste pour observer toutes les différentes espèces dont on leur fit la description. Ils s'arrêtèrent seulement à quelques-uns, qui leur parurent les plus remarquables. Tel fut le *Cho-kya-yu*, c'est-à-dire, *Poisson-armé*, ainsi nommé, parce que son dos, son ventre & ses côtés sont couverts d'écaillés pointues, qui sont placées l'une sur l'autre en lignes droites, comme les tuiles du toit d'une maison. Il pèse environ quarante livres. C'est un poisson admirable & d'une blancheur extrême. Son goût ressemble assez à celui du veau.

Le poisson-armé.

Poisson farine.

Dans les tems calmes on prend un autre poisson fort délicat, qui s'appelle *Poisson-farine*, à cause de sa blancheur extraordinaire; sans compter que ses

deux yeux , qui sont noirs , se trouvent renfermés dans deux cercles qu'on prendroit pour de l'argent fort luisant. On en voit des bancs si prodigieux près des Côtes maritimes de la Province de *Kyang-nan* , que d'un coup de filet on en prend quelquefois quatre quintaux.

Un des meilleurs poissons qui se trouvent à la Chine ressemble à la brême de mer. On le prend dans la quatrième & cinquième Lune. Il ne se vend gueres plus d'un sol la livre ; & le double , au plus , à vingt lieues des rivières où il se prend. Lorsque le tems de cette pêche est passé , on voit arriver des Côtes de *Che-kyang* de grandes Barques chargées d'une autre espèce de poisson frais , qui ressemble à la morue de Terre-neuve. Il s'en fait une consommation incroiable dans la saison qui lui est propre , depuis la Province de *Fo-kyen* jusqu'à celles de *Chan-tong* , outre une quantité prodigieuse qui se vend salée dans le lieu même de la pêche. Ce qui doit faire juger de son abondance , c'est qu'il se donne à vil prix , quoique les Marchands fassent de grands frais pour s'en procurer. Ils sont d'abord obligés d'obtenir la permission des Mandarins pour ce commerce. Ensuite , louant une barque , ils achètent le poisson aussi-tôt

Brême Chi-
noise.

qu'il est sorti de l'eau, & le mettent à fond de calle sur des couches de sel, qui servent à le conserver dans le transport, pendant les plus grandes chaleurs.

Poisson salé
de mer.

Depuis la sixième Lune jusqu'à la neuvième, on apporte aussi une grande quantité de poisson salé des Côtes maritimes. On trouve dans la Province de *Kyang-nan* un fort gros poisson, qui, venant de la mer, ou de la rivière jaune, se jette dans de vastes plaines qu'on a pris soin de couvrir d'eau. Mais, par la disposition du terrain, on peut la faire écouler aussi-tôt que le poisson y est entré; de sorte que demeurant à sec il est pris facilement. On le sale pour le vendre aux Marchands, qui en chargent leurs Barques à très bon marché.

Le Whang-yu, ou le poisson jaune.

On prend toutes sortes d'excellent poisson dans la Rivière de *Yang-tse-kyang*, vis-à-vis la grande Ville de *Kyen-kyang-fu*, où elle a plus d'une demi-lieue de largeur; mais on y distingue entr'autres le *Whang-yu* ou le *Poisson jaune*. Sa grosseur est extraordinaire. Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à huit cens livres. La chair en est ferme & d'un goût exquis. On ne le prend que dans certaines saisons, lorsqu'il passe du *Tong-ting-hu*, qui se nomme

aussi le Lac de *Jan-cheu*, dans cette riviere (71).

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE
Pêcherie
d'aloses.

La même riviere a, près de Nan-king, une fameuse Pêcherie d'aloses, que les Chinois nomment *Che-yu*. La pêche s'y fait aux mois d'Avril & de Mai. Dans un autre endroit, mais assez éloigné de Nan-king, on prend une si grosse quantité du même poisson, qu'on le transporte souvent à *Tsong-ning*, Isle voisine, où il se vend à très vil prix.

Mais le plus remarquable de tous ces poissons est le *Kin-yu* ou le *Poisson d'or* (72). On le nourrit, soit dans de petits étangs faits pour cet usage, qui servent d'ornement aux maisons de campagne des Princes & des Seigneurs, soit dans des bassins plus profonds que larges. On le prend aussi petit qu'il est possible, parce que le plus petit passe pour le plus beau, & qu'on en peut nourrir un plus grand nombre. Les plus jolies dorades Chinoises sont d'un beau rouge, comme tacheté de poudre d'or, sur tout vers la queue, qui se termine en fourche par deux ou trois pointes. Quelques-unes sont de couleur d'argent; d'autres sont blanches; d'autres

Le *Kin-yu*
ou la dorade.

(71) Le même, p. 315. Dorade; car c'en est une.

(72) Ou si l'on veut la espèce.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Comment
elles se nour-
rissent en hy-
ver.

marquetées de rouge. Les deux espèces sont également vives & actives. Elles se plaisent à jouer sur la surface de l'eau. Mais elles sont si délicates que la moindre impression de l'air en fait mourir un grand nombre. Dans les étangs, les dorades sont de différentes grandeurs. Il s'en trouve de plus grosses que les plus grandes Pelamides (*). On les accoutume à gagner le sommet de l'eau, au bruit d'une creffelle dont on se sert pour leur donner à manger. La meilleure méthode pour les conserver est de ne leur rien donner en hyver. Il est certain que pendant trois ou quatre mois on ne les nourrit pas à Pe-king, c'est-à-dire, pendant toute la durée du grand froid. On n'expliqueroit pas facilement de quoi elles vivent sous la glace; à moins qu'elles ne trouvent de petits vers dans les racines des herbes qui croissent au fond des étangs, ou que ces racines mêmes, amollies par l'eau, ne deviennent propres à leur servir d'aliment. Souvent, la crainte qu'elles ne soient incommodées du froid les fait prendre dans les maisons, où elles sont gardées soigneusement dans des vases de por-

(*) Elles perdent leur lustre lorsqu'elles sont mortes, comme on l'a remar-

qué dans quelques-unes qui ont été apportées en Angleterre.

celaine, mais sans aucune nourriture. Vers le printems on les remet dans leurs bassins. Les personnes du plus haut rang prennent plaisir à les nourrir de leur propre main, & passent quelques heures à observer l'agilité de leurs mouvemens (73).

Ce poisson, ou du moins le plus joli de son espece, se prend dans un Lac de la Province de Che-kyang, près de la grande Ville de Chang-wha-hyen, dans le district de *Han-cheu-fu*, au pied de la Montagne de Tsyen-king. Cependant, comme ce Lac a peu d'étendue (74), il n'est pas vraisemblable que toutes les dorades de la Chine viennent de là, sur-tout celles de Quang-tong & de Fo-kyen, deux Provinces où la propagation s'en fait heureusement (75).

D'où elles
viennent.

Suivant le Pere Le-Comte, la longueur ordinaire de ces dorades est d'un doigt. Elles sont d'une grosseur proportionnée, & très bien faites dans cette petite taille. Le mâle est d'un beau rouge, depuis la tête jusqu'à plus de la moitié du corps. Le reste, en y comprenant la queue, est doré, & d'un lustre si éclatant, que nos plus belles

Leur figure.

(73) Quoiqu'elles n'aient
presque jamais plus d'un
doigt de longueur, les plus
jolies se vendent trois ou

quatre écus.

(74) Il n'a pas plus de
deux cens arpens.

(75) Du Halde, p. 225.

dorures n'en approchent point. La femelle est blanche. Sa queue & quelques autres parties du corps ressemblent parfaitement à l'argent. En général, la queue des dorades n'est pas unie & plate comme celle des autres poissons. Elle forme une sorte de touffe, longue & épaisse, qui ajoute quelque chose à leur beauté.

Précautions
nécessaires
pour les
conserver.

Les bassins qui leur servent d'habitations sont grands & profonds. L'usage est de mettre au fond de l'eau un pot de terre renversé & percé de trous, afin qu'elles puissent s'y mettre à couvert de la chaleur du soleil; car leur délicatesse est extrême. On change l'eau deux ou trois fois la semaine; mais avec la précaution de faire entrer l'eau fraîche à mesure que l'ancienne s'écoule. Ainsi le bassin n'est jamais à sec. On jette aussi sur la surface certaines herbes vertes, qui entretiennent la fraîcheur. Lorsqu'on est obligé de faire changer de lieu au poisson, l'attention est extrême pour ne les pas toucher avec la main, parce qu'elles ne manqueroient pas d'en mourir ou de tomber du moins en langueur. On les prend par degrés avec un petit filet dont l'ouverture est attachée autour d'un cerceau & d'un tissu si serré, qu'on a le tems de

les transporter dans l'eau fraîche, avant que la vieille soit tout-à-fait écoulée. L'Auteur observa, sur mer, que chaque fois qu'on tiroit le canon & qu'on faisoit fondre du goudron ou de la poix, il en mouroit toujours quelques-unes. Quoiqu'elles vivent presque de rien, ceux qui sont chargés de les nourrir leur jettent de tems en tems de petites pieces de pâte. Mais rien ne leur est si bon que les oublies, qui forment, en se détrempant, une sorte de papin qu'elles aiment beaucoup (76).

Dans les régions chaudes de l'Empire, elles multiplient excessivement, pourvu que le fray qui nâge sur la surface de l'eau soit enlevé avec beaucoup de soin; sans quoi elles le devorent. On le met dans un vase exposé au soleil, jusqu'à ce que la chaleur ait animé les jeunes dorades. Elles paroissent d'abord tout-à-fait noires, & quelques-unes conservent cette couleur. Mais la plûpart deviennent par degrés, rouges ou blanches, couleur d'or ou d'argent. C'est à l'extrêmité de la queue que l'or & l'argent commencent à paroître. Ils s'étendent plus ou moins vers le milieu du corps, suivant la nature particuliere de chaque dorade (77).

Comment
elles multi-
plient.

(76) Le-Comte, p. 113.
Du-Halde, p. 515.

(77) Du-Halde, p. 318.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE
Avis Chinois
pour la con-
servation des
dorades.

Les Missionnaires se procurerent les informations suivantes de quelques Chinois qui faisoient le commerce de ces petits poissons, & qui en retiroient de-quoi vivre honnêtement.

1. Ce n'est pas la couleur blanche ou rouge qui distingue le mâle de la femelle. On connoît les dorades femelles à plusieurs petites taches blanches qu'elles ont autour des ouies, & aux petites nageoires qui sont près des mêmes parties. Ces endroits au contraire sont fort luisans dans les mâles.

2. Quoique la longueur des dorades ne soit ordinairement que d'un doigt, on en voit de la grosseur & de la longueur des plus gros harangs.

3. Leur queue, qui est ordinairement en forme de touffe, ne laisse pas de ressembler quelquefois à celle des autres poissons.

4. Outre les petites boules de pâte, on leur jette des jaunes d'œufs durs, ou du maigre de porc séché au soleil & réduit en poudre très fine. On met quelquefois des limaçons dans leurs bassins. La glue qui s'attache aux parois est une nourriture excellente, qu'elles enlèvent avec beaucoup d'avidité. Elles n'aiment pas moins certains petits vers rougeâtres, qui se trouvent dans l'eau de quelques réservoirs.

5. Les dorades multiplient rarement lorsqu'elles sont renfermées dans un vase. Elles y sont trop à l'étroit. Pour la propagation, il faut les mettre dans des réservoirs d'eau courante, qui aient quelques endroits profonds.

6. L'eau de puits dont on remplit les vases doit reposer cinq ou six heures avant qu'on y mette les dorades. Autrement elle seroit trop crue & fort mal-saine.

7. Lorsque le poisson jette son fray, vers le commencement du mois de Mai, il faut jeter de l'herbe sur la surface de l'eau, afin que le fray puisse s'y attacher. Après ce tems, & lorsqu'on s'apperçoit que les mâles cessent de suivre les femelles, on transporte le poisson dans un autre lieu, & le fray doit rester exposé au soleil l'espace de trois ou quatre jours. Ensuite on en laisse passer quarante ou cinquante, au bout desquels l'eau doit être changée, parce que le fray commence à prendre distinctement la forme de poisson (78).

Quelqu'idée qu'on puisse se former des dorades, leur beauté n'approche pas de la laideur d'un autre poisson qui se nomme *Hay-seng*. C'est néanmoins

Hay-seng,
poisson d'une
extrême lai-
deur.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Observation
des Mission-
naires sur le
Hay-seng.

une nourriture si commune à la Chine, qu'on en sert presque à chaque repas. On voit flotter les *Hay-sengs* près des Côtes de Chan-tong & de Fo-kyen. Nos Missionnaires les prirent d'abord pour autant de masses inanimées ; mais un de ces animaux , que les Matelots Chinois pêcherent par leur ordre , nagea fort bien dans le bassin où ils le firent mettre. Il y vécut même assez longtemps. Sur ce qu'on les avoit toujours assuré qu'il a quatre yeux & six pieds, & que sa figure ressemble à celle du foie humain, ils prirent la résolution de l'examiner soigneusement. Mais ils ne découvrirent que deux endroits qu'ils pussent prendre pour des yeux , aux marques de crainte que l'animal donnoit lorsqu'ils passaient la main par-devant. A l'égard des pieds, si tout ce qui lui sert à se mouvoir devoit porter ce nom, on en pourroit compter autant qu'il a de petits boutons ou de petites excrescences autour du corps. Il est d'ailleurs sans os & sans aucune espèce de pointes. Il meurt aussi-tôt qu'il est pressé dans les mains. Mais un peu de sel suffisant pour le conserver, on le transporte dans toutes les parties de l'Empire. Les Missionnaires ne le trouvent pas excellent, quoique les Chinois

Le regardent comme un de leurs mets les plus délicats (79).

Le-Comte nous apprend qu'on trouve dans l'Isle de Hay-nan un Lac ou une Fontaine dont l'eau petrifie le poisson. Il en apporta lui-même une écrevisse, dont la métamorphose étoit si avancée qu'elle avoit déjà le corps & les pattes fort durs & peu differens de la pierre (80). Cependant les Missionnaires qui visiterent toutes les provinces de l'Empire, prétendent, sur le témoignage des Habitans, que l'Isle de Hay-nan n'a pas de Lac auquel on puisse attribuer cette vertu (81). Mais ils semblent reconnoître qu'entre cette Isle & les Côtes de *Kan-cheu* dans la Province de *Quan-tong*, on trouve une espece d'écrevisse qui est sujette à se pétrifier sans perdre sa forme naturelle. Ils ajoutent que c'est un spécifique contre les fièvres ardentes & malignes.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA CHINE

Lac où le
poisson se pe-
trifie.

(79) Le-Comte, p. 112.

(81) Du-Halde, p. 209.

(80) Voyez ci-dessus.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XV^e Siècle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

DESCRIPTION DE LA CORE'E,
DE LA TARTARIE ORIENTALE
ET DU TIBET.

CHAPITRE PREMIER.

*Observations géographiques & Histoire
de la Corée, par le Pere Jean-Baptiste
Regis, Jesuite.*

INTRODUCTION.



QUOIQUE le Royaume de la Corée ne soit que tributaire de la Chine, sa situation étant à l'extrémité de l'Asie, notre méthode, qui est d'avancer de l'Est à l'Ouest, nous oblige de le placer, dans ce Recueil,



CARTE
DE LA PROVINCE
de Quan-tong ou Lyau-tong
ET DU
ROYAUME DE
KAU-LI ou COREE
Copiez sur la Carte
Angloise.

Isle de Quelpaert
Suivant la Carte d'Hollande



avant cette partie de la Tartarie qui dépend immédiatement de l'Empire Chinois.

Nos mémoires sont fort steriles sur la Corée. Peu de Vaisseaux Européens ont relâché sur cette Côte. A peine aucun Habitant de l'Ouest y est-il jamais descendu, pour tirer quelques informations des Naturels du Pays. On trouve à la verité une Relation de quelques Hollandois, qui y firent voile, dit-on, d'une Isle nommée *Quelpaert*, & qui passerent quelques-tems dans les terres. Mais c'est au Lecteur à juger de la confiance qu'il doit prendre à leur témoignage, après l'avoir comparé avec les Observations dont leur récit sera précédé. Elles sont du Pere Regis, un des Missionnaires qui furent employés à dresser la Carte de la Chine, & le Pere Du-Halde en a publié l'Extrait (82). Ce Missionnaire géographe n'avoit pas fait le voyage de la Corée; mais il avoit suivi, d'une mer à l'autre, les limites de ce Royaume du côté du Nord. Des trois côtés la Corée est environnée d'eau, & cette observation a verifié

On a peu de lumieres sur le Royaume de la Corée.

(82) Cet ouvrage se trouve dans le premier Tome de la Chine du Pere Du-Halde, sous le titre d'Observations géographiques

sur le Royaume de Corée, tirées des Mémoires du Pere Regis, avec un Abrégé de l'Histoire de la Corée.

INTRODUCTION.

D'où le Pere
Regis avoit tiré les infor-
mations.

qu'on s'est trompé long-tems en la pre-
nant pour une Isle.

Regis avoit tiré ses informations sur
l'intérieur du Pays, d'un Seigneur Tar-
tare envoyé par l'Empereur *Kang-hi* au
Roi de la Corée. Mais ce Député, res-
serré dans des bornes fort étroites,
n'avoit pû faire des remarques bien
considérables. Il ne sera point inutile,
à cette occasion, de citer les termes
de Regis. » Les Ambassadeurs de la
» Corée sont peu respectés à la Chine,
» parce qu'ils ne représentent qu'un
» Prince Tributaire. Ils ne sont pas
» même placés entre les Mandarins du
» second Ordre. On commence par les
» renfermer dans leur logement ; &
» lorsqu'on leur accorde la liberté de
» sortir, ils sont environnés d'espions,
» sous l'apparence de cortège. Le Sei-
gneur Tartare, suivant le recit des
Missionnaires, n'avoit pas été beaucoup
plus libre à la Corée. Il avoit été conti-
nuellement observé par des surveillans,
qui communiquoient sans cesse à la
Cour chaque mot qui sortoit de sa
bouche, par le moyen d'un certain
nombre d'hommes, placés de distance
en distance le long des rues (§ 3).

(§ 3) Du-Halde, Vol. II.

Observations géographiques sur la Corée.

Les Chinois donnent à la Corée le nom de *Kau-li*, & quelquefois, dans leurs Livres, celui de *Chau-tsyen*. Les Tartares *Mancheous* l'appellent *Sol-ho*. Elle a porté divers autres noms, qui sont peu importants. Ses bornes, au Nord & à l'Est, sont le Pais des Tartares-Mancheous. A l'Ouest elle est bordée par la Province Chinoise qui se nomme *Lyau-tong* ou *Quan-tong*, & séparée de la Tartarie orientale par une palissade de bois que les Chinois appellent *Muteou-ching*, c'est-à-dire, Muraille de bois. A l'Est & au Sud, elle est environnée de la mer. Elle s'étend de trente quatre à quarante trois degrés de latitude; & sa plus grande largeur, de l'Est à l'Ouest, est de six degrés.

Divers noms
de la Corée.Ses bornes &
son étendue.

Un Seigneur Tartare, que l'Empereur avoit envoyé à la Corée, accompagné d'un petit Mandarin du Tribunal des Mathématiques, en apporta la Carte du Pays, qui est suspendue dans le Palais du Roi. Sa commission l'ayant conduit jusqu'à la Capitale, il mesura, par une ligne, le chemin qui mène de *Fong-whang-ching* à cette Ville. Comme elle est située à l'extrémité orientale

Comment les
Mandchous
font passer
à leur
Carte de la
Corée.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

de la palissade de *Quan-tong*, c'est à l'Est de sa situation qu'est à présent la frontiere de la Corée. Après la conquête de ce Royaume par les Manchous, qui précéda celle de la Chine, on étoit convenu qu'il resteroit entre les deux Etats un espace inhabité, qui est marqué dans les Cartes par des lignes & par des points. Les Missionnaires trouverent que *Fong-whang-ching* est à quarante degrés, trente minutes, vingt secondes de latitude du Nord. Sa longitude, du méridien de *Pe-king*, se trouve, par les mesures géométriques, de sept degrés quarante deux minutes Est.

Comme l'Auteur & ses compagnons n'eurent pas l'occasion de visiter la Côte maritime, ni les parties interieures du Royaume, ils ne donnent pas leur Carte pour complete, mais seulement pour la meilleure qui ait encore été publiée. Après avoir mesuré géométriquement toute la frontiere du Nord, où est la plus grande largeur de la Corée, & la partie de l'Ouest aussi loin qu'ils y purent pénétrer, en fixant toujours les hauteurs, ils se servirent de ces secours pour reduire les autres parties aux vraies termes de longitude. D'ailleurs la mesure du Seigneur Tartare depuis *Fong*

Whang-ching, & la hauteur déterminée de la Capitale du Royaume les mirent en état de proportionner dans leur Carte les distances des autres Places. Les Mathématiciens Chinois avoient trouvé que cette hauteur étoit de trente-sept degrés, trente-huit minutes & vingt secondes : ce qui assure la longueur du septentrion au midi, du moins pour cinq degrés & demie. Ainsi avec quelques observations du côté du Sud & de l'Est, on ajusteroit assez bien la situation de la Corée.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

Les principales rivières de cette Pen-
insule sont le *Ya-lu* & le *Tu-men*, que
les Chinois nomment *Ya-lu-kyang* &
Tu-men-kyang, mais qui portent dans
les Cartes leurs noms Manchéous de
Ya-lu-ula & de *Tu-men-ula*; *Kyang* &
Ula signifiant rivière dans les langues
des deux Nations. Elles ont toutes deux
leur source dans la même montagne,
qui est une des plus hautes de l'Uni-
vers. Les Chinois l'appellent *Chang-
pe-chan*, & les Manchéous *Chan-alia*,
c'est-à-dire, *Montagne toujours blan-
che*. L'une coule à l'Ouest & l'autre à
l'Est. Elles sont toutes deux profondes,
assez rapides, & l'eau en est excel-
lente. Pour le cours des autres rivières,
les Missionnaires ne les ayant pas vues

Principales
rivières de la
Corée.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.
Ancienne di-
vision du Pays.

ont suivi les mesures Coréennes.

Cette région étoit anciennement habitée par diverses Nations, dont les principales étoient les *Més*, les *Kau-kyu-lis*, & les *Hans*. La dernière comprenoit les *Ma-hans*, les *Pyen-hans* & les *Chin-hans*. Mais, s'étant enfin réunies, elles composèrent un seul Royaume, sous le nom de *Chau-tsyen* ou de *Kau-li*.

Sa division
présente en
huit Provin-
ces.

La Corée est divisée en huit Provinces, qui contiennent quarante *Kyan*, ou quarante Cités (84), trente trois *Fus* ou Villes du premier rang, cinquante huit Cheus ou Villes du second rang, & soixante dix Hyens ou Villes du troisième rang. La première Province fait le centre du Royaume & s'appelle *King-hi*, c'est-à-dire, Province de la Cour. La seconde, qui est à l'Est, se nomme *Kyang-ywen*, c'est-à-dire, source de la rivière. C'étoit autrefois le Pays des *Més*. La troisième, à l'Ouest, qui porte le nom de *Whang-hay* ou de *Mer-jaune*, renferme une partie de l'ancien *Chau-tsyen* & le Pays des *Ma-hans*. La quatrième, nommée *Ping-ngan* ou la *Pacifique*, est au Nord & faisoit autrefois partie du Royaume de *Chau-tsyen*. La cinquième, au midi,

(84) C'est peut-être une erreur, au lieu de districts.

étoit la résidence des *Pyen-hans*, & se nomme aujourd'hui *Tsuen-lo*. La sixième, au Sud-Ouest, est l'ancien *Ma-han* & s'appelle *Chu-sin*, c'est-à-dire la fidèle & la pure. La septième est au Nord-Est. Elle étoit l'ancien domaine des *Kau-kyu-lis*. Son nom est *Kyen-king*. Enfin la huitième, nommée *Kin-chan*, étoit anciennement le Pays des Chin-hans.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

La Capitale du Royaume porte dans les Cartes le nom de Corein de *King-ky-tau*. Mais les Chinois la nomment *Kong-ky-tau*, parce qu'ils attachent trop de dignité au mot *King* pour l'appliquer à d'autres Cours que celle de leur Empire. C'est par la même raison qu'ils ne donnent point aux autres Princes les titres de *Tyen-tse*, ou de *Van-soui*, & qu'ils les croient réservés pour leurs seuls Monarques.

Nom de la
Capitale.

Orgueil Chi-
nois sur les
noms.

Les maisons de la Corée n'ont qu'un étage, & sont mal-bâties (85). Elles sont de terre à la Campagne, la plupart de brique dans les Villes (86). Toutes les Villes Coréennes ont la forme des Villes Chinoises, & sont revêtues de murs dans le même goût.

Maisons de
la Corée.

(85) L'Auteur dit (p. 382) qu'elles sont couvertes de chaume & que les Coréens

n'ont pas de lits.

(86) Du-Hakde, Vol. II.

DESCRIP.
DE LA
CORÉE.

Mais la grande muraille, que les Coréens ont élevée pour défense contre les Tartares, est fort inférieure à celle de la Chine. Il y a plus de quatre vingt dix ans qu'elle tombe en ruines, parce que les armes victorieuses des Manchous se firent d'abord sentir à la Corée (87).

Figure &
caractère des
Coréens.

Les Coréens sont généralement bien-faits & d'un naturel fort doux. Ils ont du goût pour les sciences. Ils sont passionnés pour la danse & la musique. Leurs Provinces du Nord produisent les hommes les plus vigoureux du Royaume, & les meilleurs soldats. *Ki-tse*, dont nous parlerons bien-tôt, avoit établi parmi eux de si bonnes loix, que l'adultère & le vol y étoient inconnus. Les portes de leurs maisons ne se ferment jamais pendant la nuit. Quoique les révolutions de leur Gouvernement leur aient fait perdre quelque chose de cette ancienne innocence, on peut encore les proposer pour modèle aux autres Nations. Mais leur Pays est rempli de femmes de débauche, & les jeunes gens des deux sexes y sont trop libres.

Leur habil-
ement.

Ils sont vêtus comme les Chinois l'étoient sous la race de Tay-min; c'est-

à-dire qu'ils portent une longue robe à grandes manches, un grand bonnet carré, une ceinture, des bottines de cuir, de toile ou de fatin (88). Leurs bonnets sont généralement fourrés, & leurs habits sont de brocard. Les femmes bordent de dentelles leurs jupes de dessus & de dessous. L'habit ordinaire des personnes de qualité est une étoffe de soie couleur de pourpre. Les Lettrés sont distingués par deux plumes qu'ils portent sur leur bonnet. Dans les fêtes publiques leurs robes sont richement ornées d'or & d'argent.

Les armes des Coréens sont des arbalètes & de longs sabres sans aucun ornement. Ils ne prennent jamais de médecine. Les mariages se font sans cérémonie, & sans aucun présent nuptial. Les Princes & les Princesses du Sang se marient entr'eux. Les Grands imitent ces exemples dans les familles. L'usage commun de la Corée est de conserver les morts sans sépulture pendant l'espace de trois ans. Le deuil dure aussi trois ans pour un pere & une mere, & trois mois seulement pour un frere. Lorsqu'on enterre les Morts, on place à côté du Tombeau les habits, les chariots, & les chevaux de celui qui reçoit

Armes, mariages, sépultures des Coréens.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

ce dernier office, avec tout ce qu'il a-
moit particulièrement pendant sa vie ;
& chacun de ceux qui composent le
cortége porte quelque partie de ces lu-
gubres ornemens (89).

Leur langa-
ge & leur re-
ligion.

Leur langage est différent de celui
des Chinois, mais leurs caractères d'é-
criture sont les mêmes. Les deux Na-
tions emploient des interpretes. La
doctrine de Confucius est fort estimée
des Coréens, mais ils n'ont pas le mê-
me respect pour les Bonzes. Ils ne souf-
frent dans leurs Villes aucune sorte de
Pagodes (90). Cependant, après leur
avoir attribué cette aversion pour l'ido-
lâtrie, l'Auteur assure quelques pages
plus bas qu'ils observent le culte de Fo.
Il ajoute qu'ils sont naturellement su-
perstitieux ; qu'ils ont horreur d'ôter la
vie à la moindre créature ; qu'ils sont
modérés dans le boire & le manger,
& qu'ils ont à table l'usage des plats &
des assiettes.

Goût de leurs
Sçavans pour
la musique.

Les Sçavans de la Corée s'appliquent
particulièrement à la musique. De trois
en trois ans on examine les Docteurs,
les Bacheliers & les Maîtres ès Arts.
Ceux qui sont destinés aux Ambassa-
des subissent aussi l'examen du Tribu-

(89) Chine du Pere Du-
Halde, p. 381.

(90) Le même, page
377.

nal des Ministres. Le Roi ne possède aucune terre à titre de Domaine. On assigne à chacun sa portion, suivant le nombre des personnes dont sa famille est composée.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

Chaque année les Coréens envoient un Ambassadeur à la Chine, pour recevoir l'Almanach Chinois. Lorsque leur Roi meurt ou qu'il abdique la Couronne, l'Empereur de la Chine confie à deux de ses Grands la commission d'aller donner au Prince héréditaire le titre de *Quey-vang*, qui signifie *Roi*. Si le Roi mourant apprehende quelques différends pour la succession après sa mort, il se choisit un héritier, dont il demande la confirmation à l'Empereur. Le Prince qui succède reçoit la couronne à genoux, & fait aux Commissaires Chinois des présens réglés par l'usage, auxquels il ajoute huit mille lyans (91) en argent. Ensuite il envoie son tribut à l'Empereur de la Chine, par un Ambassadeur qui baise le front jusqu'à terre devant ce Prince; & sa femme attend la permission du même Monarque pour prendre la qualité de Reine (92). Les Mandarins Coréens.

Succession au trône, dépendante de la Chine.

(91) Ou huit mille onces d'argent, chacune de six schellings huit sols d'An-

gleterre.

(92) Du-Halde, p. 381.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

Châtimens
pour les cri-
mes.

affectent beaucoup de gravité. Ils reçoivent leur appointemens en riz.

Les châtimens ont peu de rigueur à la Corée. Des crimes qui passent pour capitaux dans d'autres Pays, ne sont punis ici que par le bannissement dans quelque Isle voisine. Mais un fils, qui maltraite de paroles son pere ou sa mere, est condamné à perdre la tête. Les fautes legeres exposent le coupable à la bastonnade. On jette sur la tête de ceux qui doivent subir quelque châtimement un sac qui leur tombe jusqu'aux pieds, autant pour adoucir leur humiliation que pour les châtier avec plus de liberté (93).

Fertilité du
Pays. En quoi
consiste ses ri-
cheses.

Dans tous les lieux où l'Auteur penetra, les Provinces de la Corée lui parurent fort bien cultivées. On y suit la méthode des Provinces méridionales de la Chine. L'Auteur apprit du Seigneur Tartare que le Pays produit en abondance toutes les nécessités de la vie (94). Quoiqu'il soit rempli de montagnes, il est d'une fertilité extraordinaire, sur-tout dans les Provinces de *Ching-tsing*, de *King-chang* & de *Tjien-lo*. Les principales marchandises du Royaume sont le papier de coton, qui est fort, & de moindre prix qu'au-

(93) Le même, p. 382.

(94) Le même, p. 376.

cun papier de la Chine ; la fameuse plante qui se nomme *Jin-sing*, l'or, l'argent & le fer, la gomme d'un arbre qui ressemble au palmier, & qui donne un air de dorure au vernis ; des poules, dont la queue a trois pieds de long ; des chevaux qui n'ont que trois pieds de hauteur ; du sel minéral, des peaux de martre & de Castor. Les Coréens font leur vin d'une espece de grain qu'ils nomment *Paniz*.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

On lit dans un abrégé Chinois de chorographie, intitulé *Quang-yiu-ki*, que la Ville de Chau-tsyen, où *Kipe* faisoit sa résidence, est dans le territoire de *Yong-ping-fu*, Ville du troisième rang, qui appartient à la Province Chinoise de *Pe-che-li*. En supposant la vérité de cette remarque, le Pere Regis se croit en droit de conclure que l'ancien *Chau-tsyen*, (95) & la Corée étoient autrefois contigus & n'ont été séparés par un golfe que dans la suite des siècles. On ne peut s'imaginer, dit-il, qu'un Prince eut voulu fixer sa demeure hors de ses Etats, sur-tout dans un lieu qui en eut été séparé par la mer. Cette conjecture doit paroître encore plus probable, si l'on considère

Observation
sur la situa-
tion de la Ca-
pitale.

(95) *King-ki-tan* Capitale de la Corée, est nommée par quelques Auteurs *Chau-tsyen*.

DESCRIPT.
DE LA
CORRÉE.

que l'Empereur *Yu*, lorsqu'il entreprit il y a trois mille ans de sécher les eaux qui avoient inondé la partie plate du Pays, ouvrit un passage au travers de la montagne, sur la frontière méridionale de *Chan-si* & de *Chen-si*, pour servir de débouchement au *Whang-ho*, qui sépare ces deux Provinces, & qui forme dans ces lieux une cataracte peu inférieure à celles du Nil. De-là il conduisit le même fleuve par la Province de *Ho-nan*; & dirigeant son canal au long de *Pe-che-li*, il secha le lac de *Ta-lu*, dans lequel il se déchargeoit anciennement. Ce lac ravageoit par ses débordemens tout le Pays, qui renferme à présent les districts de *Chun-te-fu*, de *Chan-cheu* & de *Ching-cheu* dans la même Province. A la fin, pour moderer la rapidité du *Wang-ho*, il le divisa en neuf canaux, qui, suivant l'opinion de quelques-uns, se réunissoient, avant que de gagner la mer, au pied de la montagne de *Kye-che-chan*, qui faisoit alors un Promontoire. Mais soit que tous les canaux fussent effectivement réunis, soit que ce fût seulement le principal qui se déchargeât dans ce lieu, il est certain, dit l'Auteur, que depuis le tems de *Yu* le *Whang-ho* s'est détourné fort loin de son ancien cours;

car au lieu d'entrer, comme autrefois, dans la mer au quarantieme degré de latitude, il tombe à présent dans la riviere de Whay-ho, un peu au-dessus de *Wang-ngan-fu*, Province de Kyangnan, vers le trente-quatrieme degré de latitude. Il est remarquable aussi que la Montagne de *Kye-che-chan*, qui étoit anciennement unie au territoire de *Yong-ping-fu*, est à present dans la mer, à cinq cens lis de cette Ville (96); de sorte que la mer, gagnant par degrés, a couvert enfin sous ses eaux tout cet espace.

Il est vrai qu'on ne trouve, dans l'Histoire de la Chine, aucune trace de ce changement extraordinaire du Whang-ho, ni du débordement de la mer. Mais l'Auteur répond, à cette objection, que les alterations qui arrivent insensiblement, & sans allarmer la nature, échappent facilement aux observations de l'Histoire. Une difference graduelle, qui se fait dans le cours de la vie d'un homme, est presque imperceptible. Cette conjecture se trouve confirmée par un exemple de la même nature. *Chin-tsun-chong*, dans son Ambassade au Nord du Whang-ho, obser-

(96) On a dit plusieurs fois que dix lis font une lieue.

DISCRIPT.
DE LA
CORÉE.

va, dans les montagnes de *Tuy-hang-chan* qu'il eut à traverser, que les ouvertures des rochers étoient remplies de coquilles & de différens lits de gravier ; d'où il conclut que la mer avoit autrefois baigné le pied de ces montagnes, quoiqu'elles en soient actuellement à plus de cent lieues. A la vérité *Chu-ven-hing* a cru plus volontiers que c'étoit le *Whang-ho* même qui passoit dans ces lieux. Mais quoique son opinion puisse être aisément réfutée, c'est assez qu'il paroisse douteux si cette grande étendue de Pays étoit autrefois ensevelie sous les eaux de la mer ; & l'on voit du moins qu'il n'y a rien à conclure du silence de l'Histoire Chinoise dans les cas de cette nature (97).

§ II.

Histoire & Révolutions de la Corée.

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.
La Corée
soumise aux
Chinois.

LEs Coréens furent soumis à l'Empire de la Chine depuis le tems de *Yau*, qui commença son regne deux mille trois cens cinquante-sept ans avant Jesus-Christ (98), jusqu'à ce que

(97) Chine du Pere Du-Halde, page 282.

(98) Cette Histoire, qui

est tirée des Annales de la Chine, n'est pas une Relation bien suivie des Af-

la tyrannie de *Ta-kang*, de la dynastie de *Hya*, qui monta sur le Trône cent soixante neuf ans après, les força de secouer le joug. *Kye*, qui regnoit mille huit cens dix huit ans avant l'Ere Chrétienne leur fit payer un tribut. Mais ils se revolterent bien-tôt contre cette oppression. Ils se saisirent même d'une partie de la Chine. *Ching-tang*, qui détrôna *Kye*, cinquante deux ans après, & qui devint le fondateur de la dynastie de *Schang*, les fit rentrer dans la soumission. Sous le regne de *Chang-ting*, qui commença mille cinq cens soixante deux ans avant Jesus-Christ, ils attaquèrent encore la Chine; & pendant deux cens quarante deux ans ils furent tantôt soumis tantôt rebelles, jusqu'à ce que la foiblesse de l'Empereur *Vu-ting*, leur fit naître l'occasion de conquérir les Provinces de *Kyang-nan* & de *Schan-tong*. Ils en demeurèrent possesseurs jusqu'au regne de *Tsin-chi-wang*, qui les subjuguâ deux cens quarante six ans avant Jesus-Christ.

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.

Revoltes des
Coréens.

Comme tous ces tems sont obscurs, l'Histoire Chinoise confirmée par le cal- Ki-tse, leur
premier Monarque.

saire & des Rois de la Corée. Elle touche que ce qui a rapport à l'Empire Chinois, mais comme c'est

l'unique monument de la Corée qui soit connu, son importance oblige de ne la pas négliger.

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.

Sagesse de son
regne.

cul des Eclipses dont elle fait mention (99) fait commencer la Monarchie des Coréens par *Ki-tse*. Ce Prince, ayant été renfermé dans une prison par *Gheou*, son neveu, Empereur de la Chine, pour lui avoir donné quelques avis trop libres, fut remis en liberté par *Vu-vang*, fondateur de la dynastie de *Cheou*, onze cens vingt-deux ans avant Jésus-Christ. Cependant *Ki-tse*, ne reconnoissant pas volontiers pour son maître un Prince qui avoit chassé sa famille du Thrône, se retira dans le Pays de *Chau-tsyen*, où l'assistance de *Vu-vang* même le fit parvenir à la royauté. Il introduisit parmi ses Sujets la politesse des Chinois ; & sa sagesse ayant bien-tôt affermi les fondemens de son autorité, il laissa la Couronne à sa famille, qui en jouit jusqu'à ce que l'Empereur *Tsin-chi-wang*, dont on vient de parler, réduisit *Chau-tsyen* à dépendre de *Lyau-tong*, mais sans en ôter la possession aux descendans de *Ki-tse*. Ils continuèrent de gouverner, l'espace de quarante ans, sous le titre de *Heans*, ou de Marquis, jusqu'à ce qu'un d'entr'eux nommé *Chun*, reprit le titre de *Vang*, c'est-à-dire de Roi.

(99) Voyez le Volume précédent.

Deux cens six ans avant Jesus-Christ, Kau-tsu, qui se nommoit aussi *Lyeou-pang*, fondateur de la dynastie de *Han*, réunit, par ses conquêtes, les différens Royaumes, dont la Chine étoit composée, & s'en fit reconnoître le seul Monarque. Mais un Chinois de la Province de *Pe-che-li*, nommé *Wey-man* ou *Nyan*, prit occasion de ces troubles pour se mettre à la tête de quelques Troupes debandées. Il défit Chun dans plusieurs batailles; & s'étant établi un pouvoir indépendant dans la Corée, il mit fin à la race de *Ki-tse*. Cet Usurpateur se vit rejetté plusieurs fois par divers Empereurs Chinois, auxquels il demanda la confirmation de son autorité; mais il l'obtint enfin de l'Empereur *Wheg-ti*, ou plutôt de *Lyn-heu*, mere de ce Monarque, qui gouvernoit en son nom. Ensuite il n'eut pas de peine à réunir sous ses loix les Provinces de *Mé*, de *Kau-kyuli*, de *Wo-ssu*, & toute la Corée. Environ cent dix ans avant l'Ere Chrétienne, *Yeu-kyu*, son petit-fils, ayant fait ôter la vie à *Che-ho*, Ambassadeur Chinois, l'Empereur *Vu-ti* nommé aussi *Hyau-u-whang-ti*, fit marcher contre lui son Général, mais sans succès. *Yeu-kyu* eut bien-tôt le malheur d'être assassiné.

Fin de la
race.La Corée
sous Wey-
man; & de
ses desce-
dans.

REVOLUT.
DE LA
CORE'E.

Ses Peuples se soumirent à l'Empereur de la Chine, qui réduisit le Chau-tsyen en Province, sous le nom de *Tsau-hay*, & divisa le reste de la Corée en quatre autres Provinces, qu'il nomma *Chin-fun*, *Ling-tong*, *Lolang*, & *Hi-vu-tu*. Mais elle fut reduite à deux par l'Empereur *Chau-ti*, dont le regne commença quatre vingt six ans avant la naissance de Jesus-Christ.

Origine du
Peuple de
Kau-kyu-li.

Les Habitans de *Kau-kyu-li*, étoient descendus d'un Peuple de la Tartarie orientale qui se nommoit *Fu-yu*. Ils ont attribué comme toutes les autres Nations Idolâtres, des aventures fabuleu-

Fables de
cette Nation.

ses à leurs Heros. Une fille du Dieu *Ho-hang-ho*, ayant été renfermée fort étroitement par le Roi de *Kau-kyu-li*, ne laissa pas de concevoir, un jour qu'elle se trouva exposée aux rayons du Soleil. Elle mit au monde un œuf de la grosseur d'un boisseau, dans lequel se trouva un enfant mâle qui reçut en croissant le nom de *Chu-mong*, c'est-à-dire de bon Archer. Le Roi lui donna l'Intendance de ses Haras. *Chu-mong* eut l'adresse d'engraisser les mauvais chevaux & de laisser maigrir les meilleurs. Le Roi, trompé par cette ruse, choisit les mauvais & lui abandonna les bons. Un jour qu'on étoit à la chasse, Sa Majesté

permit à Chiu-mong de tirer sur tout le gibier qui se présenteroit à lui. Il tua un si grand nombre de daims, que le Roi, choqué de cette indiscretion, résolut de se défaire de lui. Il penetra les intentions de son maître & prit la fuite. Mais, ayant été vivement poursuivi, il arriva sur le bord de la Riviere de *Pu-schui*, qu'il désespéra de pouvoir traverser. Dans cette situation, il s'écria : « Helas ! Cette riviere m'empêchera-t-elle de fuir, moi qui suis de la race du Soleil & petit-fils du Dieu *Ho-han-ho* ? »

A peine eut-il prononcé cette plainte que tous les poissons de la riviere, s'unissant ensemble, formerent un Pont sur lequel il passa. Il rencontra de l'autre côté trois personnes ; l'une, vêtue d'un habit de chanvre ; l'autre, d'un habit piqué ; & la troisieme, couverte d'herbe de mer. Elles lui servirent d'escorte jusqu'à la Ville de *Kyi-ching-ku*, où il prit le nom de *Kaw*, pour signifier qu'il étoit venu de *Kau-kyu-li* (1).

Invasions
des Coréens.

Quang-vu-ti, restaurateur de la dynastie de *Han*, qui monta sur le trône vingt cinq ans avant Jesus-Christ, remit le *Chau-tsyen* dans la dépendance

(1) Chine du Pere Du-Halle, page 375 & suiv.

de *Lyau-tong*, & lui donna pour Gouverneur Chay-fong, homme célèbre par sa justice & sa probité. Le Roi de Kau-kyu-li se rendit maître dans le même tems, de *Mé*, du Japon, de *Han*, & de *Fu-yu*, sans cesser de payer le tribut ordinaire aux Empereurs Chinois. *Kong*, un de ses successeurs, fut le premier qui déclara la guerre à la Chine. Il prit la Ville de *Hi-vu-tu*, & tua dans une bataille *Che-fong*, Gouverneur de *Lyau-tong*. Mais il fut défait, à son tour, par *Way-ta-kyen*, fils du Roi de *Fu-yu*, & laissa pour successeur *Sui-ching*, son fils, qui restitua *Hi-vu-tu* aux Chinois & leur paya l'ancien tribut. Cependant, sous les foibles regnes des Empereurs *Whang-ti* & *Ling-ti*, il reprit cette Ville par les armes, & la posséda jusqu'au regne de *Kyen-ti*, qui commença l'an 196 de Jesus-Christ, auquel il fut chassé par *Kin-lin*, Gouverneur de la Province. Une partie de ses Etats fut conquise par *Kong-sun-tu*, dont la posterité conserva la possession jusqu'à *Kong-sun-yuen*, qui fut détrôné par la dynastie de *Wey*.

Autres changemens dans la Corée.

Yi-mo, fils de *Kong-sun-tu* se retira au pied de la montagne de *Wa-tu-han* & se vit donner pour successeur *Wey-kong*, Prince brave & prudent, qui se

joignit à la dynastie de Wey dans la guerre contre les descendans de Kong-sun-tu. Sous le regne de l'Empereur Ming-ti, qui commença l'an 312 de Jesus-Christ, Wey-kong ravagea *Ngan-ping*, & *Lyau-fu*, dans la Province de *Lyau-tong*. Mais *My-kyeou-kyen*, Gouverneur de cette Province, l'ayant vaincu dans une bataille, envoya sur ses traces *Vang-ki*, qui le poursuivit l'espace de cent lieues, jusqu'au pays de *Su-chin*, c'est-à-dire, jusqu'à la Tartarie orientale (2), où il éleva un monument de pierre en mémoire de cette expédition.

Chau, arriere-petit-fils de Kong, Rois de la Corée créés par les Empereurs Chinois

(2) Pendant que *Vang-ki* se trouvoit dans ce Pays, les Habitans lui racontèrent que leurs Pêcheurs étoient souvent poussés par l'orage dans un Isle où le langage étoit différent du leur, & où l'usage étoit établi de noyer tous les ans une vierge dans la mer à la septième Lune. Ils lui parlèrent aussi d'un autre Royaume, habité seulement par des femmes, qui concevoient d'elles-mêmes & qui portoient le fœtus dans l'estomac. Elles n'avoient pas de mammelles. Elles nourrissoient leurs enfans, pendant cent jours, par une touffe de cheveux qu'elles

les avoient derrière le col & qui rendoit une liqueur semblable à du lait. Les enfans croissoient plus dans cet espace qu'ils ne font ailleurs en quatre ans. La Côte maritime étoit habitée par des hommes à deux visages, qui n'entendoient aucun langage & qui se laissoient mourir de faim lorsqu'ils étoient pris. Ceux qui racontaient ces fables prétendoient avoir pris un de ces hommes, vêtu à la manière Chinoise, mais avec des manches longues de trente pieds. Ce Pays, disoient-ils, étoit près de la frontière orientale de *Kue-syu*.

REVOLUT.
DE LA
CORE'E.

ayant été créé Roi de Chau-tsyen par l'Empereur *Yong-kyu* (3), fut chassé de Wa-tu par *Mu-yong-whang*, qui demolit cette Ville. *Mu-yong-pai* vainquit *Ngan*, Roi de *Kau-kyu-li*, & le réduisit à la qualité de Gouverneur de *Ping-cheu*. Sous les derniers Empereurs des dynasties de *Wey* & de *Cheu*, les Rois de la Corée furent toujours créés par les Monarques Chinois.

Les Chinois
attaquent le
Roi de la Co-
rée.

L'an 611 de Jesus-Christ, & le septieme du regne de *Yong-ti*, Empereur de la dynastie de *Sevi*, *Yuen*, Roi de la Corée, se saisit de *Lyau-tong* à la tête des *Mo-kos*, & s'avança jusqu'à *Lyau-si*. L'Empereur, après l'avoir fait sommer en vain de paroître devant lui, marcha contre lui en personne. Mais les Coréens se défendirent avec tant de vigueur que le Monarque Chinois, manquant de provisions, n'eut pas d'autre ressource qu'une prompte retraite. Il fit ensuite une invasion dans la Corée, qui

(3) Un autre Historien Chinois raconte que *Kau-lyen*, Roi de *Kauli*, pendant le regne du même *Kong-kye*, fit la conquête de la Corée & s'empara de *Pin-jam*, où il fixa sa Cour; qu'il se rendit maître de la partie de *Lyau-tong* qui étoit à l'Est de la Riviere

de *Lyau*, & qu'il fit des invasions fréquentes dans *Lyau-si*, ou le *Lyau occidental*; mais que *Lyau-tong* fut teprise par *Foutay-tsong*. Suivant ce récit, *Kau-chau* & *Kau-lyen* ne font qu'une même personne.

ne lui réussit pas plus heureusement. *Kyen-vu*, fils & successeur de *Yuen*, fut honoré du titre de *Chang-chu-que*, qui signifie *pilier de l'État*, par le fondateur de la dynastie de *Tang*, qui monta sur le Trône en 620. La Corée se trouvoit alors divisée en cinq *Pus*, c'est-à-dire en cinq Gouvernemens dont celui du centre étoit tout la résidence de la Cour : les quatre autres regardoient les quatre parties du monde.

Kay-sven (4) de la famille de *Tsven* ou *Tsiun*, ayant succédé à son pere dans le Gouvernement oriental, assassina *Kyen-vu*, & traita son corps avec les dernières indignités. Il mit ensuite sur le trône *Tang*, frere du mort ; mais, ne lui laissant que le nom d'Empereur, il en conserva tout le pouvoir sous le titre de *Mo-li-chi*. Ce traître dont le caractère étoit féroce, se vantoit d'être fils d'un Dieu de riviere, dans la vûe de s'assurer du respect des Peuples par l'éclat de sa naissance. Ce fut dans le même tems que les Coréens, ayant attaqué *Sin-lo*, le Peuple de ce Pays demanda du secours à l'Empereur *Tay-tsong*, monté sur le trône de la Chine en 627. Ce Monarque étoit informé du meurtre barbare de *Kyen-vu*. Il mit

Autre attaque des Chinois à l'occasion d'un meurtre.

(4) *Kay-su-ven* dans l'Original.

REVOLUT.
DE LA
CORE'E.

Vertus de
l'Empereur
Tay-tsong.

en campagne une puissante armée pour châtier le coupable ; & secondé par le Roi de *Ki-tan-hi*, de *Pe-tsi* & de *Sin-la*, qui reçut ordre de le joindre, il prit deux Villes & mit le siege devant *Hyang-tong*. Sa generosité pour les soldats, & sa compassion pour les malades, le rendirent cher à son armée. Un jour il prêta le secours de ses mains à quelques travailleurs, qui portoient de la terre pour remplir une tranchée. Un exemple d'humilité si extraordinaire échauffa tous les Officiers du désir de l'imiter. Dans le cours du siege, ayant fait mettre le feu à quelques matieres combustibles, les flammes conduites par le vent, réduisirent bien-tôt la Ville en cendre, & firent périr plus de dix milles hommes. Elle fut réduite alors à la qualité de Ville du second ordre, sous le nom de *Lyan-cheu*. L'armée Impériale, continuant ses operations, forma le siege de *Ngan-chi*. Mais *Kyau-yen-cheu* & *Kau-why-chin* vinrent au secours de cette Place à la tête de cent cinquante mille *Mo-kos*. L'Empereur profita de quelques augures favorables pour animer ses troupes ; & fondant le lendemain sur cette redoutable armée, il la mit en déroute. Les deux Généraux implorèrent sa clémence. Il la porta jusqu'à leur donner

donner de l'emploi à son service ; mais il fit enterrer vifs trois mille Mo-kos de *Ping-yang* (5). La montagne au pied de laquelle il avoit assis son camp, reçut par ses ordres le nom de *Hyn-kong-chang* ; & fut honoré d'un monument avec une inscription.

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.

Sous le regne de l'Empereur *Kau-tsong*, qui monta sur le trône en 650, les *Sin-los* retomberent dans la nécessité d'implorer le secours des Chinois contre les Coréens & les Mo-kos qui leur avoient enlevé trente six Villes. *Kay-suen* étant mort dans le même tems, eut pour successeur, en qualité de *Mo-li-chi*, son fils *Nan-seng*, & les differends que ce jeune Prince eut avec ses freres l'obligerent d'aller solliciter en personne l'assistance de l'Empereur. *Tsing-tu*, frere de *Kay-suen*, se rendit aussi à la Cour Impériale, & remit à l'Empereur une partie de ses Domaines. En 667, *Kau-tsong* fit marcher, sous la conduite de *Li-tsing*, une armée contre les Coréens. Elle assiegea *Ping-yeng*. Bien-tôt *Tsang*, Roi titulaire de la Corée, se rendit aux Chinois avec environ cent personnes de sa suite. Mais *Nan-kyen* défendit généreuse-

Nonte'es
attaques des
Chinois.

(5) C'est ainsi qu'on lit dans la Carte ; mais l'Histoire n'est *Ping jang* ou *Pin-jang*.

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.

ment la Ville , jusqu'à ce qu'il fut trahi par un de ses Généraux , qui livra une porte à l'Ennemi. Il fut fait prisonnier , & la Corée fut encore divisée en cinq Gouvernemens , qui renfermoient cent soixante dix Villes principales & six cens quatre vingt dix mille familles (6).

Pau yuen ,
Roi de Corée,
transfère sa
Cour.

Vers l'an 687 , sous le regne de l'Empereur *Vu-heu* , *Pau-yuen* , petit fils de *Tsung* , dernier Roi de la Corée , fut créé Roi de *Chau-tsyen* , nom que la Corée portoit alors , au lieu de celui de *Kau-li*. Vers 927 , *Vang-hyen* , qui gouvernoit la Corée , prit le titre de Roi & devint le fondateur d'une dynastie. Il subjuga les Royaumes de *Pe-tsi* & de *Sin-lo* ; & pour assurer la tranquillité de son regne , il transféra sa Cour de *Pin-jam* qu'il nomma *Si-king* , ou Cour occidentale , au pied de la montagne de *Tong-yo* , du côté de l'Est.

Pendant trois regnes de la dynastie d'Utay , les Rois Coréens , de la race de Vang payerent régulièrement le tribut aux Empereurs de la Chine. *Taug-chau* , Roi de Chau-tsyen , rendit hommage à *Tay-tsen* , Fondateur de la dynastie de Tsong , qui parvint à l'Empire en 960. *Chi* , troisieme successeur de *Van-chau* ,

Les Tartares
Ki-tans con-
quirent une
partie de la
Chine.

(6) Du-Halde , p. 377 & suiv.

se vit forcé de rendre le même honneur aux Tartares *Ki-tans*, qui, ayant conquis les parties Septentrionales de la Chine, reçurent le nom de *Lyaus*. Cette Nation victorieuse enleva six Villes à *Vang-sun*, second successeur de *Ghi*, & mit ce Prince dans la nécessité de transférer sa Cour beaucoup plus loin d'eux. Mais, avec le secours des Tartares *Nyu-chis* (7), qui avoient détruit les *Ki-tans*, & qui s'étoient établis à leur place dans le Canton de la Chine qu'ils avoient envahis, il les chassa aussi de ses Etats; après quoi il ne fit pas difficulté de payer l'ancien tribut aux Empereurs Chinois, qui re-

(7) L'Auteur observe, dans une Note, que les *Nyu-chis* portèrent, sous le regne de Han, le nom de *Teous*; sous *Vu-fang*, celui de *Su-ching*; sous *Pwey*, celui d'*U-kis*; sous *Suvi*, celui de *Mo kor*; & sous le dernier *Tang*, celui de *Nyu-ching*, que *Song* changea en *Che*, parce qu'un Empereur Tartare de la dynastie de *Lyaus* se nommoit *Ching*. Cependant il est probable que ces differens noms n'appartenoient pas proprement à toutes les Nations qui habitoient le vaste espace qui est entre les Rivières *Vuhen-tong-kyang* & *He-long-kyang* ou *A-mui*, & entre la Corée & la Mer

orientale, mais seulement à cette race de Tartares qui remporta des avantages en divers tems. C'est ainsi qu'on peut à présent les appeler *Mancheous*, quoique ce nom, pris étroitement, appartienne à la Nation la moins considérable de ce Pays. De même les *Mo-kos*, qui formèrent un puissant Royaume dans ces régions, prirent eux-mêmes le nom de *Pò-hays*. Mais il n'est pas surprenant de trouver des Nations qui portent differens noms à la Chine, puisque les Villes, les Provinces & les Royaumes en changent souvent au gré des Princes.

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.

curent ses Ambassadeurs avec une distinction particulière, en faveur du courage qu'il avoit fait éclater contre les Ki-tans.

Les Nyu-chis possèdent une partie de la Chine.

Les Nyu-chis avoient été soumis anciennement aux Coréens. Ils devinrent les maîtres à leur tour ; & leurs Princes ayant pris le titre d'*Empereurs*, donnèrent aussi le nom de *Kin* (8) à leur famille. Cependant elle n'est pas comptée entre les dynasties , parce qu'ils ne posséderent jamais la Chine entière. Les Empereurs de la race de Song regnoient encore dans les Provinces méridionales. *Kau-tsong* , qui monta sur le trône en 1127 , envoya un Ambassadeur aux Coréens pour les détourner de se joindre aux Nyu-chis ; tandis que ceux-ci pour empêcher les Coréens de se lier avec les Chinois , envoyèrent *Vang-chu* , dans la Corée avec le titre de Roi.

Diverses révolutions.

Che , Roi de la Corée , envoya *Ching* , son fils & son héritier présomptif , à l'Empereur *Li-tsong* , pour lui rendre hommage. *Ching* , après la mort de son père , revint prendre possession du Trône , qui lui fut confirmé par le même Empereur. Ce Prince avoit payé tren-

(8) De-là vient que leurs Sujets se trouvent nommés Tartares-*kins* dans l'Histoire Chinoise. *Kin* signifie

Or , & les Mongols ou les Tartares occidentaux appellerent leur Roi *Alim-Kim* , ou Roi d'or ,

te six fois le tribut; lorsque *Chi-tsu*, comme les Chinois le nomment, ou *Habilay* (9) suivant les Tartares, fils de *Jen-ghiz-kam* & Fondateur de la dynastie de *Yuen* en 1280, résolut d'entreprendre la conquête du Japon, & de faire traverser la Corée à ses Troupes pour faciliter son passage. Dans cette vûe il envoya au Japon un Ambassadeur qui eut ordre de passer par la Corée & d'y prendre des guides. Mais les Coréens ne s'étant pas prêtés à ses dessein, il en eut tant de ressentiment, qu'il se saisit de *Si-king* ou *Pin-jam*, dont il changea le nom en celui de *Tang-nin-fu*. Cependant *Chin*, qui prit le nom de *Kyu*, après avoir succédé au Roi *Ching*, son pere, épousa une fille de l'Empereur, & reçut le Sceau de Gendre Impérial avec le titre de Roi de la Corée; son troisieme Successeur se nomma *Song*. Depuis *Vang-kyen* jusqu'à *Vang-song*, on compta vingt huit Rois Coréens de la famille de *Vang*, dans un espace de plus de quatre cens ans.

Chwen, Roi de Corée, ayant rendu l'hommage par ses Ambassadeurs à l'Empereur *Hong-vu*, Fondateur de la dynastie de *Ming* en 1368, fut créé,

Chwen, Roi de Corée.

(9) C'est le *Ka-blav*, *Ka-blav* ou *Ko-blav* de Marco-Polo & de plusieurs autres.

par ce Monarque, Roi de *Kau-li*, & reçut un Sceau d'argent, avec l'ancien droit de sacrifier aux Dieux des rivières & des montagnes. Dans la dix-septième année de *Hong-vu*, les Ambassadeurs de la Corée, engagés dans la conspiration de *Hu-vi-yong* contre ce Prince, refuserent l'hommage ordinaire. Le complot ayant été decouvert, les Coréens furent déclarés ennemis de la Chine. Mais ils se hâterent d'envoyer d'autres Ambassadeurs; & le Gouverneur de *Lyau-tong* ayant donné avis à l'Empereur qu'ils s'étoient avancés jusqu'à cette Ville, Sa Majesté accepta la satisfaction qu'ils venoient lui offrir. Le même Monarque, dans la vingt-deuxième année de son regne, fit acheter des chevaux dans la Corée, & demanda la restitution de *Lyau-yang* & *Chin-ching*, deux Villes qui lui avoient été prises dans la Province de *Lyau-tong*. Peu de tems après, *Kyu* fut chassé du Trône, & *Vang-chung* se vit élevé à sa place par *Li-jin-tin*, premier Ministre de la Corée. Mais *Li-ching-quey*, fils de *Li-jin-tin*, dépouilla de même *Vang-chang* de sa Couronne; & la mit sur la tête de *Vang-yau*, qu'il chassa bientôt aussi pour se placer lui-même sur le trône. Telle fut la fin de la race de *Vang*.

L'Usurpateur prit le nom de *Tan*, & fit demander à l'Empereur de la Chine, par un Ambassade solennelle, que le titre de Roi de Chau-tsyen lui fût confirmé avec les formalités établies par l'usage. Les termes de sa demande parurent si peu respectueux à la Cour Chinoise, que l'Empereur, après avoir refusé ses présens, ordonna que *Ching-tse*, Auteur de la supplique, lui fût envoyé. *Tan* se soumit à cet ordre, & *Ching-tse* fut banni dans la Province de Yun-nan. L'Empereur *Yang-lo*, qui monta sur le trône en 1403, confirma, dans la possession de la Corée, *Fang-yuen*, à qui *Tan* son pere avoit resigné la Couronne. Ce Prince, ayant appris que l'Empereur venoit d'assigner quelques nouvelles terres à la Garnison de Lyau-tong, envoya, pour tribut, dix mille bœufs qui servirent à les peupler. Il eut pour successeur *Tau*, son fils, qui paya le tribut en Gerfauts ou en Aigles de mer. Mais l'Empereur les refusa, en donnant pour unique raison que les bijoux & les animaux rares n'étoient pas de son goût. *Vang-ki-wan*, Roi de la Corée, obtint de l'Empereur *Kyn-tsing*, qu'on effaceroit du livre des anciens usages du Ming, l'article où l'usurpation de *Ching-quey* étoit rap-

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.
Nouvelle révolution.

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.

porté, parce que l'usurpateur ne s'étoit porté à détroner son Souverain qu'à la sollicitation du Peuple & des Grands du Royaume.

Invasion des
Japonois dans
la Corée.

En 1592, la vingtième année de l'Empereur Van-lye, les Japonois envahirent la Corée sous la conduite de *Ping-syeou-ki*. Ce Conquerant avoit été, dans son origine, Esclave d'un habitant de *Sa-mo*. Il étoit devenu ensuite marchand de Poisson. Un *Quan-po*, c'est-à-dire, un Gouverneur Japonois, nommé *Sin-chang*, étant un jour à la chasse, apperçut *Kyi* qui dormoit sous un arbre, & forma le dessein de le tuer. Mais *Kyi* se reveilla heureusement & parla pour sa défense avec tant de grâce, que son ennemi changeant de disposition le fit Gouverneur de ses Haras, & le nomma en Japonois *l'homme trouvé sous l'arbre*. *Kyi* devint bientôt le favori de son Maître. Il obtint de lui des terres & s'attira toute sa confiance. *Sin-chang* eut le malheur d'être assassiné par *O-li-chi*, un de ses Conseillers. *Kyi* se mit à la tête des troupes, vangea la mort de son Maître par celle du meurtrier, & succéda à la dignité de *Quan-po*. Sa puissance augmenta si rapidement, que, par la force ou l'artifice, il se vit bien-tôt maître de six petites Provinces.

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.
Conduite de
leur Chef.

La montagne de Kin-chau dans la Corée, & l'Isle de (10) *Tui-ma-tau*, qui appartient au Japon, sont à la vûe l'une de l'autre, & liées si étroitement par le voisinage que les deux Nations exercent le commerce & se marient entr'elles. *Kyi*, dont les vûes s'étendoient sur la Corée, fit partir *Hing-chang* & *Tsin-ching*, deux de ses Généraux, avec une Flotte nombreuse pour l'attaquer. Ils prirent terre près d'un Village nommé *Fru-chan*. Ils passerent par *Lin-tsin*, sans être apperçus; & divisant leurs forces, ils s'emparerent de *Ton-to* & de plusieurs autres Villes. Les Coréens, amollis par une longue paix, eurent recours à la fuite. *Li-seng*, leur Roi étoit livré à ses plaisirs. Il prit le parti d'abandonner le Gouvernement au second de ses fils; & s'étant retiré d'abord à *Ping-yang*, ensuite à *I-cheu*, dans le Pays de *Lyau-tong*, il supplia l'Empereur de la Chine, non seulement de le recevoir comme son sujet, mais encore de reduire son Royaume en Province. Les Japonois avoient déjà demoli les tombeaux & pillé le trésor. Ils s'étoient saisis de la mere, des enfans

Rapidité de
leurs conquêtes.

(10) Un autre Auteur dit qu'elles sont éloignées de deux ou trois jours de navigation, avec un bon vent. La Carte met *Tou-la-san*.

REVOLUT.

DE LA
CORÉE.

Les Chinois
envoient au
secours du Roi
de Corée.

& des Officiers de la maison du Roi. Enfin la plus grande partie du Royaume étoit déjà soumise à leurs armes. Ils investirent Ping-jang, dans le dessein de passer le *Ya-lu-kyang*, & d'entrer dans Pays le de Lyau-tong. Ce fut alors que le Roi de Corée, quittant I-cheu pour se retirer à *Ngay-cheu*, pressa l'Empereur, par ses couriers, de lui accorder un prompt secours. Deux détachemens Chinois, chacun d'environ trois mille hommes, s'avancerent vers Ping-jang; mais ils furent taillés en pieces, & le Commandant du premier perdit la vie dans l'action.

L'Empereur envoya *Song-ing-chang*, avec la qualité de *King-lyo* (11) ou de Sur-Intendant Général des forces Chinoises, qui commençoient à se rendre au quartier d'Assemblée. Les Généraux Japonois, pour gagner du tems, firent déclarer aux Chinois qu'ils n'avoient jamais pensé à les attaquer, & que s'étant proposé seulement de pousser leurs conquêtes jusqu'à la riviere de Ta-tong-hyang, ils retourneroient ensuite au Japon. Cependant ils ne laisserent pas de fortifier la capitale de la Corée, & de mettre des garnisons suffisantes dans

(11) Le King-lyo a le & l'inspection générale des pouvoir de vie & de mort, affaires.

toutes les Places d'importance. Dans cet intervalle, *Kyi* (12) fit la conquête du Royaume de *Chau-ching*, & prit le titre de *Tay-ko*.

Dans le cours du douzième mois, *Li-yu-song*, Général de l'armée Chinoise, traversa le Pays de *Lyau-tong*, à la tête de soixante mille hommes. Il trouva tant de difficultés à passer la montagne de *Fong-whang-chang* (13), que si l'on s'en rapporte aux Chinois, tous ses chevaux suèrent du sang. *Chin-vi-king* avoit pris les devants, pour s'aboucher à *Ping-jang* avec *Hing-chang*, Général des Japonois, & lui persuader que *Li-yu-song* venoit dans l'intention de créer son Maître Roi, suivant le pouvoir qu'il en avoit reçu de l'Empereur. Cette ruse eut tout le succès qu'on s'en étoit proposé. *Hing-chang* envoya vingt de ses Officiers au-devant du Général Chinois, qui donna des ordres pour les faire arrêter. Mais ils se défendirent avec tant de courage qu'il n'en demeura que trois prisonniers. *Chin-vi king*, soutenant l'artifice, attribua cet accident à la mesintelligence des Interpretes; & le Général Japonois ne fit pas

Stratagème
qui leur réussit,

(12) Ou *Ping-syeou-kyi*. frontiere occidentale de la

(13) Près de la Ville de Corée.

Fong-whang ching, sur la

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.

difficulté d'envoyer avec lui deux Officiers de confiance pour complimenter Li-yu-song, qui les reçut & les renvoya avec beaucoup de politesse.

Les Japonois
sont dupes de
leur bonne-
foi.

Ping jang est défendu, au Sud-Est, par une rivière, & à l'Ouest par une montagne; mais le poste le plus important est une éminence au Nord, qui étoit gardée par les Japonois. Li-yu-song étant arrivé devant la Ville avec son armée, le 6 du premier mois de la vingt-sixième année du regne de *Van-lye*, se mit en ordre de bataille, & commença sa marche pour entrer dans la Ville; tandis que les Japonois, revêtus de leurs habits les plus riches, bordoient le chemin, & que leur Général regardoit cette procession du haut d'une Tour. Mais les Officiers Chinois ayant pris des airs de hauteur qui ressembloient mal à leurs affectations d'amitié, les Japonois conçurent quelque défiance, & commencerent à se tenir sur leurs gardes. Enfin Li-yu-song leva le masque. Il fit attaquer l'éminence du Nord; & par une nouvelle feinte, il donna ordre à ses troupes de se retirer après la première charge, dans l'espérance de faire sortir l'Ennemi d'un poste si avantageux. La nuit suivante, les Japonois attaquèrent le camp Chinois;

mais ils furent repoussés avec perte.

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.
Ping-jang
pris par les
Chinois.

Le 8, à la pointe du jour, les Chinois donnerent un assaut général, & la principale attaque se fit au côté Sud-Est de la Ville. Les Chinois furent d'abord repoussés. Mais la fermeté, avec laquelle *Li-yu-song* tua quelques-uns des fuyards, ramena tous les autres à la charge. Il eut un cheval tué sous lui; & *Wey-chong* reçut un coup qui lui traversa la poitrine, & ne continua pas moins d'encourager ses gens. *Li-yu-song*, monté sur un cheval frais, se précipita dans la mêlée la plus ardente. Enfin les murs furent escaladés, & les Chinois entrèrent dans la Ville. La Forteresse servit d'azile aux Japonois; mais la plupart se sauverent pendant la nuit avec leur Général qui passa la rivière de *Ta-tong-yang*. Il en périt deux cens quatre vingt cinq dans le combat, sans compter un grand nombre qui se noyèrent dans la rivière en s'efforçant de la traverser. D'autres tomberent dans une embuscade de trois mille Chinois, qui en tuerent trois cens soixante deux & firent quelques prisonniers. Le 19, les Chinois emporterent d'assaut la Ville de *Pu-kay*, où ils tuerent encore cent soixante cinq Japonois. Tant de défaites successives firent perdre quatre Pro-

Pertes des
Japonois.

REVOLUT.
DE LA
CORE'E.
Les Chinois
sont maltraités.

vinces aux vainqueurs de la Corée.

Ching-king, leur second Général, qui s'étoit rendu maître de *Hyen-king*, prit le parti de se retirer dans la Capitale. Les Chinois, qui prirent cette route le 27, n'en étoient plus qu'à soixante dix lis, c'est-à-dire, à sept lieues, lorsqu'ils furent informés que l'Ennemi l'avoit abandonnée. Leur Général, trompé par cet avis, se mit à la tête de sa Cavalerie légère, & s'avança jusqu'au pas de *Pi-ti-quan*, à trente lis de la Ville. Comme il couroit à toutes brides vers le Pont de *Ta-cha-kyang*, son cheval s'étant abattu, il tomba sur la tête & faillit de se tuer. Au même moment, il fut environné d'une troupe d'Ennemis qui lui avoient dressé une embuscade, & le combat devint furieux. Un Officier Japonois, qui portoit une cuirasse d'or, pressa vivement le Général Chinois; mais il fut enfin percé d'un coup de fleche, & *Yang-yuen*, arrivant au secours de son Collegue, l'ennemi fut mis en fuite. Cependant tous les Chinois qui avoient passé le pont furent taillés en pieces, & la fleur de leur armée périt dans cette action. L'engagement dura depuis dix heures jusqu'à midi. Un dégel, accompagné de grandes pluies, avoit

rendu le terrain si glissant que la Cavalerie Chinoise ne put s'avancer à la charge. D'un autre côté les Japonois étoient postés fort avantageusement, avec une rivière de front & une montagne par derrière. Ils avoient élevé, dans la Ville, de hautes machines remplies d'armes fort meurtrieres. Aussi les Chinois prirent-ils le parti de se retirer à Chay-king.

Dans le cours du troisième mois, leurs espions les informèrent que les Japonois étoient au nombre de deux cens mille autour de la Capitale, & qu'ils avoient des vivres en abondance. Mais Li-yu-fong ayant eu la précaution de brûler une grande quantité de bled, la crainte d'en manquer fit consentir ses ennemis à la paix. Ils lui cederent même la Capitale, dans laquelle étant entré le 18 du quatrième mois, il fut surpris d'y trouver encore quarante mille boisseaux de riz, & du fourrage à proportion. Les Japonois envoyèrent un Ambassadeur à la Cour Imperiale pour y faire leurs soumissions; ce qui ne les empêcha pas d'attaquer en même-tems *Hyen-ngan* & *Tsin-cheu*, & de ravager la Province de *Tjuen-lo*. Cependant, quelques mois après, ils rendirent la liberté aux enfans & aux

Fin de cette
guerre.

Les Japonois
se rendent tri-
butaires de la
Chine.

Excès d'in-
continence
dans un Am-
bassadeur Chi-
nois.

principaux Officiers du Roi de Corée ; & l'Empereur, sollicité par ce Prince, consentit, dans la vingt-deuxième année de son regne, à recevoir le tribut qu'ils lui offrirent, & à créer Ping-syeou-kyi Roi du Japon, aux conditions suivantes : 1^o, que les Japonois abandonneroient toutes leurs conquêtes dans la Corée; 2^o, que Ping-syeou-kyi n'enverroit pas d'Ambassadeur à la Chine; 3^o, qu'il s'engageroit par serment à ne jamais porter les armes dans la Corée.

Li tsong-ching, Marquis de Lin-whay, fut nommé par l'Empereur pour aller conférer à Kyi la dignité de Tay-ko (14). Ce Seigneur avoit une passion désordonnée pour les femmes. I-chi, Gouverneur de *Tui-ma*, qui avoit épousé la fille du Général Japonois, lui envoya, au moment de son arrivée, trois jeunes personnes d'une grande beauté, qui furent introduites l'une après l'autre dans sa tente. Une galanterie de cette nature lui plut beaucoup. Mais ayant appris dans la suite que la femme du Gouverneur étoit encore plus belle, il porta l'impudence jusqu'à la demander à son mari, qui n'en put dissimuler.

(14) *Tay-ko* est un titre Japonois, qui revient à celui de *Roi*.

ler son ressentiment. Vers le même tems, un Gentilhomme Japonois, nommé *Long*, ayant pris querelle pour le pas avec le Marquis, qui faillit d'abord de le tuer, fut secouru si puissamment par ses domestiques, qu'il força cet étrange Ambassadeur de recourir à la fuite pour sauver sa propre vie, & d'abandonner tout derrière lui jusqu'à ses Lettres de créance. Après avoir couru toute la nuit, dans le desespoir de sa situation, il se pendit à un arbre; mais quelques personnes de sa suite, qui avoient couru sur ses traces, arrivèrent assez-tôt pour lui sauver la vie. Il continua de fuir jusqu'à *King-cheu*, où l'Empereur donna ordre qu'on lui fit son procès. *Yang-song-heng*, parent de Sa Majesté Imperiale, fut envoyé à sa place (15).

Ping-syeou-kyi (16), après avoir jeûné & s'être baigné pendant trois jours, alla au devant du Ministre de l'Empereur, se prosterna quinze fois devant lui, & fut créé Roi du Japon avec les formalités établies par l'usage. Le Roi de Corée se laissant conduire par *Li-chin*, son favori, qui lui con-

Ping syeou-kyi est créé Roi du Japon.

(15) Chine du Pere Du-Halle, page 379 & suiv. suite, écrit toujours *Ping-lieou-kyi*.

(16) L'Auteur, dans la

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.

Sa fierté pour
le Roi de Co-
rée, qui l'avoit
traité avec
mépris.

seilla de marquer du mépris pour ce nouveau Roi, ne le fit complimenter que par un Officier subalterne d'une Ville du second ordre, & ne lui envoya pour présent qu'un petit nombre de pieces de soie commune. Ping-syeou-kyi, vivement piqué de cette conduite, répondit à l'Ambassadeur Coréen :
 » Votre Maître a-t-il déjà oublié que
 » j'ai conquis ses Etats, & que je ne
 » les lui ai rendus que par déference
 » pour l'Empereur de la Chine ? Pour
 » qui me prend-il, lorsqu'il me fait un
 » présent de cette nature par un hom-
 » me de votre sorte ? Est-ce moi ou
 » l'Empereur qu'il insulte ? Puisqu'on
 » me traite ainsi, mes troupes ne quit-
 » teront pas la Corée que l'Empereur
 » n'ait châtié votre Maître. Le jour
 » suivant, il fit partir pour la Cour Im-
 » périale, avec son tribut, qui étoit fort
 » riche, deux Mémoires; l'un, par le-
 » quel il reconnoissoit les obligations
 » qu'il avoit à l'Empereur; l'autre, pour
 » demander justice du Roi de Corée.

La guerre re-
commence.

La guerre se renouvela dans la vingt-cinquième année du regne de Van-lye. Les Japonois, sous la conduite de Tling-ching & de *Hang-ching*, ayant attaqué la Corée avec une Flotte de deux cens voiles, prirent *Nan-yuen-fu*, dont le

Gouverneur s'enfuit pieds nus à leur approche, & se rendirent bien-tôt maîtres de *Tsuen-cheu*. Ils ne trouverent pas plus de résistance du côté de l'Est, à *Nyau-ling* & à *Chong-cheu*, ni vers l'Ouest à *Nau-yuen* & *Tsuen-cheu*. Toutes ces Villes commandant l'étroit passage qui conduit à la Capitale, elle se trouva comme bloquée. *Tsing-ching* établit ses quartiers à *Tun-tsing*, qui en est éloigné de soixante lieues ou de six cens lis, tandis que *Hang-ching* prit poste à *King-chang*, qui en est à quarante lieues. Les Chinois, commandés par *Han-quey*, formerent le siege de cette dernière Place; mais sur le bruit qu'il étoit arrivé du secours à l'Ennemi, ils prirent la fuite, & dans la dispersion de leur armée ils perdirent vingt mille hommes. *Han-quey* paya cette lâcheté de sa tête.

Trahison d'un
Général Chi-
nois.

Dans le neuvième mois de la vingt sixième année de *Van-lye*, *Leou-ting*, autre Général Chinois, marcha contre *Hing-chang*; mais sans avoir employé les armes il lui proposa une conference, où l'accommodement pût être ménagé par des voies tranquilles. Le Général Japonois y consentit, & se trouva dès le lendemain au rendez-vous avec une escorte de cinquante chevaux. *Leou-*

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.

Elle lui réussit mal.

Fin de la
guerre.

ting, qui avoit dressé une embuscade prit l'habit d'un simple soldat; & chargeant un de ses Officiers de paroître sous son nom, il l'accompagna dans ce déguisement. Hing-chang fut reçu avec des honneurs extraordinaires par le Général supposé. Mais, tandis qu'on étoit à table, ayant regardé fixement *Leou-ting* sous l'habit commun qu'il portoit: » Ce Soldat, dit-il aux autres, » paroît avoir été malheureux. L'étonnement fit sortir *Leou-ting* de la tente, & sur le champ il fit tirer un coup de canon, qui étoit le signal de l'embuscade. Hing-chang ne doutant plus qu'il ne fût trahi, se hâta de monter à cheval, rangea son escorte en triangle, & perçant les bataillons Chinois avec un horrible carnage, trouva le moyen de s'échaper heureusement. Le lendemain il fit remercier le Général Chinois de sa réception. On s'efforça de se justifier, en faisant passer le coup de canon pour un accident du hazard. Il affecta de paroître satisfait de cette apologie; mais il envoya pour présent à *Leou-ting* une coëffure de femme. Les Chinois l'attaquerent aussitôt, & furent maltraités de toutes parts. Enfin la mort du *Tay-ko*, qui arriva en 1568, la vingt sixième année du regne de Van-

lye, fit retourner les Japonois dans leur patrie, & termina une guerre qui avoit duré sept ans.

Li-ton, Roi de Corée en 1720, lorsque *Regis* écrivoit cette Relation, étoit de la famille de *Li*. En 1694, il présenta la Requête suivante à l'Empereur *Kang-hi*.

» Cette Supplique est présentée par le Roi de *Chau-tsyen*, dans la vûe d'établir sa famille, & fait connoître les desir de son Peuple.

Requête singulière d'un Roi de Corée.

» Moi, votre Sujet, je suis un homme des plus infortunés. Je me suis vû long-tems sans heritier, jusqu'à ce qu'enfin il m'est né un fils d'une concubine, dont j'ai crû devoir élever la fortune à cette occasion. C'est de cette fausse démarche qu'est venu tout mon malheur. J'ai obligé la Reine *Min-chi* de se retirer, & j'ai fait Reine à sa place ma concubine *Chang-chi*, comme je n'ai pas manqué alors d'en informer Votre Majesté. Mais faisant aujourd'hui réflexion que *Min-chi* avoit été créée Reine par Votre Majesté, qu'elle a gouverné long-tems ma famille, qu'elle m'a assisté dans les sacrifices, qu'elle a rendu ses devoirs à la Reine ma grand'mere & à la Reine ma mere, & qu'elle m'a pleuré pendant trois ans, je recon-

REVOLUT.
DE LA
CORE'E.

» nois que j'aurois dû la traiter plus
» honorablement, & je suis extrême-
» ment affligé de m'être conduit avec
» tant d'imprudence. Enfin pour me
» rendre aux desirs de mon Peuple,
» je souhaiterois aujourd'hui de réta-
» blir *Min-chi* dans son ancienne di-
» gnité, & de faire rentrer *Chang-chi*
» dans sa condition de concubine. Par
» ce moyen le bon ordre regnera dans
» ma famille, & la réformation des
» mœurs commencera heureusement
» dans mon Royaume.

» Moi, votre Sujet, quoique par
» mon ignorance & ma stupidité j'aie
» fait une tache à l'honneur de mes an-
» cêtres, j'ai servi Votre Majesté de-
» puis vingt ans, & je suis redevable
» de tout ce que je suis à votre bonté,
» qui me sert de bouclier & qui me
» protège. Je n'ai point d'affaire, pu-
» blique ou particuliere, que je veuil-
» le vous cacher; & c'est ce qui m'a
» fait prendre deux ou trois fois la har-
» diesse de solliciter Votre Majesté sur
» celle-ci. J'ai honte à la verité de sor-
» tir des bornes de mon devoir; mais
» comme il est question du bien de ma
» famille & des desirs de mon Peuple,
» j'ai crû que sans blesser le respect je
» pouvois présenter cette Supplique à
» Votre Majesté. «

Le Tribunal des cérémonies , auquel le Mémoire fut renvoyé , jugea que la demande devoit être accordée. En conséquence , on envoya des Ambassadeurs en Corée , pour créer *Min - chi* Reine avec les formalités ordinaires. Mais l'année d'après , le même Prince ayant présenté à l'Empereur une autre Requête , où le respect étoit blessé dans quelques points , il fut condamné , par le même Tribunal , à payer une amende de dix mille onces Chinoises d'argent , & pendant trois ans on ne lui accorda rien en retour pour le tribut annuel (17).

REVOLUT.
DE LA
CORÉE.
Effet de cette
Requête.

CHAPITRE II.

Voyage de quelques Hollandois dans la Corée , avec une Relation du Pays & de leur Naufrage dans l'Isle de Quel-paert.

HAMEL Auteur de cette Relation , & Secrétaire (18) ou Ecrivain du Vaisseau Hollandois dont il raconte les courses & le naufrage , publia d'abord son Ouvrage en Hollande , où les huit hommes qui revinrent avec

HAMEL.
1653.
INTRODUCTION.

(17) Du-Halde , p. 381.

(18) C'est la qualité qu'il se donne lui-même,

HAMEL.
1653.
INTRODUC-
TION.

Objection
contre la fide-
lité de cette
Relation.

lui de la Corée lui étoient encore vivans. Plusieurs personnes de réputation, qui eurent la curiosité d'examiner ces huit Témoins, confirmèrent ce que le Secrétaire avoit écrit. Cet éclaircissement paroît suffire pour l'authenticité de la Relation. Le Traducteur Anglois (19) observe, d'après l'Editeur François, qu'il ne s'y trouve rien qui ne s'accorde avec ce qu'on lit dans Palafox & dans d'autres Historiens de l'invasion Tartare. Cependant quelque apparence de vérité qu'ait cette reflexion, à l'égard des usages de la Corée & de la forme de son gouvernement, qui paroissent les mêmes qu'à la Chine, il y a quelque objection à faire contre la geographie de l'Auteur Hollandois. Elle ne s'accorde point avec la Carte de Corée pour les noms des Villes (20), dans la route que les Hollandois suivirent depuis la mer jusqu'à la Capitale du Royaume, ni pour celui de la Capitale même; ce qui est d'autant plus embarrassant, que cette Carte est une copie

(19) La traduction est inserée dans le quatrième Tome d'une des grandes Collections Angloises, sous le titre de *Account of the Shipwreck, of a dutch Vessel, on the Coast, of Quelpaert, Together With the*

Description of the Kingdom of Coree.

(20) Les noms des Provinces données par Hamel diffèrent aussi de ceux qui se trouvent dans la Relation de Regis.

de celle qui est suspendue dans le Palais du Roi ; & que les noms qu'elle contient sont les noms indiqués. On ne peut répondre à cette difficulté qu'en supposant que les Missionnaires aient écrit ces noms en Chinois au lieu de les écrire en Coréen ; car les deux Nations emploient les mêmes caractères quoique leur langue soit différente.

Comme le séjour de l'Auteur dans le Royaume de Corée fut d'environ treize ans, il semble que sa Relation devoit être plus ample & plus détaillée. Mais on doit être content si l'on y trouve les caractères de la vérité, sur-tout lorsque celle des Missionnaires est beaucoup plus sèche. On trouve à la fin du Journal (21) les noms des Hollandois qui revinrent en Europe & de ceux qui demeurèrent en Corée. Il n'en restoit que seize, de trente six qui s'étoient sauvés du naufrage treize ans auparavant.

Noms de ceux qui revinrent.

Henri HAMEL, de Gorcum ; Secrétaire
du Vaisseau, Auteur de la Relation.
Godefroy DENIS, de Rotterdam.
Jean PITERS, d'Uries en Frise.
Gerard JANS, de Rotterdam.

Noms des
Hollandois
qui survécu-
rent à leurs
Compagnons.

(21) Au quatrième Tome de la Collection Angloise,
p. 587.

Mathieu YHOCKEN, d'Enchuyse.

Corneille THEODORICK, d'Amsterdam.

Benoît CLERC, de Rotterdam.

Denis GODFREY, de Rotterdam.

Noms de ceux qui demeurèrent.

Jean LAMPE, d'Amsterdam.

Henri CORNELIUS, de Vrulandt,

Jean NICOLAS, de Doort.

Jacob JANS, de Norvege.

Antoine ULTERS, d'Emden.

Nicolas ARENTS, d'Ostwren.

Alexandre BOSQUET, Ecoſſois.

Jean , d'Utrecht.

§ I.

*Naufrage des Hollandois vers l'Isle de
Quelpaert. Leur ſéjour dans cette
Isle & ſa deſcription.*Départ du
Vaiſſeau & ſa
route.

NOS Voyageurs étant partis du Texel le 10 de Janvier 1655, ſur le Vaiſſeau le *Sparrow Hawk*, arrivèrent dans la rade de Batavia le premier de Juin, après avoir eſſuyé pluſieurs tempêtes & tous les accidens d'une ſâcheuſe navigation. Auſſi-tôt qu'ils ſe furent rafraîchis, ils remirent à la voile le 14 du même mois, par l'ordre du Gouverneur général, pour ſe rendre à

Tay-wan (22), où ils mouillèrent le 16 de Juillet. Ils conduisoient *Mynheer Cornelius Lessen*, qui alloit prendre possession du Gouvernement de cette Ville & de l'Isle de Formose, à la place de *Mynheer Nicolas Verbuge* (23). Le 30, un ordre du Conseil les obligea de partir pour le Japon. Dès le lendemain, vers le soir, en sortant du canal de Formose, ils essuyèrent une tempête qui ne fit qu'augmenter pendant toute la nuit.

Le matin du premier d'Août, ils se trouverent fort près d'une petite Isle, où ils mouillèrent avec beaucoup de difficulté, parce qu'on ne trouve pas de fond dans presque toutes les parties de cette mer. Lorsque le brouillard vint à se dissiper, ils furent surpris de se voir si près des Côtes de la Chine, qu'ils distinguoient facilement, au long du rivage, des gens armés, qui s'attendoient apparemment à profiter des débris du Vaisseau. Mais quoique la tempête ne cessât pas d'augmenter, ils passèrent dans le même lieu toute la nuit & le jour suivant, à la vûe de ceux qui les observoient. Le troisième jour ils s'aperçurent que la tempête les

HAMEL.
1655.

Tempêtes &
malheurs de
mer.

(22) Ou plutôt, de Tay-wan dans l'Isle de Formose.

(23) Voyez le Tome précédent.

HAMEL.

1633.

avoit jettés à vingt lieues de leur route, & qu'ils voyoient encore l'Isle Formose. Ils passèrent entre cette Isle & le Continent. Le tems étoit assez froid. Ce qui les chagrina le plus, ce fut de se voir arrêtés dans ce canal jusqu'au 11 du même mois, par le mélange incertain des vents & des calmes. Enfin un vent Sud-Est, qui forma une nouvelle tempête, avec une forte pluie, les obligea de prendre au Nord-Est & au Nord-Est-quart-de-Nord. Les trois jours suivans, le tems devint encore plus orageux, & le vent changea tant de fois, qu'ils ne firent que lever & baisser les voiles.

L'embarras
des Hollan-
dois augmen-
te.

Dans cette situation, les battemens continuels de la mer avoient fort affoibli leur Vaisseau; & la pluie qui ne discontinuoit pas, les empêchant de faire des observations, ils furent obligés d'amener toutes leurs voiles & de s'abandonner aux flots. Le 15, il prirent tant d'eau qu'ils n'étoient plus les maîtres de leur Bâtiment. La nuit suivante, leur Chaloupe & la plus grande partie de la galerie furent emportées par la violence des vagues, qui ébranlèrent le beau-pré, & mirent la proue fort en danger. Les coups de vent étoient si impetueux & se succédoient

de si près qu'il étoit impossible de remédier à ce desordre. Enfin une vague, qui se brisa sur l'antenne, faillit d'emporter tout ce qu'il y avoit de Matelots sur le pont, & jetta tant d'eau dans le bâtiment, que le Capitaine s'écria qu'il falloit couper le mât sur le champ & demander le secours du Ciel, parce qu'une ou deux vagues de plus causeroient infailliblement la perte du Vaisseau.

Ils étoient réduits à cette extrémité, lorsqu'à la seconde faction, celui qui veilloit à l'avant, s'écria, *Terre, terre*, en assurant qu'on n'étoit éloigné du rivage que d'une portée de mousquet. C'étoit la pluie & l'épaisseur des ténèbres qui n'avoit pas permis de s'en apercevoir plutôt. Il fut impossible de mouiller, parce qu'on ne trouva point de fond; & tandis qu'on s'efforçoit inutilement d'y parvenir, il se fit une si grande voie d'eau que tous ceux qui étoient à fond de calle furent noyés sans en avoir pû sortir. Quelques-uns de ceux qui étoient sur le pont sautèrent dans la mer. Les autres furent entraînés par les flots. Il y en eut quinze qui gagnèrent ensemble le rivage, la plupart nuds & tout brisés. Ils se persuaderent d'abord que tous les autres

Leur naufrage.

HAMEL.

1653.

Nombre de
ceux qui se
sauverent.

avoient péri, mais en grim pant sur les rochers ils entendirent les voix de quelques personnes qui pouissoient des plaintes; & le jour suivant, à force de crier & de chercher le long du rivage, ils en rassemblèrent plusieurs qui étoient dispersés sur le sable. De soixante quatre, ils se trouverent au nombre de trente six, mais la plûpart blessés dangereusement.

Ils se trou-
vent dans
un lieu qu'ils
croient dé-
sert,

En cherchant les débris du Vaisseau, ils découvrirent un de leurs compagnons pris entre deux planches, dont il avoit été si ferré qu'il ne vécût pas plus de trois heures. Mais de tous ceux qui avoient eu le malheur de périr, ils ne retrouvèrent que leur Capitaine, Eybertz d'Amsterdam, étendu sur le sable à dix ou douze brâsses de l'eau, la tête appuiée sur son bras. Ils l'enterrent. De toutes leurs provisions, la mer n'avoit jetté sur le rivage qu'un sac de farine, un tonneau de viande salée, un peu de lard, & un baril de vin rouge. Ils n'eurent pas peu d'embaras pour faire du feu; car se croyant dans quelque Isle déserte leur unique ressource étoit dans leur industrie. Le vent & la pluie ayant diminué vers le soir, ils amassèrent assez de bois pour se mettre à couvert, avec les voiles

qu'ils avoient pû sauver de leur naufrage.

H A M : E.
1553.

Le 17, étant à déplorer leur condition, tantôt s'affligeant de ne voir paroître personne, tantôt se flattant de n'être pas éloignés du Japon, ils découvrirent à la portée du canon, un homme qu'ils appellerent par divers signes, mais qui prit la fuite aussi-tôt qu'il les eut apperçus. Dans le cours de l'après-midi, ils en virent trois autres, dont l'un étoit armé d'un mousquet & les deux autres de fleches. Ces inconnus s'approcherent à la portée du fusil; mais remarquant que les Hollandois s'avançoient vers eux, ils leur tournèrent le dos, malgré les signes par lesquels on s'efforçoit de leur faire connoître qu'on ne leur demandoit que du feu. Enfin, quelques Hollandois ayant trouvé le moyen de les joindre, celui qui portoit le mousquet ne fit pas difficulté de l'abandonner entre leurs mains. Ils s'en servirent pour allumer du feu. Ces trois hommes étoient vêtus à la Chinoise, excepté leurs bonnets, qui étoient composés de crin de cheval. Les Hollandois s'imaginèrent avec effroi que c'étoient peut-être des Chinois sauvages ou des Pirates. Vers le soir, ils virent paroître une centai-

Ils découvrirent quelques Habitans.

HANIEL.
1653.

Comment ils
en font trai-
tes.

ne d'hommes armés, vêtus comme les premiers, qui, après les avoir comptés, pour s'assurer de leur nombre, les tinrent renfermés pendant toute la nuit. Le lendemain à midi, environ deux mille hommes, tant à cheval qu'à pied, vinrent se placer devant leur hute, ou leur tente, en ordre de bataille. Le Secrétaire & les deux Pilotes, avec un Mouffe, ne firent pas difficulté de se présenter à eux. Ils furent conduits au Commandant, qui leur fit mettre au col une grosse chaîne de fer avec une petite sonnette, & qui les obligea de se prosterner devant lui avec cette parure. Ceux qui étoient demeurés dans la hutte furent traités de même, tandis que les Insulaires sembloient applaudir par de grands cris. Après les avoir laissés quelques tems dans cette situation, c'est-à-dire, prosternés sur le visage, on leur fit signe de se mettre à genoux. On leur fit plusieurs questions qu'ils ne purent entendre. Ils ne réussirent pas mieux à faire connaître qu'ils avoient voulu se rendre au Japon, parce que dans ce Pays le Japon s'appelle *Junare* ou *Jirpon*. Le Commandant ayant perdu l'esperance de les entendre mieux, fit apporter une tasse d'arrack, qui leur fut présentée

tour à tour, & les renvoya dans leur tente. Il se fit montrer ce qui leur restoit de provision, & bien-tôt après on leur apporta du riz cuit à l'eau. Mais comme on s'imagina qu'ils mouroient de faim, on ne leur en donna d'abord qu'une portion médiocre, dans la crainte que l'excès ne leur fût nuisible.

Après midi, les Hollandois furent surpris de voir venir plusieurs de ces barbares avec des cordes à la main. Ils ne douterent pas que ce ne fût pour les étrangler. Mais leur crainte s'évanouit en les voyant courir vers les débris du Vaisseau, pour tirer au rivage ce qui pouvoit leur être utile. Le soir on leur donna une plus grosse portion de riz. Le Capitaine, ayant fait ses observations, jugea qu'ils étoient dans l'Isle de *Quelpart*, au trente troisième degré trente deux minutes de latitude.

Les Insulaires emploierent le 19 à tirer au rivage tous les restes du naufrage, à faire sécher les toiles & les draps, à brûler le bois pour en tirer le fer, qu'ils aiment beaucoup. Comme la familiarité commençoit à s'établir, les Hollandois se présentèrent au Commandant des forces de l'Isle, & à l'Amiral, qui s'étoit approché aussi de leur Tente. Ils firent présent à l'un

HAMEL.

1653.

Terreur panique des Hollandois.

Ils se trouvent dans l'Isle de Quelpart.

On sauve les débris de leur Vaisseau.

1653.

& à l'autre d'une lunette d'approche & d'un flacon de vin rouge. La tasse d'argent du Capitaine ayant été trouvée entre les rochers, ils l'offrirent aussi à ces deux Officiers. Les lunettes & la liqueur furent acceptées. Il parut même que le vin étoit goûté, puisque les deux Officiers en burent jusqu'à se ressentir de ses effets. Mais ils rendirent la tasse du Capitaine, avec divers témoignages d'amitié.

Le 20, on acheva de brûler le bois du Vaisseau & de tirer le fer. Pendant cette operation, le feu s'étant approché de deux pieces de canon chargées à boulet, les deux coups partirent avec tant de bruit, que tous les Insulaires prirent la fuite & n'osèrent revenir qu'après avoir été rassurés par des signes. Le même jour, on apporta deux fois du riz aux Hollandois. Le matin du jour suivant, le Commandant leur fit entendre, par des signes, qu'il falloit lui apporter tout ce qu'ils avoient pû sauver dans leur Tente. C'étoit pour y mettre le scellé, & cette formalité fut executée devant leurs yeux. On lui amena au même moment quelques personnes de l'Isle, qui avoient détourné, pour leur propre usage, du fer, des cuirs & d'autres restes de la cargaison.

Bonne - foi
des Habitans
de l'Isle.

Il les fit punir sur le champ, pour faire connoître aux Etrangers que le dessein des Habitans n'étoit pas de leur faire tort dans leurs personnes ni dans leurs biens. Chaque voleur reçut trente ou quarante coups sur la plante des pieds, avec un bâton de six pieds de long, & de la grosseur du bras. Ce châtiment fut si rigoureux, qu'il en coûta les orteils à quelques uns des coupables.

Vers midi, on fit entendre aux Hollandois qu'ils devoient se préparer à partir. On offrit des chevaux à ceux qui étoient en bonne santé, & les malades furent portés dans des hamacks. Ils se mirent en marche, accompagnés d'une garde nombreuse, à pied & à cheval. Après avoir fait quatre lieues, ils s'arrêtèrent le soir dans une petite Ville, nommée *Tadiane*, où leur souper fut fort léger, & leur logement dans un magasin qui avoit l'air d'une étable. Le 22, à la pointe du jour, étant partis dans le même ordre que le jour précédent, ils gagnèrent un petit Fort, près duquel ils virent deux Galiotes. Ils y dînèrent, & le soir ils arriverent à *Maggan*, ou *Mo-kso* (24), Ville où le Gouverneur de l'Isle fait sa résidence. Ils furent conduits tous ensemble sur

On fait partir les Hollandois pour la Capitale de l'Isle.

(24) On lit *Mocxo* dans l'Original.

une Place quarrée, vis-à-vis la maison de Ville, où ils trouverent environ trois mille hommes sous les armes. Quelques-uns vinrent leur offrir de l'eau. Mais les voyant armés d'une maniere terrible, nos Hollandois s'imaginerent qu'on avoit dessein de les tuer. L'habillement de cette milice barbare étoit capable d'augmenter leur fraieur. Il avoit quelque chose d'effrayant, qui ne se voit point à la Chine ni au Japon.

Ils paroissent devant le Gouverneur.

Le Secretaire fut conduit devant le Gouverneur, avec quelques-uns de ses compagnons. Ils se tinrent quelque-tems prosternés près d'une espece de balcon, où il étoit assis comme un Souverain. On fit signe aux autres de lui venir rendre les mêmes honneurs. Ensuite il leur fit demander par divers signes d'où ils venoient, & quel terme ils s'étoient proposé dans leur Navigation. Ils répondirent qu'ils étoient Hollandois, & qu'ils devoient se rendre à Nangazaqui au Japon. Le Gouverneur leur déclara, d'un signe de tête, qu'il comprenoit quelque chose à leur réponse; après quoi il les fit passer en revue, quatre à quatre, & leur ayant fait successivement la même question, il les fit conduire dans un édifice où l'oncle du Roi, accusé d'a-

voir voulu ravir la Couronne à son neveu , avoit été renfermé jusqu'à sa mort.

HAMEL.
1653.

Aussi - tôt qu'ils furent tous entrés dans cette espece de prison elle fut environnée d'hommes armés. On leur donna, chaque jour, douze onces de riz par tête avec la même quantité de farine de froment, mais presque rien de plus ; & tout ce qui leur fut offert étoit si mal préparé, qu'à peine y pouvoit-ils toucher. Ils se virent ainsi réduits à vivre de riz, de farine, & de sel, avec de l'eau pour unique boisson.

Ils sont renfermés. Très-touement qu'on leur fait.

Le Gouverneur, qui paroissoit âgé d'environ soixante dix ans, étoit un homme très raisonnable & fort estimé à la Cour.

Bonté du Gouverneur de l'Isle.

En les congédiant, il leur avoit fait connoître par des signes qu'il écriroit au Roi pour sçavoir ses intentions à leur égard ; mais que la réponse tarderoit long-tems, parce que la Cour étoit éloignée de quatre vingt lieues ; soixante & dix par terre & dix par eau. Ils le prièrent de leur accorder quelquefois un peu de viande & d'autres sortes d'alimens, avec la permission de sortir chaque jour, six à six, pour prendre l'air & laver leur linge. Cette grace ne leur fut pas refusée. Il leur fit l'honneur d'en appeller souvent quelques-uns, &

HAMEL.

1653.

de leur faire écrire quelque chose devant lui, soit en Hollandois, soit dans sa propre Langue. Ils commencerent ainsi à pouvoir entendre quelques termes du Pays. La satisfaction que cet honnête Gouverneur paroissoit prendre à s'entretenir avec eux & même à leur procurer de petits amusemens, leur fit concevoir l'esperance de passer tôt ou tard au Japon. Il eut tant de soin de leurs malades, que, suivant l'Auteur, ils furent mieux traités par des Idolâtres qu'il ne l'eussent été par des Chrétiens.

Les Hollandois trouvent un homme de leur Pays.

Le 29 d'Octobre, le Secrétaire, le Pilote & le garçon du Chirurgien furent conduits chez le Gouverneur. Ils y trouverent un homme assis, qui avoit une grande barbe rousse. Pour qui prenez-vous cet homme, leur dit le Gouverneur ? Ils répondirent qu'ils le croyoient Hollandois. Vous vous trompez, reprit-il en riant, c'est un Corésien. Après quelques autres discours, cet homme, qui avoit gardé jusqu'alors le silence, leur demanda en Hollandois, qui ils étoient & de quel Pays ? Ils satisfirent sa curiosité, en joignant à cette explication le récit de leur infortune. Aux mêmes questions qu'ils lui firent à leur tour, il répondit que son nom étoit *Jean Wetlevris*

Ses aventures & l'histoire qu'il leur donne.

qu'il étoit natif de *Riip* (25) en Hollande, d'où il étoit venu en 1626 à bord du Vaisseau le *Hollandia*, en qualité de Volontaire; que l'année d'après dans un voyage qu'il faisoit au Japon, sur la Frégate l'*Ouderkeres*, il avoit été jetté par le vent sur la côte de Corée; que, manquant d'eau & se trouvant commandé avec quelques autres pour en faire sur le rivage, il avoit été pris par les Habitans, lui, & deux de ses compagnons, *Theodoric Gerard* & *Jean Pieters*, qui avoient été tués à la guerre, il y avoit dix sept ou dix huit ans, dans une invasion que les Tartares avoient faite en Corée: qu'il étoit âgé de cinquante huit ans; & que, faisant sa demeure dans la Capitale du Royaume, le Roi lui avoit donné la commission de venir s'informer qui ils étoient & ce qui les avoit amenés dans ses Etats. Il ajouta qu'il avoit souvent demandé au Roi la permission de passer au Japon, & que pour toute réponse ce Prince l'avoit assuré qu'il ne l'obtiendrait jamais, à moins qu'il n'eût des aîles pour y voler; que l'usage du Pays étoit d'y retenir les Etrangers, mais qu'on ne les y laissoit manquer de rien, & que l'habillement & la nour-

(25) *Riip* est un grand Village de Nort-Hollande.

HAMEL.

1653.

Ils conti-
nuent d'être
bien traités.

riture leur étoient fournis gratuitement pendant toute leur vie.

Ce discours ne pouvoit être fort agréable aux Hollandois. Mais la joie de trouver un si bon Interprete dissipâ leur mélancolie. Cependant *Wettevri* avoit tellement oublié la langue de son Pays , qu'ils eurent d'abord quelque peine à l'entendre. Il eut besoin d'un mois entier pour rappeler ses idées. Le Gouverneur fit prendre en forme toutes leurs dépositions , qu'il envoya fidèlement à la Cour , & leur recommanda de ne pas s'affliger , parce que la réponse seroit prompte ; d'un autre côté , il leur accorda chaque jour de nouvelles faveurs. *Wettevri* & les Officiers qui l'accompagnoient eurent la liberté de les voir en tous tems , & celle de leur faire expliquer leurs besoins.

Changemens
dans leur sort.

Au commencement de Décembre , les trois ans de l'administration de leur bienfaiteur étant expirés , ils virent arriver un nouveau Gouverneur. L'Auteur est ici dans l'embarras pour trouver des expressions qui répondent à ses sentimens. On auroit peine à s'imaginer , dit-il , quels temoignages de bonté les Hollandois reçurent de ce généreux protecteur avant son départ. Les voyant mal pourvus pour l'Hiver , il

leur fit faire à chacun deux paires de souliers, un habit bien doublé & une paire de bas de peau. Il joignit à ce bienfait les caresses les plus nobles. Il déclara qu'il étoit fort affligé de ne pouvoir les envoyer au Japon, ou les conduire avec lui au Continent. Il ajouta qu'ils ne devoient pas s'alarmer de son départ, parce qu'en arrivant à la Cour il employeroit tout son crédit pour leur faire obtenir la liberté, ou du moins de le suivre. Il leur rendit les livres qu'ils avoient sauvés de leur naufrage, & plusieurs parties de leurs biens, auxquels il joignit une bouteille d'huile précieuse. Enfin, il obtint du nouveau Gouverneur, qui les avoit déjà réduits au riz, au sel & à l'eau, que leur subsistance seroit un peu plus abondante.

Mais, après son départ, qui arriva au mois de Janvier 1654, ils furent traités avec plus de dureté que jamais. On leur donna de l'orge au lieu de riz, & de la farine d'orge au lieu de farine de froment. Ils furent obligés de vendre leur orge pour en acheter d'autres alimens. Cette rigueur, & le chagrin de ne pas voir arriver d'ordre du Roi, pour les conduire à la Cour, les firent penser à prendre la fuite au Printemps prochain. Après avoir délibéré

1654.

Ils sont traités plus durement par un nouveau Gouverneur.

Ils forment le projet de s'enfuir.

HAMEL.

1654.

long-tems sur les moyens de se saisir d'une Barque dans l'obscurité de la nuit, enfin six d'entr'eux formerent la résolution d'exécuter ce dessein vers la fin du mois d'Avril. Mais le plus hardi étant monté sur une muraille, pour s'assurer du lieu où étoit la Barque, fut aperçu de quelques chiens, qui donnerent l'allarme aux Gardes par leur aboyemens.

Tentative
qui leur réussit
mal.

Au commencement de Mai, le Picote, ayant eu la liberté de sortir avec cinq de ses compagnons, découvrit, en se promenant dans un petit Village voisin de la Ville, une Barque assez bien équipée, qui n'avoit personne pour la garder. Il chargea sur le champ un des cinq Hollandois de prendre un petit bateau & quelques planches courtes qu'il voyoit sur le rivage. Ensuite, leur ayant fait boire à tous un coup d'eau il se rendit avec eux sur la barque, sans aucune précaution. Tandis qu'ils s'efforçoient de la dégager d'un petit banc de sable, qui coupoit le passage, quelques Habitans observerent leur dessein; & l'un d'entr'eux courut jusques dans l'eau, avec un mousquet, pour les forcer de retourner au rivage. Mais ses menaces les effrayerent peu, à l'exception d'un seul, qui, n'ayant pu

joindre assez-tôt les autres, fut obligé de regagner la terre. Les cinq autres, s'efforçoient de lever la voile, lorsque le mât & la voile tombèrent dans l'eau. Ils ne laisserent pas de les retablir avec beaucoup de peine ; mais comme ils recommençoient à lever la voile, le bout du mât se rompit. Ces délais ayant donné le tems aux Habitans du Village de se mettre dans une autre Barque, ils eurent bien-tôt joint les fugitifs, qui, sans être effrayés du nombre & des armes, sauterent legerement dans la Barque ennemie & se flatterent de pouvoir s'en saisir. Mais, la trouvant remplie d'eau & hors d'état de servir, ils prirent le parti de la soumission.

Ils furent conduits au Gouverneur, qui les fit d'abord étendre à plat sur la terre, les mains liées à une grosse piece de bois. Ensuite, s'étant fait amener tous les autres, liés aussi & les fers aux mains, il demanda aux six coupables si leurs compagnons avoient eu quelque connoissance de leur fuite. Ils repondirent non, d'un air ferme. Wettevri reçut ordre d'approfondir quel avoit été leur dessein. Ils protesterent qu'ils n'en avoient pas eu d'autre que de se rendre au Japon. Quoi, leur dit le Gouverneur, vous auriez osé entrepren-

Ils sont ar-
rêtes, inter-
rogés & pu-
nis.

HAMEL.

1654.

dre ce voyage sans pain & sans eau ? Ils lui dirent naturellement qu'ils avoient mieux aimé s'exposer à la mort une fois pour toutes , que de mourir à chaque moment. Là - dessus , ces malheureux reçurent chacun vingt - cinq coups sur les fesses nues , avec un bâton long d'une brasse , & large de quatre doigts sur un pouce d'épaisseur , plat du côté dont on frappe , & rond du côté opposé. Les coups furent appliqués si rigoureusement , qu'ils en garderent le lit pendant plus d'un mois. Le Gouverneur ne délier les autres ; mais ils furent renfermés plus étroitement , & gardés jour & nuit.

Description
de l'Isle de
Quelpaert.

L'Isle de *Quelpaert* , nommée *Chipsan* , par les Habitans , est situé à douze ou treize lieues de la Corée au Sud. Elle en a quatorze ou quinze de circonférence. Du côté du Nord , elle s'ouvre par une baie , où l'on trouve toujours plusieurs barques , & d'où l'on fait voile au Continent. La Côte de Corée est d'un accès dangereux pour ceux qui la connoissent mal , parce qu'elle n'a qu'une seule rade où les Vaisseaux puissent mouillir à l'abri. Dans toutes les autres , on est souvent exposé à se voir jeter sur les Côtes du Japon. *Quelpaert* est environnée de rochers. Elle produit des

chevaux & d'autres bestiaux en abondance ; mais comme elle paye au Roi des droits considérables , qui la rendent fort pauvre , elle est méprisée des Coréens du Continent. On y voit une montagne très haute , entièrement couverte de bois , & quantité de collines fort nues , qui sont entremêlées de vallées abondantes en riz.

A la fin de Mai , le Gouverneur reçut ordre de faire conduire les Hollandois à la Cour. Six ou sept jours après , ils furent embarqués dans quatre Barques , les fers aux pieds & la main droite attachée à un bloc de bois. On apprehendoit qu'ils ne sautassent dans l'eau , comme ils l'auroient pu facilement , parce que tous les soldats de l'escorte furent incommodés du mal de mer.

Après avoir lutté deux jours contre le vent , ils furent repoussés dans l'Isle de Quelpaert , où le Gouverneur leur ôta leurs fers pour les faire rentrer dans leur prison. Quatre ou cinq jours après s'étant rembarqués de grand matin , ils arrivent près du Continent vers le soir. On leur fit passer la nuit dans la rade. Le lendemain ils prirent terre , & leurs chaînes leur furent ôtées , mais avec la précaution de doubler leur garde. On

HAMEL.

1654.

Les Hollandois sont conduits à la Cour.

Leur route.

H. M. L.

1614.

amena aussi-tôt des chevaux, sur lesquels ils se rendirent à la Ville de *Heynam*. Ils eurent le plaisir de s'y rejoindre tous; car ayant été séparés par le vent, ils avoient débarqués en différens lieux.

Continuation
de la route par
diverses Villes

Le matin du jour suivant ils arrivèrent à la Ville de *Se-ham*, où leur Canonier, qui n'avoit pas joui d'une bonne santé depuis leur naufrage, mourut, & fut enterré par l'ordre du Gouverneur. Le soir ils s'arrêtèrent dans la Ville de *Nadian*; le lendemain, à *Sanchang*; ensuite à *Tongap*, après avoir traversé une haute montagne, sur le sommet de laquelle est un vaste Fort, nommé *Epam-sansiang*. De-là ils se rendirent à la Ville de *Teyn*; & le jour suivant, ayant passé par la petite Ville de *Kuniga*, ils arriverent le soir à *Khin-tyu*, grande Ville où le Roi tenoit anciennement sa Cour, & qui est à présent la résidence du Gouverneur de la Province de *Thillado*. Le Commerce y est florissant & la rend fort célèbre dans le Pays, quoiqu'elle soit à une journée de la mer. Ils gagnèrent ensuite *Je-san*, dernière Ville de la même Province; d'où ils allèrent à la petite Ville de *Gunun*, puis à *Jen-san*, & à *Kon-sio*, résidence du Gouverneur.

de la Province de *Tiang-siando*. Le lendemain , ayant passé une grande riviere , ils entrerent dans la Province de *Sengado* , qui contient *Sior* Capitale du Royaume.

Après avoir passé plusieurs jours dans différentes Villes , ils traverserent une riviere qui ne leur parut pas moins large que la Meuse l'est à *Doort*. Une lieue au-dela ils arriverent à *Sior* (26). Depuis leur débarquement jusqu'à cette Ville ils compterent soixante quinze lieues , toujours au Nord , mais tirant un peu sur l'Ouest. Pendant les deux ou trois premiers jours , ils furent logés dans la même maison. Ensuite on leur donna , pour trois ou quatre ensemble , de petites hutes , dans le quartier des Chinois qui sont établis à *Sior*. Ils furent menés en corps devant le Roi. Ce Prince les ayant interrogés par le ministre de *Wettevri* , ils le supplierent humblement de les faire transporter au Japon , d'où ils se flattoient qu'avec le secours des Hollandois qui y exer-

Les Hollandois arrivent à la Capitale de la Corée.

Ils paroissent devant le Roi.

(26) Il paroît par la Carte que la langue Corésienne n'a pas d'r , ou que cette lettre n'entre pas dans les noms de Ville ; suppose pourtant que les Millionnaires les aient écrits en langue Corésienne, Cepen-

dant on voit dans cette Relation plusieurs noms écrits avec un r. Cette différence & l'omission des latitudes , font qu'on ne reconnoît aucun de ces noms dans la Carte.

[HAMEL.

1654.

cent le Commerce ils pourroient retourner quelque jour dans leur patrie. Le Roi leur répondit, que les Loix de la Corée ne permettoient pas d'accorder aux Etrangers la liberté de partir ; mais qu'on auroit soin de leur fournir tou-

On les
fait danser
& chanter.

tes leurs nécessités. Ensuite il leur ordonna de faire en sa présence les exercices pour lesquels ils avoient le plus d'habileté, tels que de chanter, de danser & de sauter ; après quoi leur ayant fait apporter quelques rafraîchissemens, il fit présent à chacun de deux pieces de drap, pour se vêtir à la maniere des Coréens.

Ils sont en-
rollés dans
les gardes du
corps.

Le lendemain ils furent conduits chez le Général des troupes, qui leur fit déclarer, par *Wettevri*, que le Roi les avoit admis au nombre de ses Gardes du corps, & qu'en cette qualité on leur fourniroit chaque mois soixante dix katis de riz. Chacun reçut un papier, qui contenoit son nom, son âge, son pays, la profession qu'il avoit exercée jusqu'alors & celle qu'il embrassoit au service du Roi de Corée. Cette Patente étoit en caracteres Coréens, scellée du grand sceau du Roi & de celui du Général, qui n'étoient que la simple impression d'un fer chaud. Avec leur commission ils reçurent chacun leur mousquet,

mousquet, de la poudre & des balles. On leur ordonna de faire une décharge de leurs armes, le premier & le quatrième jour de chaque mois, devant le Général, & d'être toujours prêts à marcher à sa suite, soit pour accompagner le Roi, soit dans d'autres occasions. Le Général fait trois revûes par mois, & les soldats font autant de fois l'exercice en particulier. Les Hollandois étoient encore au nombre de trente cinq. On leur donna un Chinois & Wettevri pour les commander; le premier en qualité de sergent; l'autre, pour veiller sur leur conduite & leur apprendre les usages des Corésiens.

La curiosité porta la plupart des Grands de la Cour à les inviter à dîner, pour les faire tirer & danser à la manière Hollandoise. Mais les femmes & les enfans étoient encore plus impatiens de les voir, parce que le bruit s'étoit répandu qu'ils étoient d'une race monstrueuse, & que pour boire ils étoient obligés de se lier le nez derrière les oreilles. L'étonnement augmenta, lorsqu'on les vit mieux faits que les Habitans du Pays. On admira particulièrement la blancheur de leur teint. La foule étoit si grande au tour d'eux, que dans les premiers jours à peine pouvoient-ils se

HAMEL.

1684.

Fonctions
de leur Em-
ploi.Curiosité des
Grands & du
Peuple pour
les voir.

HAMEL.

1654.

faire un passage dans les rues , ou trouver un moment de repos dans leurs huttes. Enfin le Général arrêta cet emportement , par la défense qu'il fit publier d'approcher de leurs logemens sans sa permission. Cet ordre étoit d'autant plus nécessaire , que les Esclaves mêmes des Grands portoient la hardiesse jusqu'à les faire sortir de leurs hutes pour s'en faire un amusement.

Forteresse
où ils sont en-
voyés pour un
mois.

Au mois d'Août , on vit arriver un Envoyé Tartare , qui venoit demander le tribut. L'Auteur , sans nous expliquer ici les motifs du Roi , raconte que ce Prince se crut obligé d'envoyer ses Hollandois dans une grande Forteresse , qui est à six ou sept lieues de Sior , & de les y laisser jusqu'au départ du Ministre Tartare , c'est-à-dire , jusqu'au mois d'après. Cette Forteresse est située sur une montagne nommée *Nummasan-siang* , qu'on ne peut monter en moins de trois heures. Elle est si bien deffendue , qu'elle sert de retraite au Roi même dans les tems de guerre. La plupart des Grands du Royaume y font leur résidence ordinaire , sans craindre d'y manquer de provisions , parce qu'elle en est toujours fournie pour trois ans.

Froid excessif. Comment ils s'en défendent.

Vers la fin de Novembre , le froid

devint si vif que la riviere étant glacée, on y vit passer à la fois trois cens chevaux chargés. Le Général, allarmé pour les Hollandois, témoigna son inquiétude au Roi. On leur fit distribuer quelques cuirs à demi pourris, qu'ils avoient fauvés de leur naufrage, pour les vendre & s'en acheter des habits. Deux ou trois d'entr'eux employerent ce qui leur revint de cette vente à se procurer la propriété d'une petite hute qui leur coûta neuf ou dix écus. Ils aimèrent mieux souffrir le froid, que de se voir continuellement tourmentés par leurs hôtes, qui les envoyoit chercher du bois dans les montagnes à trois ou quatre lieues de la Ville. Les autres s'étant vêtus le moins mal qu'il leur fut possible, passerent le reste de l'hyver comme ils en avoient passé plusieurs autres.

L'Envoyé Tartare étant revenu à Sior au mois de Mars 1655, il leur fut défendu, sous de rigoureuses peines, de mettre le pieds hors de leurs maisons. Cependant le jour de son départ, *Henri Jans* & *Henri-Jean Bos* résolurent de se présenter à lui dans le chemin, sous prétexte d'aller au bois. Aussi-tôt qu'ils le virent paroître à la tête de sa troupe, ils s'avancerent près de

Temerité de
deux Hollan-
dois, qui leur
coûte la vie.

HAMEL.
1655.

son cheval ; & prenant les rênes d'une main , ils ouvrirent de l'autre leur robe Corésienne , pour faire voir par dessous l'habit Hollandois. Cet incident causa d'abord beaucoup de confusion dans la troupe. L'Envoyé leur demanda fort curieusement qui ils étoient. Mais ne pouvant se faire entendre , il leur donna par des signes l'ordre de le suivre. Le soir s'étant informé s'il pouvoit trouver un Interprete , on lui parla de Wettevri. Il l'envoya chercher sur le champ. Wettevri ne manqua pas d'en avertir le Roi. On tint un Conseil , dans lequel il fut résolu de faire un présent à l'Envoyé , pour empêcher que cette affaire n'allât jusqu'aux oreilles du Khan (27). Les deux Hollandois furent ramenés à Sior & resserrés dans une étroite prison , où leur vie ne fut pas de longue durée. Mais leurs compagnons , qui ne les revirent plus , ignorèrent si leur mort avoit été naturelle ou violente. Après le retour de ces deux Misérables , tous les autres furent conduits devant le Conseil de guerre , pour y être examinés. On leur demanda s'ils avoient eu connoissance de la fuite de

(27) Il faut entendre leurs Anglois remarquent l'Empereur de la Chine , qu'il faut écrire *Khan* ou *Han*.
qui est Tattare. Les Au-

leurs compagnons ; & leur defaveu n'empêcha point qu'ils ne fussent condamnés à recevoir chacun cinquante coups sur la plante des pieds. Mais le Roi leur fit grace, en déclarant qu'ils devoient être moins considérés comme des vagabons mal intentionnés pour le Pays, que comme des malheureux Etrangers que la tempête avoit jettés sur les Côtes du Royaume. Ils furent renvoyés dans leurs hutes, mais avec défense d'en sortir sans la permission du Roi.

HAMEL.
1655.

Le Roi fait
grace à leur
compagnons.

Au mois de Juin, le Général leur fit dire par leur Interprete, qu'un Vaisseau ayant échoué dans l'Isle de Quelpaert, & Wettevri étant trop âgé pour entreprendre ce voyage, ceux d'entr'eux qui entendoient le mieux la langue Corésienne devoient se préparer, au nombre de trois, à partir pour Quelpaert, avec la commission d'observer les circonstances du naufrage, pour en venir rendre compte à la Cour. L'Assistent & le second Pilote, avec un Canonier, furent choisis suivant cet ordre, & se mirent en chemin deux jours après.

Trois sont
envoyés dans
l'Isle de Quel-
paert.

L'Envoyé Tartare revint au mois d'Août, & l'ordre de ne sortir de leurs quartiers que trois jours après son départ leur fut renouvelé avec de rigou-

Artifice
du Roi pour
tromper
l'Empereur
de la Chine

HAMEL.

1655.

reuses menâces. La veille de son arrivée ils reçurent une Lettre de leurs compagnons , qui leur apprenoit qu'au lieu de les conduire à Quelpaert , on les avoit étroitement renfermés sur la frontière la plus méridionale du Royaume , afin que si le Khan informé de la mort des deux autres demandoit que le reste lui fût envoyé , on pût lui répondre qu'il en étoit péri trois dans le voyage de Quelpaert.

Etrange danger qui mena-
ce la vie des
Hollandois.

Le même envoyé revint encore vers la fin de l'année. Quoique depuis la malheureuse entreprise des deux Hollandois il fût venu deux fois de la part du Grand-Khan sans avoir fait aucune mention de cet événement , la plupart des Seigneurs Corésiens s'efforcèrent d'engager le Roi à se défaire de tous les autres. On tint Conseil là-dessus pendant trois jours. Mais le Roi , le Prince son frere , le Général & quelques autres , rejetterent un parti si dangereux. Le Général proposa de les faire combattre chacun contre deux Corésiens avec les mêmes armes. C'étoit le moyen , disoit-il , de se délivrer d'eux , sans qu'on pût accuser le Roi du meurtre de ces pauvres Etrangers. Ils furent informés secrètement de cette résolution par quelques personnes charita-

bles. Le frere du Roi passant dans leur quartier pour se rendre au Conseil, dont il étoit président, ils se jetterent à ses genoux, ils implorerent sa bonté & le toucherent d'une si vive compassion qu'il devint leur Protecteur. Aussi ne dûrent-ils la vie qu'à ses sollicitations & à l'humanité du Roi. Cependant, plusieurs personnes paroissant offensées de cette indulgence, on résolut, autant pour les mettre à couvert des entreprises de leurs ennemis que pour les dérober aux Tartares, de les releguer dans la Province de *Thillado*, en leur assignant par mois cinquante livres de riz pour leur subsistance.

Suivant cet ordre, ils partirent de Sior à cheval au mois de Mars 1657, sous la conduite d'un Sergent. Wetrevri les accompagna, l'espace d'une lieue, jusqu'à la riviere qu'ils avoient passée en venant de Quelpaert. Ils revirent la plupart des Villes qu'ils avoient traversées dans le même voyage. Enfin, ayant couché à *Jeam*, ils en partirent le lendemain au matin & vers midi ils arriverent dans une Ville considerable, nommée *Diu-siong* ou *Thilla-pening*, qui est commandée par une grande Citadelle. C'est la residence du *Pen'g se*, qui y commande dans l'absen-

HAMEL.
1655.

1657.
Ils sont relegués dans la Province de *Thillado*.

HISTOIRE G. L.

1657.

ce du Gouverneur & qui porte le titre de Colonel de la Province. Le Sergent qui leur avoit servi de guide les remit entre les mains de cet Officier, avec les Lettres du Roi. Ensuite il reçut ordre d'aller chercher leurs trois compagnons, qui étoient parti de Sior l'année précédente & qui n'étoient qu'à douze lieues de Diu-siong, dans une Ville où commandoit l'Amiral. Ils furent logés ensemble dans un édifice public, au nombre de trente trois.

Leur occupation.

Dans le cours du mois d'Avril on leur apporta quelques cuirs restés jusqu'alors à Quelpaert, dont ils n'étoient éloignés que de dix huit lieues. Ils furent chargés, pour unique occupation, d'arracher, deux fois par mois, l'herbe qui croissoit dans la place du Château. Le Gouverneur, qui leur marquoit beaucoup d'affection, comme tous les Habitans de la Ville, fut appelé à la Cour, pour répondre à quelques accusations qui mirent sa vie en danger. Mais étant aimé du Peuple, & favorisé par la plûpart des Grands, il fut renvoyé avec honneur. Son successeur traita les Hollandois moins humainement. Il les obligea d'aller chercher leur bois dans une montagne à trois lieues de la Ville, après avoir été

Durété d'un de leurs Gouverneurs.

accoutumés jusqu'alors à se le voir apporter. Une attaque d'apoplexie les délivra de cet odieux maître, au mois de Septembre suivant.

Cependant ils ne se trouverent pas mieux de celui qui lui succéda. Lorsqu'ils lui demanderent du drap pour se vêtir, en lui faisant voir que le travail avoit usé leurs habits, il leur déclara qu'il n'avoit pas reçu d'ordre du Roi sur ce point ; qu'il n'étoit obligé de leur fournir que du riz, & que pour leurs autres besoins ils devoient eux-mêmes se les procurer. Ils lui proposerent alors de leur accorder la permission de demander l'aumône, chacun à leur tour, en lui représentant que nuds comme ils étoient, & leur travail ne leur produisant qu'un peu de sel (28) & de riz, il leur étoit impossible de gagner leur vie. Cette grace leur fut accordée, & bien-tôt ils eurent de quoi se garantir du froid.

Ils obtiennent la permission de demander l'aumône.

Au commencement de l'année 1658, ils essuierent de nouveaux chagrins, à l'arrivée d'un nouveau Gouverneur. La liberté de sortir de la Ville leur fut ôtée. Seulement le Gouverneur déclara que s'ils vouloient travailler pour lui,

1658.
Elle leur est ôtée, & renouvelée par un autre Gouverneur.

(28) On ne leur donnoit qu'une poignée de sel pour une course d'un mille & demi.

MEL.
1658.

il leur donneroit à chacun trois piéces d'étoffe de coton. Mais ils rejetterent humblement cette proposition , parce qu'ils n'ignoroient pas que ce travail leur feroit user plus d'habits qu'on ne leur offroit d'étoffe. Quelques-uns d'entr'eux étant tombés malades de la fièvre , dans ces circonstances , la frayeur des Habitans au seul nom de fièvre leur fit obtenir la permission de mendier , à condition qu'ils ne fussent jamais absens de la Ville plus de quinze jours ou de trois semaines , & qu'ils ne tournassent point leur marche du côté de la Cour ni du Japon. Comme cette faveur ne regardoit que la moitié de leur troupe , ceux qui demeurèrent dans la Ville reçurent ordre de prendre soin des malades , & d'arracher l'herbe dans la Place publique (29).

Mort du Roi
de Corée.

Le Roi étant mort au mois d'Avril , son fils monta sur le Trône après lui , avec le consentement du Grand Khan. Les Hollandois continuerent de mendier , sur-tout parmi les Prêtres & les Moines du Pays , qui les traitèrent avec beaucoup de charité , & qui ne se lassoient pas de leur entendre raconter leurs aventures & les usages de leur Pays. Le Gouverneur qui arriva

en 1660 leur témoigna tant de bonté, qu'il regretoit souvent de ne pouvoir les renvoyer en Hollande, ou du moins dans quelque lieu fréquenté des Hollandois. La sécheresse fut si grande cette année, que les vivres devinrent fort rares. La misère n'ayant fait qu'augmenter l'année suivante, on vit quantité de voleurs sur les grandes routes, malgré la vigueur avec laquelle ils furent poursuivis par les ordres du Roi, & la faim fit perir un grand nombre d'Habitans. Le gland, les pommes de pin, & d'autres fruits sauvages étoient la seule nourriture des Pauvres. La famine devint si pressante que plusieurs Villages furent pillés & que les magasins même du Roi ne furent pas respectés. Ces desordres ne laisserent pas de demeurer impunis, parce que les coupables étoient des Esclaves de la Cour. Le mal dura jusqu'en 1662, & l'année d'après s'en ressentit encore. La Ville de *Diu-siong*, où les Hollandois n'avoient pas cessé de demeurer, n'étant plus capable de leur fournir des provisions, il vint un ordre de la Cour pour en distribuer une partie dans deux autres Villes. Douze furent envoyés à *Say-siane*, cinq à *Siun-schien* (30), &

Grande famine.

On sépare les Hollandois.

(30) On prononce *Siun-kjen*.

MEL.
1662.

cinq à *Nam-man*, qui est de seize lieues plus loin. Cette séparation leur fut d'abord fort affligeante ; mais elle devint l'occasion de leur fuite , & par conséquent de leur salut.

Ils partirent à pied ; & leurs malades , avec leur bagage , sur des chevaux qui leur furent accordés gratuitement. La première & la seconde nuit, ils furent logés ensemble dans la même Ville. Le troisième jour , ils arrivèrent à *Siun-schien* , où les cinq qui étoient destinés pour cette Ville furent laissés. Le lendemain , les autres passèrent la nuit dans un Village ; d'où , étant partis fort matin, ils entrèrent vers midi dans *Say-siane*. Leurs Guides les livrerent au Gouverneur , ou à l'Amiral de la Province de *Thillado* , dont cette Ville étoit la résidence. Ce Seigneur leur parut d'un mérite distingué. Mais celui qui lui succéda bien-tôt devint leur fleau. La plus grande faveur qu'il leur accorda fut la permission de couper du bois , pour en faire des fleches à ses gens. Les domestiques des Seigneurs Corésiens n'ont pas d'autre occupation que de tirer de l'arc , parce que leurs maîtres font gloire d'entretenir d'excellens Archers.

Ils continuent de
menager.

A l'entrée de l'Hyver , les Hollan-

dois demanderent au nouveau Gouverneur qu'il leur fût permis de mendier pour se procurer des habits. Ils obtinrent la liberté de s'absenter pendant trois jours, la moitié de leur nombre à la fois. Cette permission leur devint d'autant plus avantageuse, que les principaux Habitans de la Ville favorisoient leurs courses par un mouvement de compassion. Elles duroient quelquefois l'espace d'un mois entier. Tout ce qu'ils avoient amassé se partageoit en commun. Ils continuerent de mener cette vie jusqu'au rappel du Gouverneur, qui fut créé Général des troupes royales. C'est la seconde dignité du Royaume. Son successeur adoucit beaucoup le sort des Hollandois de Sayfane, en ordonnant qu'ils fussent traités comme leurs compagnons l'étoient dans les autres Villes. Ils furent déchargés de tous les travaux pénibles. On ne les obligea plus qu'à passer deux fois en revûe chaque mois, à garder leur maison à leur tour, ou du moins à faire sçavoir au Secrétaire dans quel lieu ils alloient lorsqu'ils avoient la permission de sortir.

Entre plusieurs autres faveurs, ce Gouverneur leur donnoit quelquefois à manger; & s'attendrissant sur leur

Bonté d'un
Gouverneur
& leur adresse
à lui répondre.

HAMEL.
1663.

infortune, il leur demandoit pour-
quoi, étant si près de la mer, ils n'en-
treprennent pas de passer au Japon ?
Ils répondoient qu'ils n'osoient hasar-
der de déplaire au Roi. Ils ajoutoient
que d'ailleurs ils ignoroient le chemin
& qu'ils manquoient de Vaisseau. Quoi,
reprendoit-il, n'y a-t-il point assez de
Barques sur la côte ? Ils affectoient de
répondre qu'elles ne leur appartenoient
pas, & que s'ils manquoient leur en-
treprise ils craignoient d'être traités
comme des voleurs & des déserteurs.
Le Gouverneur rioit de leurs scrupules.
Il ne s'imaginait pas qu'ils lui tenoient
ce langage pour écarter ses soupçons,
& que jour & nuit ils ne pensoient
qu'aux moyens de se procurer une bar-
que. L'Auteur remarque ici que les
Hollandois furent vengés du Gouver-
neur précédent. Il n'avoit joui de sa
dignité qu'environ quatre mois. Ayant
été accusé d'avoir condamné trop lé-
gerement à mort plusieurs personnes
de differens ordres, il fut condamné
par le Roi à recevoir quatre vingt dix
coups sur les os des jambes, & banni
perpetuellement.

Ils sont ven-
gés d'un mau-
vais Gouver-
neur.

Apparition
de trois Co-
mètes.

Vers la fin de cette année, on vit
paraître une comète. Elle fut suivie de
deux autres, qui parurent toutes deux

à la fois , pendant l'espace d'environ deux mois ; l'une au Sud-Est , & l'autre au Sud-Ouest , mais leurs queues opposées l'une à l'autre. La Cour en conçut tant d'allarme , que le Roi fit doubler la garde dans tous ses ports & sur tous les Vaisseaux. Il donna ordre que toutes ses Forteresses fussent bien munies de provisions de guerre & de bouche , & que ses Troupes fussent exercées tous les jours. La crainte qu'il avoit d'être attaqué par quelque voisin , alla jusqu'à lui faire défendre qu'on allumât du feu pendant la nuit dans les maisons qui pouvoient être apperçues de la mer. On avoit vû les mêmes phénomènes lorsque les Tartares avoient ravagé le Pays ; & l'on se souvenoit d'avoir été avertis par des signes de cette nature , avant la guerre des Japonois contre la Corée. Les Habitans ne rencontroient pas les Hollandois sans leur demander ce qu'on pensoit des comètes dans leur Pays. Ils répondoient qu'elles étoient le pronostic de quelque terrible événement , tel que la peste , la guerre ou la famine , & quelquefois de ces trois malheurs ensemble. Ils parloient de bonne foi , remarque l'Auteur avec beaucoup de simplicité , parce qu'ils avoient été convaincus de

Jugement
des Hollan-
dois.

HAMEL. de cette vérité par l'expérience.

1664.

Leur situation
pendant plu-
sieurs années.

Comme ils passèrent fort tranquil-
lement l'année 1664 & la suivante,
tous leurs soins se rapportèrent à se
rendre maîtres d'une Barque. Mais ils
eurent le chagrin de ne pas réussir. Ils
alloient quelquefois à la rame le long
du rivage, dans un batteau qui leur
servoit à chercher de quoi vivre. Quel-
quefois ils faisoient le tour des petites
Isles, pour observer tout ce qui pou-
voit être favorable à leur évafion. Leurs
compagnons qui étoient dans les deux
autres Villes, venoient les visiter par
intervalles. Ils leur rendoient leurs vi-
sites, lorsqu'ils en obtenoient la per-
mission du Gouverneur. Leur patien-
ce se foutenoit dans les plus grandes
peines, assez contents de jouir d'une
bonne fanté & de ne pas manquer du
nécessaire dans le cours d'un si long ef-
clavage. En 1666 ils perdirent ce bon
Gouverneur, qui fut élevé aux pre-
mieres dignités de la Cour en récom-
pense de ses vertus. Il avoit repandu
indifferemment ses bienfaits sur toutes
sortes de personnes, pendant deux ans
d'une heureuse administration, qui lui
avoit gagné l'affection de tout le mon-
de & l'estime de son maître avec celle
de la Noblesse. Il avoit réparé les édi-

1665.

Eloge d'un
Gouverneur.

fices publics, nettoyé les Côtes, augmenté les forces maritimes, &c.

Après son départ la Ville demeura trois jours sans Gouverneur, parce que l'usage accorde ce tems au successeur pour choisir, avec le secours de quelque Devin (31), un moment favorable à son inauguration. Ce choix ne fut pas heureux pour les Hollandois. Entre plusieurs mauvais traitemens, Plaintes qu'ils font de son successeur.

leur nouveau Maître voulut les faire travailler continuellement à jetter de la terre en moule. Ils rejetterent cette proposition, sous prétexte qu'après avoir rempli leur devoir ils avoient besoin de leur tems pour se procurer de quoi se vêtir & satisfaire à leurs autres nécessités; que le Roi ne les avoit point envoyés pour un travail si rude, ou que s'ils devoient être traités avec cette rigueur, il valoit beaucoup mieux pour eux renoncer à la subsistance qu'on leur accordoit, & demander d'être envoyés au Japon ou dans quelque autre lieu fréquenté par leurs compatriotes. La réponse du Gouverneur fut une menace de les forcer d'obéir. Mais il n'eut pas le tems d'exécuter ses intentions. Quelques jours après, tandis qu'il se trou- Ils sont vengés.

(31) On a vû que les Chinois ont la même superstition.

HAMEL.
1656.

voit à bord d'un fort beau Vaisseau, le feu prit par hazard à la chambre des poudres, qui étoit située devant le mât, & fit sauter la prouë; ce qui coûta la vie à cinq hommes. Il se dispensa d'en donner avis à l'Intendant de la Province, dans l'esperance que cette accident demeureroit caché. Malheureusement pour lui, le feu avoit été aperçu par un des Espions que la Cour entretient sur les côtes, comme dans l'interieur du Royaume. L'Intendant, qui en fut averti par cette voie, se hâta d'en rendre compte au Souverain. Le Gouverneur fut rappelé immédiatement, & condamné au bannissement perpétuel, après avoir reçu quatre vingt dix coups sur les os des jambes.

Les Hollandois virent arriver, au mois de Juiller, un nouveau Gouverneur, mais sans obtenir le changement qu'ils avoient esperé dans leur fort. Il leur demanda chaque jour cent brasses de natte. Lorsqu'ils lui représentèrent que c'étoit leur demander l'impossible, il les menaça de trouver quelque occupation qui leur conviendrait mieux. Une maladie qui lui survint l'empêcha d'exécuter son projet; mais outre leur devoir ordinaire, ils demeurèrent chargés du soin d'arracher l'herbe dans la

Place du *Penig-se*, & d'apporter du bois propre à faire des fleches. Le chagrin de leur situation les fit penser à profiter de la maladie de leur Tiran pour se procurer une Barque à toutes sortes de risques. Ils employèrent, dans cette vûe, un Corésien, qui leur avoit plusieurs obligations. Ils le chargerent de leur acheter une Barque, sous prétexte du besoin qu'ils en avoient pour mendier du coton dans les Isles voisines. Ils lui promirent, à leur retour, une part considérable aux aumônes qu'ils se flattoient de recueillir. La Barque fut achetée. Mais le Pêcheur qui l'avoit vendue, ayant appris que c'étoit pour leur usage, voulut rompre son marché, dans la crainte d'être puni de mort s'ils s'en servoient pour leur évasion. Cependant l'offre de doubler le prix lui fit oublier toutes ses craintes.

Aussi-tôt qu'ils se trouverent en liberté, ils fournirent leur Bâtiment d'une voile, d'une ancre, de cordages, de rames & d'autres instrumens nécessaires; résolus de partir au premier quartier de la Lune, qui étoit la saison la plus favorable. Ils retinrent deux de leurs compatriotes qui étoient venus les visiter. D'un autre côté, ils firent venir de *Nam-mam* Jean Peter d'Uries,

HAMEL.

1666.

Leur chagrin
les fait penser
à la fuite.

Ils achètent
une Barque.

Ils ont le
bonheur de
s'embarquer.

HAMEL.
1666.

habile matelot, pour leur servir de Pilote. Quoique les Habirans les plus voisins de leur demeure ne fussent pas sans quelque défiance, ils sortirent la nuit du 4 Septembre, aussi-tôt que la Lune eut cessé de luire, & se glissant au long du mur de la Ville, avec leur provision, qui consistoit en riz, avec quelque pots d'eau & une marmite, ils gagnèrent le rivage sans avoir été découverts.

Avec quelle
hardiesse ils
s'échappent.

Ils commencerent par remplir un tonneau d'eau fraîche, dans une petite Ile qui n'est qu'à la portée du canon. Ensuite il eurent la hardiesse de passer devant les Vaisseaux de la Ville & devant les Fregates mêmes du Roi, en prenant le large, dans le canal, autant qu'il étoit possible. Le 5 au matin, lorsqu'ils étoient presqu'en mer, un Pêcheur leur cria, Qui vive; mais ils se garderent bien de répondre, dans la crainte que ce ne fût quelque garde avancée des Vaisseaux de guerre, qui n'étoient pas loin à l'ancre. Au lever du Soleil, le vent leur ayant manqué, ils se servirent de leurs rames. Vers midi, le temps redevint plus frais. Ils porterent alors au Sud-Est, sur leurs simples conjectures; & doublant la pointe de la Corée dans le cours de la nuit suivante,

ils n'appréhenderent plus d'être poursuivis.

Ils arrivent
dans des lieux
qui sont in-
connus.

Le 6, au matin ils se trouverent fort près de la première Isle du Japon ; & le vent ne cessant pas de les favoriser, ils arriverent sans le sçavoir, devant l'Isle de *Firando*, où ils n'osèrent pas relâcher parce qu'ils ne connoissoient pas la rade. D'ailleurs ils avoient entendu dire aux Corésiens, qu'il n'y avoit aucune Isle dans la route des Nangazaqui. Ainsi, continuant leur course avec un vent frais, ils cottoyerent, le sept, quantité d'Isles dont le nombre leur parut infini. Le soir, ils esperoient mouiller près d'une petite Isle ; mais des apparences d'orage qu'ils découvrirent dans l'air, & des feux qu'ils virent de tous côtés, leur firent prendre la résolution de ne pas interrompre leur course.

Le 8, au matin, ils se trouverent au même endroit d'où ils étoient partis le soir précédent ; ce qu'ils attribuèrent à la violence de quelque courant. Cette observation leur fit prendre le large ; mais la force des vents contraires les obligea bien-tôt de se rapprocher de la terre. Après avoir traversé une baie ils jetterent l'ancre vers le milieu du jour, sans connoître le Pays.

HAMEL.

1666

Ils voient des
Habitans qui
ne leur disent
rien.

Tandis qu'ils préparoient leur nourriture, quelques Habitans passerent & repasserent fort près d'eux, sans leur parler. Vers le soir, le vent étant un peu tombé, ils virent une Barque chargée de six hommes, qui avoient chacun deux couteaux suspendus à leur ceinture, & qui s'étant avancés à la rame débarquerent un homme vis-à-vis d'eux. Cette vûe leur fit lever l'ancre avec toute la promptitude possible. Ils employerent leurs rames & leurs voiles pour sortir de la baye. Mais la Barque les poursuivit & les joignit bien-tôt. Ils auroient pû se servir de leurs longues cannes de bambou, pour empêcher ces inconnus de monter à bord. Cependant, après avoir découvert plusieurs autres Barques remplies de Japonois, qui se détachoit du rivage, ils prirent le parti de les attendre tranquillement.

On les interroge enfin. Ils se font connoître dans l'Isle de Goto.

Les gens de la premiere Barque leur demanderent par des signes, où ils alloient. Pour reponse ils arborerent pavillon jaune avec les armes d'Orange, en criant *Hollande Nangazaqui*. Là-dessus, on leur fit signe d'amener leur voile. Ils obéirent. Deux hommes étant passés sur leur bord, ils leur firent diverses questions qui ne furent pas enten-

dues. Leur arrivée avoit jetté tant d'alarme sur la Côte, que personne n'y parut sans être armé de deux épées. Le soir une Barque amena sur leur bord un Officier qui tenoit le troisieme rang dans l'Isle. Reconnoissant qu'ils étoient Hollandois, il leur fit entendre par des signes qu'il y avoit six Vaisseaux de leur Nation à Nangazaqui, & qu'ils étoient dans l'Isle de Goto, qui appartenoit à l'Empereur. Ils passerent trois jours dans le même lieu, gardés fort soigneusement. On leur apporta du bois & de la viande, avec une natte pour les mettre à couvert de la pluie, qui tomboit en abondance.

Le 12 ils partirent pour Nangazaqui, bien fournis de provisions, sous la conduite du même Officier qui les avoit abordés & qui portoit quelques Lettres à l'Empereur. Il étoit accompagné de deux grandes Barques & de deux petites. Le lendemain, au soir, ils découvrirent la baye de cette Ville. Ils y mouillèrent à minuit. Elle avoit à l'ancre cinq Bâtimens Hollandois. Plusieurs Habitans de Goto & diverses personnes de considération leur avoient fait quantité de caresses, sans vouloir rien accepter de leur part. Le 14 ils furent conduits au rivage, & reçus par

Ils se rendent
à Nangazaqui

HAMEL.
1666.

Ils sont pré-
sentés au Gouver-
neur ;

Et aux Offi-
ciers de la
Compagnie
de Hollande.

Ils partent
pour Batavia,
& de là en Eu-
rope.

les Interpretes Japonois de la Compagnie , qui , leur ayant fait plusieurs questions , prirent leurs réponses par écrit. Ils furent menés ensuite au Palais du Gouverneur , devant lequel ils parurent à midi. Lorsqu'ils eurent satisfait sa curiosité par le récit de leurs aventures , il loua beaucoup le courage qui leur avoit fait surmonter tant de dangers pour se mettre en liberté.

Les Interpretes reçurent ordre du Gouverneur de les conduire chez le Commandant Hollandois , qui se nommoit *Mynheer William Volquers*. Il les reçut avec beaucoup de bonté. *Mynheer Nicolas Le-Roi* , son Lieutenant , & tous leurs compatriotes , leur firent les mêmes caresses. Le Gouverneur de Nangazaqui auroit souhaité de pouvoir les retenir une année entière. Il se les fit amener le 25 d'Octobre. Cependant , après les avoir encore interrogés avec beaucoup de curiosité , il les rendit au Directeur de la Compagnie , qui leur donna un logement dans sa propre maison. Peu de jours après ils partirent pour Batavia , où ils arriverent le 29 de Novembre. Le Général , à qui ils présentèrent leur Journal , leur fit un accueil très favorable , & leur promit de les mettre à bord de quelques Vaisseaux

seaux qui devoient retourner en Europe. En effet, s'étant embarqués le 28 de Décembre, ils arriverent à Amsterdam le 20 de Juillet 1668 (32).

HAMEL.
1668.

§ II.

Description de la Corée.

Sa situation & son étendue. Mœurs des Habitans.

CE Pays, que les Européens ne connoissent que sous le nom de Corée, est nommée par les Habitans *Trozenboulk*, & quelquefois *Kauli*. Il s'étend depuis trente quatre jusqu'à quarante quatre degrés de latitude du Nord. Sa longueur est d'environ cent cinquante lieues (33) du Nord au Sud, & sa largeur de soixante quinze lieues de l'Est à l'Ouest. Les Habitans le représentent sous la forme d'un quarré long, quoiqu'il ait plusieurs pointes de terre qui s'avancent assez loin dans la mer.

Nom & position de la Corée.

A l'Ouest, ce Royaume est séparé de la Chine par la baye de Nan-king. Mais il s'y joint au Nord par une longue & haute montagne, sans laquelle il ne seroit qu'une Isle. Au Nord-Est, il a pour bornes cette vaste partie de l'O

Pêche de baleines & de harengs, au Nord-Est de ce Royaume.

(32) Relation de Hamel, 1685 & suiv.

(33) De quinze seulement au degré.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

cean où les François & les Hollandois prennent tous les ans un grand nombre de baleines. On y fait aussi la pêche du hareng, aux mois de Décembre, de Janvier, de Février & de Mars. Celui qui se prend pendant les deux premiers de ces quatre mois, est aussi gros que le hareng de Hollande; mais celui qu'on prend ensuite est beaucoup plus petit. L'Auteur & ses compagnons en conclurent qu'au-dessus de la Corée, du Japon & de la Tartarie (34), il y a un passage qui répond aux Détroits de Weigats. Ils demanderent souvent aux Coréens qui fréquentent la mer du Nord-Est, quelles terres on trouve au-delà. On s'accordoit à leur répondre, qu'on ne croyoit pas qu'il y eût autre chose de ce côté-là que l'immense Ocean.

Passage de la
Corée à la
Chine.

Pour aller de la Corée à la Chine, on s'embarque à l'extrémité de la baye, parce que la multitude des bêtes ferores rend le passage de la montagne aussi difficile en Eté, qu'il l'est en Hyver par l'excès du froid. En Hyver néanmoins, la baye étant presque toujours assez glacée pour le passage, on la traverse du côté du Nord.

Les rochers & les sables qui bordent

(34) Les dernières découvertes prouvent que leur conjecture étoit bien fondée.

les Côtes de la Corée, en rendent l'accès difficile & dangereux. Du côté du Sud-Est elles s'approchent si fort du Japon, que la distance n'est que de vingt cinq ou vingt six lieues entre la Ville de *Pou-san* en Corée (35), & celle d'*Osaka* au Japon. On rencontre, entre ces deux points, l'Isle de *Suiffima*, que les Coréens nomment *Taymuta* (36). Elle leur appartenait anciennement; mais dans un Traité de paix avec les Japonais, ils en ont fait l'échange pour celle de *Quelpaert*.

La Corée fort
proche du Ja-
pon.

Le froid est extrême dans la Corée. Chemins sous la neige.
En 1662, tandis que les Hollandois visitoient les Monasteres des montagnes, il tomba une si prodigieuse quantité de neige, qu'on faisoit des routes par-dessous pour passer d'une maison à l'autre. Les Habitans se servent, pour marcher sur la neige, d'une sorte de petite planche, en forme de raquette, qu'ils attachent sous leurs pieds. Cette rigueur excessive de l'air réduit ceux qui habitent la Côte du Nord à vivre uniquement d'orge, qui n'est pas même des meilleurs. Il n'y croît, ni coton, ni riz. Les personnes au-dessus du com-

(35) C'est sans doute celle que Regis nomme *Tevv-chan*.
 (36) Ou *Tuvi ma-tan*, suivant Regis.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

Productions
de la Corée.

mun font apporter leurs vivres des parties du Sud.

Le reste du Pays est si fertile, qu'il produit toutes les nécessités de la vie, sur-tout du riz & d'autres sortes de grains. Il a du chanvre, du coton & des vers à soie; mais on n'y est mal instruit de la manière de travailler la soie. On y trouve aussi de l'argent, du plomb, des peaux de tigres & de la racine qui se nomme *Nisi*. Les bestiaux y sont en grand nombre, & l'on y emploie les bœufs à labourer la terre. Hamel observe qu'il y vit des ours, des daims, des sangliers, des porcs, des chiens, des chats & divers autres animaux, mais qu'il ne rencontra jamais d'éléphant. Les rivières sont souvent infestées d'*alligators* ou de crocodiles, qui ont quelquefois dix huit ou vingt aunes de long (37). Cet animal a les yeux petits, mais vifs, & les dents placées comme celles d'un peigne. Pour manger, il ne remue que la mâchoire d'en-haut. Il a six jointures à l'épine du dos. Les Habitans raconterent à l'Auteur qu'on avoit une fois trouvé trois enfans dans le ventre d'un crocodile. La Corée produit une infinité de serpens & d'autres animaux

Oiseaux en abondance. On y voit en abondance di-

(37) Des aunes de Hollande apparemment.

verses sortes d'oiseaux, tels que le cygne, l'oie, le canard, le heron, le buitor, l'aigle, le faucon, le milan, le pigeon, la bécasse, la pie, le choucas, l'alouette, le faisan, la poule, le vanneau; outre plusieurs especes qui ne sont pas connues en Europe.

DISCRIPTION
DE LA
CORÉE.

La Corée est divisée en huit Provinces, qui contiennent trois cens soixante Ville, grandes & petites; sans compter les Forts & les Châteaux, qui sont situés généralement sur des montagnes (38).

Division de
la Corée en
huit Provin-
ces.

Les Corésiens ont tant de penchant pour le larcin & tant de disposition naturelle à tromper, qu'on ne peut prendre la moindre confiance à leur caractère. Ils regardent si peu la fraude comme une infamie, qu'ils se font une gloire d'avoir dupé quelqu'un. Cependant la Loi ordonne des reparations pour ceux qui ont été trompés dans un marché. Ils sont d'ailleurs simples & crédules. Les Hollandois auroient pu leur faire croire toutes sortes de fables, parce qu'ils ont beaucoup d'affection pour les Etrangers, sur-tout leurs Prêtres & leurs Moines. Ils sont d'un naturel effeminé, sans aucune marque de courage. Du moins les Hollandois en pri-

Les Coré-
siens sont
trompeurs
& effemi-
nés.

(38) Hamel, p. 587 & suivantes.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

rent cette idée sur le récit de plusieurs personnes dignes de foi, qui avoient été témoins du carnage que les Japonois firent dans la Corée lorsqu'ils entrèrent le Roi, & de la maniere dont les Corésiens se laisserent traiter par les Tartares, qui avoient passé sur la glace pour s'emparer de leurs Pays. *Wettevri*, qui avoit vû toutes ces révolutions, assuroit qu'il en étoit mort beaucoup plus dans les bois que par les armes de l'Ennemi. Loin d'avoir honte de leur lâcheté, ils déplorent la condition de ceux qui sont obligés de combattre. On les a vûs souvent repoussés par une poignée d'Européens, lorsqu'ils vouloient piller un Vaisseau que la tempête avoit jetté sur leur Côte. Ils abhorrent le sang, jusqu'à prendre la fuite lorsqu'ils en apperçoivent dans leur chemin. Ils ne sont pas moins effrayés de la vûe des malades, sur-tout de ceux qui sont attaqués d'une maladie contagieuse. Ils les éloignent aussitôt de leurs Villes; & les plaçant dans de petites hutes de paille, au milieu des champs, ils les abandonnent à ceux qui sont obligés d'en prendre soin. Ces gardes sont les parens ou les amis du Malade. Ils sont obligés d'avertir les passans du danger. Un malheureux

Horreur qu'ils ont pour le sang & pour les maladies.

qui n'a pas d'amis dont il puisse espérer de l'assistance, meurt sans que personne s'approche de lui. Si le bruit se répand qu'une Ville soit infectée de la peste, on ferme toutes les avenues avec de fortes haies, & l'on met des signaux sur le toit des maisons qui sont attaquées particulièrement. Le Pays produit quantité de plantes médicinales; mais elles ne sont pas connues du Peuple, & la plûpart des Médecins sont employés auprès des Grands. Aussi les pauvres ont-ils recours aux Sorciers & aux Aveugles, qu'ils suivoient autrefois à travers les rivières & les rochers pour aller aux Temples de leurs Idoles. Mais cet usage fut aboli en 1662 par un ordre du Roi.

Leurs Sim-
ples & leurs
Médecins.

Avant que les Tartares eussent subjugué la Corée, on y voyoit regner l'incontinence & la débauche. L'unique occupation des Habitans étoit de boire, de manger & de se livrer à toutes sortes d'excès avec les femmes. Aujourd'hui qu'ils sont tyrannisés par les Tartares & les Japonois, le tribut qu'ils payent aux premiers leur rend la vie assez difficile dans les mauvaises années. Depuis cinquante ou soixante ans, ils ont appris des Japonois à planter du tabac. Ils ne le connoissoient pas

Anciennes
mœurs du
Pays.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

On y fume
beaucoup de
tabac.

auparavant. On leur a dit que la semence de cette plante est venue de *Nampankouk*, c'est-à-dire, de Hollande. Ils l'ont nommée, par cette raison, *Nampaukoy*. L'usage en est si général à présent dans leur Nation, qu'il est commun aux deux sexes. On voit fumer les enfans mêmes, dès l'âge de quatre ou cinq ans. Lorsqu'on apporta du tabac en Corée pour la première fois, les Habitans en payerent le même poids en argent. C'est ce qu'il leur fait regarder *Nampankouk*, ou la Hollande, comme un des meilleurs Pays du Monde (39).

Habits communs
du Pays

Le simple Peuple de la Corée n'est vêtu que de toile de chanvre & de mauvaises peaux. Mais en récompense la Nature leur a donné la racine *Nisi* (40), dont ils font un commerce considérable à la Chine & au Japon (41).

Maisons les
unes de & du
Pays.

Les maisons des personnes de qualité sont fort belles. Celles du Peuple ont peu d'apparence. Il n'a pas même la liberté de les bâtir mieux, ni de les couvrir de tuiles sans une permission expresse. Aussi la plupart sont-elles de chaume & de roseaux. Elles sont séparées l'une de l'autre par un mur ou

(39) Hamel, p. 591.

le *Jin-senz*.

(40) C'est apparemment

(41) Hamel, p. 588.

Par une rangée de palissades. Pour les bâtir, on plante d'abord des poteaux de bois ou des piliers, à certaines distances, & l'on remplit de pierre les intervalles jusqu'au premier étage. Le reste de l'édifice est de bois, plâtré au dehors, & revêtu dans l'intérieur de papier blanc collé. Le plain-pied est voûté. En hyver on fait du feu dessous; de sorte qu'on n'y est pas moins chaudement que dans un poêle. La voûte (42) est couverte de papier huilé. Le corps de chaque maison a peu d'étendue. Il ne contient qu'un étage, avec un grenier au-dessus pour y renfermer les provisions. Les Coréens n'ont que les meubles absolument nécessaires. Dans les maisons des Nobles il y a toujours un appartement avancé, dans lequel on reçoit & on loge ses amis, & qui sert pour s'y réjouir. Chaque maison a généralement un grand espace carré ou une basse-cour, avec une fontaine d'eau-vive ou un étang; & un jardin, avec des allées couvertes. Les Marchands & les principaux Bourgeois ont près de leur demeure une sorte de magasin qui contient leurs effets, & dans lequel ils traitent leurs amis avec du tabac & de l'arrack. L'ap-

DESCRIP.
DE LA
COUR & P.

Cours & jardins.

(42) Peut-être entend il le plat-fond ou les murs.

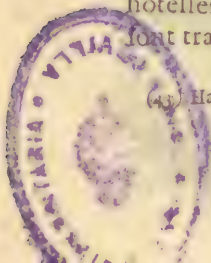
DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

partement des femmes est dans la partie la plus intérieure de la maison. Personne n'a la liberté d'en approcher. Quelques maris permettent à leurs femmes de voir le monde & d'assister aux fêtes ; mais elles y sont assises à part , & vis-à-vis leurs maris.

Cabarets &
Hôtelleries.

On trouve de toutes parts , dans la Corée , des cabarets & des maisons de plaisir , où les Habitans s'assemblent pour y voir des femmes publiques , qui chantent , qui dansent & qui jouent de divers instrumens. En Été , ces réjouissances se font dans des lieux frais , à l'ombre des arbres. Le Pays n'a pas d'Hôtelleries pour les voyageurs. Mais ceux qui sont en voyage s'asseyent le soir près de la première maison qu'ils rencontrent. Aussi-tôt le maître leur apporte du riz cuit à l'eau & leur offre suffisamment à souper. Ils peuvent se reposer aussi souvent qu'ils le désirent , avec la certitude de recevoir les mêmes secours. Cependant , sur la grande route de Sior , on trouve des hôtelleries où les Officiers de l'Etat sont traités aux dépens du Public (43).

(43) Hamel , p. 592.



*Usages & Sciences de la Corée.*Mariages des
Coréens.

LE mariage, entre les Coréens, est défendu jusqu'au quatrième degré. Il demande peu de soin de la part des hommes, parce qu'on se marie dès l'âge de huit ou dix ans. Les jeunes femmes, à moins qu'elles ne soient filles uniques, habitent dès ce moment la maison de leur beau-père, jusqu'à ce qu'elles aient appris à gagner leur vie & l'art de gouverner leur famille. Le jour du mariage, l'homme monte à cheval, accompagné de ses amis; il se promène dans tous les quartiers de la Ville, & s'arrête enfin à la porte de sa maîtresse. Il est reçu par ses parens, qui la conduisent chez lui; & le mariage y est consommé sans autre cérémonie.

Les hommes peuvent avoir hors de leur maison autant de femmes qu'ils sont capables d'en nourrir, & les voir librement; mais ils ne peuvent recevoir chez eux que leur véritable femme. Si les gens de qualité en ont deux ou trois dans leurs propres demeures, elles n'y prennent aucune part à la conduite de leur famille. Au fond, remarque l'Auteur, les Coréens ont

Pluralité des
femmes.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.
Fâcheuse con-
dition de ce
pays.

peu de considération pour leurs femmes, & ne les traitent gueres mieux que leurs esclaves. Après en avoir eu plusieurs enfans, ils n'en font pas moins libres de les chasser sous le moindre prétexte, & d'en prendre une autre. Les femmes n'ont pas le même privilège, à moins qu'elles ne l'obtiennent par l'autorité de la Justice. Ce qu'il y a de plus fâcheux pour elles, c'est qu'en les congédiant, un mari peut les forcer de prendre leurs enfans & de se charger de leur entretien. Une coutume si barbare sert à rendre le Pays fort peuplé.

Sort des en-
fans.

Les Corésiens ont beaucoup d'indulgence pour leurs enfans, & n'en font pas moins respectés. On ne voit pas regner la même tendresse dans les familles d'Esclaves, parce que les peres sont accoutumés à se voir enlever leurs enfans aussi-tôt que l'âge les rend capables de travail. Les enfans qui naissent d'un homme libre & d'une femme esclave, sont condamnés à l'esclavage. Ceux dont le pere & la mere sont esclaves, appartiennent au maître de leur (44) mere.

Punition pour
les Morts.

A la mort d'un homme libre, ses enfans prennent le deuil pour trois ans,

pendant lesquels ils ne vivent pas moins austèrement que leurs Prêtres. Ils ne peuvent exercer aucun emploi dans cette intervalle ; & s'ils occupoient quelque poste , ils sont obligés de le quitter. La loi ne leur permet pas même de coucher avec leurs femmes. Les enfans qui leur naîtreient dans le cours de ces trois ans , ne feroient pas au rang des legitimes. La colere , les querelles , l'ivrognerie , passent alors pour des crimes. Leurs habits de deuil sont une longue robe de chanvre , sur une espece de cilice , composé de fil tors presque aussi gros que les cordons d'un cable. Sur leurs chapeaux, qui sont de roseaux verts entrelassés, ils portent une corde de chanvre au lieu de crêpe. Ils ne marchent point sans une grande canne , ou un long bâton , qui sert à faire distinguer de qui ils portent le deuil. La canne marque la mort d'un pere , & le bâton celle d'une mere. Ils ne se lavent point dans une si longue contrainte. Aussi les prendroit-on alors pour des mulâtres.

Aussi-tôt qu'il est mort quelqu'un Enterremens
dans une famille , les parens courent dans les rues en poussant des cris & s'arrachant les cheveux. Ils enterrent

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

le mort , avec beaucoup de soin , dans quelqu'endroit d'une montagne choisie par leurs Devins. Les corps sont renfermés dans un double cercueil , de deux ou trois doigts d'épaisseur , pour empêcher que l'eau n'y pénètre. Le cercueil supérieur est orné de peintures & d'autres embellissemens , suivant la fortune de chaque famille.

Les Coréens enterrent ordinairement leurs Morts dans le cours du Printems ou de l'Automne. Ceux qui meurent pendant l'Été sont placés sous une hute de chaume , élevée sur quatre piliers , pour attendre que le tems de la moisson soit passé. Lorsque celui de l'enterrement est arrivé , on rapporte le Mort à sa maison , & l'on enferme avec lui dans le cercueil ses habits & quelques joyaux. Ensuite , après avoir employé toute la nuit à se réjouir , on part à la pointe du jour avec le corps. Les porteurs chantent & gardent une certaine mesure dans leur marche , tandis que les parens & les amis font retentir l'air de leurs lamentations. Trois jours après cette cérémonie , le convoi retourne au tombeau du Mort , pour y faire quelques offrandes. La scène finit par un grand repas , où tout le monde paroît fort joyeux. Les folles

n'ont que cinq ou six pieds de profondeur pour les gens du commun ; mais celles des personnes de qualité sont des caveaux de pierre , sur lesquels on place leur statue , avec une inscription au-dessous , qui contient leurs noms , leurs qualités & leurs emplois. Chaque mois , au tems de la pleine Lune , on coupe l'herbe qui croît sur le tombeau , & les offrandes se renouvellent. C'est la plus grande fête des Corésiens , après celle de la nouvelle année.

DESCRIP.
DE LA
CORÉE.

Lorsque les enfans ont rendu à la mémoire de leurs peres tous les devoirs établis par l'usage , le fils aîné prend possession de la maison paternelle & de toutes les terres qui en dépendent. Le reste est divisé entre les autres fils ; mais Hamel & ses compagnons n'apprirent pas que les filles eussent jamais la moindre part à la succession , parce qu'en Corée une femme n'apporte que ses habits en mariage. Un pere à l'âge de quatre vingt ans , se déclare incapable de l'administration de sa famille & cede à ses enfans la conduite de son bien. Alors l'aîné prend possession de la maison , en fait bâtir une autre aux frais communs de la famille , pour y loger son pere & sa mere , prend soin de leur subsistance , & ne cesse jamais de

Ordre des familles après la mort du pere.

Abolition des Vieillards

DESCRIPT. les traiter respectueusement.

DE LA
CORÉE.

Education de
la jeunesse.

La Noblesse Corésienne & tous ceux qui sont nés libres, apportent beaucoup de soin à l'éducation de leurs enfans. Ils leur font apprendre de bonne heure à lire & à écrire. Leurs méthodes d'instruction ne sont pas rigoureuses. Ils inspirent aux écoliers une haute haute idée du sçavoir & du mérite de leurs ancêtres. Ils leur représentent combien il est glorieux de s'élever à la fortune par cette voie. Ces grandes images excitent l'émulation & le goût de l'étude. Le fruit qu'elles produisent est surprenant. Toute la doctrine des Corésiens consiste dans l'exposition de quelques Traités qu'on leur donne à lire. Cependant, outre cette étude particulière, il y a dans chaque Ville un édifice, où, suivant l'ancien usage, auquel toute la Nation est fort attachée, on assemble la jeunesse, pour lui lire l'histoire du Pays, & les procès des personnes célèbres qui ont été punis de mort pour leurs crimes.

Comment le
mérite est di-
stingué.

Dans chaque Province il y a toujours deux ou trois Villes où l'on tient des assemblées annuelles. Les écoliers s'y rendent pour obtenir quelque emploi par la plume ou par l'épée. Chaque Gouverneur nomme des Députés, qui sont

chargés de l'examen. Leur choix tombe sur les plus dignes ; & sur leur témoignage on écrit au Roi, qui distribue les emplois à ceux dont on lui fait connaître le mérite. Les vieux Officiers, qui n'ont encore possédé que des emplois civils & militaires, s'efforcent alors de se faire employer tout à la fois dans ces deux professions, pour grossir leur revenu. Mais ils ne parviennent quelquefois qu'à se ruiner, par les présumptions & la dépense qu'ils sont obligés de faire pour se procurer des suffrages. Ceux qui meurent dans les poursuites de l'ambition sont ordinairement fort satisfaits d'obtenir en mourant le titre de l'emploi qu'ils ont sollicité, & regardent comme un honneur d'y avoir été nommés.

Leur caractère d'écriture & leur arithmétique ne s'apprennent pas facilement. Ils ont plusieurs mots pour exprimer une même chose. Ils prononcent quelquefois vite & quelquefois lentement, sur-tout leurs Sçavans & leurs grands Seigneurs. Il y a trois sortes d'écriture dans la Corée. La première ressemble à celle de la Chine & du Japon ; c'est celle qui est en usage pour l'impression des livres & pour les affaires publiques. La seconde n'est pas dit-

Langage &
Ecriture des
Coréens,

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

Livres im-
primés & ma-
nuscris.

Ignorance
des Corétiens
sur le reste du
Monde.

férente de l'écriture commune de l'Europe. Les Grands & les Gouverneurs l'emploient pour répondre aux placets qu'on leur présente, pour faire leurs notes sur les Lettres d'avis & pour d'autres usages de cette nature. Cette écriture n'est pas connue du Peuple. La troisième, qui est la plus grossière, sert aux femmes & au Peuple. Elle est plus aisée que les deux premières. Les noms & les choses mêmes dont on n'a jamais entendu parler s'expriment avec une sorte de pinceau fort curieux. Les Corétiens ont un grand nombre d'anciens Livres, soit imprimés ou manuscrits, à la conservation desquels on veille si soigneusement, que la garde n'en est confiée qu'au frère du Roi. Plusieurs Villes en ont les copies en dépôt, par précaution contre les ravages du feu.

La connoissance qu'ils ont du Monde est fort imparfaite. Leurs Auteurs assure que la Terre est composée de quatre vingt quatre mille Pays. Mais ces suppositions trouvent peu de crédit parmi les Habitans. » Il faudroit donc, disent-ils, compter pour un Pays la moindre Isle & le plus méprisable Ecueil ; car peut-on s'imaginer autrement que le Soleil fût pour éclairer tant de régions en un seul

» jour ? « Lorsque les Hollandois leur nommoient quelques Royaumes , ils se mettoient à rire , en leur disant que c'étoit sans doute des Villes ou des Villages , parce que la connoissance qu'ils ont des Côtes ne s'étend point au-delà de Siam , où leur Commerce se borne. Ils sont persuadés en effet qu'il n'y a dans le Monde que douze Royaumes , ou douze contrées , qui étoient autrefois soumises à la Chine & qui lui payoient un tribut ; mais qui ont secoué le joug depuis la conquête des Tartares , parce que ces nouveaux Maîtres n'ont pas été capables de les contenir dans la soumission. Ils donnent au Tarrare (45) le nom de *Tiekse* & d'*Orankay* ; à la Hollande , le nom de *Nampankouk* , qui est celui que les Japonois donnent aux Portugais comme aux Hollandois , parce qu'ils ne les connoissent pas mieux.

Ils tirent leur Almanach de la Chine, faute de lumieres pour le composer eux-mêmes. Ils impriment avec des planches gravées , en plaçant le papier entre deux planches , & tirent ainsi la feuille. Leurs comptes d'arithmétique se font avec de petits bâtons de bois , comme en Europe avec des jettons. Ils

Comment
ils font leurs
comptes.

(45) Il faut entendre l'Empereur de la Chine.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

ne savent pas tenir de livres de comptes ; mais lorsqu'ils achètent une chose ils en marquent le prix par-dessous , & marquant de même l'usage qu'ils en font , ils calculent fort bien la perte ou le profit.

Division de
leurs années.

Ils divisent leurs années par les Lunes , & tous les trois ans ils ajoutent un mois d'intercalation. Ils ont des Sorciers , des Devins , ou des Charlatans , qui leur apprennent si leur Morts sont en repos ou non , & si le lieu de leur sépulture leur convient. La superstition est si excessive sur ce point , que souvent on leur fait changer deux ou trois fois de tombeau (46)

Commerce & Religion de la Corée.

Étendue
du Commerce
des Coréens.

LES Habitans de la Corée n'ont gueres d'autres Commerce qu'avec les Japonois & les Insulaires de *Susima* (47) , qui ont un magasin dans la partie méridionale de la Ville de Pousan. C'est d'eux que les Coréens tirent leur papier , leur bois de parfum , leur alun , leurs cornes de Buffes , & d'autres marchandises que les Chinois & les Hollan-

(46) Hamel , p. 392.

(47) Ou *Tai-ma-tau* , *Susima* , & qui est écrite ici *Ceuxima* , qui a été nommé ci devant.

dois vendent au Japon. En échange, ces Etrangers prennent les productions de la Corée & les ouvrages de ses manufactures. Les Coréens font aussi quelque Commerce avec les parties septentrionales de la Chine, en linge & en étoffes de coton. Mais les frais en sont considérables, parce que le chemin ne se fait que par terre & qu'on emploie des chevaux pour le transport. Il n'y a que les riches Marchands de *Sior* qui poussent leur Commerce jusqu'à Peking, & ce voyage leur prend au moins trois mois.

Quoique les poids & les mesures soient uniformes dans toutes les parties du Royaume, les précautions & les ordres des Gouverneurs n'empêchent pas qu'il ne s'y glisse beaucoup d'abus. Les Coréens ne connoissent pas d'autre monnoie que leur kasis. C'est aussi la seule qui ait cours sur les frontieres de la Chine. L'argent passe au poids, en petits lingots, tels qu'on les apporte du Japon (48).

L'Auteur doute si la Religion des Coréens en mérite le nom. On voit faire au Peuple des grimaces ridicules devant leurs Idoles, mais avec peu de véritable respect. Les Grands leur rendent

Leurs poids
& leur mon-
noie.

Leur religion.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

encore moins d'honneur, parce qu'ils ont plus d'estime pour eux-mêmes que pour leurs Idoles. Lorsqu'il meurt quelqu'un de leurs parens ou de leurs amis, ils s'assemblent pour honorer le Mort dans la cérémonie des offrandes que le Prêtre fait à son image. Souvent ils font trente ou quarante lieues pour assister à cette cérémonie, dans la seule vue d'exprimer leur considération pour le mérite, & de faire éclater le souvenir qu'ils en conservent. Dans les fêtes, lorsque le Peuple se rend aux Temples, chacun allume un petit morceau de bois odoriferant, qu'il place devant l'Idole, dans un vaisseau destiné à cet usage, & se retire après avoir fait une profonde reverence. C'est en quoi consiste tout leur culte. Ils croient d'ailleurs que le bien sera récompensé dans une autre vie, & qu'il y aura des punitions pour le vice. Ils n'ont ni prédication ni mysteres. Aussi ne voit-on jamais parmi eux de dispute sur la religion. Leur foi & leur pratique sont uniformes. L'office du Clergé est d'offrir deux fois le jour des parfums aux Idoles. Les jours de fête, tous les Religieux de chaque maison font beaucoup de bruit, avec des tambours, des bassins & des chaudrons. C'est aux contributions du

Office de leurs
Prêtres.

Monasteres
Coréens.

Peuple qu'ils doivent leurs Monasteres & leurs Temples, dont la plûpart sont situés sur des montagnes. Quelques-uns contiennent jusqu'à cinq ou six cens Religieux ; & le nombre de cette espece de Prêtres est si grand, qu'on en voit jusqu'à trois & quatre mille dans le district de plusieurs Villes. Ils sont divisés comme en escouades, de dix, de vingt & quelquefois de trente. C'est le plus vieux qui gouverne, & qui a droit de faire punir les négligences par vingt ou trente coups sur les fesses. S'il est question d'un crime odieux, le coupable est livré au Gouverneur de la Ville. Comme tout le monde a la liberté d'embrasser cette profession, la Corée est remplie de Religieux, d'autant plus qu'ils ont la liberté d'abandonner leur état lorsqu'il commence à leur déplaire. Cependant la plûpart ne sont pas beaucoup plus respectés que des Esclaves. Le Gouvernement les accable de taxes & les assujettit à divers travaux.

Ordre qui
regne dans
ces lieux.

Leurs Superieurs ne laissent pas de jouir d'une grande consideration, surtout lorsqu'ils ont quelque sçavoir. Ils vont de pair avec les Grands du Royaume. On les nomme *les Religieux du Roi*. Ils portent sur leurs habits la marque de leur Ordre. Ils ont le pouvoir de

DESCRIPT.
DE LA
CORLE.
Regles des
Religieux Co-
sétiens.

juger les Officiers subalternes & de faire leurs visites à cheval. Ces Religieux se rasant la tête & la barbe. Ils ne peuvent rien manger qui ait eu vie, ni entretenir de commerce avec les femmes. Ceux qui violent ces regles sont condamnés à recevoir soixante dix ou quatre vingt coups sur les fesses & bannis de leur Monastere. En recevant la tonsure, un Religieux reçoit sur le bras l'impression d'une marque qui ne s'efface jamais. Il travaille, ou il exerce quelque profession pour gagner sa vie. Quelques-uns prennent le parti de mendier. Mais en général, les Monasteres obtiennent peu de secours des Gouverneurs. On y élève les enfans; c'est-à-dire, qu'ils y apprennent à lire & à écrire. S'ils consentent à recevoir la tonsure, on les retient au service du Monastere, & le profit de leur travail appartient à leur précepteur. Mais ils deviennent libres à sa mort. Ils héritent de tout son bien, & portent le deuil pour lui comme pour leur propre pere.

Autre espe-
ce de Reli-
gieux,

On distingue une autre sorte de Religieux, qui s'abstiennent de chair, comme les précédens, & qui s'emploient au service des Idoles, mais qui ne sont pas rasés & qui ont la liberté

berté de se marier (49). Ils croient, par tradition, qu'anciennement le genre humain n'avoit qu'un langage; mais que la confusion des langues est venue à l'occasion d'une Tour, qui fut entreprise pour monter au Ciel. Les Nobles de la Corée fréquentent les Monasteres pour s'y réjouir avec des femmes publiques, qu'ils y trouvent ou qu'ils y menent, parce que la plûpart de ces lieux sont dans une situation délicieuse, & la beauté de leur jardins devroit les faire nommer des maisons de plaifance plutôt que des Temples. Mais l'Auteur n'accuse de ces desordres que les Monasteres du commun, où les Religieux aiment beaucoup à boire.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

Sior, Capitale du Royaume, contient deux Monasteres de femmes dans l'un desquels on ne reçoit que de jeunes filles de qualité. L'autre en admet d'un rang inferieur. Elles sont toutes rasées, & leurs devoirs ne sont pas differens de ceux des hommes. Mais elles sont entretenues aux dépens du Roi & des Grands. Deux ou trois ans avant le départ des Hollandois, elles obtinrent du Roi la permission de se marier (50).

Deux Cou-
vens de Reli-
gieuses.

(49) Les uns ressemblent aux Tau tiés Chinois, qui ne se marient point, les autres aux Ho changs, qui se marient.

(50) Ham 1. p. 590.

DESCRIPT.

DE LA
CORÉE.*Autorité du Roi & Gouvernement
de la Corée.*Dépendance
que la Corée
a de la Chine.Son tribut est
payé trois fois
l'an.

C E Royaume est tributaire des Tartares orientaux, qui en firent la conquête avant celle de la Chine. Ils y envoient trois fois chaque année un Ambassadeur, pour recevoir le tribut. A l'arrivée de ce Ministre, le Roi sort de sa Capitale avec toute sa Cour pour le recevoir, & le conduit jusqu'à son logement. Les honneurs qu'on lui rend de toutes parts paroissent l'emporter sur ceux qu'on rend au Roi même. Il est précédé par des musiciens, des danseurs & des voltigeurs, qui s'efforcent de l'amuser. Pendant tout le tems qu'il passe à la Cour, toutes les rues, depuis son logement jusqu'au Palais, sont bordées de soldats, à dix ou douze pieds de distance. On nomme deux ou trois personnes, dont l'unique emploi est de recevoir des notes écrites qu'on leur jette par la fenêtre de l'Ambassadeur, & de les porter au Roi, qui veut sçavoir à chaque moment de quoi ce Ministre est occupé. Il étudie tous les moyens de lui plaire, pour l'engager à faire des récits favorables au grand Khan de la Chine.

Mais quoique le Roi de Corée reconnoisse sa dépendance de l'Empereur par un tribut, son pouvoir n'en est pas moins absolu sur ses propres Sujets. Aucun d'eux, sans excepter les Grands, n'a la propriété de ses terres. Ils en tirent le revenu sous le bon plaisir du Roi & pour le tems qu'il lui plaît, comme celui qui leur revient de la multitude extraordinaire de leurs Esclaves. Quelques-uns en ont deux ou trois cens.

DESCRIPT
DE LA
CORÉE.
Autorité du
Roi sur ses Su-
jets.

Le Conseil du Roi est composé des principaux Officiers de mer & de terre. Il s'assemble chaque jour. Chacun doit attendre qu'on lui demande son avis, & ne se mêler d'aucune affaire sans être appelé. Ces Conseillers tiennent le premier rang autour du Roi, & conservent leurs emplois jusqu'à l'âge de quatre vingt ans lorsqu'ils ont une bonne conduite. L'usage est le même pour tous les offices inférieurs de la Cour. On ne les quitte que pour monter plus haut. Les Gouverneurs des Places & les Officiers subalternes changent tous les trois ans. Mais il y en a peu qui servent jusqu'à la fin de leur terme, parce que sur l'accusation des surveillans que le Roi entretient de toutes parts, la plûpart sont cassés pour quel-

Conseil royal.

DESCRIPT. que faite dans l'administration (51).
 DE LA Lorsque le Roi sort du Palais, il est
 CORE'E. accompagné de toute la Noblesse de
 Pompe du sa Cour. Chacun porte les marques de
 Roi dans ses marches. son rang, qui consistent dans une piece
 de broderie par devant & par derriere,
 une robe de soie noire & une écharpe
 fort large. D'autres ferment le cortège
 en bon ordre. Il est précédé par divers
 Officiers à pied & à cheval, dont les
 uns portent des Enseignes & des Ba-
 nieres, tandis que d'autres jouent de
 divers instrumens guerriers. La garde
 du corps, qui vient ensuite, est com-
 posée des principaux Bourgeois de la
 Capitale. Le Roi est au centre, porté
 sous un dais fort riche. Chacun garde
 un profond silence, & la plûpart des
 soldats portent un petit bâton dans leur
 bouche, afin qu'on ne puisse les accu-
 ser d'avoir fait le moindre bruit. Si le
 Roi passe devant quelqu'un, soit Offi-
 ciers ou Soldats, ils sont obligés de
 tourner le dos, sans oser jeter sur lui
 le moindre regard & sans oser même
 tousser. Devant lui marche un Secre-
 taire d'Etat ou quelque autre Officier de
 distinction, avec une petite boîte,
 dans laquelle il met les placets & les
 mémoires qu'on lui présente au bout

Comment
 on lui présen-
 te des placets,

d'une canne, ou qu'il voit suspendus aux murs; de sorte qu'on ne voit jamais de quelle main ils lui viennent. Ceux qui pendent aux murs lui sont apportés par des Sergens, qui n'ont pas d'autres fonctions. Le Roi se fait présenter toutes ces suppliques à son retour, & les ordres qu'il donne à cette occasion sont exécutés sur le champ. Toutes les portes & les fenêtres sont fermées, dans les rues par lesquelles il fait sa marche. Personne n'auroit la hardiesse de les entr'ouvrir; bien moins celle de regarder par-dessus les murs ou les palissades (52).

Le Roi de Corée entretient dans sa Capitale un grand nombre de soldats, dont l'unique occupation est de veiller à la garde de sa Personne & de l'escorter dans ses marches. Les Provinces sont obligées d'envoyer une fois tous les sept ans, à leur tour, tous leurs Habitans de condition libre, pour le garder l'espace de deux mois. Chaque Province a son Général, & sous lui quatre ou cinq Colonels, dont chacun a sous soi le même nombre de Capitaines. Chaque Capitaine est Gouverneur d'une Ville ou de quelque Fort. Il n'y a pas de Village qui ne soit com-

Garde du Roi
de Corée.

(52) Le même, p. 595.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

mandé du moins par un Caporal, qui a sous lui une sorte de Décemvirs, ou d'Officiers dont le commandement s'étend sur dix hommes. Ces Caporaux doivent présenter une fois l'an, à leur Capitaine, la liste du Peuple qu'ils ont sous leur juridiction.

Armes des
troupes Coré-
siennes.

La cavalerie Corésienne porte des cuirasses & des casques, des arcs & des fleches, des sabres, & des fouets armés de pointes de fer. Les armes de l'infanterie sont le corselet & le casque, l'épée & le mousquet, ou la demi-pique. Les Officiers n'ont que l'arc & les fleches. On oblige les soldats de se pourvoir, à leurs propres frais, de cinquante charges de poudre & de balles.

Religieux
soldats.

Chaque Ville fournit aussi, à son tour, un nombre de Religieux, pour garder & entretenir à leurs dépens les Forts & les Châteaux qui sont situés dans les défilés ou sur les revers des montagnes. Ces Religieux Soldats passent pour les meilleures troupes de la Corée. Ils obéissent à des chefs tirés de leurs corps, qui leur font observer la même discipline que celle des autres troupes. Ainsi le Roi connoît ses forces jusqu'au dernier homme. On est dispensé du service à l'âge de soixante ans, & les enfans prennent alors la place de

leur pere. Le nombre des Habitans libres qui ne sont point au service du Roi & qui n'y ont jamais été, joint à celui des Esclaves, forme environ la moitié de la Nation.

DESCRIP.
DE LA
CORÉE.

La Corée (53) étant environnée presque entièrement par la mer, chaque Ville du Royaume est obligée d'équiper & d'entretenir un Vaisseau. Tous les Bâtimens Corésiens ont deux mâts & trente ou quarante rames, dont chacune est servie par cinq ou six hommes. Ainsi chaque Vaisseau n'a pas moins de trois cens hommes, tant pour la manœuvre que pour le combat. On y voit quelques petites pieces de canon & quantité de feux artificiels. Chaque Province a son Amiral, qui fait la revûe des Vaisseaux une fois l'année, & qui en rend compte au grand Amiral. Quelquefois le grand Amiral est présent lui-même à ces revûes. Les Amiraux particuliers & leurs Officiers subalternes, qui manquent à leur devoir, sont punis de mort ou par le bannissement. On a vû, dans le Journal de Hamel, qu'en 1666 un Gouverneur qui commandoit dix-sept

Marine de
la Corée.

(53) En parlant de la Corée, les Chinois ajoutent que à Kauli ; & les Manchéous ajoutent à Sol-gon, plutôt qu'à Sooli, comme il est écrit ci-dessus, Kudon ou Koran ; mots qui signifient Royaume.

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.
Revenus du
Roi.

Vaisseaux fut traité avec cette rigueur.

Les revenus du Roi, pour l'entretien de sa maison & de ses forces, consistent dans les droits qui se lèvent sur toutes les productions du Pays & sur les marchandises qu'on y apporte par mer. On trouve, dans toutes les Villes & dans tous les Villages, des magasins pour la dixme, que les Fermiers royaux, gens néanmoins de l'ordre commun, recueillent au tems de la moisson, avant que les biens de la terre soient sortis du champ. Les Officiers publics sont payés de leurs appointemens sur les productions des lieux de leur résidence. Ce qui se lève dans les Provinces est assigné pour le paiement des forces de mer & de terre. Outre cette dixme, tous ceux qui ne sont point enrôlés dans la milice doivent employer trois jours de l'année, au travail que leur Pays leur impose. Chaque soldat, fantassin ou cavalier, reçoit tous les ans, pour se vêtir, trois pièces d'étoffe de la valeur de dix-huit schellings. C'est une partie de leur paie dans la Capitale. On ne connoît pas, dans la Corée, d'autres droits ni d'autres taxes.

Exécutions de la Justice. La Justice s'y exécute fort severement. Un rebelle est exterminé avec

toute sa race. Sa maison est démolie, sans que personne ose la rebâtir. Tous ses biens sont confisqués, & quelquefois abandonnés à quelque Sujet fidele. Rien ne peut sauver d'un châtiment rigoureux celui qui forme la moindre objection contre sa sentence. C'est de quoi les Hollandois furent souvent témoins.

L'Auteur se rappelle que le Roi ayant prié la femme de son frere de lui broder une robbe, parce qu'elle excelloit dans les ouvrages à l'aiguille, cette Princesse, qui lui portoit une haine mortelle, cousit entre l'étoffe & la doublure quelque charme d'une si puissante nature, qu'il ne put gouter aucun plaisir ni jouir du moindre repos aussi longtemps qu'il porta sa robbe. A la fin, s'étant défié de la vérité, il fit découdre l'ouvrage, où l'on n'eut pas de peine à trouver la cause du mal. Son ressentiment fut si vif, qu'il ordonna que sa sœur fût enfermée dans une chambre pavée de cuivre, au-dessous de laquelle on avoit allumé un grand feu. Elle y mourut, dans les tourmens d'une excessive chaleur. La nouvelle de cette sentence n'ayant pû manquer de se répandre dans les Provinces, un proche parent de la Princesse, qui étoit Gou-

Tragique aventure d'une Princesse & d'un Gouverneur.

DESCRIPT.
DE LA
CORE'E.

verneur d'une Ville & fort estimé à la Cour, eut la hardiesse d'écrire au Roi, pour lui représenter qu'une femme qui avoit eu l'honneur d'épouser le frere de Sa Majesté devoit être traitée moins cruellement, & que son sexe meritoit plus de faveur. Le Roi, offensé de cette indiscretion, fit appeller sur le champ l'auteur de la Lettre, & lui fit couper la tête, après lui avoir fait donner vingt coups sur les os des jambes. Mais les crimes de cette nature sont personnels & n'enveloppent point la famille du coupable.

Châtiments
de divers cri-
mes.

Il en est de même de plusieurs autres. Une femme qui tue son mari est ensevelie toute vive, jusqu'aux épaules, au milieu d'un grand chemin, & l'on place près d'elle une hache, dont tous les passans qui ne sont pas de l'ordre de la Noblesse, doivent lui donner un coup sur la tête jusqu'à ce qu'elle soit expirée. Les Juges de la Ville où le crime s'est commis, sont interdits pour un tems. La Ville même est privée de son Gouverneur & tombe dans la dépendance d'une autre Ville; ou, ce qui peut lui arriver de plus favorable, elle demeure sous le commandement d'un Particulier. Les loix imposent la même punition aux Villes qui

se mutinent contre leur Gouverneur, ou qui envoient contr'eux à la Cour de plaintes mal fondées.

DESCRIP.
DE LA
CORÉE.

Un homme a le pouvoir de tuer sa femme, lorsqu'il la surprend en adultère ou dans quelque desordre odieux, pourvû qu'il prouve le fait. Si la femme est esclave, le mari en est quitte pour payer trois fois sa valeur au Maître. Les Esclaves qui tuent leur Maître sont livrés à de cruels supplices; mais un Maître est en droit d'ôter la vie à son Esclave sous le plus léger pretexte. La punition du meurtre est singulière. Après avoir long-tems foulé le Criminel aux pieds, on prend du vinaigre, dans lequel on a lavé le cadavre pourri du Mort; on lui en fait avaler avec un entonnoir, & lorsqu'il en est bien rempli, on lui frappe sur le ventre à coup de bâton, jusqu'à ce qu'il expire. Le supplice des voleurs est de les fouler aux pieds jusqu'à la mort. Un châtiment si terrible n'empêche pas que les Corésiens ne soient fort sujets au larcin.

Adultère & sa punition.

Vol.

Un homme libre, qu'on surprend au lit avec une femme mariée, est enlevé nud, sans autre habillement qu'une petite paire de caleçons. On lui barbouille le visage de chaux; on lui per-

Exposition des adulteres

DESCRIPT.
DE LA
CORÉE.

ce chaque oreille d'une fleche ; on lui attache sur le dos une sonnette, qu'on fait retentir dans tous les carrefours où il est exposé ; & cette punition finit ordinairement par quarante ou cinquante coups de bâton qu'il reçoit sur les fesses. On accorde un caleçon aux femmes lorsqu'elles sont condamnées au même supplice.

Les Corésiens sont naturellement passionnés pour les femmes , & d'une humeur si jalouse , qu'un mari accorde rarement à ses meilleurs amis la liberté de voir la sienne. La Loi condamne à mort un homme marié qui est surpris avec la femme d'un autre , sur-tout entre les personnes de distinction. C'est le pere même du Criminel , s'il est vivant , ou le plus proche de ses parens qui doit être son Exécuteur. On lui laisse le choix du genre de mort ; mais ordinairement les hommes demandent d'être percés au travers du dos , & les femmes d'être égorgées.

Choix singulier d'un Bourreau.

Comment les dettes se payent.

Ceux qui ne payent pas leurs créanciers , au terme dont ils sont convenus , reçoivent deux ou trois fois , par mois , des coups sur les os des jambes , jusqu'à ce qu'ils ayent trouvé le moyen d'acquitter leurs dettes. S'ils meurent sans avoir rempli ce devoir , leurs plus pro-

thes parens doivent payer pour eux , ou subir le même châtimement. Ainsi personne n'est exposé à perdre ce qui lui est dû. La plus legere punition , dans la Corée , est la bastonade sur les fesses ou sur les gras des jambes. Elle n'est pas même regardée comme une tache, parce qu'elle y est fort commune , & qu'une parole prononcée mal-à-propos suffit quelquefois pour la mériter. Les Gouverneurs inferieurs & les Juges subordonnés ne peuvent condamner personne à mort sans en informer le Gouverneur de la Province , ni faire le procès aux prisonniers d'Etat sans la participation de la Cour.

La maniere dont la bastonade se donne sur les os des jambes , est aussi étrange que le supplice même. On lie les pieds du Criminel sur un petit banc , large de quatre doigts. On lui met un autre banc sous les jarrets, qu'on y attache aussi ferme qu'il est possible. Dans cette posture on lui frappe les os avec une latte de bois d'aune ou de chêne , de la longueur du bras , un peu ronde d'un côté & plate de l'autre , large de deux doigts & de l'épaisseur d'un écu. On ne doit pas donner à la fois plus de trente coups. Mais deux ou trois heures après , on repete l'exécution ,

Bastonade
sur les os des
jambes.

DESCRIPT. DE LA CORE'E. jusqu'au nombre porté par la sentence.
Bastonnade Lorsqu'un Criminel est condamné à recevoir la bastonnade sous la plante des pieds, on le fait asseoir à terre, on lui lie les pieds ensemble par les gros orteils, on les place sur le bout d'une piece de bois, dont le reste lui passe entre les jambes, & dans cet état on frappe sur les plantes avec un bâton de la grosseur du bras, & long de deux ou trois pieds. On donne autant de coups que le Juge l'a ordonné. Pour la bastonnade sur les fesses, on dépouille le coupable de ses habits, on le fait étendre à terre, la face en bas; on le lie au banc; & l'on frappe sur lui, dans cette situation, avec une latte plus longue & plus large que la précédente. Les femmes prennent des caleçons. Cent coups son équivalens à la mort; & cinquante même ont quelquefois produit le même effet.

Bastonnade La bastonnade sur le gras des jambes se donne avec des baguettes de la grosseur du pouce. C'est le châtiment commun des femmes & des apprentis. Dans ces exécutions, le criminel jette des cris si lamentables que la compassion fait participer les spectateurs au supplice (54)

CHAPITRE III.

*Description de la Tartarie sujette
à la Chine.*

INTRODUCTION.

LE Pays qui porte en général le nom de Tartarie, ou plutôt de *Tatarie*, est d'une vaste étendue. Ses bornes à l'Est sont l'Océan oriental, ou la mer de Tartarie. A l'Ouest il est bordé par la Mer Caspienne, & par les Rivieres de Jaik & de Tobol, qui le separent de la Russie; au Nord, par la Siberie Russe; au Sud, par le Royaume de Karazin, les deux Bukkaries, la Chine & la Corée. Il prend ainsi la moitié de l'Asie, de l'Ouest à l'Est, sa situation étant entre soixante cinq & cent soixante six degrés de longitude, & entre le trente-septieme & le cinquante-cinquieme degré de latitude. Il contient, par consequent, quatre vingt six degrés de longitude, c'est-à-dire trois mille six cents milles de longueur, de l'Ouest à l'Est, & dix huit degrés de latitude, qui sont, du Nord au Sud, neuf cents soixante milles dans sa plus grande largeur; quoique dans d'autres en-

Bornes de
la Tartarie &
son étendue.

INTRODUCTION.

droits il n'en ait pas plus de trois cents trente.

Anciennement beaucoup plus grande.

Malgré cette vaste étendue, la Tartarie n'approche pas de la grandeur qu'elle avoit sous l'Empire de *Jenghiz-khan* & de ses successeurs, qui la réduisirent entièrement sous leur domination, avec toute l'Asie méridionale. Mais lorsqu'elle fut demembrée par les divisions qui s'éleverent entre les Chefs des Hordes ou des Tribus, toutes les Puissances voisines en usurperent quelques parties, sur-tout les Russiens, qui conquièrent du côté de l'Ouest presque tout cet espace dont l'Empire de *Kapchak* ou de *Kipjak* étoit composé, & qui, s'étendant à l'Ouest du Don, formoit presque un quart du monde. Au Nord, ils reculèrent fort loin les bornes de la Sibirie, en se saisissant du Pays des *Eluths* ou des *Kalmucs*, & de celui des *Kalkas*, particulièrement vers les sources de la rivière d'*Irtiche* (55), où ils ont resserré ces Peuples dans des bornes plus étroites du Nord au Sud.

Etat présent de la Tartarie.

D'une si grande région, plus de la moitié appartient aujourd'hui à l'Empire de la Chine, en tirant à l'Est vers la fameuse montagne d'*Altay* d'où la

(55) D'autres écrivent & prononcent *Calmouks*.

grande riviere d'*Irtiche* tire sa source, dans un espace d'environ cent dix degrés de longitude. Quelques Missionnaires qui en ont composé la Carte, lui donnent le nom de Tartarie orientale. Mais suivant la plûpart des Historiens, ce nom n'appartient qu'à cette partie qui contient les Pays des Manchous. Le Pere Verbieft a nommé sa premiere course, *Voyage dans la Tartarie orientale* ; & la seconde, *Voyage dans la Tartarie occidentale*, quoique celle-ci ne s'étende point au-delà du Pays des Mongols, qui est situé, suivant cette division, à l'Ouest des Manchous.

Il faut observer ici que toute la grande Tartarie est occupée par deux sortes de Peuples, dont les branches ont formé plusieurs Nations ou plusieurs Tribus, aussi différentes par leurs usages & leurs mœurs que par leur langage. La premiere est celle qu'on connoît aujourd'hui sous le nom de *Mancheous*, ou de Tartares orientaux, comme on connoît leur Pays sous le nom de Tartarie orientale. 2^e. Les *Mongols*, ou Mogols, nommés communement Tartares occidentaux, dont le Pays, qui se nomme Tartarie occidentale, s'étend jusqu'à la mer Caspienne. Chacun de

Observation
sur les deux
principaux
Peuples.

ces deux Peuples est divisé en plusieurs autres Nations , sur-tout les Mongols , qui sont sans comparaison les plus nombreux. Pendant plusieurs siècles ils n'ont été connus de nous que sous le nom de Turcs ; & les Ecrivains du Levant les ont distingués sous le nom de Turcs orientaux & occidentaux. Au treizième siècle , étant conduits par Jenghiz-khan , ils se rendirent célèbres sous les noms de Mongols & de Tartares , qui étoient ceux de leurs principales Hordes.

Voyageurs anciens & modernes qui ont pénétré dans la Tartarie.

Le Pays des Mongols , après avoir été , pendant plusieurs siècles , le siège de leur Empire , fut pendant quelque temps très fréquenté par les Voyageurs & les Marchands étrangers. Outre *Marco Polo* , qui y fut conduit par des vûes de commerce , le Pape envoya , par motif de Religion , aux successeurs de Jenghiz - khan , plusieurs Prêtres Européens , tels que Rubruquis , Carpin & divers autres. Les Journaux de ces Missionnaires ont été publiés. Ils contiennent des Relations , assez supportables , du Pays & de ses Habitans dans le même siècle. Mais dans la suite , ce grand Empire étant tombé en ruine , & la plus grande partie du Pays n'étant plus qu'un désert continuel , sans Ville & sans ha-

bitations, on ne connoit pas d'Euro-
péens qui l'ayent visité depuis ce chan-
gement ; & les Russiens ne l'ont pas
souvent traversé pour se rendre à la Chi-
ne. Toute la connoissance que nous en
avons nous vient des Peres Verbiest,
Thomas & Gerbillon, trois Jésuites,
dont le dernier l'avoit traversé plusieurs
fois ; & des Peres Regis, Jartoux, Fri-
delli & Bonjour, quatre autres Mission-
naires, qui en composerent la Carte
en 1709, 1710 & 1711. On y peut
joindre les notes d'un Ecrivain curieux
sur l'Histoire de *Jenghi-khan* compo-
sée par *Abulghasi-khan* (56), Roi de
Karazm, & traduite de l'Allemand
en François. Ces remarques ont été re-
cueillies par l'Editeur, nommé *Bin-
tink* (57), du recit de diverses person-
nes, sur-tout de plusieurs Suédois qui
avoient fait le voyage de Tartarie, ou
qui avoient reçu de curieuses informa-
tions des Habitans. Il les a placées,
suivant l'occasion, au bas des pages.
Le Traducteur Anglois s'est fait une au-
tre méthode. Il les a mêlées avec ses
propres Observations, & les rejettant
à la fin de l'ouvrage, il en a formé
un second volume.

Missionnai-
res Jésuites &
leur Carte.

(56) En langue Turque. Relation de la petite Buk-
karie.

(57) Le même a publié
en François une courte

INTRODUC-
TION.
Ce qu'on doit
aux Voyageurs
modernes.

Les anciens Voyageurs, dont on vient de parler, n'ayant pas pénétré dans la Tartarie orientale, qui faisoit alors peu de figure dans le monde, nous donnent peu de lumières sur le Pays & les Habitans. Verbiest est le premier Européen, de notre connoissance, qui soit entré dans cette partie du Continent, lorsqu'il accompagnoit en 1688 l'Empereur Kang-hi dans son voyage. Depuis ce tems-là, les Russiens, en allant de *Ni-po-cheu*, ou de *Ner-chinskoy*, à la Chine, ont traversé quelques cantons de la Tartarie, sur lesquels ils nous ont donné un peu plus d'éclaircissement. Mais les plus amples explications nous viennent des Missionnaires Geographes, qui, ayant traversé tout le Pays, nous ont transmis, avec leur Carte, les mémoires de leurs observations.

Mérite de
leur Carte.

A l'égard de leur Carte, ils nous apprennent, non seulement qu'elle est neuve, pour les parties mêmes les plus voisines de la Chine, mais que c'est la première qui ait jamais paru soit à la Chine, soit en Europe. Apparemment que les Geographes Chinois n'avoient jamais donné aucune description de ces vastes contrées, qu'ils comprennent sous les noms de *Nyu*.

the , & de *Ni-ul-han* , quoiqu'elles soient habitées par une Nation qui a donné des Loix à la Chine , dès le treizieme siecle , sous le nom de *Kin-chau*. Elles étoient sans doute inconnues aux Grands & aux Lettrés de Pe-king. Tel est le mépris qu'ils ont pour les Etrangers (58).

Quoiqu'il en soit , nos Lecteurs ne doivent pas ignorer que le Pays des *Kalkas* & les autres Contrées à l'Ouest de la riviere de *Tula* , & au Nord de celle d'*Onon* , n'ont pas été mesurées par les Missionnaires Jésuites (59). Le lac de *Paykal* ou de *Baykal* , la riviere d'*Irtiche* , & les Pays voisins n'ont été tracés que sur les récits des Mongols (60). Enfin rien ne l'a été si parfaitement que la Chine ; car il paroît que les Missionnaires n'ont fait que deux voyages dans la Tartarie Orientale , & un seulement dans l'Occidentale , du moins si l'on en juge par l'ordre qu'ils ont gardé dans leurs tables de latitude & de longitude. D'ailleurs leurs observations sur les latitudes ne sont pas en aussi grand nombre que celles qui regardent la Chine. Pour leur sta-

Ce qui lui
manque en-
core.

(58) Du-Halde, Vol III. un peu rectifiés d'après
(59) *Ibidem*. les Cartes de Strahlenberg.
(60) On les trouvera ici de Kyrillow & d'autres.

INTRODUCTION.

bles de longitudes, il ne les faut regarder que comme des résultats de leurs mesures géométriques, puisqu'ils n'ont pas fait d'observations sur ce point dans leurs voyages de Tartarie; d'où l'on peut conclure que ni la Côte orientale, ni les bornes occidentales de la Tartarie jusqu'au Mont Altay ne sont point encore assez déterminées.

Méthode des Missionnaires pour les noms propres.

Les Missionnaires, respectant les noms propres, ont cru devoir conserver ceux qui sont en usage dans chaque Pays. Ils donnent des noms Manchous aux Villes de cette Nation, & des noms Mongols à celles des Mongols. Lorsqu'ils commencerent leur Carte, l'Empereur ordonna que les noms Tartares fussent écrits en Tartare, & les noms Chinois en caractères de la Chine, parce que les noms Tartares ne peuvent s'écrire en Chinois (61). Comme les Tartares ont deux langues, le *Mancheou* & le *Mongol*, les Missionnaires ont mis, en caractères Européens, trois sortes de noms dans leur Carte: 1^o, les noms Chinois des Villes que cette Nation possédoit anciennement au-delà de la grande muraille, dans la Province de Lyau-tong ou de Quang-tong, qui n'ont souffert pour la plu-

(61) Non plus que les noms Européens.

part aucune alteration; 2^o, les noms Manchéous, pour les anciennes Places du Pays des Manchéous, qui sont soumises comme les autres Provinces de la Chine, aux Gouverneurs envoyés par la Cour Impériale; 3^o, les noms Mongols, pour distinguer les différens territoires de plusieurs Princes Mongols, qui, malgré leur grande étendue, n'ont ni Villes, ni Forteresses, ni Ponts, & sont privés en quelque sorte de toutes les commodités de la vie sociale (62).

Du-Halde donne à la relation de ce Pays le nom d'*Observations Géographiques sur la Tartarie, tirées des Mémoires des Missionnaires qui ont composé la Carte*. Mais comme il n'a pas distingué les remarques particulières de chaque Auteur, & qu'il seroit embarrassant de placer tous leurs noms à la tête de chaque page, on ne trouvera ici que celui de Régis, qui paroît avoir eu la principale part aux mesures géographiques.

Celle qu'on
suit ici pour
les noms des
Auteurs.

(62) Du-Halde, *ibid.*



TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

§ I.

Païs des Tartares Manchous, nommé communement la Tartarie Orientale.

CETTE Contrée est divisée en trois grands Gouvernemens; *Chin-yang* ou *Mugden*; *Kirin-ula* & *Tsit-sikar*, dont les bornes & l'étendue sont marquées dans la Carte.

Gouvernement de Chin-yang.

Chin-yang,
ou Mugden.

Erreur sur la
situation.

CE Gouvernement, que les Manchous appellent *Mugden*, comprend tout l'ancien *Lyau-tong* (63). Il a, pour bornes, au Sud, la grande muraille de la Chine. A l'Est, au Nord & à l'Ouest, il n'est fermé que par une palissade de bois, haute de sept ou huit pieds, & plus propre à marquer ses limites ou à contenir les brigands ordinaires, qu'à défendre le passage contre une armée. Les portes n'ont pas plus de force, & ne sont gardées que par un petit nombre de Soldats. Le nom de muraille, que les Géographes Chinois ont donné à cette palissade, a fait placer mal-à propos dans quelques Car-

(63) Nommé aussi *Quang-tong*. Ce Gouvernement a cent soixante dix milles, & cent vingt de largeur.
de longueur environ deux

tes (64) la Province de Lyau-tong en de-ça de la grande muraille. Comme les Habitans de cette Province ne peuvent quitter leur Pays ni entrer dans la Chine sans la permission des Mandarins, ce Gouvernement passe pour un des plus lucratifs. Il contenoit autrefois plusieurs Places fortifiées ; mais étant devenues inutiles sous les Empereurs Manchéous, elles sont tombées presque en ruine.

TARTARIE
DES
MANCHÉOUS.
REGIS.

La Capitale du Pays se nomme *Chin-
yang* ou *Mugden*. Les Manchéous la regardent comme la Capitale particulière de leur Nation. Depuis qu'ils sont maîtres de la Chine, non seulement ils l'ont ornée de plusieurs édifices publics & remplie de magasins, mais ils y ont établi les mêmes Tribunaux souverains qu'à Pe-king, à l'exception de celui qui se nomme *Li-pu*. Ces Tribunaux ne sont composés que d'Habitans naturels du Pays, & tous leurs actes sont écrits en langue & en caractères Manchéous. Ils sont Souverains & de Lyau-tong, & de toutes les autres parties de la Tartarie, qui sont immédiatement sujetes à l'Empereur. Mugden est aussi la résidence d'un Général Tartare qui

Beautés de la
Capitale.

(64) Celles de Martini, de Samson, de Deser & autres jusqu'à De-Pille.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

a ses Lieutenans - Généraux , & qui commande un corps confiderable de Troupes de la même Nation. Tous ces avantages y ayant attiré quantité de Chinois , le commerce de la Tartarie est prefqu'entièrement entre leurs mains.

Anciens tom-
beaux de deux
Princes Man-
cheous.

A peu de distance des portes de la Ville , on voit deux magnifiques tombeaux des premiers Princes de la race regnante , qui avoient pris le titre d'Empereur dès qu'ils avoient commencé à regner dans Lyau - tong. Ces monumens font bâtis fuivant les regles de l'architecture Chinoife ; mais ce qu'il y a de fingulier , c'est qu'ils font renfermés par un mur fort épais , qui a des creneaux , quoiqu'il foit un peu moins haut que les murs de la Ville. Plusieurs Mandarins , de tous les Ordres , font chargés de l'entretien des édifices , & rendent dans des tems réglés les mêmes refpects à la mémoire de ces deux Princes que s'ils étoient encore fur le Trône.

Inden , & ce
qui la rend cé-
lébre.

Le trifayeul de l'Empereur *Kang-hi* a fon tombeau dans un cimetiere ordinaire d'*Inden* , lieu qu'on prendroit moins pour une Ville que pour un Village , quoique ce foit là que les Manchéous établirent le premier fiegé de leur Empire fur la Monarchie Chinoife. Les autres Villés de cette Province

méritent peu d'attention. Elles sont mal peuplées, mal bâties, & sans autre défense qu'un mur de pierre. Cependant quelques-unes, telles qu'*Icheux* & *King-cheu*, sont dans une situation avantageuse pour le commerce, & fournissent du coton en abondance.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

La Ville de *Fong-whang-ching* est la meilleure & la plus peuplée. Son commerce est considérable, parce qu'elle est comme la clef du Royaume de Corée. Quantité de Marchands Chinois que cette raison y attire, ont de fort belles maisons dans les Fauxbourgs. Leur principales marchandises est le papier de coton, qui est extrêmement fort, sans être moins blanc ni moins transparent. On s'en sert beaucoup à Pe-king, pour les châlis de fenêtre, dans les Palais & les maisons de bon goût. *Fong-whang-ching* est gouvernée par un Mancheou, sous le titre de *Hotongtu*, qui a sous lui plusieurs autres Mandarins, Civils & Militaires de la même Nation. Cette Ville tire son nom de *Fong-whang-chan*, la plus fameuse montagne du Pays, où se trouve, suivant l'imagination des Chinois, l'oiseau fabuleux qu'ils nomment *Fong-whang* (65).

(65) Voyez ci-dessus l'Histoire Naturelle de la Chine.

TARTARIE
DES
MANCHLOUS.
REGIS.
Rarités du
Pays.

Quoiqu'ils vantent beaucoup les raretés du Pays, les Missionnaires n'y trouverent rien de remarquable, ni dans les rivières, ni dans les montagnes. Par exemple la pointe de *Sen-cha-ho*, si célèbre dans les Auteurs Chinois, n'est que la jonction de trois rivières ordinaires, qui se réunissent dans ce lieu, & qui se rendent à la mer sous un nom commun.

Qualité &
productions
du terroir.

En général, le terroir de la Province est fort bon. Il produit beaucoup de froment, de millet, de racines & de coton. Il nourrit un grand nombre de moutons & de bœufs, richesses beaucoup plus rares dans toutes les Provinces de la Chine. On y trouve peu de riz; mais les pommes, les poires, les noix, les châteignes & les noisettes y croissent abondamment jusques dans les forêts. La partie orientale, qui borde l'ancien Pays des Manchous & le royaume de Corée, est remplie de déserts & de marécages. Il n'est pas surprenant qu'un Empereur de la famille de *Tang* ait été obligé d'y élever une chaussée, longue de vingt lieues, pour passer en Corée à la tête de ses troupes; car lorsqu'il pleut dans cette contrée, ce qui est assez fréquent, l'eau penetre tellement la terre, que les revers des mon-

agnes sont presqu'aussi marécageux que les plaines. On voit encore , dans diverses parties de la Province , les ruines des Villes & des Villages qui ont été détruits pendant la guerre.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

Gouvernement de Kirin-ula.

LE second des grands Gouvernemens est celui de *Kirin-ula* ; ses bornes à l'Ouest , sont la palissade de Lyautong ; l'Océan , à l'Est ; le Royaume de Corée au Sud ; & au Nord , la grande rivière de *Saghalianula* , dont l'embouchure est à peu près au cinquante-troisième degré. Cette Province prenant environ douze degré de latitude , & presque vingt de longitude , peut avoir sept cens cinquante milles de long sur six cens de largeur.

Situation de
cette Provin-
ce.

Elle est mal peuplée. On n'y compte que trois grandes Villes , dont les bâtimens sont misérables & les murs de terre. La principale est située sur la rivière de Songari , qui portant dans ce lieu le nom de *Kirin-ula* , le donne à cette Ville & à toute la Province ; car , dans la langue du Pays , *Kirin-ula-hotun* signifie *Ville de la rivière de Kirin*. C'est la résidence du Général *Mancheou* , qui jouit de tous les privilèges d'un Viceroy , & qui commande égale-

Ses trois prin-
cipales Villes.

Kirin-ula.

TARARIE
DES
MANCHEOUS
REGIS.
Pedne, ou
Petune.

ment les Mandarins civils & militaires.

La seconde Ville, nommée *Pedne*, ou *Petune*, est située sur la même rivière, à quarante cinq lieues Nord-Ouest du *Kirin-ula-hotun*. Elle est fort inférieure à la première, & la plupart des Habitans sont des soldats Tartares & des bannis.

Mineuta, ou
Ningunta.

La troisième Ville, que la race régnante considère comme son ancien patrimoine, est située sur la rivière de *Hur-kapi-ra*, qui va se décharger au Nord dans celle de Songari. On la nomme vulgairement *Ninguta*, quoiqu'elle s'appelle proprement *Ningunta*. Ces deux mots Tartares, qui signifient sept chefs, expriment l'origine de la Monarchie Tartare, qui fut commencée par les sept frères du bisayeul de l'Empereur *Kang hi*. Ce Prince ayant trouvé le moyen de les établir tous sept dans cette Ville, avec leurs familles, se vit bien-tôt obéi du reste de la Nation, alors dispersée dans les deserts qui s'étendent jusqu'à l'Océan oriental, & divisée en petits hameaux, chacun d'une seule famille. *Ninguta* est aujourd'hui la résidence d'un Lieutenant-Général Manchéou, dont la Jurisdiction s'étend sur tous les territoires des anciens & des nouveaux Manchéous.

nommés aussi *Han-hala-titse*, & sur tous les Villages de *Yu-pi-ta-tse*; sans compter quelques autres Nations moins considérables, le long des Côtes maritimes, vers l'embouchure du *Saghalianula*.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
RÉGÉS.

Comme la précieuse plante du *Jin-seng* ne croît que dans cette vaste région, & que les Tartares *Yu-pi* sont obligés de payer un tribut de zibelines, le commerce est si considérable à *Ninguta*, qu'il y attire, des Provinces les plus éloignées, un grand nombre de Chinois. Leurs maisons & celles des soldats rendent les Fauxbourgs quatre fois plus grands que la Ville. D'un autre côté l'Empereur a pris soin de peupler le Pays en y envoyant tous les criminels Chinois & Tartares qui sont condamnés au bannissement. Les Missionnaires trouverent des Villages assez loin de *Ninguta*. A la vérité on y vit avec assez de peine. Le grain le plus commun est le millet, avec un autre espece qui est inconnue en Europe, & que les Chinois du Pays nomment *May-se-mi*, parce qu'elle tient le milieu entre le froment & le riz. Elle est fort saine & fort en usage dans ces froides contrées. Peut-être croît-elle facilement dans quelques endroits de l'Europe qui ne produisent aucun autre grain.

Commerce
du Jin-seng &
de marins à
Ninguta.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.
Grains du
Pays & cli-
mat.

L'avoine , qui est si rare dans toutes les autres parties de la Chine , croît ici en abondance & fait la nourriture ordinaire des chevaux ; ce qui paroît fort étrange aux Tartares de Pe-king , qui n'ont , pour nourrir les leurs , qu'une sortes de fèves noires communes à toutes les Provinces du Nord. Le riz & le froment sont peu connus dans le Gouvernement de *Kirin ula* , soit par quelque défaut du terroir , soit parce que les Habitans trouvent mieux leur compte dans la quantité du grain que dans sa qualité. Il est difficile d'expliquer pourquoi tant de régions , qui ne sont situées qu'au quarante-troisième, au quarante-quatrième & au quarante-cinquième degrés de latitude , diffèrent si fort de celles de l'Europe , tant pour les saisons que pour les productions de la Nature , & ne sont pas même égales à nos Provinces du Nord. L'Auteur juge que les qualités d'un terroir dépendent beaucoup plus de l'abondance ou de la rareté des parties nitreuses , que de sa situation.

Froid excessif. Le froid commence ici beaucoup plutôt qu'à Paris , où la latitude n'est gueres au dessous de cinquante degrés. Les Missionnaires le trouverent si vif au commencement de Septembre, qu'étant

le 8 à *Tondou*, premier Village des *Tat-se-ke-ching*, ou des Tartares, ils furent obligés de prendre des robes doublées de peaux. Ils apprehenderent même que le *Saghalianula*, quoique fort large & fort profond, ne se glaçât jusqu'à fermer le passage à leurs Barques. Cette riviere se trouvoit glacée, tous les jours au matin, à une distance considerable de ses bords, & les Habitans les assûrèrent que bien-tôt la navigation n'y seroit pas sûre. Plus on avance vers l'Océan oriental, plus le froid s'entretient dans les grandes & épaisses forêts du Pays. Il fallut neuf jours aux Missionnaires, pour en traverser une. Ils firent abattre quantité d'arbres par les Soldats Mancheous, pour se procurer le moyen d'observer la hauteur du Soleil.

Entre ces vastes forêts, ils trouvoient par intervalles, de belles vallées, arrosées par d'excellens ruisseaux, dont les bords étoient émaillés d'une grande variété de fleurs, la plûpart communes en Europe, à l'exception du lis jaune, qui est d'une couleur charmante. Les Mancheous sont passionnés pour cette fleur. Par sa hauteur & sa forme, elle ressemble parfaitement à nos lis blancs; mais l'odeur en est plus foible, comme

Vastes forêts
entremêlées
de belles val-
lées.

TARTARIE
DES
MANCHEOJS.
REGIS.
Lis jaunes
qui s'y trou-
vent.

celle des roses qui croissent dans les mêmes vallées. Les plus beaux lis jaunes se trouvent sept ou huit lieues au-delà de la palissade de *Lyau-tong*. On en voit une quantité surprenante entre le quarante-cinquième & le quarante-deuxième degré de latitude, dans une plaine sans culture, qui est bordée d'un côté par une petite rivière, & de l'autre par une chaîne de petites montagnes.

Jin-seng.
plante cele-
bre.

Ses qualités.

Mais de toutes les plantes du Pays, celle qui est la plus estimée & qui attire quantité de Botanistes dans ces déserts, est le *Jin-seng*, que les Manchéous appellent *Orbota*, c'est-à-dire, *la Reine des Plantes*. On vante beaucoup ses vertus, pour la guérison de divers maladies, & pour rétablir un temperament épuisé par le travail. Elle a toujours passé pour la principale richesse de la Tartarie orientale. On peut juger de l'estime qu'on en fait par le prix où elle se soutient encore à Pe-king. Une once s'y vend sept fois la valeur de son poids en argent.

Combien elle
est estimée à
la Chine.

Les Marchands Chinois avoient l'adresse de pénétrer dans le Pays du *Jin-seng*, en se mêlant dans le cortège des Mandarins, ou parmi les soldats, qui vont & qui reviennent sans cesse en-

tre Pe-king, *Kirin-ula* & *Ninguta*. Les Gouverneurs favorisoient leur passage. Mais, en 1709, l'Empereur, voulant conserver ce profit aux Mancheous, forma de l'autre côté de la grande muraille un camp de dix mille hommes, pour aller cueillir tout le *Jin-seng* qu'ils pourroient trouver, à condition que chacun lui apporteroit gratuitement deux onces du meilleur, & prendroit pour le reste un poids égal en argent. Ainsi ce Prince eut dès la première année vingt mille livre Chinoises de *Jin-seng*, pour trois quarts de moins qu'il ne coûte ordinairement dans sa Capitale.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

Lorsque les Botanistes commencent à chercher cette plante, ils sont obligés de quitter leurs chevaux & leur bagage. Ils ne portent avec eux ni tentes, ni lits, ni d'autres provisions qu'un sac de millet séché au four. La nuit, ils se logent à terre, sous un arbre, ou dans quelque mauvaise hutte, qu'ils construisent à la hâte avec des feuilles & des branches. L'Officier, qui campe à quelque distance, dans un lieu où le fourage ne puisse pas lui manquer, doit être instruit des progrès du travail par ceux qui sont chargés de porter aux Botanistes leur provision de bœuf & de ve-

Maniere de la
trouver dans
les Déserts de
Tartarie.

TARTARIE
DES
MANCHÉOUS.
RÉGIS.

naison. Le plus grand danger auquel ils soient exposés vient des bêtes féroces, sur-tout de tigres. Si quelqu'un ne paroît point au signal qu'on donne pour changer de quartier, on conclut qu'il est dévoré.

Le Jin-seng ne croît que sur le penchant des montagnes couvertes de bois, ou sur les bords des profondes rivières, ou parmi les rochers escarpés. Si le feu se met dans une forêt, on est trois ou quatre ans sans y voir paroître cette plante; ce qui paroît prouver qu'elle ne peut supporter la chaleur. Mais comme elle ne se trouve point au-delà du quarante-septième degré de latitude, où le froid est encore plus sensible, on peut conclure aussi qu'elle ne s'accommode pas d'un terrain trop froid. Il est facile de la distinguer des autres plantes dont elle est environnée, sur-tout par une grappe de grains rouges, fort ronds, qui sont comme son fruit, ou par une tige qu'elle pousse au-dessus de ses feuilles. Tel étoit le Jin-seng que les Missionnaires eurent l'occasion de voir au Village de *Hon-chun*, sur les frontières de la Corée. Sa hauteur étoit d'environ un pied & demie. Il n'avoit qu'un seul nœud, d'où s'élevoient quatre branches, séparées

l'une de l'autre à distances égales, comme si elles n'eussent point appartenu à la même plante. Chaque branche avoit cinq feuilles ; & l'on prétend que ce nombre est toujours le même, à moins qu'il ne soit diminué par quelque accident.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

Les Missionnaires la définissent d'après Nature.

La racine de Jin - feng est la seule de ses parties qui servent aux usages de la médecine. Une de ses propriétés est de faire connoître son âge par le nombre des branches qui lui restent. L'âge augmentent son prix, car le plus gros & le plus ferme est le plus estimé. Les Habitans de *Hon-chun* en apportèrent trois plantes aux Missionnaires, & les avoient trouvées à cinq ou six lieues de ce Village (66).

Hon-chun, situé au quarante-deuxième degré quarante cinq minutes de latitude, à deux lieues de la Corée, est le principal Village des Tartares *Quella*, qui se trouvent aujourd'hui confondus avec les Mancheous. Il est à l'extrémité de leur Pays, dont le terroir est assez bon, & même assez bien cultivé; avantage qui n'est pas commun parmi les Tartares, & qui lui vient ou de la nécessité des vivres, parce que

Situation de
Hon-chun.

Pays des Tartares-*Quella*.

(66) Le Pere Jartoux en dessina la figure. Voyez les Planches.

TARTARIE
DES
MANCHEOVS.
REGIS.

ses Habitans n'ont pas de Ville Manchou moins éloignée que de quarante lieues, ou de l'exemple des Coréfiens, dont les montagnes sont taillées en terrasses, & cultivées jusqu'au sommet.

Beau spectacle
pour les Missionnaires.

Ce fut un spectacle nouveau pour les Missionnaires, après avoir traversé tant de forêts, & cotoyé des montagnes épouvantables, de se trouver sur les bords de la riviere de *Tumen-ula*, avec des bois & des bêtes farouches d'un côté, & de l'autre avec tout ce que l'art & le travail peuvent produire dans les Pays les mieux cultivés. Ils y découvrirent de grandes Villes murées, entre lesquelles ils déterminèrent la position de quatre, qui bordent la Corée au Nord. Mais, comme les Coréfiens n'entendent ni le Tartare ni le Chinois, quoiqu'ils portent l'habit de la Chine, ils n'en pûrent apprendre les noms qu'en arrivant à *Hon-chun*, où demeurent les Interpretes que les Tartares employent pour leur commerce avec la Corée. Ils les ont marqués dans leur Carte, tels qu'ils les ont trouvés dans celle de l'Empereur, c'est-à-dire en Chinois.

Leurs observations
mathématiques

Le *Tumen-ula*, qui separe les Coréfiens des Tartares tombe dans l'O-

cean , à dix lieues de *Hon-chun*. Comme ce point parut important aux Missionnaires , ils tirèrent une base de quarante trois lis Chinois , jusqu'au sommet d'une haute montagne , voisine de la mer , d'où ils avoient la vûe de deux des quatre Villes , dont ils avoient déterminé la position , & celle de l'embouchure du fleuve. Ainsi l'on peut faire fond sur leur Carte pour ce qui regarde les limites de la Corée du côté de la Tartarie. Mais l'Empereur ne leur ayant pas permis de penetrer dans ce Royaume , tout ce qui appartient aux Parties orientales & interieures est tiré des observations d'un Envoyé Imperial , qui en fit le voyage l'année suivante avec un Mandarin du Tribunal des Mathématiques , & qui prit la latitude de la Capitale , nommée *Chau-syen* ou *King-ki-tan*. Les Missionnaires se servirent aussi des Cartes de la Corée , qui leur furent communiquées. Quoique par cette raison ils ne puissent pas garantir la position des Villes orientales , ni de quelques-unes au midi , ils ne font pas difficulté d'assurer que leur Carte est incomparablement plus correcte qu'aucune de celles qui avoient été publiées jusqu'alors & qui n'avoient été dressées que sur des rapports incer-

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
RÈGIS.

Rivière de
Tumen-ula.

Muraille qui
sépare la Co-
rée de la Tar-
tarie.

tains, ou sur quelques traditions des Géographes Chinois (66). Le nom de *Tumen-ula* est purement *Mancheou*. Il répond au mot Chinois *Vau-li-kyang*, qui signifie Rivière de dix mille lis (67); mais la Carte nous apprend qu'on lui donne mal-à-propos cette étendue.

Les Corétiens avoient bâti une forte muraille du côté de la Tartarie, à peu près semblable à celle de la Chine. Mais la partie qui regarde *Hon-chun* fut entièrement ruinée par les *Mancheous*, dans le tems qu'ils ravagerent la Corée & qu'ils en firent leur première conquête. Elle s'est conservée presqu'entière dans des quartiers plus éloignés. Au de-là du *Tumen-ula*, les Missionnaires pénétrant dans l'ancienne contrée des *Mancheous* arriverent sur le bord d'une rivière nommée *Sui-fond-pira*, la plus considérable du Pays, & fameuse entre les Tartares, quoiqu'elle mérite peu d'attention. Ils y virent les ruines d'une Ville nommée *Furdan-ho-tun*, & située dans une plaine ouverte, qui paroît très propre au labourage. Cette Ville n'est environnée que d'un mur de terre, défendue par un fossé peu profond.

(66) *Que* en Chinois, & *Koron* ou *Koron* en *Mancheou*, signifient Royaume.

(67) Dix lis font une lieue de France.

La riviere qui se nomme *Usuri*, est sans comparaison la plus belle de cette contrée, autant par la clarté de ses eaux que par la longueur de son cours. Elle va se rendre dans le *Saghalianula*, au travers du Pays des Tartares *Yu-pi*, qui sont rassemblés dans des Villages sur ses bords. Elle reçoit quantité de grandes & de petites rivières, que les Missionnaires ont inferées dans leur Carte. Elle doit produire une quantité extraordinaire de poisson, puisqu'il sert aux Tartares pour leur nourriture & leur habillement. Ils ont l'art d'en préparer la peau & de la teindre de trois ou quatre couleurs. Ils sçavent la tailler & la coudre avec tant de délicatesse, qu'à la premiere vûe on les croiroit vêtus de soie. La forme de leurs habits est d'ailleurs à la Chinoise, comme celle des Manchous; avec cette difference remarquable que leurs longues robes sont ordinairement bordées de verd ou de rouge, sur un fond blanc ou gris. Les femmes portent suspendues, au bas de leurs mantes, de petites pieces de cuivre, ou de petites sonnettes, qui avertissent de leur approche. Leur chevelure tombe sur leurs épaules, divisée en plusieurs tresses, & chargée de petits morceaux de verre, d'anneaux

TARTARIE
DES
MANCHOUS.
RUGIS.

Riviere d'*U-*
suri.

Tartares *Yu-*
pi qui habi-
tent les bords.

Leurs habits
& leurs ali-
mens.

TARTARIE
DES
MANCHEOVS.
REGIS.

& d'autres bagatelles qu'elles regardent comme des ornemens précieux (68).

La vie de cette Nation Tartare n'est pas moins singuliere. Ils emploient tout l'Été à la pêche. Une partie du poisson qu'ils prennent sert à faire de l'huile pour leurs lampes. Une autre partie fait le fond de leur nourriture ; & le reste, qu'ils font sécher au soleil, sans le saler, parce qu'ils manquent de sel, est conservé pour la provision d'hiver. Les hommes & les bêtes s'en nourrissent également, lorsque la riviere est glacée. Au reste les peuples n'en ont pas moins de santé & de vigueur. Les animaux qui servent de nourriture ordinaire au genre humain sont fort rares dans leur Pays, & de si mauvais goût, que les domestiques mêmes ne la peuvent souffrir, quelque avidité qu'ils doivent avoir pour la chair, après avoir vécu si long-tems de poisson. Dans ces Pays, on attelle des chiens aux traîneaux, lorsque le cours des rivieres est interrompu par le froid. Aussi les chiens sont-ils fort estimés.

On attelle
des chiens aux
traîneaux.

Dame d'U-
furi. Ses qua-
lités & ses usa-
ges.

En retournant sur leurs traces, les Missionnaires rencontrèrent la Dame d'*Ufuri*. Elle revenoit de *Pe-king*, où son mari, qui avoit été Chef général

de la Nation, & qui, outre divers honneurs, avoit eu pour la sûreté de sa personne une Compagnie de Gardes, étoit mort nouvellement. Elle avoit cent chiens pour ses traîneaux. L'usage est d'en faire marcher quelques-uns devant, pour battre la route. Les autres suivent avec le harnois, & sont relevés successivement jusqu'au terme. On assura les Missionnaires qu'ils font quelquefois, sans se reposer, une course de cent lis Chinois ou de dix lieues de France. La Dame d'Ufuri, au lieu de prendre du thé, suivant l'usage des Chinois & des autres Nations Tartares, se faisoit apporter de petits morceaux d'Esturgeon sur une soucoupe de Ratan.

Cette Dame entendoit le Chinois. Elle avoit l'air & les manieres tout-à-fait differens des Tartares *Yu-pi*, qui sont d'un naturel assez paisible, mais rude & grossier, sans aucune teinture de sçavoir, & sans aucun culte public de Religion. Les Idoles même de la Chine n'ont pas encore trouvé d'accès parmi eux ; vraisemblablement, remarque l'Auteur, parce que les Bonzes prennent peu de goût pour un pauvre & misérable Pays, où l'on ne sème point de froment ou de riz, & où l'on ne trouve qu'un peu de tabac dans

Il y a peu de religion dans le Pays.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

quelques endroits voisins des Villages, sur-les bords de la riviere. Tout le reste du Pays est couvert de forêts épaisses & presqu'impénétrables. De-là vient qu'il est infesté d'une si prodigieuse quantité de cousins & d'autres insectes de cette nature, qu'on ne peut s'en délivrer qu'avec le secours de la fumée.

Grande abondance d'esturgeons.

Quoique l'Europe produise la plupart des especes de poisson qui se trouvent dans cette riviere, elle n'a pas cette quantité surprenante d'Esturgeons, qui fait le principal objet de la pêche des Tartares. Ils prétendent que l'Esturgeon est le premier de tous les poissons, & qu'aucun autre n'en approche. Leur usage est d'en manger crus certaines parties, pour profiter, disent-ils, de toutes les vertus qu'ils lui attribuent. Après l'Esturgeon, ils font beaucoup de cas d'un poisson qui est inconnu aux Européens, mais un des plus délicieux de la nature. Sa longueur & sa taille sont à peu près celles d'un petit Thon, mais sa couleur est beaucoup plus belle. Sa chair est toute-à-fait rouge; ce qui le distingue de tous les autres poissons. Il est si rare, que les Missionnaires ne purent s'en procurer qu'une ou deux fois. Les Habitans tuent ordinairement les gros

Poisson rouge & délicieux.

poissons à coups de dards , & se servent de filets pour prendre les petits. Leurs barques ont peu de grandeur ; & leurs canots ne sont que d'écorce d'arbres , assez bien cousue pour les garantir de l'eau.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

Il paroît que le langage des Yu-pis est un mélange de celui des Manchous , leurs voisins à l'Ouest & au Sud , & de celui des Tartares *Ke-chongs* , qui les bordent au Nord & à l'Est. Du moins les Chefs des Villages entendent fort bien l'un & l'autre. Ces Chefs ne peuvent porter le nom de Mandarins , puisqu'ils n'en ont ni le pouvoir , ni le cortège & les autres marques de dignité. Jamais les Missionnaires n'entendirent donner au Pays le nom de Royaume , ni par les Tartares , ni par les Chinois , quoique plusieurs Géographes Européens l'en aient honoré.

Langage des
Yu-pis.

On peut dire la même chose du Pays des Tartares *Ke-chongs* , qui s'étend néanmoins le long du *Saghalianula* , depuis Tondou jusqu'à l'Océan. Dans tout cet espace , qui est d'environ cent cinquante lieues , on ne rencontre que des Villages fort communs , la plupart situés sur les bords de cette grande rivière. Le langage y est différent de ce-

Tartares *Ke-chongs*.

TARTARIE
DES
MANCHIOUS.
REGIS.

Leurs usages.

lui des Manchéous, qui l'appellent *Fiatta*. Cette langue *Fiatta* est vraisemblablement celle de tous les Tartares qui habitent depuis l'embouchure du Saghalianula, jusqu'au cinquante-cinquième degré de latitude, c'est-à-dire, jusqu'aux dernières bornes de l'Empire Chinois dans la Tartarie orientale. On ne s'y rase point la tête, suivant l'usage présent de l'Empire. On y porte les cheveux liés d'une espèce de ruban, ou renfermés dans une bourse. Les Habitans paroissent plus ingénieux que les Tartares Yu-pis. Ils répondirent fort clairement aux questions que leur firent les Missionnaires sur la Géographie du Pays, & leur attention fut singulière pour les opérations Mathématiques.

Isle que les
Missionnaires
firent visiter.

Les Missionnaires apprirent de ces Tartares que vis-à-vis l'embouchure du Saghalianula on rencontre une grande Isle, habitée par des Peuples qui leur ressemblent. L'Empereur y envoya, sur ce récit, quelques Tartares Manchéous. Ils passèrent sur les Barques des Tartares *Ke-chongs* de la côte maritime, qui entretiennent commerce avec les Habitans des parties occidentales de l'Isle. S'ils eussent porté leurs observations du côté méridional, comme ils

les portèrent du côté de l'Est en allant , & du côté du Nord à leur retour , les Missionnaires seroient parvenus à connoître parfaitement cette Isle. Mais la disette des provisions les ayant forcés de revenir trop-tôt , ils ne rapportèrent point de plan de la côte méridionale , ni d'autres noms que ceux des Villages par lesquels ils avoient passé. Ainsi la Carte de l'Isle n'est fondée que sur les recits des Habitans , & sur cette circonstance particulière , qu'on ne voit pas paroître de terre , le long de la côte , au-delà du cinquante-cinquième degré de latitude ; ce qui fait juger que l'Isle ne s'étend pas plus loin.

Les Habitans du Continent lui donnent differens noms , suivant les differens Villages ; mais le nom général est *Saghalian-anga-bata* , qui signifie , Isle de l'embouchure de la riviere noire. Celui de *Hu-ye* , qu'on lui donne quelquefois à Pe-king , n'est connu , ni des Tartares , ni de ses Habitans. Les Manchous qui y furent envoyés , racontèrent aux Missionnaires qu'on n'y voit point de chevaux ni d'autres bêtes de charge. Les Insulaires nourrissent une sorte de cerfs privés , qui servent à tirer leurs traîneaux , & que leur de

Noms de
cette Isle.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

Observations
sur la Terre de
Jesso.

scription fait croire semblables à ceux de Norvege (69).

Ils ne purent rien apprendre de la terre de *Jesso* (70), qui, suivant les Cartes Françoises & celle du Japon par les Portugais, doit être de cinq ou six degrés plus au Sud. Et vraisemblablement cette contrée ne doit pas être fort éloignée du Japon, puisqu'il y a beaucoup d'apparence qu'elle n'est pas située au-delà du quarante-cinquième degré (71). C'est probablement le Pays qui porte le nom de *Te-tse* dans les Géographes Chinois. Ils en font une partie de la Tartarie orientale. Ils lui donnent beaucoup d'étendue (72), & le supposent habité par une Nation guerrière & redoutée des Japonois,

(69) Ce sont apparemment des Renes. Voy. la Relation de la Laponie par La-Mortaye, & le Voyage de M. de Maupertuis au Nord.

(70) On écrit *Jesso*, *Jetso*, *Jedso*, *Teiso* & *Yedso*.

(71) La Terre de *Jesso*, telle qu'elle est représentée dans nos Cartes, d'après les découvertes des Hollandois, s'étend au-delà du cinquantième degré de latitude, & par conséquent sa partie Nord doit être à peu près au même parallèle que la Côte Sud de l'Isle

dont on vient de parler, & peut-être trois ou quatre degrés plus à l'Est, comme elle est représentée dans la Carte de M. Kirilow, publiée à Petersbourg en 1734, qui paroît la plus favorable pour toutes ces contrées. Elle donne *Jesso* pour une Isle. M. Danyville en a fait deux, & Strahlenberg en fait mal-à-propos une partie de *Kamtschatka*.

(72) Ils la placent vers *Hen-chun*, dont on a parlé ci-dessus, à l'extrémité la plus septentrionale de la Corée.

qui

qui a le corps herissé de poil, des mouches pendantes sur la poitrine, & qui porte l'épée attachée par la pointe derrière la tête. Mais tous ces recits paroissent fabuleux. Cette Nation terrible n'est connue ni des *Yu-pis* ni des *Ke-chongs*, dont les terres sont contigües, & qui dans le tems de leurs chasses pénètrent à l'Est & à l'Ouest, jusqu'au cinquante-cinquième degré. Il est plus sûr par conséquent de se fier aux Relations du Japon concernant l'Isle de *Jesso*, qui n'en sçauroit être fort loin, puisqu'elle fut la retraite de plusieurs Chrétiens Japonois, sous la conduite du Pere *Jerome Des-Anges*, Missionnaire Jésuite. Cet homme Apostolique souffrit le martyre à *Yendo*, en 1623, avec cinquante Chrétiens qui l'avoient suivi.

Au delà du *Saghalianula*, on ne trouve plus qu'un petit nombre de Villages, habités par des Tartares *Ke-chongs*. Le reste du Pays est un véritable désert, qui n'est fréquenté que par les Chasseurs. Il est divisé par une fameuse chaîne de montagnes, qui se nomme *Hin-kau-aliu*. On y trouve quelques rivières assez considérables. Celle de *Tu-huru pira*, qui se décharge dans l'Océan oriental, tire sa source

Pays au-delà
du *Saghalianula*.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

d'une autre chaîne de montagnes au cinquante-cinquième degré de latitude; point d'où plusieurs autres rivières prennent un cours opposé. Celle d'*U-di-pira* coule vers l'Océan septentrional, dans les terres des Russiens; tandis que celle de *Silimfi pira* passe au Sud, dans le Pays des Tartares *Ke-chongs*.

Tartares Ha-
las.

Ceux qui porte le nom de *Han-halas*, ou des trois familles de *Hala*, sont de véritables Mancheous, qui s'unirent ensemble après la conquête du reste de leur Nation. Ils en sont fort éloignés, & se trouvent mêlés avec les Tartares *Yu-pis*. L'Empereur Kang hi leur donna des terres, près de Ninguta, le long des rivières de *Hur-ha-pira* & de *Songari-ula*, sur les bords desquelles presque tous leurs Villages sont situés. L'habillement de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs domestiques, est le même que celui des Tartares *Yu-pis*; mais ils ont des chevaux, des bœufs, & de bonnes moissons, qui manquent aux *Yu-pis*.

Ruines de
plusieurs an-
ciennes Villes

On trouve dans ces Contrées, les ruines de plusieurs grandes Villes. *Fene-gho-hotun* étoit située sur les rives du fleuve *Hur-ha-pira*, à cinq ou six lieues de Ninguta; mais elle n'est plus

aujourd'hui qu'un hameau. La situation d'*Odoli-hotun* étoit très forte. On n'en pouvoit approcher qu'au travers de l'eau, par une chaussée fort étroite. Il y reste encore quelques escaliers de grandes pierres, & quelques debris d'un Palais, auxquels on ne connoît rien de semblable dans la Ville même de Ninguta. Il y a beaucoup d'apparence que tous les anciens monumens de la Tartarie orientale n'ont pas été l'ouvrage des Tartares Mancheous, & qu'ils doivent être attribués à ceux du douzième siècle, qui se rendirent maîtres du Nord de la Chine, sous le nom de *Kinchans* (73). Ces Tartares *Kinchans* bâtirent des Villes & des Palais dans diverses parties de leur Pays. Mais ensuite ils furent taillés en pieces par les Mongols ligués avec les Chinois; & ceux qui échapperent au carnage chercherent un asile dans les parties occidentales de leur ancien Pays, habitée aujourd'hui par les Tartares *Solons*, qui se prétendent descendus des Mancheous. On peut conclure que *Putay-ula-hotun* (74) fut bâtie aussi par

De qui elles
sont l'ouvrage

(73) Apparemment les Tartares *Kins*, dont on a déjà parlé plusieurs fois.

(74) La même Ville que *Verbiest* appelle simple-

ment *Ulla* dans son Journal, & qu'il représente comme le siége de l'ancien Empire Tartare.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

les Kinchans , quoiqu'il ne reste de cette Ville qu'une pyramide ordinaire , & les ruines de ses murs , hors desquels sont les maisons des Mancheous. Elle est à huit ou neuf lieues de *Kirin-ula-hotun* , sur le fleuve *Songari* , qui porte en ce lieu le nom de *Putay-ula*. C'est la moindre des quatre grandes Villes du Gouvernement de *Kirin-ula* ; mais c'est sans comparaison la plus agreable , parce qu'elle est située dans une plaine plus fertile & mieux cultivée.

Fleuve &
Montagnes
célebres par-
mi les Man-
cheous.

L'Histoire des Mancheous n'a rien de plus celebre que le *Songari-ula* , ou le fleuve *Songari* , & la montagne d'où il tire sa source. Cette montagne est nommée *Chau-yen-alin* par les Tartares , & *Chang-pe-chau* , c'est-à-dire la montagne blanche par les Chinois , qui se vantent d'en tirer leur origine , avec un grand nombre de fables & de circonstances merveilleuses. Ce qui paroît vrai , c'est que le Pays des Mancheous n'avoit point alors de riviere comparable au *Songari-ula*. Il abonde en poisson. Il est large , profond & navigable sans danger dans toutes ses parties , parce que la rapidité de son cours est mediocre , au point même de sa jonction avec le *Saghalianula*.

A l'égard de la montagne, c'est la plus haute de toute la Tartarie orientale. On la découvre de fort loin. Comme elle est couverte, en partie, de bois & de sable, elle paroît toujours blanche; ce que les Chinois attribuent faussement à la nege, puisqu'il ne s'y en trouve presque jamais. On voit, au sommet, cinq rochers d'une grosseur extraordinaire, qui ont l'apparence d'autant de pyramides en ruines, & qui sont continuellement humectés par les brouillards & les vapeurs qui se forment particulièrement dans cette contrée. Entre ces rochers est un lac fort profond, d'où sort le Songari. Mais les Manchous sont dans l'erreur lorsqu'ils donnent la même source aux trois grandes rivières qu'on a déjà décrites sous le nom de *Tumen-ula*, de *Ya-lu-ula*, & de *Si-luc-ula*, & qui, après avoir fait le circuit de la Corée, s'unissent & se déchargent ensemble dans la mer de ce Royaume (75).

Erreur des
Manchous.

(75) Du-Halde, p. 247 & suiv.



TARTARIE
DES
MANCHELOUS,
REGIS.

Gouvernement de Tsitsikar.

Ville neuve
de Tsitsikar.

Ses Habitans.

Ceux du Pays.

LE troisiéme Gouvernement est celui de *Tsitsikar* (76), qui tire ce nom d'une Ville neuve, bâtie par l'Empereur *Kang hi* pour assurer ses conquêtes contre les Russiens. Elle est située près de *Nanni ula*, rivière considérable, qui tombe dans le *Songari*. Au lieu de murs elle est entourée d'une palissade de hauteur médiocre, mais bordée d'un assez bon rempart. La garnison est principalement composée de Tartares, & la plûpart de ses Habitans sont des Chinois que le Commerce y attire, ou qui ont été bannis pour leurs crimes. Les uns & les autres ont leurs maisons hors l'enceinte du mur de bois, qui ne contient gueres que les Cours de Justice & le Palais du Général Tartare. Ces maisons, qui sont de terre & qui forment des rues assez larges, sont renfermées aussi dans des murs de terre. Le Pays est habité par des Manchéous, des *Solons*, & particulièrement par les *Tuguris* (77) qui

(76) Isbrand Ides écrit *Xixigar*; Brand, *Suttega*; & les Jésuites, dans leurs Tables de latitude & de longitude, *Chitkar*. Ce

Gouvernement a sept cens quarante milles de long & six cens de large.

(77) Isbrand Ides les appelle *Targarin*.

en sont les anciens Peuples. Cette Nation n'est pas fort nombreuse. Elle se soumit aux Manchéous, sous le Pere de l'Empereur Kang-hi, après avoir imploré sa protection contre les Russiens, qui, étant passés en armes, de la riviere de Saghalia-nula dans celle de *Songari*, s'étoient assurés de toutes les petites rivières qui y communiquent, & répandoient la terreur dans toutes les Nations Tartares qui en habitent les bords. Les Tuguris sont grands & robustes. Ils sont accoutumés de tous tems à semer du grain & à bâtir des maisons, quoiqu'ils soient environnés de Tartares qui n'ont pas ces deux usages.

TARTARIE
DES
MANCHÉOUS.
REGIS.

La Jurisdiction du Gouverneur de Tsitfikar s'étend sur (78) *Mer-ghen-hotun* & sur *Saghalia-nula-hotun*, deux Villes neuves. *Mer-ghen* est à plus de quarante lieues de Tsitfikar. Elle est beaucoup mieux peuplée & n'a qu'un simple mur. Le territoire de ces deux Villes est sabloneux; mais celui de *Saghalia-nula-hotun*, ou de la Ville de la riviere noire, produit de riches moissons de froment. C'est une plaine, qui s'étend le long de la belle riviere de *Saghalia*, & qui contient plusieurs

Jurisdiction
du Gouverneur.

(78) Ou *Merghin*.

TARTARIE
DES
MANCHLOUS.
REGIS.

Villages. La Ville même est située sur la rive du Sud. Elle est bâtie dans le goût de Tsitsikar, & n'est pas moins peuplée, ni moins pourvûe des avantages de la nature. Cette Ville a dans sa dépendance un petit nombre de Villages Mancheous, qui sont sur les bords de la même rivière, & plusieurs grandes forêts, où la chasse est excellente pour les zibelines. Les Russiens feroient parvenus à s'en rendre maîtres, si la Ville de *Yak-sa*, qu'ils avoient bâtie plus haut sur la rivière, n'eût été démolie par le Traité de 1689. Les Chasseurs Tartares entretiennent une bonne garde sur la frontière, & des barques armées sur le *Sagha-lia-nula*.

Ruines d'Aykem, ancien-
ne Ville.

Révolutions
qui ont ruiné
la Ville.

Environ treize lis (79) plus haut, du côté du Nord, on rencontre les ruines d'une ancienne Ville nommée *Aykem*, dont on attribue la fondation aux premiers Empereurs de la famille de Tayming. Ce fut dans le tems que par une étrange vicissitude de la fortune, les Tartares Occidentaux, ou les Mongols, furent non seulement chassés par les Chinois, dont ils avoient été long tems les maîtres, mais attaqués avec tant de vigueur jusques dans

(79) Dis lis font une lieue.

leur Pays, qu'après s'être retirés fort loin, ils se virent obligés à leur tour de tirer des lignes, dont les Missionnaires rendent témoignage qu'on voit encore les traces. Ensuite ne se trouvant pas capables de résister à la rage de leurs Ennemis, ils passèrent le Saghalia-nula; & pour les arrêter de l'autre côté de cette rivière, les Chinois bâtirent *Aykem*, sous l'Empereur *Yonglo*. Il ne paroît pas que cette Ville ait subsisté long-tems. Les Tartares, s'étant ralliés vingt ans après, rentrèrent dans leur ancien Pays, & détruisirent le boulevard qu'on avoit élevé contre eux. Ensuite, pour exercer leur vengeance, ils ravagerent les Provinces Chinoises au Nord. Ils furent bien-tôt écrasés par les forces de l'Empereur *Suen-ti*; mais ils ne laisserent pas de conserver la possession de leurs anciens territoires, par la faute du Général Chinois, qui ne sçut pas profiter de sa victoire pour les chasser au-delà du Saghalia-nula, & pour rebâtir *Aykem*. Ce nom est également connu des Chinois & des Tartares. Il se trouve même quelques gens à Pe-king qui le donnent à *Saghalia-nula-hotun*, Ville neuve dont nous avons déjà parlé, mais qui est située dans un autre lieu.

TARTARIE
DES
MANCHEOVS.
REGIS.
Rivieres où
l'on pêche des
perles.

La riviere de Saghalia (80) reçoit celle de *San-pira*, celle de *Kasin-pira*, & plusieurs autres, qui sont renommées pour la pêche des perles. Cette pêche ne demande pas beaucoup d'art. Les Pêcheurs se jettent dans ces petites rivieres, & prennent la premiere huître qui se trouve sous leur main. On prétend qu'il n'y a pas de perles dans le Saghalia - nula; mais, suivant les éclaircissimens que les Missionnaires reçurent des Mandarins du Pays, cette opinion ne vient que de la profondeur de l'eau, qui ôte aux Pêcheurs la hardiesse d'y plonger. On pêche aussi des perles dans plusieurs autres petites rivieres, qui se jettent dans *Nonni-ula* & dans le *Songari*, telles que l'*Arom* & le *Nemer*, sur la route de *Tsitfikar* à *Mer-ghen*. Mais on assure qu'il ne s'en trouve jamais dans les rivieres qui coulent à l'Ouest du Saghalia - nula, vers les terres des Russiens. Quoique ces perles soient fort vantées par les Tartares, il y a beaucoup d'apparence qu'elles seroient peu estimées des Européens, parce qu'elles ont des défauts

Qualités des
perles de Tar-
tarie.

(80) Cette Riviere porte divers noms en differens endroits. Elle se nomme *Qou* vers sa source; ensuite *Schulke*. Les Chinois

l'appellent *He-long-kyang*, ou Riviere du Dragon noir; & les Russiens la nomment *Amur*.

considérables dans la forme & dans la couleur. L'Empereur en a plusieurs cordons de cent perles, ou plus, toutes semblables, & d'une grosseur considérable; mais elles sont choisies entre des milliers, parce qu'elles lui appartiennent toutes. Les martres du Pays sont aussi d'un grand prix parmi les Tartares, parce qu'elles sont d'un bon usage & qu'elles se soutiennent longtemps.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

Les Tartares *Solons*, qui vont à la chasse des martres, sont originairement Orientaux, & se prétendent descendus de ceux qui échappèrent, en 1204, à la destruction générale dont on a rapporté l'histoire. Ils sont plus robustes, plus adroits & plus braves que les autres Habitans de ces Contrées. Leurs femmes montent à cheval, mènent la charrue, chassent le Cerf & toutes sortes d'animaux. On trouve un grand nombre de ces Tartares à *Nierghi*, Ville assez grande, à peu de distance du *Tsitfikar* & de *Mer-ghen*. Les Missionnaires les virent partir le premier jour d'Octobre, pour aller commencer leur chasse, vêtus de camisoles courtes & étroites de peau de loup, avec un bonnet de la même peau & leurs arcs au dos. Ils emmenaient quel-

Chasse des
martres par
les Tartares
Solons.

TARTARIE
DES
MANCHÉOUS.
REGIS.

ques chevaux chargés de miller & de leurs longues robes de peau de renard ou de tigre ; qu'ils portent dans les tems froids , sur-tout pendant la nuit. Leurs chiens sont dressés à la chasse, montent fort bien dans les lieux escarpés , & connoissent toutes les ruses des martres. La rigueur de l'Hyver , qui glace les plus grandes rivières , ni la férocité des tigres , dont les Chasseurs deviennent souvent la proie , ne peuvent empêcher les Solons de retourner à ce rude & dangereux exercice , parce que toutes leurs richesses consistent dans le fruit de leur chasse. Les plus belles peaux sont réservées pour l'Empereur , qui leur en donne un prix fixe. Ce qui reste se vend fort cher , dans le Pays même. Elles y sont assez rares , & les Mandarins ou les Marchands de Tsitsikar les enlèvent immédiatement.

Bornes du
Gouvernement de
Tsitsikar à
l'Ouest.

Les bornes de ce Gouvernement , à l'Ouest & du côté de la Tartarie Rus-sienne , sont deux rivières d'une grandeur médiocre , dont l'une , qui s'appelle *Ergona* (81) , prend sa source au Sud , un peu au-dessous du cinquantième degré de latitude , & joint le Saghalia-nula à quatre degrés de lon-

(81) D'autres écrivent *Argon*.

gitude Est de Pe-king. L'autre nommée *Aigho-kerbechi*, descend de moins loin au Nord & tombe aussi dans le Saghalia, un peu au Nord - Ouest de l'embouchure de l'Ergona.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
REGIS.

De cette frontiere on compte environ cinquante lieues jusqu'à (82) *Nip-chu*, ou *Nip cheou*, première Ville des Russiens, presque au même méridien que Pe-king. Elle est située sur la rive Nord de Saghalia-nula; & son nom lui vient de la riviere de Nip-chu, qui se joint à l'autre dans ce lieu. On sçait par le recit de plusieurs Voyageurs, qu'elle est bâtie dans le goût de Tsit-sikar. La principale partie de sa Garnison est composée de Siberiens & de Tartares, qui sont commandés par des Officiers Russiens. En 1689 les Peres Thomas & Gerbillon, Missionnaires Jésuites, déterminerent sa latitude à cinquante un degrés quarante cinq minutes; ce qui s'accorde fort bien avec les observations que les Missionnaires Géographes firent à *Saghalia-nula-ho-tun*, trente lieues plus haut sur la riviere, dans le Pays des Tartares *Ulussu-mudans*. Les Domaines Russiens au-de-

Nip - chu ,
premiere Vil-
le des Rus-
siens.

(82) Ou le *Ni-po-cheou*, *Nerchin*, sur laquelle elle
que les Russiens nomment *est située*.
Nerchinsoy, de la Riviere

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
GERBILLON.

là de *Nip-chu*, & toute la partie du *Saghalia-nula* qui est vers sa source, ne furent tracés sur la Carte que d'après les récits des Mongols & des autres Tartares de la frontière (83).

Éclaircissemens du Pere Gerbillon sur la Tartarie orientale.

A ces éclaircissemens du Pere Regis sur la Tartarie orientale & sur ses Habitans, nous joindrons ceux dont on est redevable au Pere Gerbillon.

Le Pays des Mancheous, suivant ce Missionnaire, est situé au Nord de *Lyau-tong*, Province la plus orientale de la Chine. Il s'étend depuis quarante un jusqu'à cinquante trois degrés de latitude du Nord; & depuis environ cent quatre degrés de longitude (84) jusqu'à l'Océan Oriental, qui le borne de ce côté-là. Il est bordé au Nord par la grande rivière que les Mancheous nomment *Saghalia-nula*, les Chinois *He-long-lyang*, & les Russiens *Yamur* ou *Amur*. Au Sud, il touche au *Lyau-tong* & à la Corée; & du côté de l'Ouest, au Pays des Tartares Mongols.

Idée générale
du Pays.

Son étendue est fort vaste de l'Est à l'Ouest, mais il est mal peuplé; surtout depuis que les Empereurs de la Chine ont attiré à *Pe-king* la plus gran-

(83) Du-Halle, p. 248 & suiv.

(84) Ce devrait être plus cent quatorze en com-

ptant de Paris, ou cent trente quatre en comptant de Ferro.

de partie de ses Habitans. Il s'y trouve néanmoins des Villes murées & quantité de Villages ou de Hameaux, dont les Habitans s'emploient à l'agriculture. Les principales Villes sont *Ula*, *Aykem* & *Ninguta*, Places de Garnison, qui ont leurs Gouverneurs & d'autres Officiers civils & militaires. C'est dans ce Pays que les Chinois bannissent leurs Criminels, pour le repeupler. L'air y est très rude, & les terres aussi montagneuses & aussi couvertes de bois que la Nouvelle-France en Amérique. Les Habitans se logent dans des huttes, sur le bord des rivières, & subsistent de la chasse & de la pêche, sur-tout ceux qui tirent le plus vers l'Orient, & qui ont quelque chose de barbare.

TARTARIE
DES
MANCHIOUS,
GERBILLON.

Le Pays est divisé en Provinces, dont la plus occidentale est celle de Solon. Les Moscovites la nomment *Dawra*; mais c'est plutôt le nom d'un Peuple que celui d'un Pays. Il commence à la jonction de Ergone & du *Saghaliànula*, sur le dernier desquels elle s'étend plus de cent cinquante lieues vers Ninguta. Le Gouverneur apprit à Gerbillon qu'on ne compte pas plus de dix mille familles dans cette Province. Les Habitans sont grands Chasseurs, habiles Archers, & payent leur tribut en peaux

Sa division en
Provinces.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
GERBILLON.

de maitres. Chaque famille en fournit deux, trois, ou plus, chaque année, suivant le nombre de ceux qui la composent.

Forteresse
d'Albazia ou
Yakfa.

Le Pays n'a qu'une Ville nommée *Merghen* ou *Merghin*, bâtie par l'Empereur de la Chine, qui y entretient garnison. Tout le reste n'offre que des huttes. A la vérité les Russiens y avoient autrefois une Forteresse, qu'ils nommoient *Albazia*, & qui portoit le nom de *Yakfa* parmi les Tartares, de celui d'une petite rivière sur laquelle elle étoit située, & qui se jette dans le *Saghalia-nula*. Mais cette Fortesse étant devenue l'occasion d'une guerre entre la Chine & la Russie, parce que la Garnison troubloit quelquefois la chasse des Solons, fut démolie par le Traité de *Nip-chu*, & le territoire cédé aux Chinois.

Embouchure
du *Saghalia-nula*,

Depuis *Yakfa* jusqu'à l'embouchure du *Saghalia-nula*, dans la mer orientale, on compte pleinement quatre cens lieues; du moins le Viceroy, qui avoit fait ce voyage dans une Barque, par ordre de la Cour, en assura-t-il l'Empereur. De *Yakfa* à *Ninguta* la distance est de cent cinquante lieues. Plus loin, on rencontre une Nation qui n'emploie que des chiens pour trai-

ner ses voitures, & que les Mancheous, ses voisins, nomment *Meneurs de chiens* (85). Ce Peuple occupe environ deux cens lieues au long de la riviere, mais il n'en est pas plus nombreux. On ne lui connoît qu'un petit nombre de Hamiaux, situés à la chute de quelque petite riviere dans le Saghalia-nula.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS
GERBILLON.

En continuant de suivre le même fleuve jusqu'à la mer, on trouve une autre Nation, nommée *Fiattu* ou *Fiatta* (86) dont le langage n'a pas de ressemblance avec celui de la Nation voisine, comme l'un & l'autre differe de celui des Mancheous. Suivant la description qu'on fait des Fiattas, ils ressemblent beaucoup aux Iroquois de l'Amerique. Ils vivent de leur pêche, & ne sont vêtus que de peaux des poissons, ce qui les a fait nommer *Lyu-pis* (87) par les Chinois. Ils n'entendent pas l'agriculture. Leurs habitations sont des huttes, dans lesquelles ils vivent sans Roi, ou sans Souverain, quoiqu'ils reconnoissent un Chef, auquel ils obéissent, à peu près comme les Sauvages du Cana-

Nation des
Fiattas.

(85) Par leur situation, ces Peuples doivent être les Tartares *Kechins*.

(86) On a vu ci-dessus que *Fiatta* est la langue des *Kechins*. Peut-être n'est-ce

que le nom d'une des deux Nations, qu'on donne par cette raison à sa langue.

(87) Ce mot signifie *Peau de Poisson*.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
GERBILLON.

Cours du Sag-
halia-nula.

da. Ils ont des Canots, composés d'écorce d'arbre ou de troncs creusés. Ceux qui habitent la Côte maritime sont souvent visités par des Barques qui viennent de quelques Isles à l'embouchure de la Riviere. On ne donne pas, dans cet endroit, plus de trois lieues de large au Saghalia-nula; mais il est fort profond dans toutes ses parties, & navigable, lorsqu'il n'est pas glacé, jusqu'à Nip-chu, c'est-à-dire l'espace de cinq cens lieues.

Deserts à l'Est

Gerbillon apprit du Viceroi qu'à l'Est de cette riviere tout le Pays que les Tartares appellent *Songari*, & les Russiens *Singola*, n'est qu'un vaste desert, rempli de montagnes & de Forêts (88), mais que les bords du Songari sont habités néanmoins par des Mancheous, auxquels les Russiens donne le nom de *Duchari* (89). En hyver ces Peuples vont à la chasse des martres dans leurs grandes forêts, & reviennent passer l'Eté aux environs de Ninguta.

Riviere de
Chi-kiri ou de
Zia,

Au Nord du Saghalia-nula, environ

(88) Les Missionnaires qui penetrerent dans ce Pays & qui en ont fait la Carte disent que les Tartares Yupis & les Tartares Kechins habitent également à l'Est du Songari; mais que les derniers oc-

cupent les bords du *Saghalia-nula* jusqu'à son embouchure.

(89) Avril dit (p. 146), » Cette Province de *Bogdoi* » est nommée par les Russiens, *Diarbari*; & par les Mongols, *Diariski*.

cent lieues au-dessous de Yak-sa, coule une rivière que les Manchéous nomment *Chi-kiri*, & les Russiens *Zia*. On raconte qu'il faut deux mois pour remonter à sa source, mais qu'on n'emploie pas plus de quinze jours pour revenir. Elle sort d'une chaîne de montagnes, qui sert de limites entre les deux Empires, & son cours est fort rapide vers le Sud. Les Manchéous donnent aux Habitans de ses bords le nom d'*Orochons*, tiré d'un animal qui se nomme *Oron*, & qui est une sorte de petit daim, dont les Orochons se servent pour leur traîneaux. L'Auteur en vit un dans le parc de l'Empereur. Il y vit aussi des élans, qui sont fort communs dans ce Pays & dans celui des Solons. Les belles peaux de martres, celles d'Ermine grise & de renard noir, se trouvent dans le Pays des Chi-kiris. Les Russiens ne manquoient pas de ces belles peaux lorsqu'ils étoient en possession de Yak-sa.

A l'égard des Manchéous mêmes, qui sont comme Seigneurs de toutes les autres Nations de la Tartarie orientale, & dont le Chef est l'Empereur de la Chine, les Russiens leur donnent le nom de *Bogdoy* (90). Ils peuvent pas-

Comment
les Russiens
nomment les
Manchéous.

(90) Ils appellent l'Empereur, *Bogdoy-kan*, & *Amog*
lo Bogdoy kan.

TARTARIE
DES
MANCHEOUS.
GERBILLON.

fer pour Payens, quoiqu'ils n'ayent pas de Temples, ni d'Idoles, ni de culte régulier, & que dans leur langage ils n'adressent de sacrifices qu'à l'Empereur du Ciel (91). Ils rendent à leurs ancêtres une vénération mêlée de pratiques superstitieuses. Depuis qu'ils sont entrés à la Chine, quelques-uns ont embrassé les sectes idolâtres; mais la plupart demeurèrent fort attachés à leur ancienne Religion, qu'ils respectent comme le fondement de leur Empire & comme la source de leur prospérité (92).

Témoignage
de Bentink
sur les Man-
cheous.

Suivant Bentink, les Tartares orientaux ou Mancheous, qu'il appelle Mongols de l'Est, exercent presque tous l'agriculture, & ressemblent parfaitement à ceux de l'Ouest, excepté qu'ils sont plus civilisés & plus blancs, sur-tout les femmes, entre lesquelles il s'en trouve un grand nombre qui pourroient passer pour belles dans tous les Pays du monde. La plupart ont des habitations fixes, c'est-à-dire, des Villes & des Villages. Leur religion, ajoute le même Auteur, n'est ni celle de Fo, ni celle des Chinois. Le peu qu'ils en ont est un mélange de l'un &

(91) Leur religion est la même à peu près que celle qui est établie à la Chine.

(92) Du-Halde, Vol. II.

de l'autre , réduit à quelques cérémonies nocturnes , qui favorisent plus , dit Bentink , la forcellerie que la religion (93). Leur langage n'est aussi qu'un mélange de Chinois & d'ancien Mongol , qui n'a presque aucun rapport avec celui des Mongols occidentaux (94).

*Remarques sur le langage des Tartares
Mancheous.*

Sous le Gouvernement Tartare qui subsiste aujourd'hui , l'usage de la langue Mancheou est aussi commun à la Cour que celui de langue Chinoise. Tous les actes publics du Conseil Impérial ou des Cours suprêmes de Justice sont écrits dans les deux langues. Cependant le Mancheou commence à décliner , & se perdrait apparemment si les Tartares n'employoient toutes sortes de précautions pour le conserver. Ils commencèrent , sous le regne de *Chun - chi* , à traduire les Classiques Chinois & à compiler les Dictionnaires en ordre alphabétique ; mais s'étant servis des caractères Chinois ,

Usage commun des langues Chinoise & Tartare.

Ouvrages & Dictionnaires Tartares.

(93) Cet Auteur paroît ici mal informé. & des Mongols , Vol. II. p. 503 & suiv.

(94) Histoire des Turcs

LANGAGE
DES
MANCHEOIS.

dont les sons & même le sens ne peuvent être exprimés par la langue Tartare, cet ouvrage eut peu d'utilité. L'Empereur *Kang-hi*, au commencement de son regne, créa dans sa Capitale un office des meilleurs Grammairiens des deux Nations, dont les uns devoient traduire les Histoires & les Classiques qui n'avoient pas été finis, tandis que les autres s'attacheroient aux Orateurs, & composeroient sur-tout un Dictionnaire dans les deux langues. Cette commission fut exécutée avec une diligence surprenante. Lorsqu'il naissoit quelque doute aux Traducteurs, ils devoient consulter les Anciens des huit Bannieres Tartares. S'ils n'étoient pas satisfaits de la réponse, ils s'adressoient à ceux qui étoient nouvellement arrivés du fond de la Tartarie. On proposa des récompenses pour ceux qui fourniroient des mots au Dictionnaire. Après en avoir recueilli un si grand nombre, qu'il n'en devoit pas rester beaucoup pour un supplément, on prit soin de les ranger en différentes classes.

Ordre & division du Dictionnaire.

La première regarde les Cieux; la seconde, le tems; & la troisième l'Empereur. Ensuite les autres appartiennent au Gouvernement des Mandarins;

aux cérémonies, aux coutumes, à la musique, aux livres, à la guerre, à la chasse, à l'homme, à la terre, à la soie, aux étoffes, aux habits, aux instrumens, au travail, aux ouvriers, aux écorces, au boire & au manger, aux grains, aux herbes, aux oiseaux, aux animaux farouches & privés, aux poissons, aux insectes, &c. Les classes sont divisées en chapitres & en articles. Chaque mot, écrit en grands caractères, a sous lui, en petites lettres, sa définition, son explication & ses usages. Les explications sont nettes, élégantes & dans un style aisé. Elles peuvent servir de modèles pour bien écrire. Mais comme ce fameux livre est en langue & en caractères Tartares, son utilité se borne à ceux qui, sachant déjà la langue, cherchent à s'y perfectionner, ou veulent l'enrichir par des traductions.

Ce que cette langue a de plus singulier, comparée à la langue Française, c'est que le verbe diffère aussi souvent que le substantif qu'il gouverne. Par exemple, le verbe *faire* change autant de fois que le substantif qui le suit. On dit en françois, *faire un vers*, *faire une peinture*, *faire une statue*, c'est une expression commode que les Tartares

Singularités
 de la langue
 Tartare.

ne peuvent supporter. Ils pardonnent la repetition d'un même verbe dans le discours familier ; mais, dans un Auteur, & dans leurs écrits mêmes les plus simples, ils la trouvent inexcusable. Celle d'un même mot dans l'espace de deux lignes n'est pas plus pardonnée. Elle forme une monotonie qui choque les oreilles. Ils se mettent à rire lorsqu'un Missionnaire lisant nos livres, ils entendent revenir souvent *que, qu'ils, qu'eux, &c.* En vain leur dit-on que c'est le genie de la langue Françoisse. Ils peuvent à la verité se passer de ce secours dans la leur, car le seul ordre de leurs mots produit le même effet pour les faire entendre, sans équivoque & sans obscurité. Aussi ne connoissent-ils pas les pointes inlignes qui ne roulent que sur des jeux de mots.

Richesse de
la langue Tar-
tare.

Combien
de mots pour
exprimer un
chien.

Une autre singularité de leur langue, c'est son abondance, qui leur donne le moyen d'exprimer clairement & d'une maniere précise ce qui demanderoit autrement beaucoup d'étendue. Par exemple, quoiqu'entre tous les animaux domestiques le chien soit celui qui fournisse le moins de mots dans la langue Tartare, elle en a plusieurs, outre ceux de chien de matin, de le-
vrier,

rrier, d'épagneul, &c. pour exprimer
 l'âge, le poil, & les bonnes ou les mau-
 vaises qualités d'un chien. Veut-on dire
 qu'un chien a le poil des oreilles & de
 la queue fort long & fort épais ; c'est
 assez du mot *Tayha*. A-t-il le museau
 long, la queue de même, les oreilles
 grandes & les levres pendantes ; *Yolo*
 exprime toutes ces qualités. S'il s'ac-
 couple avec une chienne ordinaire,
 les petits qui en viennent se nomment
Pesaris. Un chien ou une chienne qui
 a deux boucles jaunes au-dessus des
 paupieres, s'appelle *Turbe*. S'il est mar-
 queté comme le leopard, on le nom-
 me *Kuri*. S'il a le museau tacheté & le
 reste du corps d'une même couleur,
 on l'appelle *Palto*. S'il a le col entière-
 ment blanc, c'est un *Cha-ku*. S'il a sur
 la tête quelques poils qui tombent par
 derriere, c'est un *Kalia*. Si sa prunelle
 est moitié blanche & moitié bleue,
 c'est un *Chi-keri*. S'il est bas, s'il a les
 jambes courtes & trapues, & le col
 long, c'est un *Kapari*. Le nom com-
 mun d'un chien est *Indagon*, & celui
 d'une chienne *Nieghen*. Les petits à
 sept mois s'appellent *Niacha*. Depuis
 sept jusqu'à onze, ils se nomment *Nu-
 kere*. A seize mois ils prennent le nom
 générale d'*Indagon*. Il en est de même

LANGAGE
DES
MANCHEOIS.

de leurs qualités, bonnes & mauvaises. Un mot en exprime deux ou trois ensemble.

Il y en a beaucoup plus pour le cheval.

Les détails seroient infinis sur les autres animaux. Pour le cheval, par exemple, cet animal favori des Tartares, les noms ont été vingt fois plus multipliés que pour le chien. Il y en a non seulement pour ses différentes couleurs, pour son âge & pour toutes ses qualités, mais encore pour ses divers mouvemens (95). On ne décideroit pas aisément si cette étrange abondance est un ornement ou un embarras dans une langue. Mais d'où les Tartares ont-ils pû tirer cette multitude surprenante de noms & de termes pour exprimer leurs idées ? Ce n'est pas de leurs voisins. A l'Ouest ils ont les Tartares Mongols, mais à peine se trouve-t-il huit mots qui se ressemblent dans les deux langues ; encore l'origine en est-elle incertaine. A l'Est, jusqu'à la mer, ils ont quelques petites Nations sauvages, dont ils n'entendent point le langage, non plus que celui de leurs voisins au Nord. Du côté du Sud, ce sont les Co-

(95) En cela le Manchou ressemble à l'Arabe, qui exprime les animaux & les choses, sous différentes idées, par des mots dif-

ferens. C'est ainsi que l'Arabe a mille mots pour exprimer un cheval, un chameau, &c. cinq cens pour du lait, une épée, &c.

téliens ; mais le langage & les caractères de la Corée étant Chinois n'ont aucune ressemblance avec ceux de la Tartarie.

LANGAGE
DES
MANCHEOVS.

Les Tartares Manchéous ont quatre manieres d'écrire , quoiqu'ils n'ayent qu'une sorte de caracteres (96). La premiere, qui sert à graver des inscriptions sur la pierre ou sur le bois , demande un jour entier pour en écrire soigneusement vingt ou vingt cinq lignes , sur-tout lorsqu'elles doivent être vûes de l'Empereur. Si les traits du pinceau sont d'une main pesante , qui les rend trop larges & trop pleins , s'il leur manque de la netteté , si les mots sont pressés ou inégaux , l'ouvrage doit être recommencé. On n'y souffre point de renvois , ni d'additions marginales. Ce seroit manquer de respect pour le Souverain. Les Inspecteurs de l'ouvrage rejettent toutes les feuilles où l'on apperçoit la moindre faute.

Quatre ma-
nieres d'écri-
re des Man-
chéous.
Premiere.

La seconde méthode est fort jolie , & peu differente de la premiere , quoiqu'elle soit beaucoup plus aisée. Elle n'oblige pas de marquer d'un double

Seconde.

(96) Les Caracteres Tartares ou Manchéous sont originairément les lettres d'Oigur ou Tigor , qui sont en usage , avec quelques differences , parmi les Mongols & les Peuples du Tibet & du Bengale.

trait les finales de chaque mot , ni de retoucher ce qui est une fois écrit , quand le trait seroit trop épais ou trop mince.

Troisième. La troisième maniere est plus différente de la seconde que celle-ci ne l'est de la premiere. C'est l'écriture courante. Elle est si prompte que les deux côtés de la page sont bien-tôt remplis. Comme les pinceaux du Pays prennent beaucoup mieux l'encre que nos plumes , on perd moins de tems à les tremper. Si l'on dicte à quelqu'Ecrivain , on est surpris de la vitesse avec laquelle on voit courir le pinceau. Ce caractère est fort en usage pour les mémoires , les procédures de la Justice & les affaires communes. Les trois méthodes précédentes ne sont pas d'une égale finesse , mais elles sont également lisibles.

Quatrième. La quatrième est la plus grossiere , quoique la plus courte & la plus commode pour un Auteur , & pour ceux qui ont des extraits à faire , ou quelque chose à copier. Il faut sçavoir que dans l'écriture Tartare il y a toujours un grand trait qui tombe perpendiculairement du haut au bas du mot. A gauche de ce trait on en ajoute un comme en dent de scie , qui fait les

quatre voyelles *a, e, i, o*, distinguées l'une de l'autre par des points à droite de la perpendiculaire. Un point opposé à la dent forme la voyelle *e*. Si ce point est omis, c'est la voyelle *a*. Un point, à gauche d'un mot, près de la dent, signifie *n*, & l'on doit lire alors *ne*. Si le point est opposé à droite, on lit *no*. Si, à la droite d'un mot, on trouve un *o* à la place d'un point, cet *o* marque que la voyelle est aspirée, & qu'il faut lire *ho, he*, comme en Espagnol.

LANGAGE
DES
MANCHLOUS.

On se sert ordinairement d'un pinceau, quoiqu'on emploie quelquefois aussi une sorte de plume, composée de Bambou, & taillée à peu près comme celles de l'Europe. On commence par tremper le papier dans de l'eau d'alun, pour empêcher qu'il ne boive l'encre. Les caractères Tartares sont de telles nature, qu'ils ne sont pas moins lisibles de travers, en remontant, que de l'autre côté.

Pinceaux &
papier.

Il n'y a point de Tartare qui ne préfère sa langue naturelle à toutes les autres, & qui ne la croie la plus élégante & la plus riche du monde. Le fils aîné de l'Empereur, à l'âge de trente cinq ans, s'imaginoit qu'il étoit impossible de rendre le sens de la langue Tartare, & plus encore la majesté

Observations
entre le Prince
héréditaire
de la Chine
& le l'ere l'a-
rennin, sur
les langues
Européennes
& Tartares.

de son style, en aucune des langues Européennes. Il les traitoit de barbares. La relieure de nos livres & nos gravures lui plaisoient beaucoup, mais il n'avoit que du dégoût pour nos lettres. Il les trouvoit petites & mal distinguées. Il prétendoit qu'elles formoient une espece de chaîne, dont les anneaux étoient irregulierement entrelacés, & qu'elles ressembloient à la trace des pieds d'une mouche sur une table poudreuse. Il ne pouvoit se persuader que des caracteres de cette nature fussent capables d'exprimer un grand nombre de pensées & d'actions, & tant de choses mortes ou vivantes; comme ceux des Chinois & des Tartares, qui sont clairs, distincts & gracieux. Enfin, il soutenoit que sa langue étoit forte, majestueuse & très agréable à l'oreille; au lieu que dans le langage des Missionnaires il n'entendoit qu'un gazouillement continuel, fort approchant du jargon de Fo-kyen.

Le Pere Parennin, pour convaincre ce Prince que les langues de l'Europe pouvoient exprimer tout ce qui étoit prononcé en langue Tartare, traduisit sur le champ, en latin, une lettre au Pere Suarez (97), que le Prince avoit

(97) Les Chinois appelloient le Pere Suarez *Su-lin*.

dictée dans sa propre langue. Il lui fit confesser que les caractères Romains étoient préférables à ceux de la Tartarie, parce que malgré leur petit nombre ils ne laissent pas d'exprimer quantité de mots Chinois & Tartares que sa Nation ne peut écrire avec ses caractères. Il lui proposa pour exemple les mots *prendre*, *platine*, *griffon*, *friend*, qu'il fut impossible au Prince d'écrire dans sa langue, parce que le Tartare n'admettant point deux consonnes sans une voyelle au milieu, il ne pouvoit rendre que *perendre*, *pelatine*, *geriffon* & *feriand*. L'Auteur lui fit encore observer que les Tartares ne pouvoient commencer aucun mot par les lettres *B* & *D*, & qu'ils étoient forcés de substituer *P* & *T*, comme dans *Bestia* & *Dens*, qu'ils écrivent *Pestia* & *Tens*. Les Européens ayant une infinité d'autres sons qui ne peuvent être exprimés par les caractères Tartares, quoiqu'un Tartare puisse les prononcer, Parennin conclut que l'alphabet François avoit beaucoup d'avantage sur celui de la Tartarie (98).

(98) L'Auteur Anglois n'est point ici de l'avis du Pere Parennin, parce que les François, dit-il, n'ont pas le *ch*, le *kh*, le *vv* & *i*, que les Manchéous ont

dans leur langue; & quoi-
qu'ils substituent des lettres
pour exprimer ces sons;
comme *teh* pour *ch*, *ou*
pour *vv*, *dgi* pour *j*, il s'i-
magine, ajoute-t-il, qu'ils

Il objecta d'ailleurs que chez les Tartares la voyelle *e* est toujours ouverte ; qu'à l'exception de certains mots , où elle se trouve après *u* , elle n'est jamais ce que nous appelons muette ; & que dans ce dernier cas elle n'est distinguée par aucune marque. Il confessa que le même défaut se trouve dans la langue Chinoise , & que les Tartares ayant la lettre *r* , leur langue a de l'avantage sur celle de la Chine pour exprimer les noms étrangers ; mais il soutint que la langue Tartare en elle-même n'est pas propre pour le style court & laconique ; qu'elle a des mots trop longs & peu convenables par conséquent à la poésie. Il ajouta qu'elle a peu

ne peuvent parvenir à la vraie prononciation ; au lieu que le Prince pouvoit prononcer les sons *e* , *f* , *b* & *d* , quoiqu'il ne pût les écrire. Mais le Prince ne pouvoit-il pas y suppléer dans l'écriture par des combinaisons d'autres caractères , comme font les François , & comme ont fait les Mancheous mêmes , puisque les lettres d'Oïgur ou *Vigar* dont ils se servent n'étoient qu'au nombre de quatorze dans l'origine ? (Voyez l'Histoire des Turcs & des Mogols, dans la Préface du Traducteur Anglois , p. 22). Comme on lit ici que les Mancheous

ont plus de caractères que les François , peut-être en ont-ils autant que les Peuples du Tibet , qui se servent des mêmes caractères avec quelques différences , & qui ont trente consonnes & quatre voyelles. (Voyez *Acta eruditorum*, T. XLVI. Sept. 1722, p. 415.) Ainsi, ajoute l'Auteur Anglois , la langue Mancheou semble préférable à cet égard au François , dont l'alphabet est un des moins propres de l'Europe à l'expression des sons Orientaux. Voyez ci dessus ce qu'on en a déjà dit , & l'Histoire générale des Turcs , &c. page 27.

de transitions , & que celles même qu'elle a ne sont pas assez sensibles ; que les plus grands esprits ne peuvent surmonter cette difficulté , & demeurent souvent dans l'embarras pour lier leurs phrases ; qu'après y avoir pensé long-tems , ils se voient souvent obligés d'effacer ce qu'ils ont écrit , sans en apporter d'autre raison que le mauvais son ou la dureté d'une expression , l'impropriété du tour le défaut de connexion. Le Prince ne put désavouer que sa langue ne fût sujette à ces inconveniens. Mais il prétendit qu'elle ne les avoit pas dans la conversation , où le discours lui paroissoit fort coulant. Parennin le pria d'observer que ceux qui ne possédoient pas comme lui la langue Tartare allongeoient beaucoup les finales , & qu'ils ajoutoient souvent le mot *Yala* , quoiqu'il ne signifie rien ; qu'ils s'applaudissoient beaucoup lorsqu'ils n'avoient repeté que deux ou trois fois ce mot dans une conversation ; que ceux qui étoient arrivés nouvellement du centre de la Tartarie en usoient aussi fréquemment que les autres ; ce qui prouvoit assez que les Tartares manquoient de transitions ; enfin que les Auteurs n'osant employer le mot de *Yala* dans les ouvrages de quelque élegan-

ce , sur-tout depuis que l'Empereur l'avoit condamné en cessant de s'en servir , ils étoient fort embarrassés à passer d'un sujet à l'autre.

Le Prince répondit , en souriant , que le combat n'étoit pas égal , parce qu'il n'avoit jamais été en Europe ; mais que s'il eût fait ce voyage , il seroit revenu assez bien instruit des défauts de la langue Françoisse pour confondre les Missionnaires. Parennin repliqua que le Prince auroit pû se tromper dans cette esperance , parce que les François avoient formé une Academie dans la seule vûe de reformer & de perfectionner la langue. Mais ayant été forcé de convenir , sur une autre question qu'on lui fit , que les François ont emprunté quantité de termes des autres Nations , sur-tout en matiere d'arts & de sciences , le Prince s'écria que la victoire étoit à lui : » Pour nous , lui dit-il ,
» nous n'avons emprunté que fort peu
» de mots des Mongols , & moins encore des Chinois , & nous les avons
» naturalisés par des terminaisons.
» Vous faites gloire apparemment de
» vous être enrichis des dépouilles de
» vos voisins. En verité, vous avez bon-
» ne grace après cela de reprocher des
» bagatelles à la langue Tartare. «

Cependant les reponses du Pere Parennin satisfirent assez le Prince héréditaire de la Chine pour lui faire prendre une meilleure opinion des langues de l'Europe. Il promit même de leur donner le premier rang dans son estime après la sienne. A la verité, il penchoit à donner la seconde place au Chinois; mais le Missionnaire protesta fortement contre cette idée, en alleguant la multitude d'équivoques dont cette langue est remplie.

LANGAGE
DES
MANCHEOUS.
Conclusion
de l'entretien
du Prince &
de Parennin.

§ II.

*Voyage dans la Tartarie Orientale en
1682, par le Pere Ferdinand
VERBIEST, Jésuite.*

VERBIEST.
1682.

ON doit reconnoître un nom, déjà Introduction.
celebre dans ce recueil. Ce fut
à la suite de *Kang - hi*, dernier Em-
pereur de la Chine, que le Pere Ver-
biest entreprit le voyage de la Tartarie.
Il étoit alors Président du Tribunal des
mathématiques de Pe-king. Peu d'an-
nées après, il fit passer en Europe le
Journal de son entreprise, & celui d'un
autre voyage qu'il fit l'année suivante
dans la Tartarie orientale. Les Auteurs
Anglois jugent que les deux lettres où
ces Journaux sont contenus furent écri-

tes en Latin, d'où étant passées d'abord en François, elles furent bien-tôt traduites en Anglois & publiées à Londres en 1687, avec une relation de la Floride par *Soto*. Le Pere Du-Halde les a placées dans sa description de la Chine & de la Tartarie. L'ouvrage est court, mais curieux. C'est la seule relation connue d'un voyage au centre de la Tartarie orientale. Isbrand Ides, & ceux qui ont fait le voyage de la Russie à la Chine par la même route, n'ont traversé que certaines parties de la Tartarie occidentale.

Départ de
l'Auteur.

L'Empereur se mit en marche le 23 de Mars 1682, après avoir appaisé une révolte par le supplice de trois Rois. Un des trois Rebelles fut étranglé dans

Repos que
l'Empereur
s'étoit procuré
pour son
voyage.

une Province qu'il avoit conquise. Un autre ayant été conduit à Pe-king avec les principaux Partisans, fut coupé en pieces, dans une Place ouverte, par divers Mandarins, dont il avoit fait mourir les parens avec beaucoup de barbarie. Le troisieme, qui avoit servi de chef aux deux autres, se tua lui-même; & telle fut la fin d'une guerre de sept ans. Le Monarque Chinois prit avec lui, dans le voyage, son fils aîné, qui n'étoit âgé que de dix ans, & se fit accompagner des trois premieres

Reines. Son cortège étoit composé des principaux Regules, des Grands de la Cour & des premiers Mandarins de tous les Ordres. L'équipage étoit si nombreux, qu'on y comptoit plus de sept mille personnes.

VERBIEST.
1682.

Sa Majesté desira que Verbiest fût du voyage, & sans cesse près de sa personne, pour observer en sa présence la disposition des Cieux, l'élevation du Pole, les hauteurs des montagnes & les distances des places. Elle le chargea aussi de lui expliquer les meteores, & d'autres matieres de Physique & de Mathematiques. Dans cette vûe elle donna des ordres pour faire porter sur des chevaux les instrumens nécessaires à ces operations. Elle recommanda le Missionnaire au Prince son oncle, qui étoit aussi son beau-pere & la seconde personne de l'Etat, portoit un nom qui signifioit *associé à l'Empire*. Ce Prince reçut la commission de fournir toutes sortes de commodité au Pere Verbiest. Il le logea dans sa propre tente & le fit manger à sa table. D'un autre côté l'Empereur lui fit donner dix chevaux de sa propre écurie, pour en changer dans le voyage. Il y en avoit un que Sa Majesté avoit monté elle-même ; ce qui passe à la Chine pour une mar-

A quoi Verbiest devoit être employé.

VERBIEST.
1682.

Route par
des Pays de-
serts.

que de la plus haute distinction.

La route étoit au Nord-Est. De Pe-king à Lyau-tong, où l'on compte environ trois cens milles, elle est assez unie. Les quatre cens milles qu'on fait dans cette Province sont plus inégaux, à cause des montagnes. Au-de-là de Lyau-tong, il en reste quatre cens beaucoup plus difficiles, par des montagnes fort escarpées, des vallées très profondes, & quelquefois par des plaines desertes, où l'on marche deux ou trois jours sans rencontrer la moindre chose. Les montagnes, à l'Est, sont couvertes de gros chênes & de forêts qui n'ont point été coupées depuis plusieurs siècles.

Tout le Pays, au-de-là de Lyau-tong, est un véritable desert. On n'y voit autour de soi que des montagnes & des vallées sans habitans, qui servent de retraite aux ours, aux tigres & à d'autres bêtes féroces. A peine y trouve-t-on quelques misérables huttes sur les bords des rivières & des torrens. Dans Lyau-tong même, les Villes & les Bourgs, quoiqu'en assez grand nombre, n'offrent que des ruines & des ras de pierres au milieu des ronces. Si l'on a bâti depuis peu quelques maisons dans l'enceinte de ces Villes, les unes sont de terre, les autres du débris des



anciens édifices, mais la plupart couvertes de chaume & sans ordre. Il ne reste pas la moindre trace de quantité de Bourgs & de Villages, dont la Province étoit remplie avant les guerres. Le petit Prince Tartare, qui commença les hostilités avec fort peu de troupes, s'étoit fait une regle de prendre les Habitans de toutes ces Places pour recruter son armée. Ensuite il détruisoit les édifices, pour ôter à ses soldats l'espérance de retourner dans leur patrie.

VERBILST.
1682.

Pourquoi les
Villes y sont
détruites.

Dans l'espace de trois mois, la Caravane Impériale fit trois ou quatre cents lieues au Nord-Est. Elle n'employa pas moins de tems à son retour. Son premier séjour fut à *Chankay* (99), Fort situé entre la mer du Sud & les montagnes du Nord. Là commence la fameuse muraille de la Chine, qui sépare la Province de Pe-che-li de celle de Lyau-tong. En entrant dans cette dernière Province, on quitta la grande route pour prendre celle des montagnes, qui s'étendent sans interruption au Nord-Est, & l'on y employa d'abord quelques jours à la chasse.

Fort de Chankay.

Verbiest nous donne une idée de cet exercice. L'Empereur, ayant choisi

Chasse de
l'Empereur.

(99) Dans les premières Editions Française & Angloise, on lit *Kam-hay*.

VERBIEST.
1682.

trois mille hommes de sa garde, armés d'arcs & de fleches, les distribua de tous côtés au-tour des montagnes, qui forme dans ce lieu un cercle d'environ trois milles de diametre. Cette ligne venant à se resserrer pas à pas, sans rompre l'ordre, réduit le grand cercle à un diametre d'environ trois cens pas, dans lequel toutes les bêtes de cette partie de montagnes se trouvent prise comme au filet. Les Chasseurs quittent alors leurs chevaux, & se tiennent si près l'un de l'autre qu'il ne reste pas entr'eux le moindre passage. La chasse est si vive dans des bornes si étroites, que les pauvres animaux, épuisés de fatigue, se couchent aux pieds des Chasseurs & se laissent prendre sans résistance. Verbiest vit deux ou trois cens chevaux sauvages, qui avoient été pris en moins d'un jour par cette méthode, sans compter un grand nombre de loups & de renards. Une autre fois l'Empereur s'étant donné le même amusement en Tartarie, au-de-là de la Province de Lyau-tong, l'Auteur vit, dans l'enceinte, entre quantité d'autre bêtes, plus de mille Cerfs, qui, ne voyant aucun jour pour se sauver, se précipiterent d'eux-mêmes sur les armes des Chasseurs. On y tua aussi des

langliers, des ours & plus de soixante tigres. L'Auteur étoit le seul Mandarin qui n'eut point d'armes à feu, près de la personne de l'Empereur. Quoiqu'il se fût accoutumé à la fatigue depuis qu'on s'étoit mis en marche, il se trouvoit si épuisé le soir lorsqu'il ren- troit dans la tente après ces chasses, qu'il ne pouvoit se tenir debout, & qu'il se feroit quelquefois dispensé de suivre l'Empereur, s'il n'eût appréhen- dé que ce Prince ne se fût offensé de son absence.

Après avoir fait quatre cens milles, en continuant de chasser sur la route, on découvrit *Chin-yang*, Capitale de Lyau-tong. C'est une assez belle Ville, où l'on voit encore les restes d'un an- cien Palais. L'Auteur trouve par ses ob- servations qu'elle est à quarante un dé- grés cinquante six minutes de latitu- de (1) ; c'est - à - dire deux minutes moins que la latitude de Pe-king, quoi- que jusqu'alors les Européens, comme les Chinois, ne l'eussent placée qu'à quarante un degrés. Plusieurs experien- ces le convinquirent que l'aiguille n'a point de variation dans ce lieu ; tandis

Chin-yang 71
Capitale de
Lyau-tong.

(1) La Carte des Jéuites la place à quarante un dé- grés cinquante minutes trente secondes. Ainsi la différence est de six minutes trente secondes.

VERBIEST.
1682.

qu'à *Ula*, qui est à quarante trois degrés & environ cinquante minutes (2), la variation est de quarante huit minutes Ouest.

Ula, terme
du voyage.

Chemin neuf.

Ula, fut le terme du voyage. Depuis *Pe-king* jusqu'à cette Ville, c'est-à-dire dans l'espace de près d'onze cens milles, on avoit fait un nouveau chemin, où l'Empereur pouvoit marcher commodement à cheval, & les Reines dans leurs chariots dorés. Il est large de dix pieds, aussi droit & aussi uni qu'on a pû le rendre. Des deux côtés regne une espece de petite chaussée, d'un pied de hauteur, exactement unie & parallèle. Le fond du chemin est d'une netteté admirable, sur-tout dans le beau tems, par le travail continu des ouvriers qu'on y emploie. On a fait une route semblable pour le retour. Les efforts n'ont pas été ménagés pour réduire les montagnes au niveau & pour bâtir des ponts sur les torrens. Les côtés de ces ponts étoient tendus de nattes, sur les-

(2) Dans les Lettres du Pere Verbiest, imprimées à Paris en 1695, la latitude est de quarante quatre degrés neuf minutes. Mais dans le texte la latitude approche beaucoup de celle de *Kirin-ula-hotun* & de celle que *Du-Halde* donne à *Ula*. Vraisemblablement

cet Auteur a pris ces deux Villes pour la même. Cependant il paroît par ce Journal qu'*Ula* est à trente trois milles au Nord de *Kirin-ula*; & c'est sans doute *Putay-ula-hotun* sur le *Songon*, environ à quarante quatre degrés six minutes.

quelles on avoit peint des figures d'animaux ; ce qui faisoit le même effet que les Tapisseries qu'on pend en Europe dans les processions. L'Empereur marche rarement dans ce chemin , parce qu'il s'amuse continuellement à la chasse ; ou s'il le prend , avec les Reines , il suit les chaussées qui le bordent , de peur que la multitude des chevaux ne rompe une si belle route. Dans sa marche , il étoit ordinairement à la tête de sa petite armée. Les Reines suivoient , à quelque distance , avec leur cortège & leurs équipages. On voyoit ensuite les Regules , les Grands de la Cour & les Mandarins , suivant l'ordre de leurs dignités. Un grand nombre de domestiques & d'autres gens à cheval faisoit l'arrière-garde.

Ordre de la
marche de
l'Empereur

Comme on ne rencontre pas de Ville qui soit capable de fournir le logement & la subsistance à une caravane si nombreuse , & que la plus grande partie du chemin se fait dans des Pays mal peuplés on est obligé de porter toutes sortes de provisions & de commodités pour trois mois. Mais on avoit fait partir d'avance pas des chemins détournés , une prodigieuse quantité de chariots , de chameaux , de mulets & de chevaux , avec la principale partie du

Comment il
est logé avec
sa suite.

VERBIEST.
1681.

bagage. D'ailleurs Sa Majesté Impériale & presque toute la noblesse avoit un grand nombre de chevaux de main, pour en changer dans l'occasion ; sans parler des troupeaux de bœufs, de moutons, &c. Quoique cette multitude d'hommes, de chevaux & d'autres bêtes marchât assez loin de la grande route, elle faisoit lever des nuages de poussière, qui ne permettoient pas aux gens du cortège Imperial de voir quinze pas devant eux.

Leur marche étoit réglée avec tant d'ordre, que chaque jour au soir ils campoient sur le bord de quelque rivière ou de quelque torrent. Les Marchaux des logis partant de grand matin avec le bagage nécessaire, alloient marquer des places pour les tentes de l'Empereur, des Reines, des Grands & des Mandarins. Pendant le voyage, quelques Corétiens présentèrent à l'Empereur un veau de mer. Il demanda au Pere Verbiest si les Auteurs Européens parloient de ce poisson. Le Missionnaire lui ayant répondu que les Jésuites de Pe-king avoient dans leur Bibliothèque un Livre qui traitoit de la nature du veau-marin, avec la représentation de sa figure, Sa Majesté, dans l'impatience de voir cet Ouvrage, dé-

Veau-marin
qu'on lui pré-
sente.

pêcha un courier à Pe-king & le reçut peu de jours après. Elle parut fort satisfaite d'y trouver une description semblable à ce qu'elle avoit vûe de ses propres yeux. Elle donna ordre que l'animal fût gardé comme une rareté.

Pendant le séjour que ce Monarque fit à Chin-yang, & qui dura quatre jours, il se rendit avec les Reines au tombeau de ses Ancêtres, qui n'en est pas fort éloigné; & de-là, après avoir renvoyé les Reines à la Ville, il se remit en marche pour la Tartarie orientale. La chasse recommença pendant quelques jours, jusqu'à Kirin, qui est à cent milles de Chin-yang. La Ville de Kirin est située sur la rivière de Songari, dont la source est dans le *Chau-pe* (3) ou la Montagne blanche, à quatre cens milles de Kirin, au Sud. Cette montagne si fameuse du côté de l'Est, pour avoir été l'ancienne habitation des Tartares Manchous, est, dit-on, sans cesse couverte de neige, & c'est delà qu'on lui fait tirer son nom.

L'Empereur
viste les tom-
beaux de ses
ancêtres.

En arrivant à la vûe de Kirin, l'Empereur descendit de son cheval, & se

Il arrive à
Kirin & sa-
lue la terre à
genoux.

(3) On a lû ci-dessus tiré de la blancheur de son
Chang pe-chan, qui est
sans doute le vrai nom, fable.

VERDIEST.

1682.

mettant à genoux sur le bord de la rivière, il se baissa trois fois vers la terre en forme de salutation. Ensuite il monta sur un trône brillant d'or, sur lequel il fit son entrée dans la Ville. Le Peuple courant en foule autour de lui, pleuroit de la joie de le voir. Ces témoignages d'affection le touchèrent si vivement, que pour marque de faveur il voulut se faire voir à tout le monde, & ses gardes reçurent défense d'écarter le Peuple qui se présentoit. On voit dans cette Ville une espèce particulière de Barques, dont les Habitans prennent soin de tenir un grand nombre toujours prêt, pour repousser les Russiens qui viennent souvent leur disputer la pêche des perles sur la rivière.

Il prend le plaisir de la pêche.

L'Empereur, après s'être arrêté deux jours à Kirin, descendit la rivière avec quelques personnes de sa suite, accompagné de plus de cent Barques, jusqu'à *Ula* (4), qui est la plus belle

(4) Ce doit être *Putay-nu*, qui est placée dans la Carte un peu à l'Ouest du Nord; mais ce ne sauroit être *Ulug yurt*, que le Traducteur Anglois de l'Histoire d'*Abul-lazi-kham* regarde comme l'ancien Siège de *Jenghiz-khan*,

puisque cette Place n'étoit pas loin de *Kara-korum* ou *Kara-koran*, comme Petit De-la-Croix l'observe dans l'Histoire de ce grand Monarque, p. 397. La petite ressemblance qui se trouve entre *Ula* & *Ula* n'est pas d'un grand poids, car ces

Ville du Pays, & l'ancien siege de l'Empire Tartare. Elle est à trente trois milles de Kirin. Le but de ce petit voyage étoit de s'amuser à la pêche d'une sorte de poisson qui ressemble beaucoup à la Plie de l'Europe, & dont la riviere est remplie un peu au-dessous d'Ula. Mais les pluies, qui survinrent tout d'un coup, enflerent tellement les eaux de la riviere, que tous les filets furent brisés & emportés par le torrent. L'Empereur revint au bout de cinq ou six jours, sans avoir eu l'amusement qu'il s'étoit proposé. Dans la route, la Barque où Verbiest s'étoit mis avec le beau-pere du Monarque fut si maltraitée par le battement des vagues, qu'ils furent obligés de la quitter pour se faire traîner dans un chariot par des bœufs.

Verbiest
court risque
de se noyer.

L'Auteur apprit des Habitans d'Ula, que *Ninkrita*, Place assez fameuse dans ces contrées, est éloignée d'eux d'environ sept cens mille lis (5) Chinois, chacun de trois cens soixante pas géométriques. Le Général de la Milice de Kirin lui raconta aussi qu'étant parti

deux mots n'ont pas la même signification. *Ula*, en Mancheou, signifie Riviere; & *Ulug*, en Mongol, signifie Grand,

(5) C'est peut-être la même Ville que *Ninguta* ou *Ningunta*, dont on a parlé ci-dessus.

VLRIEST.
1682.

de Ninkrita sur la grande Riviere de *He-long* (6), dans laquelle se jettent le Songari & d'autres rivières plus considerables, il étoit arrivé dans l'espace de quarante jours, après avoir suivi son cours au Nord-Est, dans la Mer orientale, que l'Auteur croit être ici le Détroit d'Annian.

Retour de
l'Empereur.

Deux jours après, lorsque les pluies eurent commencé à diminuer, l'Empereur partit de Kirin pour reprendre la route par laquelle il étoit venu.

Difficultés
de la marche.

L'eau avoit tellement rompu les chemins, que la fatigue de ce voyage ne peut être exprimée. On traversa, sans se reposer, les montagnes & les vallées. On passa des rivières fort dangereuses, & des torrens dont les ponts étoient brisés ou couverts par les flots. Dans quelques endroits on trouva des étangs que l'inondation avoit formés, & des eaux croupissantes dont on eut beaucoup de peine à sortir. Les animaux qui portoient le bagage demouroient enfoncés dans la boue sans pouvoir se remuer, ou mouroient d'épuisement dans la route. Le sort des hom-

(6) *Helum* dans l'Original, suivant l'orthographe Portugaise. C'est le *He-long-kiang* ou le *Sag-salia-nula*. Mais on doit

observer que *Ninkrita* ou *Ninguta* est située sur le *Hurba*, qui se jette dans le *Songaro*, fort loin au Sud du *He-long*.

mes n'étoit pas moins triste. Ils se virent menacés de perir, faute de provisions & des commodités nécessaires pour une si longue marche. Plusieurs furent obligés de descendre à terre pour mener leurs chevaux par la bride, ou de s'arrêter au milieu des plaines desertes, pour leur donner le tems de reprendre haleine. Quoique les Marchaux des logis & les Fourriers ne manquassent point de pioniers ni de bois pour les fascines, il n'en étoit pas moins impossible, après avoir réparé les chemins avec beaucoup de peine, de suivre ceux par lesquels les chevaux & les chariots de l'avant-garde avoient passé. L'Empereur même & son fils, avec tous les Seigneurs de leur suite, prirent plus d'une fois le parti de traverser à pied les lieux où le peril étoit encore plus grand à cheval. Lorsqu'on arrivoit à l'entrée d'un pont ou de quelqu'autre passage, toute la caravane s'arrêtoit pour laisser passer l'Empereur, avec les principaux Seigneurs. Ensuite le reste de la troupe se précipitoit en foule; & chacun s'efforçant d'être le premier, il y en avoit toujours un grand nombre qui tomboit dans l'eau. D'autres cherchant des endroits moins dangereux, s'engageoient

VERBIEST.
1682.

dans des boursbiers & des fondrières d'où ils ne pouvoient se retirer. En un mot , les difficultés & les peines furent si excessives, dans tous les chemins de la Tartarie orientale , que de vieux Officiers , qui avoient suivi la Cour depuis trente ans , ne se souvenoient pas d'avoir jamais eu tant à souffrir dans aucun de leurs voyages.

Considération
qu'il marque
pour Verbiest.

Au milieu de ces embarras continuels , l'Empereur témoigna une attention particulière pour le Pere Verbiest. Dès le premier jour , on fut arrêté le soir par un torrent large & rapide. Le hazard ayant fait trouver un petit bateau , qui ne pouvoit contenir plus de quatre personnes , l'Empereur s'en servit d'abord pour passer avec le Prince son fils. Quelques Regules le suivirent. Les autres Princes & tous les Seigneurs & les Mandarins , avec le reste de l'armée , attendoient le retour du bateau avec d'autant plus d'impatience , que la nuit approchoit & que les tentes étoient passées long-tems auparavant. Mais l'Empereur revenant dans un autre bateau , qui s'étoit trouvé de l'autre côté , demanda tout haut Verbiest par son nom , & dit à son beau-pere : » Qu'il vienne & qu'il passe » avec nous. Ainsi le Missionnaire &

le beau-pere de l'Empereur passerent seuls avec Sa Majesté, tandis qu'une grande partie de la caravane demeura toute la nuit en plein air sur la rive.

VERBIEST.
1632.

La même chose arriva le jour suivant, & presque avec les mêmes circonstances. L'Empereur se trouvant à midi sur le bord d'un autre torrent, donna ordre qu'on fît d'abord passer les tentes, les ballots & le bagage. Ensuite il eut la bonté de se faire accompagner de Verbiest, pour passer seul avec lui; & le reste de sa Cour fut arrêté toute la nuit sur la rive du torrent. Le beau-pere même de Sa Majesté ayant demandé s'il pouvoit passer, sous prétexte que le Missionnaire n'avoit pas d'autre logement que sa tente, l'Empereur lui répondit qu'il pouvoit demeurer, & qu'il auroit soin lui-même de faire loger Verbiest. En effet, lorsqu'il fut passé, s'étant assis sur la rive, il plaça le Jésuite à son côté, avec les deux fils du Regule de l'Occident & le Kolau de la Tartarie, qu'il distinguoit dans toutes les occasions. Comme la nuit étoit belle & le tems fort clair, il souhaita que Verbiest nommât toutes les Constellations qui paroissent. Il nomma lui-même

Autre faveur
qu'il lui fait
dans le voyage.

VERBIEST.
1682.

celles qu'il crut reconnoître. Ensuite, ouvrant une petite Carte que l'Auteur lui avoit présentée quelques années auparavant, il chercha l'heure de la nuit par l'Etoile sur le méridien, en prenant plaisir à faire voir son habileté dans cette science. A toutes ces marques de bonté, il ajouta celle d'envoyer au Missionnaire plusieurs plats de sa table.

Verbiest rentra dans Pe-king le 9 de Juin, en parfaite santé, quoiqu'une partie du cortège Imperial fût demeurée malade sur la route, & que d'autres arrivassent blessés, ou dans une fâcheuse situation.

Noms & distances des Places qu'il avoit vues. On croit devoir joindre ici les noms Tartares & les distances des Places par lesquelles Verbiest avoit passé dans la Tartarie orientale, depuis la Capitale de *Lyau-tong* jusqu'à Kirin. Le premier jour, étant parti de *Chin-yang*, il se rendit à *Syau-listo*, nom Chinois de cette Place, après avoir fait quatre vingt quinze lis Chinois. Le 2, à *Chalay-angha*, quatre vingt cinq lis. Le 3, à un torrent du même nom, soixante dix lis. Le 4, à *Kiaguchen*, cinquante lis. Le 5, à *Feyteri*, quatre vingt lis. Le 6, au torrent de *Feyteri*, quatre vingt lis. Le 7, au torrent de *Tsyang*,

quatre vingt lis. Le 8, à *Kuru* (7), cinquante lis. Le 9, à la Ville de *Sapé*, quarante lis. Le 10, à *Quarannipira*, quarante lis. Le 11, à *Esten-eme-ambayaga*, soixante dix lis. Le 12, à *Ipotan*, cinquante huit lis. Le 13, à *Suayenni-pira*, soixante lis. Le 14, à *Ilmen*, soixante dix lis. Le 15, à *Sewten*, soixante dix lis. Le 16, à la Ville de *Kirin*, soixante dix lis. Toute la route contient mille vingt huit lis Chinois, qui font trois cens soixante neuf milles géométriques. On pourroit inferer ces Places dans la Carte de *Lyau-tong* par *Martini*, en prenant soin seulement de corriger les latitudes sur les Observations qui se trouvent dans le même Journal.

Cette route ne peut être tracée dans la première feuille de la Carte de *Tartarie*, donnée par le *Pere Du-Halde*, jusqu'à la Rivière de *Kuru*, qui est à la moitié du chemin. Mais ensuite on trouve toutes les Places nommées dans l'*Itineraire*, à l'exception de *Sapé*, *Quaranni* & *Karanni pira*, qui est peut-être la Rivière d'*Ajighe-yala*. La Carte nomme les autres Places, *Altan-eme ambayaha*, *Iptan*, *Sayan*, *Ilmen*, *Sewde* au lieu de *Sewten*, *Kirin-ula-hotun*.

(7) *Kuru pira*, ou la Rivière de *Kuru*.

VERBIEST.
— 1682.

Table des Places de la Tartarie Orientale, dont les latitudes ont été déterminées par observation, & dont les longitudes l'ont été géométriquement. (8).

	Places.	Latitude.	Longitude.
Latitude & longitude des Places.	PANSE-HOTUN ,	41 . 29 . 0	9 . 6 . 40 ^v
	Kirin-ula-hotun ,	43 . 46 . 48	10 . 24 . 30 ^v
	Tondonkia-mon ,	43 . 57 . 36	11 . 26 . 0 ^v
	Ninguta-hotun ,	44 . 24 . 15	13 . 1 . 60 ^v
	Source du Huchi-pira ,	43 . 31 . 0	13 . 6 . 0 ^v
	Hongta-hotun ,	42 . 54 . 1	13 . 86 . 0 ^v
	Chulhey-hotun ,	43 . 20 . 10	15 . 82 . 0 ^v
	Chulhey-hotun de Swifou-pira ,	44 . 1 . 12	15 . 36 . 30 ^v
	Tapku-hurta, Sud ,	44 . 47 . 10	18 . 0 . 0 ^v
	Chulghey-hotun, sur le Ufuri-pira ,	44 . 33 . 0	16 . 34 . 0 ^v
	Niman-kajan ,	46 . 55 . 20	19 . 58 . 40 ^v
	Hay-chu-kajan ,	47 . 59 . 0	18 . 45 . 0 ^v
	Hula-kajan ,	48 . 50 . 0	19 . 3 . 20 ^v
	Tonden-kajan ,	40 . 24 . 20	19 . 58 . 40 ^v
	Edu-kajan ,	48 . 9 . 46	15 . 37 . 0 ^v
	Chefi-kajan ,	47 . 49 . 12	16 . 11 . 20 ^v
	Indamu-kajan ,	47 . 23 . 0	15 . 27 . 30 ^v
	Nuschau-kajan ,	47 . 18 . 45	14 . 40 . 40 ^v
	Petuntz-hotun ,	46 . 53 . 20	14 . 12 . 50 ^v
	Porato-kajan ,	45 . 47 . 45	6 . 52 . 0 ^v
	Hara-paychang ,	45 . 15 . 40	8 . 32 . 20 ^v
	Kojin-po-chiamon ,		
	(9) ,	43 . 48 . 0	5 . 50 . 0 ^v
	Sufay-po ,	41 . 4 . 15	4 . 3 . 0 ^v
	Sirani-yu-say-po ,	41 . 4 . 15	2 . 46 . 40 ^v

(8) Cette Table, aussi bien que toutes les Tables de latitude & de longitude qui ont rapport à la Chine & à la Tartarie, se trouve à la fin du dernier Tome de la Chine du Pere Du-Halde ; mais les Anglois

les ont placées dans le cours de l'ouvrage, avec toutes les Cartes respectives, pour se faire honneur de leur exactitude.

(9) *Chiskar* dans l'Original.

Place.	Latitude.	Longitude.	VERBIEST, 1682.
Paris, ...	41 . 50 . 30 . .	1 . 25 . 0.	
Chakka-hotun, . .	42 . 15 . 36 . .	1 . 58 . 20.	
Perato - kiamon, .	41 . 16 . 48 . .	0 . 30 . 0.	
Poro-hotun, . . .	44 . 1 . 30 . .	2 . 57 . 30.	
Tsitfikar (10), .	47 . 24 . 0 . .	7 . 27 . 20.	
Kamnika -- kiamen,	48 . 41 . 30 . .	8 . 27 . 20.	
Merghen-hotun, .	49 . 12 . 0 . .	8 . 33 . 50.	
Saghalian-ula-hotun,	50 . 0 . 55 . .	10 . 59 . 0.	
Ulufu-moudan, .	51 . 21 . 56 . .	10 . 23 . 0.	

§ III.

Contrées des Mongols , proprement dits.

LE Pays des Mongols , *Monguls* ou Mongals , que les Géographes Européens ont nommés Mongalie, est bordé à l'Est par la Tartarie orientale ; au Sud , par la grande muraille de la Chine ; à l'Ouest , par le *Kobi* ou le grand Desert , & par le Pays des *Kalkas* , duquel il est séparé par le *Karu* , ou par les limites que l'Empereur a fixées ; au Nord , par les *Kalkas* & par une partie de la Tartarie orientale. C'est une fort grande region, qui n'a pas moins d'étendue que la Tartarie orientale. Sa situation est entre cent vingt quatre & cent quarante deux degrés de longitude orientale , & entre trente huit & quarante sept degrés de latitude. Ainsi sa longueur , depuis les bords de la Tartarie orientale du côté de l'Est , jusqu'aux parties qui sont vis-à-vis de

TARTARIE
DES
MONGOLS,
Etendue
& bornes
du Pays des
Mongols.

(10) Les Chinois l'appellent *Cha-mo*.

TARTARIE
DES
MONGOLS.

Ning-hya & qui appartiennent à la Chine vers l'Ouest, est de plus de trois cens lieues. Sa largeur, du Nord au Sud, est d'environ deux cens ; quoiqu'elle ne soit pas la même dans toutes ses parties, comme on peut en juger par la vue de la Carte.

Grands évé-
nemens dont
il a été le théâ-
tre ou la source.

Cette portion de la Tartarie peut passer pour le théâtre des plus grandes actions que l'Histoire attribue aux Tartares de l'Orient & de l'Occident. C'est là que le grand Empire de *Jenghiz-khan* & de ses successeurs prit naissance & qu'il eut son siege principal. Là furent fondés les Empires de *Catay*, ou *Kitay*, & de *Kara-kitay*. De-là vient, comme de son origine, le présent Empire des Tartares orientaux ou des *Mancheus*. Là, pendant plusieurs siècles, on vit des guerres sanglantes & quantité de batailles, qui déciderent du destin des Monarchies. Là, toutes les richesses de l'Asie méridionale furent plusieurs fois réunies & dissipées. Enfin, c'est dans ces Deserts que les arts & les sciences furent long-tems cultivés & qu'on vit fleurir quantité de puissantes Villes, dont on a peine à distinguer aujourd'hui les traces.

Quoique les différentes branches qui composent la Nation des Mongols

soient dans l'usage de mener une vie errante, elles ont leurs limites respectives, au-de-là desquelles il ne leur est pas permis de s'établir. Les terres des Princes Mongols sont divisées en quarante neuf *Kis* ou Etendars. Mais elles peuvent être considérées sous trois principales dénominations, prises de leur position à l'égard des quatre portes de la grande muraille de la Chine ; sçavoir *Hi-fong-cheu*, *Rup-cheu*, *Chang-kyau-keu* & *Cha-hu-keu*. En Chinois, *Keu*, ou *Kcou*, signifie *Détroit des montagnes*.

TARTARIE
DES
MONGOLS.

Division de
ces Peuples.

Après avoir passé, au Nord, la porte de *Hi-fong-cheu*, qui est dans Province de *Pe-che-li*, on se trouve bientôt dans les Pays de *Karchin*, d'*Ohan*, de *Nayman*, & dans celui de *Korchin*, à l'Est duquel est le Pays de Tumer.

1^o: *Karchin* est divisé en deux districts, Tartares Kar-

nommés à *Pe-king*, Banieres ou Etendards, & gouvernés par deux Princes.

La seule Ville qui merite ici quelque

remarque dans la Carte, est *Chahan-*

subarhan-hotun. En langue Mancheou,

Hotun, signifie Ville ; & *Subarhan*,

une Pyramide de plusieurs étages, qui

se voit encore dans ce lieu.

Le Pays de *Karchin* est sans compa-

raison le meilleur de tous les Pais Mon-

clins.

Propriétés de
leur Pays.

gols. Comme les Princes qui le gouvernent à présent sont d'origine Chinoise , ils y ont attiré un grand nombre de leurs compatriotes , qui y ont bâti plusieurs Bourgades. Le soin qu'ils ont apporté à la culture des terres , leur produit leur subsistance & de quoi commercer avec leurs voisins. On y trouve aussi des mines , quelques-unes sur-tout d'excellent étain , & de vastes forêts d'un beau bois , qui se transporte jusqu'à Pe-king pour la construction des édifices. Ce Commerce fit acquérir au pere du bisayeul de la famille regnante d'immenses richesses , qui le mirent en état de rendre des services signalés au vieux Prince de *Korchin* ; ce qui lui ayant fait obtenir sa fille en mariage , il devint maître à la fin de toutes ses possessions. Ce fut pour se les assurer qu'il se joignit aux Manchéous , lorsqu'ils entreprirent la conquête de la Chine. La nouvelle famille Impériale , qui regne aujourd'hui , lui accorda pour récompense la dignité de *Tsing-wang* , ou de premier Regule , qui est le plus haut titre d'honneur qu'un Prince puisse recevoir de l'Empereur.

Ils ont contribué à la conquête de la Chine.

Le Pays de Karchin n'a pas , du Nord au Sud , plus de quarante de grandes lieues de France ; mais il s'étend

tend beaucoup plus de l'Est à l'Ouest. C'est dans ce canton que l'Empereur a de belles maisons de campagne , où il s'exerce souvent à la chasse & où il passe ordinairement l'Eté. Les chaleurs sont beaucoup plus supportables dans ces quartiers qu'à Pe-king , quoiqu'en passant la grande muraille par la porte de *Ku-pe-keu* , qui n'est pas à beaucoup près la moitié du chemin , Pe-king ne soit pas à plus de quarante lieues de *Je-ho* , la plus belle de ces Retraites Imperiales.

TARTARIE
DES
MONGOLS.

2° : *Korchin* est divisé en dix Eten-dards , qui comprennent les cantons de *Turbeda* & de *Chaley* (11). Les Tartares Korchins ont leur principale Habitation sur les bords de la Riviere de *Queyler*. Leur Pays s'étend jusqu'à celle de *Sira-muren* (12) , & n'est composé que de plaines stériles. Ils brûlent , au lieu de bois , de la fiente de chevaux & de vaches ; & , faute de sources , ils se creusent des puits. Le principal point du canton de *Turbeda* est la riviere de *Hayta-han-pira* (13). Les Tartares Chaleys habitent les bords de *Non-ni-*

Tartares
Korchins.

(11) On lit *Chalair* dans l'Histoire de Jenghiz-kam par Petis De-la-Croix.

(12) *Muren* , en langue Mongol , signifie les plu

graves Rivières.

(13) *Pira* signifie une Riviere , mais du second ordre.

TARTARIE
DES
MONGOLS.

ula (14). Ainsi, du Nord au Sud, *Kor-chin* comprend environ quatre degrés, & s'étend six lieues au Nord de *Hay-ta-han*. Mais il n'a pas plus de trois degrés vingt-cinq minutes de l'Est à l'Ouest.

Tartares
Naymans.

3^o : *Nayman*, qui se trouve nommé dans quelques Cartes *Royaume de Nayman* & de *Nagman*, ne contient qu'une Banierre & commence à la rive meridionale du *Sira-muren*. La latitude, prise, sur le lieu, est de quarante trois degrés trente sept minutes, & la longitude de cinq degrés à l'Est. *Topirta-la* est le principal point du Nord (15).

Tartares
Oians.

4^o : *Ohan* n'est gueres habité que sur les bords du *Narkoni-pira*, dans les endroits où cette riviere reçoit quelques petits ruisseaux, tels que *Cha-ka-kol*, ou *Cha-han-kol*, qui donne son nom au Village de *Chaka-kol-kajan* (16). On voit de ce côté-ci, à quarante un degrés quinze minutes de latitude, les ruines d'une Ville qui se nommoit *Orpan* ou *Kurban-subarhan-hotun*, sur la petite riviere de *Nuchuku* ou *Nuchaka*, qui se jette dans celle de *Ta-lin-ho*. *Nayman* & *Ohan* ont beaucoup moins

(14) *Ula* est le mot Manchou qui signifie une grande Riviere.

(15) Du-Halde, p. 249.

(16) *Kajan* ou *Kayot*, signifie Village en Manchou.

d'étendue que Korchin, quoique leur terroir soit incomparablement meilleur. Il est entremêlé de petites montagnes buissonneuses qui fournissent du bois pour le feu & qui sont remplies de gibier, sur-tout d'une incroyable quantité de cailles, qu'on est surpris de voir voler sans crainte entre les jambes des passans. Ces trois cantons, & celui de *Turnuda*, ou *Turbeda*, qu'ils ont à l'Est, sont extrêmement froids. Le fond du terroir y est sabloneux, sec & nitreux.

TARTAREL
DES
MONGOLS.

5^o : *Tumet* est divisé en deux Banieres, sous autant de Princes. Sa partie la plus habitée est au-de-la du *Subarlin*, où l'on voit les ruines de la Ville de *Modun-hotun*. Ce Pays s'étend au Sud jusqu'à la grande muraille, & vers l'Est jusqu'à la palissade qui renferme *Lyau-tong*. Au Nord, il a pour bornes *Hal-ba*, ou *Hata-pay-chang*.

Tartares
Tumets.

En sortant par la porte de *Kupecheu* (17), on entre sur des territoires qui faisoient autrefois partie de Korchin & d'*Oubiot*, mais qui sont couverts aujourd'hui de forêts, où l'Empereur s'exerce à la chasse. Ce Prince y entretient plusieurs belles maisons de

Autres Pays.

(17) Les Russiens appellent *Kapki*. On a vu plusieurs fois ci-dessus tous ces noms.

TARTARIE
DES
MONGOLS.

campagne. Plus loin, au Nord, on trouve les contrées d'*Oubiot*, de *Ke-chikton*, de *Parin*, de *Charot*, d'*U-chu-muchin*, d'*Arukorkin* & d'*Abahamar*.

Tartares Oubiot & Parins

1^o : *Oubiot* est divisé en deux Banieres de Princes Tartares, sur la riviere d'*Inkin*. 2^o : *Parin*, divisé aussi en deux Banieres, a ses principales habitations sur les bords du *Hara-muren*, qui se jette dans le *Sira-muren*. Les territoires d'*Oubiot* (18) & de *Parin* sont au-de-là des maisons de plaisance de l'Empereur, du côté du Nord. Leurs Princes ont été long-tems alliés à la Maison Imperiale, & sont en grand nombre dans les deux cantons. *Parin* est le plus étendu, mais d'ailleurs assez semblable à celui d'*Oubiot*, dont le terroir est d'une bonté médiocre. On voit dans le Pays d'*Oubiot*, près du Palais de la Princesse, fille de l'Empereur, quelques Bâtimens qui servent aux gens de sa suite, où les Missionnaires furent logés & fort bien traités. Le mari de cette Princesse portoit le titre de *Tsin-wang* ou de premier Regule. Un autre Prince d'*Oubiot* avoit celui de *Kun wang*, ou de Regule du second ordre. La Princesse mere du

(18) Quelques Tartares prononcent *Ombol*.

Tsin - wang avoit fait bâtir un Palais pour ce Prince, près de la petite rivière de *Sirgha* ou *Siba*, quoiqu'il prît plaisir à camper ordinairement sur les bords (19).

TARTARIE
DES
MONGOLS.

3^o : *Kechicten*, ou *Kesicton*, est divisé, comme les cantons précédens, en deux Banieres. Ses principales habitations sont sur une petite rivière qui va se rendre du Sud - Ouest dans le *Sira - muren*. 4^o : *Uchu - mu chin*, ou *Ursimusin*, a deux Banieres sur la rivière de *Hilacor* ou *Hulgur - pira*. Son Prince porte le titre de *Tsing - wang*, & commande une Barrière de vingt deux *Nurus*, c'est-à-dire de vingt deux Compagnies. 5^o : *Charot*, divisé en deux Banieres, est principalement habité vers la jonction du *Labau - pira* & du *Sira - muren*. 6^o : *Arukorchin* n'a qu'une Banierre, sur les bords de l'*Arukondulen*. 7^o : *Abahanar* a deux Bannieres, & ses meilleures habitations sont sur le lac de *Taol - nor* (20).

Tartares Kechictens.

Ucha-mutchins.

Charots.

Arukorchins.

Abahanars.

Après avoir passé la porte de *Changkya - keu*, qui est à l'Ouest de *Ku - pe - keu*, on entre dans un Pays dont la propriété appartient à l'Empereur par droit de conquête. Ces terres, comme celles

Autres Pays
Mongols.

(19) Du-Halde, *ubi sup.*

(20) Nor signifie Lac en langue Mongol.

TARTARIE
DES
MONGOLS.

qui bordent la grande muraille depuis Ku-pe-keu jusqu'à *Hi-song-keu*, sont occupées par des Fermiers de l'Empereur, des Princes, & de plusieurs Seigneurs Tartares. On y voit aussi des Mongols de divers cantons, soit prisonniers de guerre ou volontairement fournis. Ils sont rangés sous trois Bannieres, & commandés par des Officiers Impériaux. Aussi ne sont-ils pas comptés dans les quarante une Bannieres ou Kis des Mongols.

Plus loin, au Nord de *Chang-kyakeu*, sont les Pays des Princes Mongols de *Hoachit*, de *Sonhiot*, d'*Abahay* & de *Twinchuz*. 1^o: *Hoachit* ou *Wachit* est divisé en deux Bannieres, sur la rivière de *Chi-kir* ou de *Chirin-pira*. 2^o: *Sonhiot* a deux Bannieres, & sa principale habitation sur un lac. 3^o: *Abahay*, qui est divisé aussi en deux Bannieres, occupe le bord de quelques lacs, dont le plus meridional est celui de *Suretu-huchin*. 4^o: *Twinchuz* ne contient qu'une Banniere, près de la montagne d'*Orgonaliu* (21).

Autres Pays
des Tartares. Par la porte de *Cha hu-keu*, on entre sur les terres de l'Empereur. Ce qu'elles ont de plus remarquable est la Ville de *Hu hu-hotun* ou *Kukku-hotun*. C'est dans

(21) *Aliu* signifie Montagne en Manchou.

cette contrée qu'habitent les *Ku-say-chins*, ou les Chefs des deux Banieres Tartares qui portent aussi le nom de *Tumets*. Une partie de ces Tartares est descendue des Prisonniers que firent les Manchous de *Lyau-tong*, lorsqu'ils se rendirent maîtres de plusieurs territoires Mongols. Les autres sont un mélange de diverses Nations Tartares. Il reçoivent leurs Chefs de l'Empereur. Au-de-là du territoire de *Hu-hu-hotun*, on trouve celui des Princes Mongols de *Kalka-tar-gar*, de *Maomingan*, d'*Urat*, & d'*Ortez* ou *Ortus*. 1^o : Le Pays *Kalka-tar-gars*. de *Kalka-targar* est arrosé par la petite riviere *Aypey-hamuren*. Il ne contient qu'une Banier. 2^o : *Maomingan* n'en *Maomin-gans*. contient qu'une aussi. 3^o : *Urat* en con- *Urats*. tient trois, & ses principales habitations sont sur la riviere de *Kondolen* (22) ou *Quendolen*. 4^o : Les Mongols, *Ortez* ou *Orthes*. nommés *Ortez* ou *Ortus*, sont bornés au Sud par la grande muraille, qui n'est que de terre dans ce lieu, comme dans toute la Province de *Chen-si*, & qui n'a pas plus de quinze pieds de hauteur. Des trois autres côtés, ils ont pour bornes le *Whang-ho*, ou la riviere jaune, qui, sortant de la Chine près de *Ning-hya*, Ville fameuse par sa

TARTARIE
DES
MONGOLS.

Ruines de la
Ville de To-
to.

beauté, y rentre, après un grand tour près de *Pau-te-cheu*. Ses détours, vers le Nord, sont marqués par des observations prises en suivant son cours, jusqu'à *Kun-modo*. Mais ces contrées sont desertes & ne contiennent rien de remarquable. On voit sur la même rivière, au-de-là du mur, les ruines d'une Ville nommée *To-to*, qui paroît avoir été fort grande, quoique les Habitans de ces contrées aient aussi peu d'habileté que d'inclination pour l'architecture. Ils sont gouvernés par plusieurs petits Princes, sous six Bannieres. Leur goût les porte à se distinguer par la grandeur & le nombre de leurs Tentes, & par la multitude de leurs Troupeaux (23).

Manieres, Usages & langue des Mongols.

Les Mongols
diversement
nommés.

Ces Peuples portent divers noms dans les Historiens. On les trouve nommés *Mongols*, *Monguls*, *Mongals*, *Mogols*, & *Moguls*. Suivant l'Histoire d'*Abu'lghazi-khan*, ils ont tiré leur nom de *Moguls*, ou *Mungl'khan*, ancien Monarque de leur Nation (24). Les Chinois appellent quelquefois les

(23) *Ibidem*.

(24) Histoire des Turcs,

Mongols, Tartares, p. 7
& 9.

Mongols , *Si-ta-tes* , ou Tartares occidentaux ; & par derision , *Tsau-ta-tes* , c'est - à - dire , *Tartares puans* , parce qu'ils sentent effectivement fort mauvais.

TARTARES
MONGOLS.

Les Mongols l'emportent beaucoup sur les Mancheous par l'étendue de leur Pays & par leur nombre. On comprend, sous leur nom , les *Kalkas* & les *Eluths* , qui habitent les parties de l'Ouest jusqu'à la mer Caspienne : non que tous ces Peuples soient proprement Mongols, puisque les Mongols ne formoient qu'une simple Tribu entre les autres Tartares occidentaux ; mais *Jenghiz-khan* , qui étoit de cette Tribu , ayant subjugué toutes les autres , elles furent toutes comprises sous le nom général de Mongols , comme elles avoient été connues jusqu'alors dans les parties occidentales de l'Asie sous le nom de *Tatares* ou de Tartares, qui étoient la Tribu la plus puissante avant les conquêtes de ce Prince. Il est même arrivé que les Tartares ont partagé jusqu'aujourd'hui , avec les Mongols, l'honneur de donner leur nom aux Habitans de ces vastes contrées , & que de plus ils ont donné seuls leur nom aux Pays ; car , dans l'Asie méridionale comme en Europe , il porte le nom de Tartarie , quoiqu'on ne con-

Origine de
leur grandeur.

Remarques
sur les noms
de Mongols &
de Tartares.

TARTARES
MONGOLS.

noisse plus de Tribu particuliere sous celui de Tartares.

Il faut observer encore que les Khans des trois divisions, dont on a parlé, sont Mongols d'origine ; ce qui sert beaucoup à faire conserver cette denomination générale à toutes les Tribus ou les Hordes de ses trois divisions. C'est ainsi qu'on les trouve aussi souvent nommées *Kalkas* Mongols & *Eluths* Mongols, que *Kalkas* & *Eluths* Tartares, comme les Chinois les nomment. A l'égard du nom de Tartares, on doit remarquer aussi que la véritable orthographe de ce nom est *Tatares* & que jusqu'aujourd'hui on n'en connoît pas d'autres, non seulement dans les Pays orientaux, mais encore dans les parties orientales de l'Allemagne. Les Chinois, sur-tout, n'ayant pas la lettre *r* dans leur langue, prononcent *Tata* & *Ta tse*.

Véritable orthographe du nom des Tartares.

Leur Langue & leurs Livres.

Quoique ces Peuples soient divisés sous des noms particuliers, ils ont un même langage, une même religion & les mêmes mœurs ; ce qui prouve assez qu'ils descendent d'une même origine. Leur langage s'appelle simplement la *langue Mongol*. S'ils ont plusieurs dialectes, ils ne laissent pas de s'entendre parfaitement. *Regis* nous apprend que

les caracteres qui subsistent sur les anciens monumens Mongols sont les mêmes que ceux d'aujourd'hui ; mais qu'ils different de ceux du Mancheou qui n'est pas plus ancien que la présente famille Imperiale. Ils n'ont pas la moindre ressemblance avec les caracteres Chinois , & ne sont pas plus difficiles que le Romain. Ils s'écrivent ou se gravent sur des Tables, avec un poinçon de fer. Aussi les livres sont-ils fort rares parmi les Mongols. L'Empereur de la Chine en a fait traduire quelques-uns pour leur plaisir , & les a fait imprimer à Pe-king. Mais le plus commun de leurs livres est le Calendrier du Tribunal Chinois des mathématiques , qui se grave en caracteres Mongols (25).

TARTARES
MONGOLS.

Suivant la peinture que *Bentink* nous fait des Mongols , la plûpart sont d'une taille médiocre , mais robuste. Ils ont la face large & plate , le teint bazané , le nez plat , les yeux noirs & pleins , les cheveux noirs & aussi forts que le crin de leurs chevaux. Ils se les coupent ordinairement assez près de la tête , & n'en conservent qu'une touffe au sommet , qu'ils laissent croître de sa longueur naturelle. Ils ont peu de barbe (26).

Leur taille &
leur figure.

(25) Du-Halde, *ubi sup.* des Mongols , &c. Vol. II.

(26) Histoire des Turcs , page 502.

TARTARES
MONGOLS.Leurs occu-
pations.

Gerbillon les représente fort grossiers, mais honnêtes & de bon naturel. Ils sont, dit-il, sales dans leurs Tentes, & mal-propres dans leurs habits. Ils vivent parmi la fiente de leurs animaux, qui leur tient lieu de bois dans leurs foyers. D'ailleurs ils excellent à la chasse & dans l'art de mener les chevaux. Ils se servent habilement de l'arc, à pied & à cheval. En général, ils mènent une vie fort misérable. L'aversion qu'ils ont pour le travail leur fait préférer l'herbe de la terre aux fruits de l'agriculture.

Leur caractere.

Regis observe que la principale ambition des Mongols est de conserver le rang de leurs familles. Ils n'estiment les choses que par l'utilité, sans aucun égard pour la rareté ou la beauté. Leur naturel est gay & ouvert, toujours disposé à la joie. Ils ont peu de sujets d'inquiétude, parce qu'il n'ont pas de voisins à menager, ni d'ennemis à craindre, ni de Seigneurs auxquels ils soient obligés de faire leur cour, ni d'affaires difficiles, ou qui les obligent à se contraindre. Leurs occupations, ou plutôt leurs amusemens continuels, sont la chasse, la pêche, & d'autres exercices du corps, dans lesquels ils excellent.

Cependant ils sont naturellement capables, non seulement d'application aux sciences, mais encore des plus grandes affaires. On n'en demandera pas d'autre preuve que la conquête qu'ils firent de la Chine en 1624, & l'habileté avec laquelle ils la gouvernerent, au jugement même des Chinois. On voit encore à la Chine des monumens de marbre, avec des inscriptions en langue Chinoise & Mongol. Les Manchéous, qui sont aujourd'hui maîtres de l'Empire, ont imité leur exemple, en faisant écrire les actes publics & les inscriptions dans les deux langues (27).

Bentink leur donne, pour habits, de fort grandes chemises & des caleçons de toile de coton. Leurs robes, dit-il, descendent jusqu'à la cheville du pied. Elles sont ordinairement de toile de coton ou de quelque autre étoffe légère, qu'ils doublent de peaux de mouton. Quelquefois ils sont uniquement vêtus de ces peaux. Ils se lient, au-tour des reins, avec de grandes courroies de cuir. Leurs bottes sont fort grandes, & composées de cuirs de Russie. Ils portent de petits bonnets ronds, avec une bordure fourée, de la largeur de quatre doigts. L'habillement des

TARTARES
MONGOLS.

Ils sont propres aux affaires.

Leurs habits.

TARTARES
MONGOLS.

femmes est à peu près le même, excepté que leurs robes sont plus longues, leurs bottes rouges, & leurs bonnets plats, avec quelques petits ornemens (28).

Leur mau-
vaise odeur.

Suivant Regis (29), l'habit ordinaire des Mongols est composé de peaux de mouton & d'agneau, dont ils tournent la laine du côté du corps. Quoiqu'ils sçachent préparer & blanchir assez bien ces peaux, aussi-bien que celle de cerf, de daim & de chevre sauvage, que les riches portent au printems, en forme de vestes; toutes leurs précautions n'empêchent pas qu'en s'approchant ils ne se fassent reconnoître à leur odeur. De-là vient le nom de *Tartares puans*, que leur donnent les Chinois. Leurs Tentes exhalent une odeur de bouc, qui est insupportable. Un Etranger, qui se trouve parmi eux, est obligé de construire la sienne à quelque distance.

Leurs armes.

Leurs armes sont la pique, l'arc & le sabre qu'ils portent à la maniere des Chinois. Ils font toujours la guerre à cheval, comme les *Eluths*, ou les *Calmuks*, qui sont leurs voisins (30); mais

(28) Histoire des Turcs, *ubi sup.*
des Mongols, &c. p. 505.

(30) Regis dans Du-
Halde, Halde.

ils ne sont pas toujours aussi bons soldats.

TARTARES
MONGOLS.

Leurs troupeaux sont composés de chevaux, de chameaux, de vaches & de moutons, assez bons dans leur espece, mais qui ne peuvent être comparés avec ceux des Calmouks, soit pour la bonté ou pour l'apparence. Leurs moutons néanmoins sont fort estimés. Ils ont la queue longue d'environ deux pieds, & presque la même dimension en grosseur. Elle pèse ordinairement dix ou onze livres. C'est une masse de graisse assez rance, car l'os n'en est pas plus gros que celui des autres moutons. Les Mongols n'élevont pas d'autres animaux que ceux qui paissent l'herbe. Ils abhorrent surtout les Porcs (31).

Leurs trou-
peaux.

Leur maniere de vivre est uniforme. Ils errent de place en place avec leurs troupeaux, s'arrêtant dans les lieux où ils trouvent le plus de fourage; en Eté, près de quelque riviere ou de quelque lac; en hiver, du côté meridional de quelque montagne, où la nege leur fournit de l'eau. Leurs alimens sont fort simples. Pendant l'Eté, ils se nourrissent de laitage, sans mettre aucune difference entre le lait de leurs vaches, de leurs jumens, de leurs brebis &

Maniere dont
ils vivent.

Leurs ali-
mens & leurs
liqueurs.

(31) *Ibidem.*

TARTARES
MONGOLS.

de leurs chevres. Ils boivent de l'eau bouillie avec le plus mauvais thé de la Chine, y mêlant de la crème, du beurre ou du lait. Ils ont aussi une liqueur spiritueuse avec du lait aigre, sur-tout avec du lait de jument, qu'ils distillent après l'avoir fait fermenter. Les personnes riches font fermenter de la chair de mouton dans du lait aigre; ce qui forme une liqueur forte & nourrissante, dont ils font leurs délices de s'enivrer. Ils fument beaucoup de tabac. Quoique la polygamie ne leur soit pas défendue, ils n'ont pas ordinairement plus d'une femme. Leur usage est de brûler leurs morts, & d'enterrer les cendres dans quelque lieu élevé, où ils forment un amas de pierres, sur lequel ils placent de petites (32) Banieres.

Leurs sépultures.

Forme de leurs tentes.

Les Mongols, suivant le recit de Bentink, habitent sous des Tentes, ou dans des cabanes mobiles, & vivent ensemble des productions de leurs (33) bestiaux. Regis observe que leurs Tentes sont rondes, & beaucoup plus commodes que les Tentes ordinaires des Manchous, qui ne sont composées que d'une enveloppe simple, ou double, à

(32) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 256.

(33) *Ibidem* p. 503.

peu près comme celle des soldats en France, & couvertes de feutre, gris ou blanc, soutenu par des perches, dont le bout tient à un cercle. Elles forment ainsi une sorte de cône brisé, avec un trou rond au sommet, pour le passage de la fumée qui monte du centre où est le foyer. Elles sont assez chaudes tandis qu'on y entretient du feu; mais elles se refroidissent bien-tôt lorsqu'il s'éteint; & sans un soin extrême pendant l'Hyver, on y geleroit dans un lit. Pour remédier à ces inconveniens, les Mongols ont des portes fort étroites à leurs tentes, & si basses qu'il n'y peuvent entrer sans se courber. Ils ont l'art d'en joindre si parfaitement les matériaux, qu'ils se garantissent du souffle perçant des vents du Nord (34).

TARTARES
MONGOLS.

Quant au Commerce, les petits Marchands de la Chine viennent en grand nombre chez les Mongols, & leur apportent du riz, du *Té bohé*, qu'ils appellent *Kara-chay*, du tabac, des étoffes de coton & d'autres étoffes communes, diverses sortes d'ustenciles, enfin tout ce qui convient à leurs besoins. En échange, ils reçoivent des bestiaux; car l'usage de la monnoie n'est pas connu des Mongols (35).

Leur Commerce.

(34) *Ibidem.*

(35) *Ibidem.*

TARTARES
MONGOLS.*Religion des Tartares Mongols.*Lamas, Prê-
tres des Mon-
gols.Leur carac-
tère.Stupidité du
Peuple.

LA seule Religion des Mongols , comme celle du Tibet , consiste , suivant Gerbillon , dans le culte de l'Idole *Fo* (36) , qu'ils appellent *Tu-cheki* dans leur langue. Ils croient la transmigration des âmes. Ils rendent une obéissance aveugle aux Lamas , qui sont leurs Prêtres , & leur donnent ce qu'ils ont de meilleur & de plus précieux. L'ignorance est le partage de ces Prêtres. Ils passent pour sçavans lorsqu'ils sont capables de lire les saints Livres en langue du Tibet. Leur libertinage est excessif , sur-tout avec les femmes , qu'ils débauchent impunément. Cependant les Seigneurs de la Nation se conduisent par leurs conseils , & leur cèdent le rang dans toutes les occasions publiques.

Les Lamas , observe Régis , qui devroient s'employer à l'instruction de leurs Compatriotes trouvent plus d'avantage à courir de tentes en tentes , à repeter certaines prières , pour lesquelles ils se font bien payer , & à exercer quelques pratiques de médecine dans lesquelles ils se prétendent

(36) Du-Halde , *ubi sup.*

fort habiles. On trouve peu de Mongols qui sçachent lire & écrire. On voit même des Lamas qui entendent à peine leurs prières. Aussi renferment-elles des mots tout-à-fait hors d'usage. Elles se chantent, & l'air en est assez harmonieux. C'est à quoi se réduit tout le culte religieux des Mongols. Ils n'ont pas de sacrifice, ni l'usage des offrandes. Mais le Peuple se met souvent à genoux, tête nue, devant les Lamas, pour recevoir l'absolution, & ne se leve qu'après avoir reçu l'imposition des mains. L'opinion commune est qu'ils peuvent faire tomber de la grêle & de la pluie. Plusieurs Mandarins en assurèrent les Missionnaires, sur le témoignage de leurs propres yeux, & leur confirmèrent ce qu'on leur avoit raconté à Pe-king de la forcellerie de ces Prêtres. Les Mongols ne croient pas que les âmes passent dans le corps des bêtes. Ils mangent par conséquent toutes sortes de viandes, particulièrement la chair des bêtes farouches qu'ils prennent à la chasse, quoiqu'ils aient de grands troupeaux d'animaux privés.

Les Mongols ont une espèce de dévotion, qui consiste à porter au cou des Chapelets dont ils se servent pour leurs prières. Il y a peu de leurs Princes qui

Dévotion des
Grands.

TARTARES
MONGOLS.

n'ayent un Temple dans leur territoire, quoiqu'ils n'y ayent pas de maisons. Gerbillon vit les ruines d'un Temple, à plus de deux cens cinquante lieues de Pe-king. Il avoit été bâti par des ouvriers Chinois, qu'on avoit fait venir exprès. Les tuiles, qui étoient vernissées, ou plutôt émaillées de jaune, avoient été apportées de Pe-king. Un Lama, qui se donnoit lui-même le nom de *Fo-vivant*, & qui recevoit des adorations en cette qualité, avoit fait ériger ce Temple dans les terres du Roi de *Kabul*, son frere (37). En un mot quelque ignorans & quelque débauchés que soient les Lamas, la prévention du Peuple est si grande en leur faveur, qu'il y a peu d'esperance de faire goûter la Religion Chrétienne aux Mongols.

Un Lama se
fait adorer,

Quand la Re-
ligion de Fo
fut introdui-
te parmi les
Mongols.

Un Prince Mongol, versé dans l'histoire de ses ancêtres, à qui le Pere Gerbillon demanda dans quel tems les Lamas avoient introduit la Religion de Fo dans sa Nation, lui répondit que c'étoit sous le regne de l'Empereur *Kublay*, qu'il nommoit *Hublay*; mais que ces premiers Lamas, fort differens des modernes, étoient sçavans, menoient une vie irréprocha-

(37) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

ble, & faisoient un grand nombre de miracles. L'Auteur s'imagine que les anciens Lamas pouvoient être des Moines Chrétiens, venus de Syrie & d'Arménie, alors soumises à l'Empereur Kublay, pour prêcher l'Évangile aux Mongols & aux Chinois; mais que la communication de ces deux Pays avec la Chine ayant été coupée dans la suite par le démembrement de ce grand Empire, les Bonzes Chinois mêlèrent leurs superstitions aux pratiques du Christianisme, & firent recevoir par degrés la Religion de Fo parmi les Mongols. Cette conjecture lui paroît d'autant plus vraisemblable, que les Lamas ont quantité de cérémonies & de coutumes qui ressemblent à celles des Chrétiens. Ils emploient l'eau benite. Ils chantent dans le service divin. Ils prient pour les morts. Leur habillement est celui que nos peintures donnent aux Apôtres. Ils portent la mitre comme nos Evêques; sans parler du grand Lama, qui représente parmi eux le Souverain Pontife (38).

Ces Lamas Mongols ont à leur tête un Deputé, sous le Lama *Dalay* du Tibet. Il se nomme le *Kotuktu*, & le lieu de sa résidence est *Hu-bu-hotun*,

TARTAR
MONGOLS
Conjectures
du Pere Ge-
billon sur la
Religion de ce
Pays.

Gouver-
nement des
Mongols.

(38) *Ibidem*.

TARTARES
MONGOLS.

ou *Khukku-hotun*, Ville dont on a parlé, sur les bords du Whang-ho dans le Pays des *Ortus*, où Gerbillon vint ce Ministre ecclésiastique en 1692.

On doit avoir compris quel est le Gouvernement des Mongols, en lisant qu'ils sont divisés en quarante neuf Banieres, sous un grand nombre de petits Princes. Regis observe que les Manchéous, après avoir conquis la Chine, donnerent aux plus puissans les titres de *Vang*, de *Pey-le*, de *Pey-tse*, de *Kong*, &c; qu'ils assignerent un revenu à (39) chaque Chef de Banier; qu'ils reglerent les limites des territoires, & qu'ils y établirent des loix par lesquelles ils ont été gouvernés jusqu'aujourd'hui. Il y a, dans Pe-king, un grand Tribunal, où l'on appelle de la Sentence de ces Princes, qui sont obligés d'y comparoître eux-mêmes, lorsqu'ils y sont cités. Les Kalkas sont assujettis aux mêmes reglemens, depuis qu'ils sont soumis à l'Empire de la Chine.

Grand nombre de Princes Tartares.

Les contrées, ou les Banieres des Mongols, entretiennent un grand nombre de Princes, sans en excepter les

(39) On a vû ci-dessus de ceux qui sont assignés que ces appointemens annuels sont fort au-dessous aux Princes Manchéous à Pe-king.

plus pauvres, c'est-à-dire, celles qui sont froides, seches & sabloneuses, telles que *Korchin*, *Ohan*, *Nayman* & *Turbeda*. La seule Baniere de *Korchin*, lorsque les Missionnaires traverserent le Pays, en avoit huit ou neuf, distingués par differens titres, qui reviennent à ceux de Ducs, de Marquis, de Comtes, &c. Le nombre n'en est pas fixé, parce qu'il dépend toujours de la volonté de l'Empereur, qui est leur grand *Khan* (40), & qui les élève ou les dégrade suivant leur bonne ou leur mauvaise conduite. Lorsqu'ils sont sans titre ou sans aucun commandement militaire, ils portent le nom de *Tay-ghis* ou *Tay-kis*, suivant la prononciation Chinoise. Cependant ils sont considérés, par les Tartares, comme les maîtres du Pays; & le Peuple est comme esclave des Chefs de chaque famille. Ces Princes ont leur politesse, qui les distingue du commun. Quoique leurs Sujets prennent eux-mêmes la qualité de leurs esclaves, ils ne les traitent point avec rigueur, & l'accès est toujours libre auprès d'eux. Cette familiarité ne diminue rien au respect

Leur bonté
pour leurs Su-
jets.

(40) Nous écrivons *Khan* plutôt leur prononciation ou *Khan*; mais les Tartares prononcent *Han*, ou tient au K & de l'H.

TARTARES
MONGOLS.

qu'on leur porte. Les Tartares ont appris dès l'enfance qu'ils sont nés pour obéir, & leurs maîtres pour commander (41). Mais le Gouvernement & la Religion des Mongols reviendront avec plus d'étendue dans l'article suivant.

§ I V.

*Pays des Mongols Kalkas.*Prendue &
situation du
Pays des Kal-
kas.

DE toutes les Nations Mongols, qui dépendent de la Chine, la plus nombreuse & la plus celebre est celle des *Kalkas*. Elle tire son nom de la riviere de *Kalka*. On donne aux terres qu'elle possède plus de deux cens lieues de l'Est à l'Ouest. Elle habite les bords des plus belles rivieres de toute cette partie de la Tartarie. On la place au-de-là des Mongols, proprement dits, à l'Est des *Eluths* ou des *Kalmuks*. Le Pays des *Kalkas*, suivant Gerbillon, s'étend de l'Ouest à l'Est, depuis la montagne d'*Altay* jusqu'à la Province de *Solon*; &, du Nord au Sud, depuis le cinquantième & le cinquante-unième degrés de latitude (42), jus-

(41) Du Halde, *ubi sup.*

(42) Du Halde a dit ailleurs qu'il s'étend de vingt

deux degrés de l'Est à l'Ouest, & de cinq & demie du Nord au Sud.

qu'à l'extrémité méridionale du grand désert de *Chamo*, qu'on met au nombre de leurs possessions. Ils y campent en hyver, lorsqu'ils sont moins pressés par le besoin d'eau, qui est fort rare dans ces lieux & généralement mauvaise.

TARTARES
MONGOLS.

Ce désert, que les Chinois nomment *Chamo*, & les Tartares *Kobi* ou *Gobi* (43), environne une partie de la Chine. Il n'est nulle part si grand ni si horrible que du côté de l'Ouest. Gerbillon le traversa quatre fois, en différens endroits. A l'Est des montagnes qui sont au-de-là de la grande muraille, il n'a qu'environ cent lieues; mais sans y comprendre les montagnes au Nord, qui, malgré le petit nombre de leurs Habitans, ne laissent pas de renfermer de fort bonnes terres, de beaux pâturages, des bois, des fontaines & des ruisseaux en abondance. L'Auteur n'y comprend pas non plus le Pays au-de-là de Korlon, qui a beaucoup d'eau & de pâturages, quoiqu'il soit peu habité, sur-tout du côté de l'Ouest. Le désert est beaucoup plus large du Nord au Sud, & plus de cent lieues au-de-là. Dans quelques parties, il est absolument stérile, sans arbres, sans herbe

Désert de
Chamo, ou de
Kob.

(43) Ce mot signifie Désert.

TARTARES
MONGOLS.

& sans eau, à l'exception de quelques étangs & de quelques marais formés par les pluies, & de quelques puits creusés par intervalles, mais d'assez mauvaise eau.

Origine des
Kalkas.

Les Kalkas sont les descendants de ces Mongols, qui furent chassés de la Chine vers l'an 1368, par *Hong-vu*, Fondateur de la race de *Ming*, & qui, s'étant retirés du côté du Nord, au-delà du grand desert, s'établirent principalement sur les rivières de *Selinga*, d'*Orkhon*, de *Tula*, & de *Korlon*, où les pâturages sont fort abondans. Il est surprenant qu'après avoir été si longtemps accoutumés aux délicatesses de la Chine, ils aient pu reprendre si facilement la vie errante & grossière de leurs ancêtres (44).

Rivières qui
arrosent leur
Pays.

Le Kalka.

Le *Kalka-pira*, ou la rivière de *Kalka*, suivant l'observation de *Regis*, est peu fréquentée par les Kalkas, quoiqu'ils en tirent leur nom. Elle coule de la fameuse montagne qui porte le nom de *Suelki* ou *Siolki*, à quatre vingt quatre lieues de *Parin*, & soixante quatre de *Tsitsikar*. On prétend qu'il en soit plusieurs autres rivières, mais peu considérables. Après avoir passé par un lac, nommé *Puir*, elle change son nom en.

(44) Chine du Père Du-Halde, *ubi sup.*

celui d'Ufson ; & coulant directement au Nord , elle se jette dans le *Koulonnor* , qui est beaucoup plus grand.

Les rivières de Kerlon , de Tula , de Toui & de Selinga , quoique moins fameuses dans ces contrées par leur origine , sont plus utiles au Pays par les bonnes qualités de leurs eaux , qui produisent une grande abondance de truites & d'autres poissons , & par la fécondité qu'elles répandent dans les plaines vastes & bien peuplées qu'elles arrosent. Le *Kerlon* , ou le *Kerulon* , prenant son cours de l'Ouest à l'Est , tombe aussi dans le lac de *Koulonnor* , qui se décharge lui-même dans le *Saghaliannula* par la rivière d'*Ergone* , frontière des Manchéous de ce côté-là. Ceux qui veulent être mieux instruits de la situation de ce lac & du cours de ces rivières doivent consulter la Carte.

Le Kerlon , sans avoir beaucoup de profondeur , puisqu'on le passe presque toujours à gué sur un fond de sable , & sans avoir plus de soixante pieds de largeur , arrose les plus riches pâturages de la Tartarie.

La rivière de *Tula* coule de l'Est à l'Ouest. Elle est ordinairement plus large , plus profonde & plus rapide que le Kerlon. On trouve aussi plus de bois

TARTARES
MONGOLS.

Le Kerlon.
Le Tula.
Le Toui.
Le Selinga.

Lac de Koulonnor.

TARTARES
MONGOLS.

sur ses bords , & d'aussi belles prairies. Du côté du Nord , elle a des montagnes , couverte de grands sapins , qui forment une perspective agréable. Les Mongols de cette partie de la Tartarie en parlent avec admiration. Cette riviere , s'étant jointe à celle d'*Orkhon* , ou d'*Urhon* , qui vient du Sud-Ouest , coule vers le Nord ; & grossie par quantité d'autres , telles que le *Selinga-pira* , elle va se jeter enfin dans le lac de Pay-kal (45) , qui passe pour le plus grand de toute la Tartarie. Ce lac est du domaine des Russiens , qui étant maîtres aussi de la partie basse du *Selinga* , ont bâti sur la rive opposée , c'est-à-dire près des limites communes des deux Empires , une petite Ville nommée *Seling-hinskoy* ; & plus loin , celle d'*Irkutskoy* (46) , beaucoup mieux peuplée que la précédente , & peut-être la plus florissante de toute la Tartarie par le Commerce.

Lac de Pay-kal , aux Russiens.

Villes de *Selinghinskoy* & d'*Irkutskoy*.

Route commode jusqu'à *Tobolskoy*.

Dans la route d'*Irkutskoy* à *Tobolskoy* , Capitale de la Siberie & de la Tartarie septentrionale , on rencontre un grand nombre de Villages , où les logemens sont commodes. Mais , en allant du *Selinga* au Sud , jusqu'à la grande

(45) Les Cartes mettent *Bay-kal*.

(46) *Ergauki* dans le texte François.

muraille , on est réduit à vivre & à se loger comme les Tartares.

TARTARES
MONGOLS.

Les eaux du *Toui - pira* ne sont pas moins claires & moins saines que celles du Kerlon. Après un assez long cours , dans des plaines fertiles , cette riviere va se perdre sous terre , près d'un lac , & ne reparoit plus (47).

Cette description des rivières est tirée des Missionnaires ; mais nous y joindrons quelques autres remarques de *Ben-tink*. Cet Historien nous apprend que la riviere de Selinga a plusieurs sources , & que celle de Werch , qui est la principale , est un lac , auquel les Mongols donne le nom de Kosogol (48) : que son cours est en ligne presque directe , du Sud au Nord , dans des plaines fertiles , & qu'après avoir grossi considérablement ses eaux par celles de plusieurs rivières , qui s'y joignent des deux côtés , elle se décharge dans le lac de *Pay-kal* ; que ses eaux , quoique bonnes & légères , ne produisent pas beaucoup de poisson ; que ses deux rives , depuis ses sources jusqu'à une journée de *Selinghinskoy* , appartiennent aux Mongols ; mais que depuis cette Ville jusqu'au lac , les Pays voisins dependent de la Russie.

Remarques
tirées de Ben-
tink.

(47) Du-Halde, *ubi sup.*

(48) Ou *Kosa-kol*. *Kol* ou *Gol* signifie Lac.

TARTARES
MONGOLS.
Rivières
d'Orkhon &
de Tola.

L'*Orkhon*, anciennement nommé *Kalassui*, coule au Nord Nord-Ouest, & se jette dans le *Selinga*. C'est sur ses bords que le Khan des Mongols *Kalkas* & leur *Khutukku* font ordinairement leur résidence.

Le *Tola*, qui portoit autrefois le nom de *Kollanuaer*, vient de l'Est-Sud-Est & se jette dans l'*Orkhon*. Les caravanes de Sibirie entrent sur les terres de la Chine après avoir passé cette rivière.

Rivière d'Altay
ou de Siba.

Celle d'Altay, qui se nomme aujourd'hui *Siba*, prend sa source vers les frontières des Kalmuks ou de Eluths, dans les montagnes que les Tartares nomment *Uskum-luk-tugra*, vers le quarante-troisième degré de latitude, au Sud des sources du *Jenisén*. De-là, coulant à l'Est-Nord-Est, elle se perd au Nord du Desert de *Gobi*, ou de *Chamo*, Sud-Sud-Est de la source de l'*Orkhon*. Un petit Khan des Mongols, qui est à présent sous la protection de l'Empire Chinois, fait sa résidence ordinaire aux environs de la rivière de *Siba*.

Tsan-muran.

Le *Dsan-muran* (49), que d'autres nomment le *Tsan*, ou le *Jan-muran*, tire sa source des montagnes qui traversent le Desert de *Gobi*, vers le qua-

(49) *Jan-muran* dans l'Histoire d'*Abulghazi*.

rante - troisieme degré de latitude. Il coule au Sud-Sud-Est, & se jette dans le Whang-ho sur les frontieres du Tibet. Deux petits Khans des Mongols, tous deux sous la protection de l'Empereur, font leur residence sur ses bords.

TARTARES
MONGOLS.

La riviere d'*Argun*, ou d'*Ergone*, fort, dans le Pays des Mongols, d'un Lac auquel ils donnent le nom d'*Argun-dalay*. Après un cours d'environ cent lieues, presqu'à l'Est-Nord-Est, elle tombe dans la grande riviere (50) d'*Amur*.

Argun, ou
Ergone.

Ruines de plusieurs Villes, particulièrement de KARA-KORAM.

CETTE partie de la Tartarie offroit autrefois plusieurs Villes, qui n'existent plus. Les Missionnaires remarquerent sur les bords septentrionaux du Kerlon les ruines d'une Ville considerable, dont la forme avoit été quarrée. On distinguoit encore les fondemens & quelques grandes parties des murs. Elle avoit eu vingt lis Chinois de circonference. Deux pyramides s'y faisoient connoître par leurs debris. Son nom étoit *Para-hotun*, qui signifie *la Ville du Tigre*. Les Tartares regardent

Ancienne
Ville de Para-
hotun.

(50) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 215 & suiv.

TARTARES
MONGOLS.

le cri d'un tigre comme un augure favorable.

Origine &
destruction de
plusieurs Vil-
les Mongols.

On voit les ruines de plusieurs autres Villes dans le Pays des Mongols & des Kalkas, mais peu anciennes. Elles ont été bâties par les Mongls successeurs du fameux Kublay, ou *Kobolihon*, suivant la prononciation Tartare, qui ayant conquis toute la Chine devint le fondateur de la dynastie de *Ywen*. Quoique le genie de cette Nation lui fasse preferer ses tentes aux maisons les plus commodes, on peut supposer qu'après la conquête de la Chine, Kublay, qui possédoit toutes les qualités du Chinois le plus accompli, civilisa ses Sujets & leur fit prendre les usages du Pays qu'ils avoient subjugué. La honte de paroître inferieurs à des Peuples qu'ils avoient vaincus, les porta sans doute à bâtir des Villes dans la Tartarie. Ils firent alors ce qu'on a vû faire aux Manchous sous le gouvernement de l'Empereur Kang-hi, qui a bâti de grandes Villes dans les cantons les plus reculés, & de belles maisons de plaisance dans ceux qui tenent à la Chine, telles que *Jeh-ho* & *Kara-hotun*. Mais comme ces Villes Mongols furent détruites & abandonnées dans l'espace d'un siecle, lorsque les Chinois devinrent conquerans

à leur tour , il n'est pas surprenant que le tems ait manqué à leurs Fondateurs pour y élever des monumens capables d'éterniser leur mémoire.

TARTARES
MONGOLS.

Les Missionnaires ne trouverent qu'une Inscription dans le Pays , sur la route de *Kya-ken* au *Kerlon* , à la distance d'une lieue du petit Lac de *Holuffay*. Elle est en caractères Chinois , gravés sur les parties superieures de quelques blocs de marbre. On y lit que l'armée commandée par l'Empereur *Yong-lo* arriva dans ce lieu le 14 de Mai ; d'où l'on peut conclure que ce Prince ne poursuivit pas les Mongols au-delà du *Kerlon* & se contenta de les tenir éloignés de la grande muraille.

Inscription
trouvée par
les Mission-
naires.

Assez près de *Para-hotun* on trouve les débris d'une autre Ville , dans un lieu nommé aujourd'hui *Kara-ussou* , où l'on voit un petit Lac & une belle Source. La plaine est fertile. Elle nourrit un grand nombre de daims & de mules sauvages. Regis est embarrassé à décider si cette Ville étoit (51) *Ka-*

Kara-ussou.

Regis doute
si c'est l'an-
cienne Kara-
koram.

(51) Bentink paroît douter que la Ville de Kara koram ait jamais existé, parce qu'il ne reste aucune trace de ce nom , & que la Relation de la route de *Rubragius* lui semble non seulement confusé, mais encore

peu conforme aux idées que nous avons aujourd'hui du Pays par lequel ce Voyageur prétend avoir passé. L'erreur de Bentink vient apparemment de ce qu'il confond *Kara-kum* avec *Kara-koram*. Il s'est ima-

TARTARIS
MONGOLS.Ses objec-
tions.

ra-koram, résidence de *Mongohau* (52), ou de son prédécesseur *Kayu-fu* (53), à qui Saint Louis envoya un Dominiquain nommé *Longumeau*, en 1249, avec de magnifiques présens. Il n'est pas aisé de comprendre, dit cet Ecrivain, comment un Empereur de toute la Tartarie & des parties septentrionales de la Chine, pouvoit résider au Nord du *Saghalia-nula*, dans un Pays qui n'est propre à servir d'habitation qu'à des Sauvages (54), ou comment une Ville, dans cette situation, pouvoit entretenir un aussi grand nombre

giné que ces deux noms étoient le même; au lieu que le premier est le nom du Pays, & le second celui de la Ville qui y avoit été bâtie. *Abu'lghazi-khan* distingue clairement l'un de l'autre, quoiqu'il ne nomme pas la Ville. Voyez l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II, p. 515.

(52) Nommé aussi par les Voyageurs, *Mangu*, *Mongko* & *Munkaha*. Voyez les Observations mathématiques du P. Souciet, p. 186.

(53) *Regis* croit que *Kayu-fu* ou *Kayul* étant le *Tay-tsu* Chinois, ou le grand-pere de l'Empereur *Tyven* ou *Iun*, doit être le grand-pere de *Kublai*, qui est nommé aussi *Che-tsu*, suivant l'usage de la Chine.

Mais le Traducteur Anglois observe que *Jenghiz-khan*, & non *Kayuk-kham*, étoit le grand-pere de *Kublai*, & qu'il étoit par conséquent le *Tay-tsu*; que *Kayuk* étoit fils d'*Oktay*, troisième fils de *Jenghiz-khan*, comme *Koplay* étoit fils de *Tuse* (*Tolay* ou *Taulay*) quatrième fils du même *Jenghiz-khan*. Cette Remarque, continue-t-il, peut servir à corriger une autre méprise de l'Auteur, qui appelle (p. 214) *Hopi* lie ou *Koblay*, le quatrième fils de *Tay-tsu*.

(54) Pourquoi *Para-hotun* & *Kora-ussou* ne pourroient-ils pas avoir été bâtis par les Tartares qui habitoient les rives de l'O-nou?

d'Officiers, d'Ambassadeurs & de Marchands de toutes les Nations qu'on le rapporte. Le même Auteur observe que la position des montagnes & des rivières dans cette partie de la Tartarie, au-dessous du cinquantième degré de latitude, ne s'accorde nullement avec la route des Voyageurs de ce tems-là, qui n'ayant eu ni le secours des mathématiques ni celui de la boussole pour se conduire dans un si long voyage à l'Est, ont pû décliner insensiblement vers le Sud, au lieu d'avancer comme ils se l'imaginoient, jusqu'au sixième parallèle du Nord. Il fait remarquer aussi que suivant leur Relation, le feu des tentes & de l'appartement même de l'Empereur n'étoit que d'épines, de racines de bois mort & de fiente de vache; quoique dans les parties, soit du Nord, soit du Sud, jusqu'à *Karahotun*, la Tartarie ne soit pas sans bois de chauffage, excepté dans les plaines qui sont en-deçà du cinquantième degré (55).

Comme les Missionnaires qui ont dressé la Carte de ce Pays déclarent qu'ils n'ont pû déterminer exactement la situation de *Kara-koram*, le Traducteur Anglois de l'Ouvrage du Pere Du-

TARTARES
MONGOLS.

Recherches
pour déterminer
la position
de Kara-koram.

TARTARES
MONGOLS.

Halde entreprend , dans ses Notes , d'éclaircir ce point , qu'il croit fort important pour la géographie moyenne de la Tartarie. Il observe que suivant d'Herbelot (56) , le nom de *Kara-koram* vient des Habitans du Turkestan , voisins des Tartares à l'Ouest. *Abu'lfari* (57) dit que *Kara-koram* est la même chose qu'*Ordu-balik* ; & le Pere Gaubil nous assure que l'Histoire Chinoise l'appelle *Ho-lin* (58). Le Cordelier *Rubruquis* raconte que de son tems *Kara-koram* n'avoit qu'un mur de terre , & que la Place même , aussi bien que le Palais du Khan , étoient de méprisables édifices en comparaison de ceux de l'Europe. Cependant il la représente (59) fort peuplée & remplie d'un grand nombre de Palais , de Temples , &c. A l'égard de sa fondation , *Abu'lfarai* & d'Herbelot assurent qu'elle fut l'ouvrage d'*Oktay* , troisième fils & successeur de *Jenghiz-khan* , après la conquête du *Kin* ou du *Katay* ; & leur témoignage s'accorde avec celui d'*Abu'lghazi-khan*. Mais dans les Extraits de l'Histoire Chinoise , dont nous sommes redevables

(56) Art. *Ordu Balig.*

Pere Soucier , p. 185.

(57) Hist. dynast. p. 320.

(59) Voyez ci-dessous

(58) Voyez les Observations mathématiques du

d'autres Eclaircissemens dans ses propres voyages.

à Gaubil, il est parlé de cette Capitale de l'Empire Mogol comme si elle avoit existé avant Jenghiz-khan (60). On y lit qu'en 1235 *Oktay* fit de *Ho-lin* une Ville neuve, & qu'il y bâtit un magnifique Palais (61). Abu'lfarai nous apprend aussi qu'il la peupla d'Habitans du *Katay*, du *Turkestan*, de *Persans* & de *Mustara-biens* (62).

Mais Abu'lghazi-khan s'arrête un peu plus aux détails qui concernent l'origine de cette Ville. Il raconte qu'*U-gaday* ou *Oktay-khan*, après son retour du *Katay*, l'an de l'Egire 634, & 1236 de Jesus-Christ, continua de faire sa résidence dans le Pays de *Kara-kum* (63) ou *du Sable noir*; qu'il y bâtit un Palais magnifique; qu'il fit venir les plus habiles Peintres du *Katay* pour l'orner, & qu'il donna ordre aux Princes du Sang & à ses grands Officiers de bâtir de belles maisons à l'entour; qu'il fit construire aussi une belle fontaine, avec un tigre d'argent de grandeur naturelle (64), qui jettoit

(60) Souciet, p. 186.

(61) Le même, p. 192.

(62) Hist. dynast. p. 310.

(63) Nom général pour signifier des Pays secs, sablonneux & deserts, tels qu'il s'en trouve plusieurs sur les bords du *Karazum*, près de

la Mer Caspienne. Abu'lghazi-khan en décrit un. Voyez l'Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I, p. 152; & Vol. II, p. 513.

(64) Histoire de Jenghizhan, p. 486.

TARTARES
MONGOLS.

de l'eau. Le Traducteur du Pere Du Halde juge que Kara-koram (*Ordu-balik* ou *Ho-lin*) étoit située dans le Pays de *Kara-kum*, qui signifie *Sable noir*, & que ce fut dans cette Ville que tous ces ouvrages furent exécutés; malgré le témoignage (65) de *Petis De-la-Croix*, qui dit qu'*Oktay* faisoit sa résidence ordinaire à *Olug-yurt* (66), peu éloignée de *Kora-koram*: d'où l'on pourroit conclure que le Palais & les autres édifices furent bâtis à *Olug-yurt*. Mais, peut-être *Olug-yurt* n'est-il qu'un autre nom que les Mongols donnoient à leur *Ordu-balik* ou *Kara-koram*; car on ne trouve aucune trace de deux Villes dans les autres Auteurs. On lit seulement que les Khans, avant *Kublai*, étoient couronnés & faisoient leur résidence à *Ho-lin* ou *Kara-koram*. *De-la-Croix* prétend que c'étoit le siège de l'*Ung* ou du *Vang-khan* des *Kara-its*, nommé communement le *Prete-Jean*; que la Ville, peu considérable en elle-même, fut prise par *Jenghiz-khan*, qui l'augmenta beaucoup; & qu'*Oktay-kan* l'ayant rebâtie, en fit une Ville fameuse (67).

(65) *Olug-yurt* signifie la grande Ville.

(66) Hist. de Jenghiz-khan, p. 22 & 52.

(67) Observations géographiques du Pere Soucier, p. 185.

Dans une autre Note, le Traducteur observe que *Gaubil* nous donne la situation exacte de cette Ville, d'après l'Histoire Chinoise. La Nation des Mongols étoit contigue, dit-il, à celle des Naymans, près de la Ville de *Holin* ou de *Kara-koram* (68), au Nord du Desert sabloneux, dont la latitude, observée par l'ordre de *Kublai-khan*, se trouva de trente quatre degrés onze minutes Ouest de *Pe-king*. On peut inférer de-là, suivant le Traducteur, que *Kara-koram* étoit située sur le bord ou près du Lac de *Kurahan-ulen*, & par conséquent fort loin de *Kara-hotun* & de *Para-hotun*; c'est à-dire, à quatre cens quatre vingt huit milles, Nord-Ouest du premier, & à quatre cens vingt Sud-Ouest du second. Nous ignorons, continue-t-il, si les Missionnaires qui ont dressé la Carte de la Tartarie pénétrèrent jusqu'à ce Lac, ou s'ils s'en rapportèrent aux recits des Mongols. Mais quelque idée qu'on en prenne, il est surprenant qu'ils n'eussent rien appris de *Kara-koram*, dont les ruines doivent encore subsister aux environs du Lac. C'étoit le Siege Impérial des Khans, jusqu'au règne de *Ko-blai*, qui, pour être plus proche de ses

TARTARES
MONGOLS.

La situation de *Kara-koram* se trouve dans les Extraits Chinois du Père *Gaubil*.

(68.) *Ibidem* p. 185 & 202.

TARTARES
MONGOLS.

Ville de
Chang-tu,
bâtie par
Koblay.

conquêtes, le transféra dans la Ville de *Chang tu* qu'il avoit bâtie. C'est de Marco-Polo & de Hayton que nous apprenons cette dernière circonstance. Le premier donne à *Chang-tu* le nom de *Ciandou* ; & l'autre, par corruption peut-être, lui donne celui de *Jous*.

La Ville de *Chang-tu* étoit située dans le Pays de Karchin, à quarante deux degrés vingt deux minutes de latitude, Nord-Est de Pe-king. Elle est détruite : mais il paroît que c'est aujourd'hui *Chau-nay-mansuma*, qui est une des trois ruines marquées dans la Carte des Missionnaires, sur la rivière de *Chang-tu* ; car ils ne prennent pas plus connoissance de cette célèbre Capitale que de *Kara-koram*, *Estina*, *Kompion* & d'autres anciennes Villes. Koblay passoit le Printems & l'Eté à *Chang-tu*, & le reste de l'année à *Cambalik* (69) ou Pe-king. C'étoit là, suivant la conjecture de l'Auteur, que résidoit la Cour Tartare, aussi long-tems que les Mongols furent en possession de la Chine. Mais après leur expulsion, l'an 1308, il est probable que *Kara-koram* redevint le Siege des Khans, quoique depuis le tems d'Oktay, Petis De-la-

Croix les fasse résider à *Olug-yurt* (70), Ville peu éloignée de Kara-koram, ou peut-être la même, comme on vient de l'observer.

TARTARES
MONGOLS.

Le Traducteur remarque aussi que depuis le tems d'*Aday-khan*, quinzième successeur de Koblay, on ne parle plus, à *Olug-yurt*, des Princes descendus de *Tuli-kan*, mais seulement de ceux qui étoient sortis de Koblay-khan & qui demeurèrent Empereurs de la Chine (71). Quoiqu'il en soit, *Olug-yurt* existoit vers le commencement du quinzième siècle; car *Alchitimir*, qui précéda *Aday* de deux successions, monta sur le trône dans cette Ville (72) en 1405. Il ne faut point espérer après cela de découvrir quel fut son sort, à moins qu'il ne nous vienne de nouvelles lumières de quelque sçavant Missionnaire, tel que le Pere Gaubil. Soit qu'*Olug-yurt* & Kara-koram aient été la même Ville ou non, il y a beaucoup d'apparence qu'elles ont eu le même destin. Enfin, le Traducteur ajoute que ceux qui ont composé la Carte lui paroissent avoir été fort mal instruits de la Géographie & de l'Histoire de la Tartarie avant

Olug-yurt
existoit en-
core au quin-
zième siècle.

(70) Histoire de Jeng-hiz-kan, p. 386.

(71) *Ibid.* p. 421.

(72) *Ibidem.*

TARTARES
MONGOLS.

leur propre tems ; & c'est par cette raison qu'ils s'y arrêtent si peu , ou que le plus souvent , lorsqu'ils en touchent quelque chose , ils s'écartent si fort du véritable point. Gaubil nous fait connoître , dans son Histoire des Mongols qui regnerent à la Chine , que depuis le tems de Koblay jusqu'à leur expulsion , c'est-à-dire , pendant que la Tartarie & la Chine furent réunies sous les mêmes Maîtres , ils ne résiderent jamais à *Kara-koram*. Ainsi la succession de *Petis De-la-Croix* , depuis Koblay , doit être fausse ; ou du moins , les Auteurs qu'il a suivis ont transformé des Gouverneurs en Empereurs(73).

Résidences
des Princes
Kalkas.

Les Princes des Kalkas , que les Chinois nomment *Kalka-te-tsés* & *Kalka-Mongous* , font leur résidence ordinaire dans les lieux suivans : 1 , Sur les bords du *Kalka-pira* , un peu moins de quarante huit degrés de latitude , & vers un , deux , trois , quatre degrés de longitude Est. 2 , Près de *Puir-noir* , quarante huit degrés de latitude ; un degré vingt neuf minutes de longitude. 3 , Sur les bords du *Kerlong-pira* , entre quarante sept & quarante huit degrés de latitude ; quatre , cinq , six degrés de longitude Ouest. 4 , Sur les

(73) Du-Halde , Vol. II , dans les Notes.

bords du *Tula-pira*, plus de quarante sept degrés de latitude ; neuf & dix degrés de longitude Ouest. 5, Sur les bords du *Hara-pira*, quarante neuf degrés dix minutes de latitude ; dix degrés quinze minutes de longitude Ouest. 6, Sur le *Selinga-pira*, quarante neuf degrés vingt sept minutes de latitude ; douze degrés vingt six minutes de longitude Ouest. 7, Sur l'*Iben-pirn*, quarante neuf degrés vingt trois minutes de latitude ; dix degrés trente deux minutes de longitude Ouest. 8, Sur le *Toui-pira* & le *Kara-ûjir*, quarante six degrés vingt neuf minutes vingt secondes de latitude ; quinze degrés seize minutes de longitude Ouest. 9, Sur l'*Iru-pira*, quarante six degrés de latitude ; quinze degrés trente cinq minutes de longitude Ouest. 10, Sur le *Patarik-pira*, quarante six degrés de latitude ; quinze degrés trente deux minutes de longitude Ouest. 11, Sur le *Tegurik-pira*, quarante cinq degrés vingt deux minutes quarante cinq secondes de latitude ; dix neuf degrés trente minutes de longitude Ouest.

Ajoutez à tous ces lieux la Ville de *Humi* & son petit territoire, possédés par des Mahometans, qui dépendent, comme les *Kalka* & ses voisins,

Humi, Ville
Mahometane.

RELIGION
DES KALKAS.

de l'Empereur de la Chine ; quaranté deux degrés cinquante trois minutes de latitude ; vingt deux degrés vingt trois minutes de longitude (74).

Religion des Kalkas.

Khutuktu des
Kalkas.

LA Religion des Kalkas n'est pas différente de celle des Mongols. Ils ont aussi leur *Khutuktu* (75), mais qui n'est pas soumis au *Lama-Dalay* comme celui de *Khukku-hotun*. Le Khutuktu des Kalkas, pendant que Regis se trouvoit dans leur Pays, étoit frere de leur *Han* ou de leur Khan.

Temple qu'il
fait bâtir & sa
ruine.

Avant la guerre qui s'éleva entre leur Nation & celle des Eluths, il avoit élevé près de Tula un Temple magnifique, bâti de briques jaunes & vernissées par des ouvriers de Pe-king. Ce bel édifice fut détruit en 1688, par *Kaldan*, Khan des Eluths, & l'on en voit encore les ruines. Les Tartares, regardant cette action comme un sacrilege, sont persuadés que la destruction de l'armée & de la famille de

(74) Chine du Pere Du-Halde, Vol. III, dans les Notes.

(75) On écrit aussi *Hn-zuktu*. Dans les Voyages on trouve *Kutugtu*, & par méprise, *Kutufsa* & *Kutuf-*

ta. Strahlhenbourgh écrit *Hotoget* & *Kotokoyt*. Ces variétés viennent de la maniere différente dont on conçoit la prononciation Tartare.

Kaldan fut un effet de la vengeance céleste.

RELIGION
DES KALKAS.

Le Khutuktu, qui avoit été une des principales causes de la guerre, habite à présent dans des tentes. Il est assis dans la plus grande, comme sur une espece d'autel, où il reçoit les hommages de plusieurs Nations. Il ne rend le salut à personne. Les Grands & le Peuple le considerent comme un Dieu, & lui rendent les mêmes adorations qu'à Fo même. Leur aveuglement, qui va jusqu'à la folie, les porte à croire qu'il n'ignoroit rien, & qu'il dispose absolument du pouvoir & des faveurs de Fo. Ils sont persuadés qu'il est déjà né quatorze fois, & qu'il renaîtra encore lorsque son tems sera fini. Les Missionnaires se glorifient de lui avoir reproché une idolatrie si grossiere, aux yeux de plusieurs Princes Mongols; d'avoir relevé son ignorance à l'occasion de quelques demandes qu'il faisoit sur l'Europe, & de l'avoir menacé des jugemens de Dieu & d'un supplice éternel. Mais il paroît que les ayant écoutés froidement, il ne continua pas moins de recevoir les adorations des Seigneurs Tartares.

La prévention des Mongols attiroit une foule de Peuple à *Iben-pira*, où

Ville de tentes.

RELIGION
DES KALKAS.

ce Prince Lama refidoit depuis vingt ans. On pouvoit nommer ce lieu une Ville de tentes , où la preſſe étoit beaucoup plus grande que dans aucune autre Habitation de la Tartarie. Les Rufſiens de *Selinglinskoy* (76) , qui n'en eſt pas loin , y viennent pour le Commerce. On y trouve auſſi des Bonzes de l'Indoſtan , du Pegu , du Tibet & de la Chine , quantité de Tartares des cantons les plus éloignés , & des Lamas de toutes ſortes de rangs ; car on en diſtingue différens Ordres , quoiqu'ils reconnoiſſent pour leur Chef le grand Lama , qui habite à l'Oueſt de la Chine , ſur la Riviere de *Laſay* (77). Les Chinois donnent le même nom au lieu qui eſt conſacré par ſon Temple. Mais les Tartares voiſins le nomment *Barantola* , & donnent à tous le Pays le nom de *Tibet*.

Grand Lama,
ou Lama Da-
I v , qui ha-
bite au Tibet.

Ce ſouverain Pontife du Paganisme dans les regions orientales confere à ſes Lamas divers degrés de pouvoir & de dignité , dont le plus éminent eſt celui de *Khutuktu* ou de *Fo vivant*. Un titre ſi diſtingué n'eſt le partage que d'un petit nombre. Le plus celebre

(76) Les Chinois l'appellent *Chu kal-poy-chang*. (77) Les Chinois nomment le Pays de *Laſa* , *La-*

ma ti-fan. La riviere porte le nom de *Kalrin* dans la Carte , & nulle part celui de *Laſa*.

& le plus respecté de tous les Khutuktus est celui des Kalkas. Il étoit regardé comme un oracle infallible, depuis qu'il avoit vengé son Pays contre Kaldan avec le secours de l'Empereur de la Chine, qu'il avoit eu l'adresse d'engager dans ses intérêts.

RELIGION
DES KALKAS.

Du côté du Sud, vers le quarante-quatrième degré de latitude, les Kalkas sont séparés, par certaines montagnes de sable, d'un Pays nommé *U-chu-mu-chin Lama-dalay*, dont les Habitans ne sont pas moins infatués du Lama Khutuktu d'Iben, quoiqu'ils aient leurs propres Lamas.

Nation des
U-chu-mu-chins;

Bentink nous apprend que le Khutuktu n'étoit autrefois qu'un Subdélégué du *Lama dalay* dans les Pays des Mongols & des Kalmuks au Nord (78), établi pour le soutien de son autorité parmi des Peuples si éloignés de sa résidence; mais que ce Délégué s'étant accoutumé aux douceurs du commandement spirituel, eut la hardiesse d'aspirer à l'indépendance. Il conduisit cette entreprise avec tant d'adresse, qu'on ne parle presque plus à présent du *Lama-dalay* parmi les Mongols. L'autorité du Khutuktu est si bien établie, que celui qui paroîtroit douter

Usurpation
du Khutuktu
des Kalkas ;

(78) Ou des Eluths.

RELIGION
D. S KALKAS.

Favorisée
par la po'iti-
que des Chi-
nois.

de sa divinité , ou du moins de son immortalité , seroit en horreur à toute la Nation. Il est vrai que la Cour de la Chine contribua beaucoup à cette apothéose , dans la vûe de diviser les Mongols & les Kalkas Elle conçut que l'exécution de ce dessein seroit difficile tandis que les deux Nations reconnoïtroient un même Chef de Religion , parce que ce souverain Prêtre seroit toujours intéressé à les reconcilier dans leurs moindres differends , & qu'au contraire un schisme ecclesiastique ne manqueroit pas de leur faire rompre toute sorte de communication. Sur ce principe , elle embrassa l'occasion de soutenir secretement le Khutuktu contre le Dalay-lama , & sa politique n'a pas mal réussi.

Maniere de
vivre du Khu-
tuktu.

Le Khutuktu n'a pas de demeure fixe , comme le *Dalay-lama*. Il campe de côté & d'autre. Cependant , depuis sa separation , il ne met plus le pied sur les terres des Eluths. Il campoit quelquefois , pendant l'Eté , aux environs de Nerchinskoy & de la riviere Amur ; mais depuis que les Russiens se sont établis dans ce canton , il ne passe plus au-de-là de Selinghinskoy. On le voit ordinairement sur celles d'Orkhon & de Selinga , ou sur celle d'Urga , avec

le Khan *Tufchiatu*. Il est sans cesse environné d'un grand nombre de Lamas & de Mongols armés, qui se rassemblent de toutes parts, sur-tout lorsqu'il change de camp, & qui se présentent à lui sur sa route pour recevoir sa bénédiction & lui payer ses droits. Il n'y a que les Chefs de sa Tribu ou d'autres Seigneurs de la même distinction qui aient la hardiesse de s'approcher de sa personne. Sa maniere de benir est en posant sur la tête du Devot sa main fermée, dans laquelle il tient un chapelet à la mode des Lamas.

Comment il
donne la b
nédiction

Le Peuple est persuadé qu'il vieillit à mesure que la Lune décline, & que sa jeunesse recommence avec la Nouvelle Lune. Dans les grands jours de fêtes, il paroît au son des Instrumens, qui ont quelque ressemblance avec nos trompettes & nos violons, sous un magnifique dais de velours de la Chine, ouvert par devant. Il est assis sur un grand coussin de velours, les jambes croisées à la maniere des Tartares, avec une figure de son Dieu (79) à chaque côté. Les autres Lamas de distinction sont au-dessous de lui sur des coussins moins élevés, entre le lieu où il est placé & l'entrée du pavillon, te-

Cérémonies
des jours de
fêtes.

(79) C'est une statue qui représente le Dieu Fo.

RELIGION
DES KALKAS.

nant à la main chacun leur livre , dans lequel ils lisent en silence & seulement des yeux. Aussi-tôt que le Khutuktu a pris sa place , le bruit des Instrumens cesse , & le Peuple qui est assemblé devant le pavillon se prosterne à terre , en poussant certaines exclamations à l'honneur de la Divinité & de son Prêtre. Alors quelques Lamas apportent des encensoirs , avec des herbes odoriférantes. Ils encensent d'abord les représentations de la Divinité , ensuite le Khutuktu , & puis le peuple. Après cette cérémonie , ils déposent leurs encensoirs aux pieds du Khutuktu. On apporte aussi-tôt plusieurs vases de porcelaine , remplis de liqueurs & de confitures. On en place sept devant chaque image de la Divinité , & sept autres devant le Khutuktu , qui , après en avoir un peu goûté , fait distribuer le reste entre les Chefs des Tribus qui se trouvent présens , & se retire ensuite dans sa tente au son des Instrumens de musique.

Comment le
Khutuktu est
traité à la
Cour Chi-
noise.

Le Khutuktu des Kalkas n'est pas sans considération à la Cour Impériale. Si le desir de se conserver dans l'indépendance du *Dalay-Lama* l'intéresse à gagner par des présens les Favoris de l'Empereur , & même les Jésuites , qui

ont à présent (80), remarque l'Auteur, beaucoup de crédit à Pe-king; la Cour, qui a besoin de lui & de ses Lamas pour contenir les Mongols de l'Ouest dans la soumission, le traite dans toutes les occasions avec des égards distingués. Il y a quelques années qu'il reçut une marque de distinction fort extraordinaire. On célébroit la fête anniversaire de l'Empereur Kang-hi, qui entroit alors dans la soixantième année de son âge. Le Khutuktu ayant été averti de s'y rendre, avec tous les vaisseaux de l'Empire, fut dispensé de se prosterner plus d'une fois devant Sa Majesté, quoique la loi ordonne trois prostrations, & cette distinction fut regardée comme un honneur sans exemple (81).

L'intérêt du Khutuktu le porte aussi à cultiver l'amitié des Russiens. Il y a quelques années que M. *Ismatlof*, Envoyé extraordinaire de l'Empereur Pierre à la Cour de la Chine, passant dans le Pays des Kalkas, le Pontife le fit complimenter par quelques-uns de ses Lamas & joignit quelques petits présens à ses politesses. Il saisit d'ailleurs toutes les occasions de favo-

Ménagemens
qu'il a pour
les Russiens.

(80) Hist. des Turcs, p. 108.
des Mongols, &c. Vol. II,

(81) Du Ha'dé, *ubi sup.*

RELIGION.
DES KALKAS

rifer les Sujets de la Russie , dans les petits differends qui naissent entr'eux & les Mongols des frontieres (82).

Vie des La-
mas,

Regis observe que l'usage des Lamas n'est pas de vivre dans les Communautés Tartares, quoiqu'à la Chine il s'en trouve quelques-uns qui préfèrent cette méthode. Dans les autres lieux, ils ont des especes de Prebendes, qui consistent dans les terres & les troupeaux de ceux auxquels ils succèdent, & dont ils ont été les disciples ou les compagnons. Cependant le même Auteur ajoute qu'ils font leurs prieres en commun.

*Eclaircissmens sur les Mongols
& les Kalkas.*

Ancienne
fierté des
Khans Tar-
tares à l'é-
gard des
Chinois.

GERBILLON raconte que vers le commencement de la dynastie de *Han*, c'est - à - dire, qu'il y a plus de huit cens ans qu'un Khan Tartare se rendit formidable aux Chinois ses voisins, par les invasions qu'il faisoit sur leurs terres, chaque fois qu'ils négligeoient de lui envoyer un present annuel d'argent & de soie. Les Khans Tartares ont souvent demandé à l'Empereur de la Chine une de ses filles en mariage, avec menace d'employer le

fer & le feu pour l'enlever, si leur prière étoit rejetée. A la mort du Fondateur de la même dynastie, un Prince Tartare eut l'audace de se proposer pour époux à l'Impératrice douairière, qui gouvernoit alors avec la qualité de Régente. Les Chinois regarderent cette proposition comme une insulte; mais la politique les obligeant de dissimuler, ils accorderent une Princesse du Sang à cet ambitieux Tartare.

L'Histoire Chinoise donne à ces Khans, ou à ces Rois, le nom de *Chen-yu*, ou *Ten-yu*; car la prononciation de ces deux mots est la même. C'est proprement un titre, tel que celui de Roi ou de Souverain; & quelques-uns de nos Geographes en ont fait mal-à-propos un nom de Pays, qu'ils ont donné à cette partie de la Tartarie qui est à l'Ouest & au Nord-Ouest de la Chine, où ces Princes ont régné. La terreur qu'ils inspirerent aux Chinois ne fut pas de longue durée. L'Empereur *Vu-ti*, de la race de Han, qui regnoit deux cens vingt ans avant Jésus-Christ, les défist tant de fois & les repoussa si loin dans leurs Deserts, que pendant plus de douze cens ans ils n'eurent pas la hardiesse de reparôître dans l'Empire.

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LES MONGOLS
ET LIS
K A L K A S.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LES MONGOLS
ET LES
KALKAS
Premieres
conquêtes des
Tartares.

Au commencement de la dixieme Centurie, les Tartares du Nord de la Chine nommés *Sitans* (83) dans les Histoires Chinoises, ayant subjugué la Province de *Lyau - tong*, rentrerent dans les Provinces du Nord & fondèrent une Monarchie que les mêmes Historiens ont nommés *Tay-lyau*, du nom de la Province de *Lyau - tong*, par laquelle ils étoient entrés dans l'Empire. Elle dura deux cens ans, pendant lesquels ils soumitent divers Hordes de Tartares, avec une partie de la Chine septentrionale. Ils réduisirent l'Empereur même à leur payer un tribut considerable en soie & en argent.

Erection de
la Monarchie
de Kin.

La Monarchie de *Lyau* fut enfin détruite par les Tartares orientaux, c'est-à-dire, par ceux qui habitent les Pays qui sont à l'Est de la Montagne de *Peking* & au Nord-Est de la Chine. Ils étoient sujets de *Lyau*; mais le Prince d'un *Ayman* ou d'une tribu nommée *Aghuta*, prit les armes pour se venger d'un affront barbare qu'il avoit reçu du dernier de leurs Empereurs; & se mettant à la tête des *Aymans* voisins, il subjuga par degrés tout le Pays, il fit l'Empereur prisonnier, & fonda la

(83) Et *Kians*, d'où vient peut-être *Kitay* ou *Katay*.

Monarchie de *Kin* (84) vers le commencement du douzieme siecle. Depuis ce tems ils possederent près de la moitié de la Chine, jusqu'en 1300, que Jenghiz-khan, le plus fameux peut-être de tous les Conquerans, ayant réduit la Tartarie orientale & poussé l'effort de ses armes au-delà de la Perse, les tourna contre les Tartares de Kin, qu'il chassa de leurs possessions jusqu'au dernier. Mais il ne vécut point assez long-tems pour soumettre entierement le vaste empire de la Chine. Cette gloire étoit réservée à *Hubikay*, son petit-fils, que nos Historiens appellent *Kublai* ou *Koblay*, comme les Chinois lui donnent le nom de *Hu pi-lye*.

Ce Prince fut le premier qui réduisit toute la Nation Chinoise sous un joug étranger. Mais la Monarchie des Mongols étoit trop pesante pour subsister long-tems. Leur indolence ou leur mollesse ne leur permit gueres de soutenir leur Gouvernement plus d'un siecle. Ils furent chassés de la Chine vers le milieu du quatorzieme siecle, par le fameux *Hong-va*, fondateur de la race de *Tay-mung*, dernière dynastie Chi-

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LES MONGOLS
ET LIS
K A L K A S.

Les Chinois
réduits sous
un joug é-
tranger.

(84) *Kin*, en Chinois, *kham*, dont plusieurs Auteurs parlent, étoit *Em-pereur de Kin*,
signifie *Or*, que les Mon-
gols nomment *Altun* ;
ce qui montre qu'*Altun*

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LES MONGOLS
ET LES
KALKAS

noise, & poussés par *Yung-lo*, son quatrième fils au-delà du Desert, à plus de deux cens lieues au Nord de la grande muraille, avec le dessein formé de les exterminer. Mais ce projet fut interrompu par la mort du vainqueur, qui arriva au retour de sa troisième expedition. Ses successeurs ayant négligé de poursuivre ce qu'il avoit heureusement commencé, les Mongols reprirent courage & sortirent de leurs retraites. Ce fut alors que les Princes du Sang de Jenghiz-khan se saisissant de diverses contrées, formerent chacun leur Horde & s'érigerent en autant de petits Souverains (85). Le titre d'Empereur des Mongols demeura au premier d'entr'eux, qui se nommoit *Chang han*, & qui étoit descendu de Kublay par la branche aînée. Ce Prince exigea un tribut des autres Etats Mongols & des Eluths mêmes, jusqu'au commencement du septieme siecle, que ses cruautés & ses debauches ayant rendu son gouvernement insupportable, ses propres Sujets appellerent le Fondateur de la Monarchie des Mancheous. Ainsi le Prince Mongol, devenu vassal de l'Empire des Mancheous, fut obligé de quitter le titre de *Han* pour celui de *Kang*.

Formation
des Hordes
Tartares.

Par quels dé-
grees elles se
couvrirent à
l'Empereur de
la Chine.

qui lui fut donné par le bisayeul de l'Empereur Kang-hi, vainqueur de tous les Mongols aux environs de la grande muraille.

ECLAIRCIS-
SEMENT SUR
LES MONGOLS
ET LES
KALKAS

La Nation de Kalkas est comme cantonnée suivant l'expression de Regis, sous un grand nombre de Princes, dont quelques-uns portent le nom de *Han* ou d'Empereur, quoiqu'il soit certain qu'ils n'ont jamais été maîtres de la Tartarie, & qu'à la réserve de quelques petits territoires dans leur voisinage ils n'en ayent jamais possédé d'autres que ceux qui appartiennent à leurs différentes familles.

Avant la guerre qui s'éleva dans le cours de 1688 entre les Eluths & les Kalkas, la seconde de ces deux Nations avoit trois Princes qui prenoit le titre de Hans. Le premier nommé *Chefaktu han*, dont le territoire étoit le plus à l'Ouest, fut pris & tué par les Eluths. Le second, qui se nommoit *Tusifktuhan*, se déroba par la fuite, mais ne fut pas suivi de ses sujets, dont la plus grande partie se retira dans les forêts, au Nord du Tula. *Che-chin-hau*, qui étoit le troisième & qui campoit ordinairement sur les bords du *Kerlon*, se retira jusqu'à Koulon-nor sur la même rivière, toujours prêt à traverser

ECLAIRCIS-
SUMENTS SUR
LES MONGOLS

ET LES
KALKAS.

l'Ergone, s'il étoit forcé de passer dans le Pays des Mancheous dont il avoit imploré l'assistance. Mais, après la guerre & la mort de Kaldan, Roi des Eluths, qui prétendoit que les Kalkas & les Eluths avoient toujours dépendue de sa famille, l'Empereur soumit le reste de ces Princes & de leurs sujets, dont ses armes victorieuses avoient détruit la moitié.

En 1691, *Che-chin-han* eut recours à la protection de l'Empereur avec les Princes de sa famille, & le reconnut pour Souverain. Le titre de Han lui fût confirmé; mais son Successeur n'obtint que celui de *Tsing-vang*, ou de premier Regule que l'Empereur conféra aussi à son oncle, dans une assemblée générale des Kalkas. Cinq de ces Princes furent créés *Peyles* ou Regules du troisième rang. Un autre eut le titre de *Kong*, qui revient à celui de Comte. Deux autres furent nommés *Chaffaks*, ou Chefs de Baniere.

Ordre des Ba-
nieres Tartar-
es & titres
de leurs Prin-
ces.

Pour jeter plus de jour sur cet éta-
blissement, on doit faire observer qu'à
Pe-king & dans les autres lieux, les Tar-
tars, soit Mancheous ou Mongols, &
les Chinois mêmes, depuis la Conquête
de leur Empire, sont divisés en dif-
férentes classes & rangés sous des Ba-

nieres. Ceux de Pe-king en ont huit , qui sont distinguées par la difference de leurs couleurs. Les Mongols , au-de-là de la grande muraille , étoient rangés , dans ces derniers tems , sous quarante neuf Banieres , dont les *Nurus* ou les Compagnies étoient égales. Chaque *Nuru* devoit être composée de cent cinquante familles. Dans l'Assemblée de 1692 , on établit que le Han joindroit à sa dignité le commandement de trente sept *Nurus* sous la premiere Baniere des *Kalkas*. La seconde Baniere , composée de vingt une familles , fut donnée au premier Regule. La troisieme n'étoit que douze Compagnies , & les autres en comprenoient plus ou moins.

Les restes de la famille & des sujets de *Tusifktu-han* (86) , ayant enfin quitté leurs forêts , se soumirent à l'Empereur , & furent divisés en trois Banieres sous trois Princes , dont l'un fut nommé *Pey-lo* , ou Regule du troisieme Ordre ; le second , *Kong* ou Comte ; & le troisieme , *Chaffak*. Le fils de *Chasaktu-han* , après avoir vû perir son pere dans la guerre contre *Kaldan* , alla se jeter aux pieds de l'Empereur , sans autre escorte que trois ou quatre Of-

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LES MONGOLS
ET LES
KALKAS

(86) *Tenfschu han* dans le François.

ECLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LES MONGOLS
ET LES
KALKAS.

Troupeaux
& Haras de
l'Empereur.

ficiers. Tous les autres, qui avoient entretenu des intelligences avec des Euths, se retirèrent dans leur Pays, mais la plupart y furent ou massacrés ou jettés dans l'esclavage. L'Empereur fit un accueil gracieux à leur Prince. Il lui assigna des terres aux environs de *Ku-tuktu-hotun* (87), petite Ville au-delà de la grande muraille, qui, n'étant pas éloignée des portes de *Cha-hun-keu* & de *Chang-kya-keu*, en tire l'avantage d'un commerce assez considérable. Pour reparer toutes ses pertes, l'Empereur lui fit présent d'une partie de ses propres troupeaux qui païssoient dans le même Pays. Les Missionnaires apprirent des principaux Bergers qu'on n'y comptoit pas moins de cent quatre vingt dix mille moutons, divisés en deux cens vingt cinq troupeaux, & que les bêtes à cornes étoient presque au même nombre, cent dans chaque division. Les haras Impériaux étoient encore plus nombreux. Aussi l'Empereur de la Chine est il le plus puissant Prince du monde en Cavalerie (88).

Outre les terres qui sont destinées à la nourriture des troupeaux & des ha-

(87) *Hutu-hotua* dans l'Original. Les premières Cartes ont *Koko-hotun* &

Kokotun.

(88) Les Tartares n'ont pas d'infanterie.

ras de l'Empereur, ce Prince s'en est réservé d'autres, d'une plus grande étendue, qui bordent cette partie de la grande muraille, & qui sont plus voisins de Pe-king. Entre ces terres, qui sont affermées, les unes payent leur rente en nature, & d'autres en argent, qui entre dans le trésor public pour le salaire des Officiers de l'Etat, car l'Empereur vit du fruit de ses propres Domaines. Ces troupeaux innombrables, ces haras & ces fermes, contribuent plus à lui attacher les Princes Mongols que toute la magnificence de sa Cour. Il n'a pas jugé à propos de leur accorder, non plus qu'à ses anciens Vassaux, le pouvoir d'ordonner de la vie de leurs Sujets, ni celui de confisquer leurs biens. La connoissance de ces cas est réservée à l'un des Tribunaux suprêmes de Pe-king, qui porte le nom de *Mongol-chargan*, ou de Tribunal des Mongols.

ECLAIRCIS-
SIMENS SUR
LES MONGOLS
ET LES
KALKAS.

Ses troupeaux
lui attachent
les Princes
Mongols.

Bentink observe que les Mongols de l'Ouest, par lesquels il faut entendre proprement les Mongols Kalkas, reconnoissent l'autorité d'un Khan, qui étoit autrefois comme le grand Khan de tous les Mongols. Quoique ce Prince ait beaucoup perdu de sa grandeur depuis que les Manchéous ont conquis la Chi-

Remarques
de *Bentink*
sur le Gou-
vernement
des Kalkas.

ÉCLAIRCIS-
SEMENTS SUR
LES MONGOLS
ET LES
KALKAS.

ne (89), il est encore assez puissant pour mettre en campagne cinquante ou soixante mille chevaux.

Le Prince qui regnoit sur les Kalkas, du tems de l'Auteur, s'appelloit *Tu-chiatu-khan* (90). Il faisoit sa demeure ordinaire sur la riviere d'*Orkhon*, dans un lieu nommé *Urga* (91), à douze journées de *Selinghinskoy*, vers le Sud-Est. Plusieurs petits Khans, qui habitent vers les sources de la riviere de *Jenifén*, près des Deserts de *Goby*, lui payent un tribut. Quoiqu'il se soit mis sous la protection de la Chine, pour se fortifier contre les Kalmuks ou les *E-luths*, cette espece de soumission n'est qu'honoraire ou preciaire, & ne doit être attribuée qu'aux intrigues des *Lamas* sous le regne de son pere. Au lieu du tribut que les autres Khans payent à l'Empereur, il se contente de lui envoyer, chaque année, de magnifiques présens; & la Cour de *Pe-king*, qui est accoutumée à menager si peu ses Tributaires, fait assez connoître, par les égards qu'elle a pour ce Prince, qu'elle

Combien leur Khan est redoutable à la Chine.

(89) Au lieu de *Mancheous*, l'Auteur met les *Mongols* de l'Est. C'est une méprise.

(90) Le même sans doute que *Regis* notifié *Tusikhan*.

Khan.

(91) *Urga* signifie un lieu où le Khan campe. Les Missionnaires l'appellent *Hi-gas*.

Il le redoute plus qu'aucun de ces voisins. Ce n'est pas sans raison, ajoute l'Auteur ; car s'il pouvoit s'accorder avec les Kalmuks, la famille qui regne à la Chine, n'auroit pas peu d'embarras à se soutenir sur le trône (92).

ECLAIRCIS-
SEMENS SUR
LES MONGOLS
ET LES
KALKAS.

§ V.

*Histoire Naturelle du Pays des Mongols
& des Kalkas.*

LES terres des Mongols, jusqu'à la mer Caspienne, sont peu propres au labourage ; & suivant l'observation des Missionnaires, celles de *Korchin*, d'*Ohan*, & de *Nayman*, qui bordent la Tartarie orientale, par laquelle ils passerent deux fois en revenant de *Petuna* & de *Tsitfikar*, paroissent les plus mauvaises (93). *Bentink* assure que les Pays des Mongols, proprement dits, & ceux des Kalkas sont mieux fournis d'eau & de bois que la région des Kalmuks ou des Eluths. Cependant il observe qu'en plusieurs endroits ils sont absolument inhabitables, parce qu'ils manquent de ces deux secours (94).

Sterilité des
régions Tar-
tares.

La Tartarie, suivant *Regis*, abonde

Animaux
qu'on y trou-
ve.

(92) Histoire des Turcs, des Mongols, &c. p. 505.

On rejette au Tome suivant les guerres des Kal-

kas & des Eluths.

(93) Du-Halde, *ubi sup.*

(94) Hist. des Turcs, &c. page 500.

HISTOIRE
NATURELLE
DU PAYS DES
MONGOLS.

en toutes sortes de gibier & de bêtes fauves , sans en excepter les espèces communes en Europe , telle que le lièvre , le faisan & le daim. On y voit , dans les plaines , d'immenses troupeaux de chèvres rousses , que les Chinois nomment *Whang-yang*. Elles sont de la grandeur & de la forme des nôtres , mais elles ont le poil roux , & plus rude que celles de l'Europe. Leur sûreté consiste dans la vitesse extraordinaire de leur course.

Mulets sauvages.

Les mulets sauvages sont en plus petit nombre. Ils ne ressemblent point aux mulets domestiques (95) , & ne peuvent s'accoutumer à porter des fardeaux. Leur chair n'est pas moins différente. Le goût en est agréable , du moins au jugement des Tartares , qui en font beaucoup d'usage , & qui la trouvent aussi saine & aussi nourrissante que celle du sanglier. Ce dernier animal est fort commun dans les bois & dans les plaines qui bordent la rive droite du fleuve Tula. On reconnoît ses traces à la terre qu'il remue pour trouver des racines dont il fait sa nourriture.

Chevaux & Dromadaires.

Les chevaux & les dromadaires sau-

(95) *Yo-lo tse* , en Chinois , signifie un Mulet. Gerbillon , dans son second voyage en Tartarie , vit des mulets sauvages qui produisent leurs semblables.

vages ne sont pas differens de ceux qui sont privés; mais on les trouve en plus grand nombre du côté de l'Ouest, quoiqu'il en paroisse quelquefois aussi dans le Pays des Kalkas qui borde le *Hami*. Les chevaux sauvages sont si legers, qu'ils se derobent aux fleches mêmes des plus habiles chasseurs. Ils marchent en troupes nombreuses; & lorsqu'ils rencontrent des chevaux privés, ils les environnent & les forcent de prendre la fuite.

HISTOIRE
NATURELLE
DU PAYS DES
MONGOLS.

Le *Han-ta - han* est un animal de la Tartarie qui ressemble à l'élan. La chasse en est commune dans le Pays des Solons, & l'Empereur Kang hi prenoit quelquefois plaisir à cet amusement. Les Missionnaires virent des *Han-ta-hans* de la grosseur de nos plus grands bœufs. Il ne s'en trouve que dans certains cantons, fut-tout vers la montagne de Sevelki, dans des terrains marécageux, qu'ils aiment beaucoup, & où la chasse en est aisée parce que leur pesanteur retarde leur fuite.

Le Han-ta-han, espece d'élan,

Le *Chulon*, ou le *Chelason*, que Régis prit pour une espece de *Linx*, est à peu près de la forme & de la grosseur d'un loup. On fait beaucoup de cas, à Pe-king, de la peau de cet animal. Son usage parmi les Chinois est pour ce

Le Chulon, ou le chelason

Utilité de sa peau.

HISTOIRE
NATURELLE
DU PAYS DES
MONGOLS.

qu'ils nomment leurs *Tayhus*, ou leurs *Sur-tous*. Le poil en est long, doux, épais & de couleur grisâtre. Ces peaux se vendent fort bien aussi à la Cour du Czar, quoique le Chulon soit fort commun en Russie & dans les Pays voisins.

Tigres de
Tartarie.

Le tigre, qui se nomme *Lau-hu* parmi les Tartares, infeste également la Chine & la Tartarie. Il passe dans ces deux regions, pour le plus feroce de tous les animaux. Son cri seul penetre d'horreur ceux qui ne sont point accoutumés à l'entendre. Les tigres du côté de l'Est sont d'une grosseur & d'une legereté surprenante. Ils ont ordinairement la peau d'un roux fauve, mouchetée de taches noires ; mais il s'en trouve quelquefois de blanches, avec des taches noires & grises. Les Mandarins militaires se servent de ces peaux, sans en retrancher la tête & la queue, pour couvrir leurs chaises dans les marches publiques. A la Cour, les Princes en couvrent leurs coussins pendant l'hiver. De quelque ferocité que soient les tigres en Tartarie, on observe qu'ils marquent beaucoup de fraieur lorsqu'ils se trouvent environnés de chasseurs qui leur présentent l'épieu. Au lieu que les daims s'agitent dans ces occasions & cherchent le moyen de s'échapper en

Leur grosseur
& leur ferocité.

tre les rangs , un tigre s'acroupit sur sa queue, & soutient long - tems l'aboyement des chiens & les coups de fleches émoussées. Enfin, lorsque sa rage s'allume, il s'élance avec tant de rapidité, en fixant les yeux sur les chasseurs, qu'il ne paroît faire qu'un seul saut. Mais ceux du même rang tiennent la pointe de leurs épieux tournée vers lui, & le percent au moment qu'il est prêt à saisir leur compagnon. Les chasseurs Imperiaux sont si prompts qu'il arrive peu d'accidens.

Le *Pau* (96) est une sorte de léopard, qui a la peau blanchâtre, & tachetée de rouge & de noir. Quoiqu'il ait la tête & les yeux d'un tigre, il est moins gros, & son cris est différent.

Pau, sorte de léopard.

Les daims multiplient prodigieusement dans les deserts & les forêts de la Tartarie. On remarque de la différence dans leur couleur, dans leur grosseur, & dans la forme de leurs cornes, suivant les differens cantons de cette vaste contrée. Il s'en trouve de semblables à ceux de l'Europe.

Daims,

La chasse du cerf, que les Chinois nomment *Chau-tu*, c'est-à-dire, l'appel du cerf, a tant d'agrément en Tartarie, que l'Empereur Kang - hi y étoit

Cerfs.

(96) Le nom Mongol est *Part*.

quelquefois avant le lever du (97) Soleil. Les chasseurs portent quelques têtes de Biche & contrefont le cri de cet animal. A ce bruit les plus grands cerfs ne manquent point de paroître. Ils jettent leurs regards de tous côtés. Enfin, découvrant les têtes, ils grattent la terre avec leurs cornes & s'avancent furieusement; mais ils sont tués par les chasseurs, qui se tiennent en embuscade.

Chevaux
Tartares.

L'intrepidité des chevaux Tartares est surprenante à la rencontre des bêtes féroces, telles que les tigres. Ils n'acquerent néanmoins cette qualité qu'à force d'usage, car ils sont d'abord aussi timides que les autres chevaux. Les Mongols ont beaucoup d'habileté à les dresser. Ils en nourrissent un grand nombre de toutes sortes de poil, & leur usage est de les distinguer par differens noms. Pour la guérison de leurs maladies, qu'ils connoissent parfaitement, ils emploient des remèdes dont nos chevaux ne se trouveroient pas mieux que de la nourriture Tartare. Ils preferent, dans un cheval, la force à la beauté. Les chevaux de Tartarie sont ordinairement d'une taille médiocre; mais dans

(97) Ce Prince prenoit la chasse du tigre & des
aussi beaucoup de plaisir à chèvres rousses.

le nombre il s'en trouve toujours d'aussi grands & d'aussi beaux qu'en Europe. Tels sont ceux de l'Empereur & des Grands. On se fait honneur à Pe-king d'être bien monté, & le prix commun d'un bon cheval & même d'un mulet, est de six ou sept cens livres, ou quelquefois plus.

HISTOIRE
NATURELLE
DU PAYS DES
MONGOLS.

Les Kalkas ne sont pas riches en peaux de martre, mais ils ont en abondance des peaux d'écureuil, de renard & d'un petit animal semblable à l'hermine, qu'ils appellent *Tael-pi*, dont on emploie la peau, à Pe-king, pour faire des *Trou-pangs*, c'est-à-dire des mantilles contre le froid. Le *Tael-pi* est une espèce de rat, fort commun dans

Peaux du Pays
des Kalkas.

Peaux de *tael-pi*.

quelques cantons des Kalkas, qui creuse en terre des trous pour s'y loger. Chaque mâle se fait le sien. Il y en a toujours un qui fait la garde, & qui se précipite dans son trou lorsqu'il voit approcher quelqu'un. Cependant la troupe n'échappe point aux chasseurs. Lorsqu'ils ont une fois découvert le nid, ils l'entourent, ils ouvrent la terre en deux ou trois endroits, ils y jettent de la paille enflammée pour effrayer les petits habitans; & sans autre peine, ils en prennent un si grand nombre que les peaux sont à fort bon marché.

HISTOIRE
NATURELLE
DU PAYS DES
MONGOLS.
Pêche des
Mongols.

La pêche des Mongols n'est pas considerable. Leurs rivières n'approchent pas de celles des Manchéous & des Tartares *Yu - pis*. Les Esturgeons qu'ils prennent quelquefois dans le *Tula* viennent du grand lac de Pay-kal, avec lequel cette rivière communique. S'il s'en trouve aussi dans l'Urson, comme dans les rivières qui sont plus à l'Est & particulièrement dans celle de *Cha-chi-i*, ils y viennent du *Saghaliannula* où elle se décharge toutes. Cette partie de l'Urson produit un animal amphibie qui se nomme *Turbighi*. Il ressemble au castor ; mais sa chair est fort tendre & d'also bon goût que le chevreuil. L'Auteur croit qu'il ne s'en trouve qu'aux environs des lacs de *Puir* & de *Kulon* avec lesquels la rivière d'Urson communique.

Turbighi,
animal am-
phibie.

Agriculture. L'agriculture n'est pas seulement négligée dans la Tartarie des Mongols ; elle y est condamnée comme inutile. Lorsque les Missionnaires leur demandoient pourquoi ils ne cultivoient pas du moins quelques jardins, ils répondoient que *l'herbe est pour les bêtes*, & que les bêtes sont pour l'homme.

Simples &
autres plantes

Les travaux géographiques des Missionnaires ne leur permirent pas de tourner leurs recherches sur les simples &

les autres plantes curieuses. D'ailleurs les Lamas , qui sont les principaux Médecins du Pays , n'employent que les simples les plus communs & les drogues qui sont en usage à la Chine. La seule plante qui passe pour rare en Tartarie , & dont on fait beaucoup de cas , porte à Pe king le nom de *Kalka sekuen*. Les Millionnaires l'ont nommée *racine de Kalka*. Son odeur est aromatique. Les Médecins de l'Empereur s'en servent avec succès pour la dysenterie & les maux d'estomac.

HISTOIRE
NATURELLE
DU PAYS DES
MONGOLS.

Bentink observe que la rhubarbe est fort commune dans les Pays qui sont arrosés par la rivière d'Orkon & par celle de Selinga vers Selinghinskoy. Celle que les Russiens vendent aux Etrangers vient des environs de cette Ville. Elle y est en si grande abondance que les Thresoriers de Siberie en vendent à la fois jusqu'à deux cinquante quintaux. Ce commerce seroit fort avantageux à la Russie , s'il étoit exercé fidèlement. L'Auteur ne connoît pas , dit-il , d'autre pays que la Russie d'où l'on tire à-present la rhubarbe. S'il en venoit autrefois de la Chine, elle y étoit portée, du Pays des Mongols, par les caravanes de Siberie , qui faisoient ce commerce à Pe - king. Mais depuis

Rhubarbe.

Lieux où elle
croît en abondance.

que les Européens en reçoivent directement de la Russie, il n'en vient plus par la voye de la Chine (98).

Les plaines de la grande Tartarie produisent quantité d'oiseaux d'une beauté rare. Celui dont (99) on trouve la description dans *Abul'ghasi-khan*, est apparemment une espèce de heron, qui fréquente cette partie du pays des Mongols qui touche aux frontières de la Chine. Il est tout-à-fait blanc, excepté par le bec, les ailes & la queue, qu'il a d'un très beau rouge. Sa chair est délicate, & tire pour le goût sur la gelinote. Cependant comme l'Auteur le représente fort rare, on peut s'imaginer que c'est le butor, qui est très rare en effet dans la Russie, dans la Sibirie & la grande Tartarie, mais qui se trouve quelquefois dans le Pays des Mongols, vers la Chine, & qui est presque toujours blanc. *Abul'ghazi-khan* (1) dit que cet oiseau s'appelle *Chungar* en langue Turque, & que les Russiens le nomme *Kratzshot*; ce qui fait conjecturer au traducteur Anglois que c'est le même qui porte le nom de

Chungar.
Remarques
sur cet oi-
seau.

(98) Chine du Pere Du-Halde, *ubi sup.*

(99) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I, pages 37 & 88.

(1) *Abulghazi* (p. 37.) dit que les pieds, les yeux & son bec sont rouges, & (p. 88.) il ajoute la tête de le même couleur.

Chon-kui dans l'histoire de (2) *Timur-Bek*, & qui fut présentée à *Jenghiz-khan* par les Ambassadeurs de *Kapjak*.

HISTOIRE
NATURELLE
DU PAYS DES
MONGOLS.

Petis De-la-Croix remarque, au même endroit, que le *Chonkui* est un oiseau de proie, qu'on présente aux Rois du Pays, orné de plusieurs pierres précieuses, comme une marque d'hommage; & que les Russiens, aussi-bien que les Tartares de la Crimée, sont obligés, par leur dernier traité avec les Ottomans, d'en envoyer un chaque année à la Porte, orné d'un certain nombre de diamans (3).

§ VI.

Table des situations dans la Tartarie occidentale.

IL paroît que les Places de cette Table (4) n'ont pas reçu d'autre ordre que celui dans lequel elles se présentent aux Missionnaires lorsqu'ils traverserent cette partie de la Tartarie. Les Latitudes ont été déterminées par des observations astronomiques, & les longitudes par le seul secours de la

Eclaircissemens sur cette Table des situations.

(2) Composée par *Petis De-la-Croix*, page 350.

(3) *Hist. des Turcs, des Mongols, &c.* p. 500.

(4) Cette Table est à la fin du quatrième Tome de *Du-Halde. Les Traduc-*

teurs Anglois l'ont divisée en plusieurs parties, & l'ont distribuée dans les Cartes de la Tartarie occidentale. La longitude est comptée Est & Ouest de *Pe king*.

444 HISTOIRE GÉNÉRALE

Géométrie. Mais la vie errante des Mongols & des Kalkas ne permit point à nos laborieux Géographes de marquer autrement les habitations sur la Carte que par les rivières, les lacs & les montagnes, près desquels l'usage de ces Peuples est de camper. *Hami*, ou *Khamul*, & quelques autres Villes qui se trouvent insérées dans la Table, appartiennent à la petite Bukkarie, dont la situation est hors des bornes de la Tartarie occidentale. Mais on n'a pas crû les devoir supprimer, parce qu'il est important de ne pas rompre le fil du voyage des Missionnaires, qui peut être facilement suivi par le moyen de cette Table.

	Places.	Latitude.	Longitude.	
SITUATIONS DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.	ASHTO (ou Ajatu)			Est.
	Kiamon, . . .	45 . 46 . 48 ..	6 . 13 . 20°	
	Poro-erghi-kiamon, . . .	44 . 56 . 26 ..	5 . 18 . 20°	
	Talay-hay, . . .	44 . 19 . 12 ..	4 . 48 . 10°	
	Quissu, . . .	43 . 32 . 6 ..	4 . 16 . 40°	
	Kuren-puka, . . .	42 . 16 . 53 ..	3 . 33 . 0°	
	Sirolin-pira, . . .	41 . 52 . 12 ..	3 . 5 . 0°	
	Hara-tubutu-kiamon, . . .	41 . 44 . 11 ..	2 . 56 . 50°	
	Ku-kya-tun, . . .	42 . 42 . 0 ..	0 . 28 . 0°	
	Ustu-kure, . . .	42 . 49 . 12 ..	0 . 24 . 12°	
	Horay-kure, . . .	43 . 0 . 40 ..	0 . 25 . 22°	
	Archato-kyamon, . . .	43 . 49 . 12 ..	0 . 21 . 15°	
	Tupito-horok, . . .	44 . 46 . 48 ..	1 . 2 . 20°	
	Changtu-puritu, . . .	45 . 45 . 0 ..	2 . 24 . 20°	
	Pudan-pulak, . . .	46 . 18 . 30 ..	2 . 15 . 0°	
	Soroto-pulak, . . .	47 . 2 . 20 ..	2 . 11 . 50°	
	Point le plus méridional de Kalka-pira, . . .	47 . 28 . 48 ..	3 . 0 . 0°	

DES VOYAGES. LIV. III. 445

Places.	Latitude.	Longitude.	SITUATION DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.
Point le plus Nord , ...	48 . 5 . 0 . .	1 . 48 . 10.	
Ulan-pulak , ...	48 . 22 . 48 . .	1 . 8 . 20	
Côté Sud du Kulono-			
mo , ...	48 . 46 . 50 . .	0 . 48 . 10.	
Embouchure du Ker-			
lon , ...	48 . 50 . 24 . .	0 . 35 . 20.	
Première station qu'on			
y fit , ...	48 . 32 . 48 . .	0 . 5 . 0.	
Seconde station , ...	48 . 8 . 24 . .	0 . 35 . 20.	
Troisième station , ...	48 . 25 . 12 . .	1 . 0 . 0.	
Quatrième station , ...	48 . 3 . 36 . .	2 . 0 . 0.	
Para-hotun , ...	48 . . 48 . .	2 . 49 . 30.	
Kurama-omo , ...	47 . 51 . 36 . .	4 . 1 . 50.	
Ekura-halha , ...	47 . 37 . 0 . .	5 . 15 . 52.	
Tono-alin , ...	47 . 7 . 12 . .	6 . 35 . 16.	
Jonction des Rivières			
Tene & Kerlon , ...	48 . 11 . 48 . .	7 . 22 . 50.	
Kirfa-alin , ...	48 . 8 . 0 . .	8 . 14 . 15.	
Han-alin , ...	47 . 49 . 30 . .	9 . 5 . 17.	
Poro-pira , ...	48 . 22 . 48 . .	10 . 0 . 0.	
Purong-han-alin , ...	49 . 36 . 24 . .	11 . 22 . 45.	
Jonction des Rivières			
Eghe & Selinga (5), ...	49 . 27 . 10 . .	12 . 22 . 15.	
Apkap-alin , ...	48 . 7 . 12 . .	12 . 45 . 36.	
Payfiri-puritu , ...	48 . 23 . 50 . .	13 . 31 . 42.	
Talalho-kara-palga-			
fon , ...	47 . 32 . 24 . .	13 . 31 . 30.	
Erdeni-chau , ...	46 . 57 . 36 . .	13 . 5 . 25.	
Koku-omo , ...	46 . 24 . 0 . .	15 . 36 . 48.	
Hurimta-keber , ...	45 . 38 . 55 . .	16 . 41 . 0.	
Kongora-ajirhan-alin , ...	45 . 26 . 0 . .	18 . 19 . 20.	
Elgoui-pulak , ...	45 . 15 . 12 . .	19 . 40 . 25.	
Urtu-pulak , ...	44 . 50 . 35 . .	21 . 38 . 20.	
Dans la Carte , ...		21 . 20 . 38.	
Soroto-anga , ...	44 . 54 . 0 . .	22 . 25 . 0.	
Ergustey , ...	44 . 12 . 0 . .	21 . 43 . 20.	
Urtu-pulak , ...	43 . 48 . 0 . .	23 . 0 . 0.	
Astay ou Astana , ...	43 . 2 . 35 . .	22 . 48 . 20.	
Hami ou Khamul , ...	42 . 53 . 20 . .	22 . 23 . 20.	
Haptar-pay-chang , ...	42 . 21 . 50 . .	19 . 30 . 0.	
Tokalik , ...	41 . 8 . 10 . .	19 . 49 . 12.	
Tap-son-nor , ...	40 . 38 . 20 . .	18 . 23 . 30.	

(5) Dans l'Original cet Ulan-hotun & Naring-
 ce Place est plus bas , entre charong-alin,

SITUATIONS
DANS LA
TARTARIE
OCCIDENTALE.

Places.	Latitude.	Longitude.
Weylo , ...	40 . 26 . 24 ..	17 . 9 . 0.
Chara-omo , ...	39 . 32 . 24 ..	13 . 15 . 0.
Hara omo , ...	39 . 19 . 12 ..	12 . 14 . 24.
Kisan-omo , ...	41 . 15 . 36 ..	8 . 42 . 0.
Piluthay-hotun , ...	40 . 37 . 12 ..	7 . 0 . 0.
Kutuk-hotun , ...	40 . 31 . 20 ..	4 . 40 . 30.
Kukku-hotun , ...	40 . 49 . 26 ..	4 . 45 . 15.
Kara-hotun , ...	41 . 15 . 36 ..	2 . 0 . 0.
Ulan-hutok , ...	41 . 55 . 22 ..	1 . 1 . 0.
Chan guru , ...	43 . 0 . 25 ..	1 . 25 . 30.
Ulan-hotun , ...	41 . 46 . 48 ..	0 . 33 . 0.
Naring-charong-alin , ...	41 . 55 . 19 ..	9 . 30 . 0.
Altan-alin , ...	41 . 10 . 20 ..	9 . 15 . 55.
Onuliin-chorong-alin , ...	41 . 20 . 17 ..	8 . 44 . 45.
Kashar-Osho , ...	41 . 21 . 22 ..	8 . 6 . 10.
Ta-han-ten-alin , ...	41 . 15 . 58 ..	7 . 33 . 12.
Mok-hosho , ...	40 . 45 . 54 ..	7 . 35 . 20.
Molchok-hosho , ...	40 . 48 . 48 ..	7 . 31 . 50.
Kara-mannay-omo , ...	40 . 18 . 12 ..	8 . 4 . 30.
Hatamal-alin , ...	40 . 45 . 54 ..	7 . 35 . 20.
Algay-tu-alin , ...	41 . 11 . 24 ..	6 . 21 . 40.
Podantu-alin , ...	40 . 57 . 0 ..	6 . 6 . 0.
Pay-hengur-alin , ...	41 . 7 . 30 ..	5 . 54 . 20.
Tel-alin , ...	41 . 15 . 36 ..	5 . 53 . 45.
Ulan-hara , ...	41 . 36 . 37 ..	4 . 13 . 20.
Aru-suma-hara , ...	41 . 36 . 51 ..	4 . 29 . 41.
Kara-sin-alin , ...	40 . 59 . 52 ..	4 . 45 . 53.
Ongou-alin , ...	40 . 59 . 6 ..	4 . 38 . 20.
Cherda-modo-alin , ...	40 . 52 . 3 ..	4 . 12 . 40.
Apka-hara-alin , ...	40 . 38 . 10 ..	4 . 12 . 53.
Obtu-alin , ...	40 . 23 . 5 ..	4 . 26 . 50.
Oshi-alin , ...	40 . 56 . 57 ..	5 . 13 . 33.
Koturantay-alin , ...	41 . 58 . 20 ..	1 . 8 . 57.
Agalku-alin , ...	41 . 42 . 56 ..	1 . 34 . 0.
Kutukontey-alin , ...	42 . 7 . 14 ..	1 . 24 . 45.
Agalku-alin , ...	41 . 42 . 56 ..	1 . 34 . 0.
Uker-churghi , ...	42 . 26 . 56 ..	3 . 37 . 20.
Payen-obo , ...	41 . 57 . 19 ..	4 . 6 . 12.
Serbey-alin , ...	41 . 57 . 25 ..	5 . 52 . 47.
Chan-nayman-sume , ...	42 . 25 . 0 ..	0 . 11 . 50.
Whay-yu-heu , ...	40 . 54 . 15 ..	1 . 22 . 10.
Kara-hotun , ...	40 . 58 . 48 ..	1 . 20 . 0.
Jeho-hotun , ...	41 . 3 . 36 ..	1 . 30 . 0.

On peut ajouter à cette Table (6)

Kara-kuram ou Holin, Lat. 41 . 11 . 0 . Long. 10 . 11 . 0 .

Résidence du Khutuktu.

Sur l'Iben, . . Lat. 49 . 26 . 47 . . Long. 10 . 59 . 0 .

Nota. Autres Places dont les situations ont été déterminées (7) géométriquement ; à la réserve des Latitudes marquées d'une Etoile , qui ont été observées sur le lieu.

Places. Latitude. Longitude.

C HABAN-Subarhan-hotun , ...	41 . 33 . 0 . ,	2 . 45 . 0 .
Hi-fong-keu , dans la grande muraille , . .	40 . 26 . 0 . .	1 . 55 . 0 .
Riviere de Queyler , .	46 . 17 . 0 . .	4 . 22 . 0 .
Sira-muren , ou Riviere de Sira , ...	43 . 37 . 0 . .	6 . 30 . 0 .
Haytahan-pira , . . .	47 . 15 . 0 . .	6 . 30 . 0 .
Nonni-ula , ...	46 . 30 . 0 . .	7 . 45 . 0 .
Nayman , qui commence sur le Sira , ... *	43 . 37 . 0 . .	5 . 0 . 0 .
Topir-tala , ...	43 . 15 . 0 . .	4 . 45 . 0 .
Shaka-kol-kajan , . .	42 . 15 . 0 . .	4 . 0 . 0 .
Riviere de Subarhan , .	41 . 20 . 0 . .	3 . 30 . 0 .
Modun-hotun , ...	41 . 28 . 0 . .	3 . 40 . 0 .
Riviere d'Inkin , . . .	42 . 30 . 0 . .	2 . 0 . 0 .
Résidence de Parin , .	42 . 36 . 0 . ,	2 . 14 . 0 .
Habitations de Kechien , ...	43 . 0 . 0 . .	1 . 10 . 0 .
Vehu-muchin , ...	44 . 45 . 0 . .	1 . 10 . 0 .
Sharot , ...	43 . 30 . 0 . .	4 . 20 . 0 .
Aru-korchin , ...	45 . 30 . 0 . .	0 . 28 . 0 .

(6) Ces situations , qui se trouvent inferées dans les Observations mathématiques du Pere Soucier (p 12 , 188 & 153 ,) viennent du Pere Gaubil. La première latitude fut ob-

servée par les Tartares , au quatorzième siècle. La dernière , par les Missionnaires qui ont fait la Carte.

(7) Ces situations sont dans Du-Halde.

SITUATIONS
DANS LA
TARTARIE
OCCIDENTALE.

448 HISTOIRE GÉNÉRALE, &c.

SITUATIONS	Places.	Latitude.	Longitude.
DANS LA			
TARTARIE	Abakanor, ...	43 . 30 .	0 . . 0 . 28 . 0.
OCCIDEN-	Whacut, ...	44 . 6 .	0 . . 0 . 45 . 0.
TALE.	Sonnior, ...	* 42 . 29 .	7 . . 1 . 28 . 0.
	Lac de Suretu-huchin, ...	44 . 0 .	0 . . 1 . 31 . 0.
	Orgon-alin, ...	41 . 41 .	0 . . 4 . 20 . 0.
	Kuku-hotun, ...	40 . 49 .	0 . . 4 . 48 . 0.
	Kalka-targar, ...	41 . 44 .	0 . . 5 . 55 . 0.
	Maomingan, ...	41 . 15 .	0 . . 6 . 4 . 0.
	Urat, ...	* 49 . 55 .	0 . . 6 . 30 . 0.
	Pointe d'Ortos, ...	39 . 30 .	0 . . 7 . 30 . 0.
	Kura-modo, ...	* 41 . 4 .	43 . . 0 . 0 . 0.

Fin du Tome XXIV.



TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXI^e Volume.

LIVRE SECOND.

Description de la Chine ; contenant
la Geographie, & l'Histoire civile
& naturelle du Pays.

INTRODUCTION.	Page 1
CHAPITRE I. Description geogra- phique de la Chine ,	14
§. I. Province de PE-CHE-LI, autrement Che-li ou LI-PA-FU ,	24
§. II. KYANG-NAN, seconde Province ,	104
§. III. KYANG-SI, troisieme Province ,	129
§. IV. FO-KYEN, quatrieme Province de la Chine ,	142
Villes de Fo-kyen dans le Continent ,	145

450 Table des Chap. & Parag.

*Description des Isles de PONG-HU & de
TAY-WAN ou Formose ,* 152

§. V. CHE-KYANG, *cinquieme Provin-*
ce , 175

§. VI. HU-QUANG, *sixieme Province ,*
195

§. VII. HO-NAN, *septieme Province ,*
208

§. VIII. CHAN-TONG, *huitieme Provin-*
ce , 215

§. IX. CHAN-SI, *neuvieme Province ,*
223

§. X. CHEN-SI, *dixieme Province ,* 330

§. XI. SE-CHUEN, *onzieme Province ,*
243

§. XII. QUANG-TONG, *douzieme Pro-*
vince , 250

Isle de HAY-NAN , 265

§. XIII. QUANG-SI, *treizieme Provin-*
ce , 274

§. XIV. YUN-NAN, *quatorzieme Pro-*
vince , 282

§. XV. QUEY-CHU, *quinzieme Pro-*
vince , 295

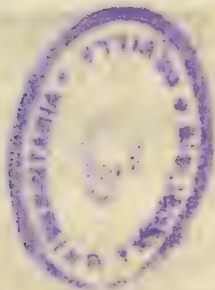
§. XVI. *Eclaircissement sur la Nation*
des MYAU-TSES , 299

§. XVII. *Observations sur la grande Mu-*
raille , & sur les Lacs & les Rivieres
de la Chine , 309

CHAP. II. *Qualités , Mœurs & Usages*
des Chinois , 312

Table des Chap. & Paragr.	451
§. II. <i>Cérémonies Chinoises dans les de- voirs de la société civile,</i>	343
§. III. <i>Fêtes & amusemens des Chinois,</i>	361
§. IV. <i>Mariages des Chinois,</i>	385
§. V. <i>Deuil & Funerailles des Chinois,</i>	403

Fin de la Table du XXI^e Volume.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S E T P A R A G R A P H E S

Contenus dans le XXII^e Volume.

S U I T E D U L I V R E I I E T D E L A D E S C R I P T I O N D E L A C H I N E ,

S U I T E D U C H A P . I I . § . V I . <i>Magnificence des Chinois dans leurs Voyages , dans leurs Fêtes , & dans leurs Ouvrages publics ,</i>	Page 1
C H A P . I I I . <i>Division de la nation Chinoise en différentes classes ,</i>	67
§ . I . <i>Classe de la Noblesse Chinoise , contenant les Mandarins & les Lettrés ,</i>	70
§ . I I . <i>Classe des Laboureurs , & considération que les Chinois ont pour l'Agriculture ,</i>	104
§ . I I I . <i>Classe des Marchands. Commerce & Navigation des Chinois ,</i>	121
§ . I V . <i>Commodités Chinoises pour les voyages & les transports par terre ,</i>	158
§ . V . <i>Monnoie , Coin , Poids & Mesures ,</i>	167

Table des Chap. & Parag. 453

§. VI. Classe des Artisans de la Chine , & Arts manuels ,	181
§. VII. Maniere de nourrir les Vers à soie & de tirer leur production ,	199
§. VIII. Manufactures de Porcelaine ,	225
§. IX. Encre , Papier & Pinceaux des Chinois , & leur maniere d'imprimer & de relier les Livres ,	279
CHAP. IV. Sciences des Chinois ,	306
§. I. Arithmétique. Géometrie. Astrono- mie ,	307
§. II. Progrès des Chinois dans les autres Parties des Mathématiques ,	343
§. III. Philosophie naturelle & Médecine des Chinois ,	354
§. IV. Goût des Chinois pour la Musi- que , la Poësie & l'Histoire ,	379
§. V. Sciences particulieres aux Chinois ,	394
Vie de CONFUCIUS , ou KONG-FU-TSE , grand Philosophe Chinois ,	417
§. VI. Langue Chinoise ,	434

Fin de la Table du XXII^e Volume.

TABLE

DES CHAPITRES

ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXIII^e Volume.

SUITE DU LIVRE II ET DE LA DESCRIPTION DE LA CHINE.

CHAPITRE V. Religions établies à la Chine,	Page 1
§. I. Religion naturelle établie à la Chine,	3
§. II. Secte de TAU-TSE,	12
§. III. Secte de FO ou FUE,	25
Eclaircissemens sur FO & sa doctrine, tirés d'un Auteur Chinois,	54
Autres circonstances tirées des Missionnaires,	74
§. IV. Secte de JU-KYAU,	84
§. V. Origine & progrès du Judaïsme & du Mahometisme à la Chine,	107
§. VI. Origine, progrès & ruine du Christianisme à la Chine,	119
CHAP. VI. Constitution & Gouvernement de la Chine,	151

Table des Chap. & Paragr. 455

§. I. <i>Antiquité & étendue de la Monarchie Chinoise ,</i>	ibid.
§. II. <i>Principes du Gouvernement Chinois ,</i>	162
§. III. <i>Autorité de l'Empereur de la Chine. Sa grandeur. Sa Famille ,</i>	167
§. IV. <i>Officiers du Gouvernement pour les affaires civiles ,</i>	222
§. V. <i>Tribunaux ou Cours de la Chine ,</i>	285
<i>Divers autres Tribunaux de Pe-king ,</i>	306
<i>Supplices de la Chine ,</i>	354
<i>Prisons de la Chine ,</i>	376
§. VI. <i>Gouvernement militaire & forces de l'Empire. Officiers & Tribunaux militaires ,</i>	384

Fin de la Table du XXIII^e Volume.

TABLE

DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXIV^e Volume.

SUITE DU LIVRE II ET DE LA DESCRIPTION DE LA CHINE.

C HAPITRE VII. <i>Histoire naturelle de la Chine</i> ,	Page 1
§. I. <i>Climat, Air & Terroir</i> ,	ibid.
§. II. <i>Arbres à fruits</i> ,	10
<i>Quatre Arbres fort remarquables</i> ,	29
§. III. <i>Fossiles de la Chine. Mines & Métaux</i> ,	95
§. IV. <i>Oiseaux, Volaille, Insectes & Reptiles</i> ,	105
§. V. <i>Gibier de Chasse, & divers autres especes d'animaux</i> ,	106
§. VI. <i>Poisson d'eau douce</i> ,	128



L I V R E I I I.

DESCRIPTION DE LA CORÉE , DE LA
TARTARIE ORIENTALE ET DU
TIBET.

- C**HAPITRE I. *Observations Géographiques de la Corée , par le Pere Jean-Baptiste REGIS Jésuite. INTRODUCTION ,* Page 142
- §. I. *Observations Géographiques sur la Corée ,* 145
- §. II. *Histoire & Révolutions de la Corée ,* 158
- C**HAP. II. *Voyages de quelques Hollandois dans la Corée , avec une Relation du Pays , & de leur Naufrage dans l'Isle de Quelpaert ,* 191
- §. I. *Naufrage des Hollandois vers l'Isle de Quelpaert. Leur séjour dans cette Isle , & sa description ,* 194
- §. II. *Description de la Corée. Sa situation & son étendue. Mœurs des Habitans ,* 241
- Usages & Sciences de la Corée ,* 251
- Commerce & Religion de la Corée ,* 260
- Autorité du Roi , & Gouvernement de la Corée ,* 266
- C**HAP. III. *Description de la Tartarie*

458	Table des Chap. & Parag.	
	<i>ſujette à la Chine.</i> INTRODUCTION	7
		179
§. I.	<i>Pays des Tartares Manchéous , nommé communément la Tartarie Orientale ,</i>	188
	<i>Remarques ſur le langage des Tartares Manchéous ,</i>	333
§. II.	<i>Voyage dans la Tartarie Orientale en 1682 , par le Pere Ferdinand VERBIEST , Jeſuite.</i>	347
§. III.	<i>Contrées des Mongols , proprement dits ,</i>	367
	<i>Manieres, Uſages & Langue des Mongols ,</i>	378
	<i>Religion des Tartares Mongols ,</i>	388
§. IV.	<i>Pays des Mongols Kalkas ,</i>	394
	<i>Ruines de pluſieurs Villes , particulièrément de KARA-KORAM ,</i>	401
§. V.	<i>Religion des Kalkas ,</i>	414
§. VI.	<i>Eclairciſſemens ſur les Mongols & les Kalkas ,</i>	422
§. V.	<i>Histoire Naturelle du Pays des Mongols & des Kalkas ,</i>	433
§. VI.	<i>Table des ſituations dans la Tartarie Occidentale ,</i>	443

Fin de la Table du XXIV^e Volume.

AVIS AU RELIEUR, *Pour placer les Cartes.*

N°	TOME XXI.	Page
1.	L 'EMPIRE de la Chine ,	14
2.	L Carte de la Baye d'Hoc-sien ,	141
4.	Plan de la Ville de Hang-chou-fou ,	178
3.	Carte de l'Isle de Cheu chan ,	186
7.	Carte des Isles de la riviere de Canton ,	215
5.	Ville de la Province de Chen-si ,	233
6.	Lan-tcheou, &c.	240
8.	Plan de Song-men-hyen ,	312
TOME XXIV.		
9.	Carte de la Province de Quang-tong ,	142

Pour placer les Figures.

N°	TOME XXI.	Page
XX.	O bservatoire de Pe-king ,	37
XIX.	O Cloches ,	41
XXVII.	Forteresse de Tyen-tsing-wey ,	103
XXII.	Jo-si-wo ,	103
V.	Montagnes des cinq têtes de cheval ,	262
XX.	Village de Kia-kia ,	286
XV.	Figures Chinoises ,	335
XVI.	Dames Chinoises ,	339
VII.	Sepulchres Chinois ,	414
TOME XXII.		
I.	Le grand Thrône Imperial ,	7
II.	Interieur d'un Temple d'Idoles ,	24
VIII.	Temple de Quang-qua-myau ,	24
XVIII.	Temple Chinois ,	42
XXXIX.	Tcy-wang-myan ,	42

N°	TOME XXII.	Page
XXVIII.	Mandarins Civils & Militaires ,	70
VI.	Laboureurs ,	104
XXVI.	Barques Chinoises ,	135
IX.	Diverses sortes de Barques ,	148
XXXVIII.	Barque du Dragon ,	149
X.	Village flottant ,	157
XXXVII.	Ville de Pau-hyng-hyen ,	157
XXXVI.	Coins de differentes Dynasties ,	175
XXV.	Le Louwa ,	185
XXIII.	Pêche Chinoise ,	186
XXIV.	Manieres de prendre des canards ,	187
XXXI.	Education des Vers à soye ,	208
XXXII.	Education des Vers à soye ,	220
XXXIII. }	Manufacture de soye ,	225
XXXIV. }		
XXXV.	Airs Chinois ,	381
XXIX.	Comediens Chinois.	390

TOME XXIII.

XXX.	Prêtres ou Moines de Fo ,	32
III.	Pagodes ou Statues ,	} 39
IV.	Pagodes ou Statues du Temple ,	
XVII.	Mandians vagabonds.	358

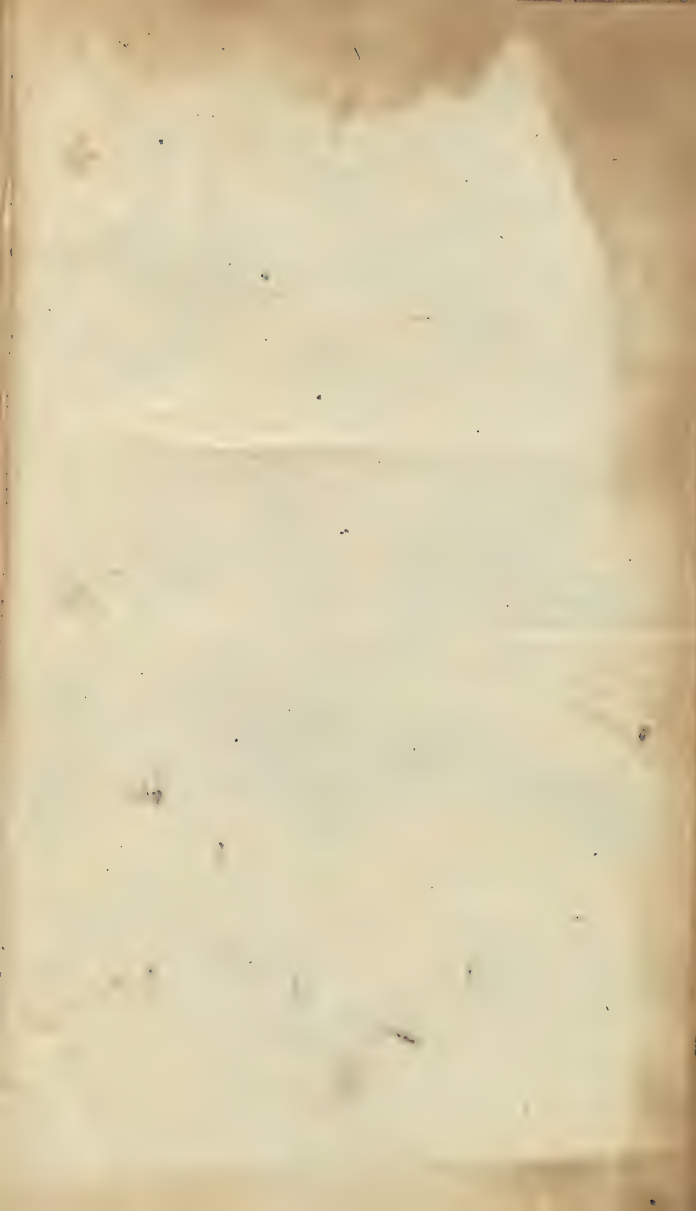
TOME XXIV.

XI.	Arbres ,	18
XII.	Arbres ,	18
XIII.	Deux sortes de Cotoniers ,	22
XIV.	Tsi-Shu ou Arbre au Vernis.	29















215

HISTOIRE
DES
VOYAGES

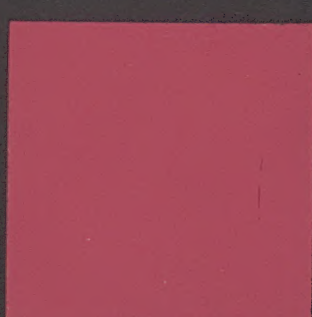
TOM 24



21.

+ colorchecker classic

calibrite



100mm